This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

MORCEAUX CHOISIS

DES PÈRES

DE

L'ÉGLISE LATINE

HACHETTE ET Cie

APR 17 1901

REESE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF CALIFORNIA.

Received , 190 .

Accession No. **83227** . *Class No.* .

MORCEAUX CHOISIS

DES PÈRES

DE L'ÉGLISE LATINE

A LA MÊME LIBRAIRIE

Les Pères de l'Église latine, leur vie, leurs écrits, leur temps; *Lectures morales et religieuses*, par M. Nourrisson, membre de l'Institut, professeur de philosophie moderne au Collège de France. 2 vol. in-16, brochés, 7 fr.

Ces volumes renferment la traduction de tous les morceaux compris dans le présent choix.

17889. — Imprimerie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

MORCEAUX CHOISIS

DES PÈRES

DE L'ÉGLISE LATINE

TERTULLIEN, S. CYPRIEN, LACTANCE, S. PAULIN, S. HILAIRE
S. AMBROISE, S. AUGUSTIN, S. JÉRÔME

D'APRÈS LES LECTURES

PUBLIÉES

PAR M. NOURRISSON

AVEC DES NOTICES, DES SOMMAIRES ET DES NOTES

REESE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF CALIFORNIA

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1889

BR 63
N6

AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS

Deux volumes de notre *Bibliothèque variée*, qui sont entrés, croyons-nous, dans le courant des livres classiques, en même temps qu'ils ont pris place parmi les livres destinés aux gens du monde, ont déjà été consacrés aux Pères de l'Église latine[1]. Historique à la fois et littéraire, cette composition qui se divise en quatre parties : *les Pères et le Paganisme; les Pères et la Philosophie; les Pères et les Empereurs; les Pères et la Vie nouvelle*, a pour objet de faire connaître, à l'aide de passages méthodiquement extraits des ouvrages de Tertullien, saint Cyprien, Lactance, saint Paulin, saint Hilaire, saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme, c'est-à-dire des Pères qui ont le plus marqué dans l'Église latine, quel a été le rôle, quels ont été les sentiments et les doctrines de ces hommes incomparables. C'est en

1. *Les Pères de l'Église latine, leur vie, leurs écrits, leur temps; Lectures morales et religieuses*, par M. NOURRISSON, 2 volumes fr. Paris, 1856. Librairie Hachette et Cie.

83227

quelque sorte un tableau de la civilisation au quatrième siècle de notre ère.

Le présent volume a des visées plus modestes et un but tout différent. Exclusivement destiné aux classes, il comprend, en conformité des nouveaux programmes, un choix de morceaux empruntés aux Pères de l'Église latine, et, cette fois, non plus traduits, mais destinés, au contraire, à être traduits en français.

Ces deux publications, d'un usage distinct, se complètent ainsi d'une certaine manière l'une l'autre. Celle-ci donne un grand nombre des textes qui ont été mis en œuvre dans la première. Celle-là offre l'explication et le développement de la seconde.

Le même ordre logique préside d'ailleurs à la succession des extraits dans les deux publications, et les divisions adoptées par M. NOURRISSON dans *les Pères de l'Église latine* se trouvent reproduites dans cette édition des textes latins.

La préparation du texte, le choix et la rédaction des notes et des sommaires sont dus à M. Camille Drague.

REESE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

NOTICES BIOGRAPHIQUES

I. TERTULLIEN.

Tertullien (Quintus Septimius Florens Tertullianus) naquit à Carthage vers l'an 160 après Jésus-Christ. Il était fils d'un centurion proconsulaire. Élevé par des parents païens, doué d'une vive imagination et d'un tempérament de feu, il connut tous les emportements de la jeunesse et ses orages.

Intelligence curieuse, ouverte, supérieure, le siècle ne l'avait pas tellement captivé qu'il n'eût embrassé l'étude avec la même ardeur que les plaisirs. Sa riche nature suffisait à tout : aussi était-il réputé pour son savoir. La poésie, la rhétorique, la physique, la géométrie, la philosophie, rien ne lui était étranger, et Eusèbe rapporte que nul n'était plus versé que lui dans la connaissance des lois.

Tertullien avait trop de lumières pour n'être pas chrétien. Il se convertit et devint prêtre de l'Église catholique, faisant dès lors son unique affaire de s'amender lui-même, en même temps qu'il défendait la religion contre ses ennemis : les Juifs, les païens, les hérétiques.

Contre les Juifs il écrivit des dissertations savantes; contre les païens, l'*Apologétique* et le *Traité des Spectacles;* contre les hérétiques, le *Traité des Prescriptions.*

Il avait environ quarante ans, lorsque des démêlés assez mal définis avec le clergé de Rome irritant son orgueil, cet athlète du catholicisme défaillit et justifia une fois de plus par sa chute ces paroles, qui sont de lui : *Philosophus animal gloriæ :* « Le philosophe est un animal glorieux. » Il se jeta dans l'hérésie des Montanistes.

A partir de cette époque, ses emportements contre les catholiques ne connurent plus de bornes. Toutefois, il faut le reconnaître, même après qu'il fut sorti de l'Église, Tertullien ne se lassa pas de réclamer la clémence en leur faveur.

On ne voit pas que Tertullien ait été au nombre des victimes du paganisme. Les écrivains ecclésiastiques s'accordent à admettre qu'il mourut vers l'an 245, dans un âge avancé. Il avait fini par se séparer des Montanistes, et, du temps de saint Augustin, Carthage comptait encore de ses sectateurs, nommés Tertullianistes.

« Tertullien, dit saint Vincent de Lérins, a été parmi les Latins ce qu'a été Origène parmi les Grecs, c'est-à-dire le premier homme de son siècle. Chaque mot paraît une sentence, et presque chaque sentence une nouvelle victoire. Néanmoins, avec tous ces avantages, il n'a point persévéré dans l'ancienne foi de l'Église universelle. Ses mœurs, comme l'observe le bienheureux Hilaire, font que ses écrits n'ont pas l'autorité qu'ils auraient eue sans cela. »

II. SAINT CYPRIEN.

A peu près vers le même temps où Tertullien mourut, saint Cyprien (Thascius Cæcilius Cyprianus) se voyait élevé, malgré lui, aux honneurs de l'épiscopat.

Comme Tertullien, Cyprien naquit à Carthage. Il appartenait à une famille sénatoriale, et les agréments de son esprit ajoutaient encore à l'éclat de son origine. Aussi enseigna-t il la rhétorique dans sa ville natale avec une rare distinction, mêlant les plaisirs à la culture des lettres, et se laissant mollement porter au courant d'une existence toute mondaine.

Heureusement pour Cyprien, il vivait dans une familiarité intime avec un prêtre nommé Cécile. Les discours de ce saint homme changèrent son âme. Il se convertit.

Pénétré alors de l'esprit du christianisme, il vendit son bien, en distribua le prix aux pauvres, et assez riche de sa foi, il n'eut plus d'autre souci que de se fortifier par l'étude des Écritures.

Devenu chrétien, Cyprien ne pouvait manquer de devenir prêtre. Bientôt même, Donat, évêque de Carthage, étant mort, le peuple, d'une voix unanime, proclama Cyprien son successeur. Et comme il refusait d'accepter un tel fardeau, sa maison fut entourée pour ainsi dire par une armée d'assaillants, qui ne lâchèrent prise que lorsqu'il eut consenti à ce qu'on voulait de lui (248).

Sous sa direction, l'Église la plus considérable d'Afrique florissait, lorsque l'avénement de l'empereur Dèce vint troubler la paix des chrétiens. Cyprien dut se réfu-

gier dans une retraite inconnue, d'où il ne cessa de gouverner son Église. Au bout d'un an, en 251, il put reparaître au milieu des siens. Mais il trouva son troupeau affaibli, dispersé, divisé. Beaucoup avaient cédé à l'horreur des tourments ou à de simples menaces, et maintenant que l'orage était passé, demandaient à rentrer en grâce avec l'Église. Cyprien écrivit, à ce sujet, son traité *de Lapsis* ou *des Tombés*, dans lequel il déclare que si ceux qui ont failli ne doivent pas être rejetés à toujours, il ne faut cependant les admettre au pardon qu'après pénitence.

La compétition au trône pontifical de Corneille et de Novatien fut pour le saint évêque l'occasion de rédiger un remarquable discours *sur l'Unité de l'Église*. Son exemple d'ailleurs confirmait ses paroles; car, malgré des dissentiments assez vifs avec le clergé de Rome sur quelques points de doctrine, il n'hésita point à se soumettre et à reconnaître l'autorité du pape.

Les persécutions recommencèrent avec Gallus; Cyprien se vit menacé de nouveau du martyre et l'attendit avec joie. Mais l'heure de sa délivrance n'était pas encore venue, et comme si Dieu eût voulu exercer contre ses ennemis de justes représailles, l'empire fut envahi par le double fléau de la peste et des barbares. Les païens fuyaient, se délaissant les uns les autres. Par un contraste admirable, les chrétiens, au contraire, exposaient leur vie pour soigner les malades et épuisaient leurs richesses pour racheter les captifs. Le zèle de leur évêque les avait enflammés et aussi la lecture de ses écrits sur *les Bonnes œuvres* et *l'Aumône*.

Sous Valérien, de nouveaux massacres furent ordonnés, et Aspasius Paternus, proconsul d'Afrique, traduisant Cyprien à son tribunal, le somma de sacrifier au génie de

l'empereur, lui reprochant d'être depuis longtemps le chef de scélérats et de factieux. « Je ne puis sacrifier, répondit Cyprien; les chrétiens ne sont ni des scélérats, ni des factieux. Ils n'adorent qu'un seul Dieu; ils prient jour et nuit pour eux-mêmes, pour tout le monde, pour la conservation des empereurs. » Le proconsul se contenta de reléguer Cyprien à Curube, petite ville de l'Afrique septentrionale.

De Curube, comme de son premier exil, le saint évêque s'efforça de soulager et d'encourager son peuple, dont jamais les souffrances n'avaient été plus grandes. En un jour trois cents chrétiens d'Utique furent jetés dans un four ardent, rempli de chaux. On les désignait sous le nom de *la Masse blanche*. Une vision annonça à Cyprien que sa propre mort serait prochaine. En effet, Galère Maxime, ayant succédé à Paternus dans le proconsulat d'Afrique, rappela Cyprien à Carthage. Ce furent les mêmes questions, les mêmes réponses. Saint Cyprien reçut enfin la palme du martyre; il fut décapité le 14 septembre 258, et « par les sources de grâce qui sortirent en abondance de sa bouche et de ses plaies, rendit féconds, écrit saint Paulin, les sables arides et brûlants de la Libye. »

III. LACTANCE.

Les écrivains ecclésiastiques ne s'accordent ni sur le pays, ni sur le temps où naquit Lactance, ni sur sa famille. Ce qui est certain, c'est qu'il vécut pieux et que, dans sa

jeunesse, il suivit à Sicca, ville d'Afrique, les leçons d'Arnobe. On le trouve ensuite à Nicomédie, où il avait été appelé en 290, pour enseigner la rhétorique en latin. Mais comme on n'y estimait que le grec, il y vécut si pauvre qu'au rapport de saint Jérôme il manquait même du nécessaire. Néanmoins il y resta dix ans.

Vers 317, Lactance se rendit dans les Gaules, où Constantin le Grand venait de le nommer précepteur de son fils Crispus, qu'il avait eu de sa première femme Minervine et qui était alors âgé de neuf ans. Rien n'égalait les espérances que donnait ce jeune prince, élevé par un tel maître. Malheureusement Fausta, seconde femme de Constantin, transportée de dépit contre Crispus, l'accusa de l'avoir outragée. L'empereur mit à mort son fils d'une manière impitoyable, et peu de temps après, la fausseté de l'accusation étant reconnue, fit étouffer Fausta dans un bain chaud. Quant à Lactance, inviolablement attaché à la mémoire de son élève, il demeura à Trèves et y mourut dans l'indigence. Il avait du moins mis la dernière main à son ouvrage des *Institutions divines*, où il combat l'idolâtrie, conformément au dessein de réfutation qu'il avait conçu. Il laissait en outre d'autres écrits, notamment un *Traité de la colère de Dieu*, et un *Traité de l'ouvrage de Dieu*.

Saint Jérôme, tout en admirant chez Lactance comme le flot d'une éloquence cicéronienne, avoue qu'il n'a pas eu autant de bonheur à prouver les vérités chrétiennes, que de facilité à détruire le mensonge et l'impiété.

IV. SAINT HILAIRE.

Saint Hilaire fut, au quatrième siècle, un des représentants les plus considérables de l'Église d'Occident. Un concile de Paris le qualifiait, de son vivant, de prédicateur fidèle du nom du Seigneur. Saint Jérôme lui a prodigué les plus magnifiques louanges. Nul, en effet, après saint Athanase, ne défendit le symbole de Nicée avec plus d'ardeur que saint Hilaire, contre les évêques ariens et les empereurs.

Saint Hilaire naquit à Poitiers, d'une des meilleures familles des Gaules. Il se maria, et eut une fille nommée Abra, qui, plus tard, le suivit, avec sa mère, dans la foi ; car Hilaire était païen. Mais la solidité de son esprit, la variété de ses études, l'inquiétude naturelle aux grands cœurs, ne tardèrent pas à changer ses vues. Lui-même a raconté, au début de son *Traité de la Trinité*, par quel progrès suivi il fut amené à embrasser le christianisme. A la mort de Maxence, évêque de Poitiers, le peuple l'acclama comme son successeur. A peine investi des fonctions de l'épiscopat, Hilaire en comprit toute l'importance. C'est pourquoi, dès 355, il écrivit à l'empereur Constance pour le supplier d'arrêter les violences des évêques ariens et de rappeler les évêques qui avaient été forcés de s'enfuir au désert. L'année suivante, 356, Hilaire renouvelait au concile de Béziers ses énergiques et éloquentes protestations contre l'arianisme, déclarant que sous le nom de saint Athanase, dont Constance exigeait que les évêques signassent la condamnation, on ne prétendait pas moins que la condamnation même des vérités de la foi. Un tel langage exaspéra les évêques ariens, qui avaient

provoqué la réunion du concile, notamment Saturnin, évêque d'Arles, Ursace et Valens, évêques d'Illyrie. Ils dénoncèrent Hilaire à la fois à Julien César, qui arrivait dans les Gaules, et à Constance, qui prononça son exil

Relégué en Phrygie, saint Hilaire ne cessa de correspondre avec les évêques des Gaules, et ce fut du fond de sa retraite qu'il composa le *Livre des Synodes*, où, en expliquant la diversité des formules, il soutient avec force la consubstantialité du Père et du Fils. Il consacrait en outre à la défense de ce dogme et à la réfutation des Ariens son *Traité de la Trinité*. Enfin ce fut aussi durant son exil qu'il écrivit à sa fille cette lettre mêlée d'hymnes, où il l'exhorte à n'accepter d'autre époux que le Seigneur. Docile à ses conseils et touchée de la grâce, Abra fut mise au rang des vierges.

En 359, pendant que les Occidentaux se laissaient prendre, au concile de Rimini, par les piéges des Ariens, l'arianisme triomphait également chez les Orientaux au concile de Séleucie.

En 359, vainement Hilaire avait-il élevé la voix au concile de Séleucie contre les Ariens; vainement avait-il suivi, pour les contredire, les députés qu'on avait envoyés, après le concile, vers l'empereur Constance. Une nouvelle requête qu'il adressa à l'empereur ne fut pas plus heureuse. On lui permit cependant de retourner dans les Gaules.

On comprend avec quel transport de joie Hilaire fut reçu à Poitiers, lorsqu'il y reparut en 360. En remontant sur son siége, le saint évêque retrouva toute sa puissance. Il fit annuler les décrets du concile de Rimini, chasser Saturnin de l'Église, pâlir l'arianisme, tandis que, de son côté, le concile de Paris rendait une fois de plus hommage au symbole de Nicée.

L'empereur Valentinien, ayant rendu un édit par lequel il enjoignait à tous les fidèles de reconnaître l'évêque arien Maxence, Hilaire, qui se trouvait en Italie, obtint de l'empereur d'en venir avec Maxence à une conférence publique, où celui-ci se vit réduit à confesser la divinité de Jésus-Christ. L'Arien vaincu eut recours au subterfuge. Une relation mensongère de ce qui s'était passé dans la discussion fut mise par lui sous les yeux de Valentinien. Saint Hilaire voulut réclamer; mais il reçut l'ordre de quitter Milan et vengea du moins la vérité en écrivant contre Maxence une lettre célèbre, qu'il adressa à tous les évêques et à tous les peuples catholiques. Il mourut à Poitiers en janvier 368.

V. SAINT AMRROISE.

On raconte qu'un essaim d'abeilles vint se poser sur le berceau d'Ambroise; les abeilles entraient dans sa bouche et en sortaient, sans qu'il lui fût fait aucun mal. Témoin de ce prodige, son père, qui était alors préfet du prétoire des Gaules, annonça que cet enfant serait quelque chose de grand, si Dieu lui conservait la vie. Ambroise était né à Trèves en 340.

Il perdit son père de bonne heure et sa jeunesse studieuse se passa dans la compagnie de sa sœur Marcelline et de son frère Satyre qui, tous deux, devaient, plus tard, être élevés eux-mêmes aux honneurs des autels. Versé à la fois dans la langue latine et dans la langue grecque, il pénétra tous les secrets de l'éloquence. Aussi, lorsqu'il parut

au barreau de Milan, la justesse de son esprit, la distinction de sa parole, attirèrent sur lui l'attention et bientôt la faveur du préfet du prétoire, Anicius Probus Sextus. En 373, Probus nommait Ambroise gouverneur de la Ligurie et de l'Émilie.

Il y avait peu de temps qu'Ambroise était arrivé dans son gouvernement, lorsque mourut l'évêque de Milan, Maxence. Aussitôt, Ariens et Catholiques s'agitèrent pour lui nommer un successeur. Réunis dans la cathédrale de Milan, les deux partis exaspérés allaient en venir aux mains. Ambroise se présente pour calmer ce tumulte, quand tout à coup une voix d'enfant s'écrie : « Ambroise évêque! » Tout le peuple répète spontanément cette acclamation ; le successeur de Maxence est désigné.

Ambroise, qui n'était encore que catéchumène, s'effraya du fardeau qu'on voulait lui imposer; mais enfin il dut céder aux prières du peuple et aux désirs de l'empereur lui-même, Valentinien Ier. En huit jours, il fut baptisé et sacré évêque.

Une fois revêtu de la dignité d'évêque, Ambroise vendit ses biens, dont il distribua le prix aux pauvres; il se mit à veiller, à jeûner, à s'instruire dans la science ecclésiastique, et en même temps qu'il s'initiait à la connaissance des Écritures, il lisait Origène et correspondait avec saint Basile. Cependant rien ne l'occupait autant que l'administration de son Église, et sa chambre restait sans cesse ouverte à tout venant. Un jour saint Augustin devait y entrer comme un timide visiteur, et en sortir, l'âme salutairement troublée.

En 375, Valentinien mourut, laissant le trône à l'aîné de ses fils, Gratien. Dès lors commencèrent pour Ambroise ces fréquents rapports avec les empereurs, où il montra tant de prudence et de fermeté.

Gratien, le successeur de Valentinien, avait compris le génie d'Ambroise, et travailla avec lui au triomphe du catholicisme. Ce fut à la sollicitation de ce prince qu'Ambroise rédigea successivement cinq de ses livres *sur la Foi*, et son ouvrage *sur le Saint-Esprit*.

Après la mort de Gratien, son jeune frère Valentinien II, qui devait ce qui lui restait de l'Empire à l'intervention d'Ambroise auprès de l'usurpateur Maxime (383), témoigna d'abord sa reconnaissance au saint évêque par la protection qu'il accorda aux Catholiques. Vainement Symmaque, au nom du sénat, lui demanda-t-il le rétablissement de l'autel de la Victoire; il ne fut point écouté, et les représentations chrétiennes de saint Ambroise prévalurent sur l'éloquence de l'orateur païen.

Mais bientôt l'influence de Justine fit dévier Valentinien II de la sage politique qu'avait suivie Gratien. Ambroise se vit en butte aux persécutions. Il demeura inébranlable. On lui ordonna de quitter Milan; il n'eut garde d'obéir. Renfermé dans la basilique, comme dans une forteresse, entouré par le peuple qui s'était levé pour le défendre, il y passa plusieurs jours et plusieurs nuits au milieu des hymnes et des prières, protégé à la fois contre les soldats de Valentinien et les assassins qu'avait armés Justine. Enfin la révélation des corps des martyrs saint Gervais et saint Protais étant venue porter à son comble l'enthousiasme religieux, la Cour dut s'avouer vaincue et la persécution s'apaisa.

Après une seconde intervention d'Ambroise auprès de Maxime, qu'il dut séparer de la communion des fidèles et qui ne tarda pas à succomber sous les coups de Théodose, ce dernier devint, par la possession de l'Orient et le patronage de l'Occident, le maître du monde. Une telle puissance n'intimida pas Ambroise; car Théodose, à la

suite d'une révolte de Thessalonique, ville d'Illyrie, ayant fait massacrer sept mille habitants, le pieux évêque de Milan se retira à la campagne, et de là écrivit à Théodose pour l'inviter au repentir. Bien plus, il osa lui interdire l'entrée de la basilique, jusqu'à ce qu'il se fût purgé de son crime, et, lorsqu'au bout de huit mois de pénitence, l'empereur absous se présenta dans le chœur, il lui enjoignit d'en sortir, « parce que, disait-il, la pourpre faisait les empereurs, mais non pas les évêques. » Loin de s'irriter de ces rigueurs, Théodose sut s'y soumettre, accréditant ainsi le catholicisme et déclarant « qu'il ne connaissait qu'Ambroise qui méritât le nom d'évêque. »

Jamais ce titre, en effet, ne fut mieux porté. Ambroise dirigeait les conciles d'Italie, prêchait les fidèles, catéchisait des Perses attirés par sa réputation, convertissait Fritigile, reine des Marcomans, composait pour son clergé son *Traité des Devoirs* et les beaux livres d'*Élie*, de *Tobie* et de *Naboth*. Il était enfin le contradicteur quelquefois, le médiateur souvent des peuples et des empereurs.

Ce fut même dans ce difficile office de médiation que s'écoulèrent les dernières années de sa vie.

A peine Théodose avait-il quitté l'Occident, laissant à Valentinien II un trône affermi, que ce faible empereur se vit trahi par un de ses généraux. Arbogaste, son favori, souleva les légions des Gaules. Valentinien marcha à sa rencontre, et, arrivé à Vienne, appela Ambroise, afin de recevoir de lui le baptême, n'étant encore que catéchumène. Mais avant que le saint évêque fût rendu auprès de Valentinien, il apprit qu'Arbogaste avait égorgé son maître et proclamé le rhéteur Eugène empereur. Avec Eugène l'Église se trouvait menacée, et déjà le

nouveau dominateur de l'Occident avait rétabli cet autel de la Victoire, dont la restauration semblait devoir être celle du paganisme tout entier. Heureusement Théodose vivait encore. Il accourut du fond de l'Orient, vainquit Arbogaste et Eugène à Aquilée, et mourut bientôt lui-même, léguant l'empire de l'univers à ses deux fils : à Arcadius Constantinople, et Rome à Honorius. Saint Ambroise prononça son oraison funèbre, et ne tarda pas à le suivre au tombeau. Il mourut le 4 avril 397, et fut enterré dans la basilique qui, de son nom a été appelée basilique Ambrosienne.

VI. SAINT AUGUSTIN.

Comme Tertullien, Lactance, saint Cyprien, saint Augustin appartient à l'Afrique. Il naquit en 354 à Tagaste, ville de la province de Numidie, près de Madaure et d'Hippone. Son père, Patrice, s'étant converti, était devenu chrétien. Sa mère, Monique, fit Augustin catéchumène, et lui-même a rapporté que, pendant une maladie, qui le mit, encore enfant, en danger de mort, il demanda le baptême. Mais le péril une fois passé, son naturel de feu l'emporta vers d'autres pensées.

Tel, en effet, parut Augustin, dès ses premiers ans, impétueux, plein de trouble et de désirs, dévoré par les ardeurs d'un sang numide, agité de tous les élans du génie.

Son père, qui, de bonne heure, avait discerné en lui

une vivacité d'esprit singulière, le destinait aux triomphes opulents de l'éloquence. Augustin étudia donc d'abord à Tagaste, puis à Madaure, et se rendit en dernier lieu à Carthage, pour y apprendre, des plus habiles maîtres, tous les secrets de la rhétorique. On sait quels furent ses fautes, ses désordres, durant cette période de sa vie, et les impuretés dont il se souilla. Réglé cependant dans le déréglement même, il s'était attaché à une seule femme, et, à dix-huit ans, en avait eu ce fils bien-aimé, cet Adéodat, dont le nom revient souvent sur ses lèvres d'une façon touchante.

L'âme d'Augustin ne pouvait d'ailleurs être entièrement captivée par les sens. Aussi, alors même qu'il s'enivrait de plaisirs et se repaissait de sa misère, il ne laissait pas que de chercher avec angoisse la vérité. La lecture de l'*Hortensius* de Cicéron l'enflamma d'un incroyable amour pour la sagesse.

Mais de vagues aspirations ne suffisent pas à apaiser les besoins de l'intelligence. Il lui faut une croyance définie, une doctrine certaine. Augustin s'arrêta à la doctrine des Manichéens et y entraîna trois de ses amis qui devaient suivre invariablement les péripéties de son existence, Alype, Romanien, Honorat. Car, dès lors, il était passé au rang des maîtres et enseignait lui-même la rhétorique à Tagaste. Son père venait de mourir, sans avoir pu jouir des premiers succès de son fils. Sa mère gémissait de le voir engagé dans l'hérésie. Lui, se leurrait des préoccupations vulgaires de la volupté et de l'ambition. Bientôt il quitta Tagaste pour Carthage, et, en 378, le futur docteur de l'Église y eut l'insigne honneur de recevoir du proconsul Vindicien un prix de déclamation.

Après être resté neuf ans dans le Manichéisme, Au-

gustin se sentit violemment ébranlé. Il vint alors à penser qu'il découvrirait peut-être à Rome la lumière après laquelle il soupirait. Mais c'était ailleurs que devait se dénouer sa destinée.

Milan avait besoin d'un professeur d'éloquence. Symmaque, après avoir éprouvé le talent de saint Augustin, l'appela dans cette ville, où Valentinien le Jeune tenait sa cour. Là, saint Augustin entendit saint Ambroise; il se sentit pénétré de cette claire et véhémente parole; quittant donc les Manichéens, il demeura simple catéchumène dans l'Église romaine. Sur ces entrefaites, Monique, qui n'avait pu supporter son absence, arrivait à Milan, et le bonheur de retrouver son fils s'augmentait de la joie de le retrouver presque croyant.

Au milieu de ses irrésolutions, Augustin crut entendre une voix qui lui criait : *Prenez et lisez;* et prenant le livre de l'Apôtre, il y lut ces paroles : « Ne vivez pas dans les festins et l'ivresse, dans les plaisirs et les impudicités, dans la jalousie et les disputes; mais revêtez-vous de Jésus-Christ, et n'ayez pas de prévoyance pour le corps, au gré de vos sensualités. » Il n'en fallut pas davantage. Ces mots furent pour lui comme une révélation soudaine, et la grâce entra en lui pour l'animer jusqu'à son dernier souffle.

Aussitôt il résolut de quitter sa profession, et afin de se préparer au nouvel état que Dieu exigeait de lui, il se retira à Cassiacum, campagne que lui offrit un de ses amis, nommé Vérécundus. Sainte Monique, Navige, son frère, Trigécius et Licentius, fils de Romanien, ses disciples; Lastidien et Rustique, ses cousins; Adéodat et Alype l'y accompagnaient.

Alors commença cette courte, mais admirable solitude, où germèrent tant d'utiles pensées et furent rédigés d'in-

génieux et solides écrits, les trois livres *Contre les Académiciens*, les *Traités de la Vie bienheureuse* et de l'*Ordre*, les *Soliloques*. Les habitants de cette pieuse colonie avaient coutume de se réunir autour d'une table frugale, où ils dissertaient, chacun suivant ses inspirations, sur les choses de l'âme. C'était un banquet à la manière de Platon, mais un banquet chrétien, où tour à tour sainte Monique interrogeait Augustin, et Augustin Adéodat.

Au bout d'un an, tous revinrent à Milan, et en 387 Augustin y reçut le baptême des mains d'Ambroise, avec son fils, avec Alype et beaucoup d'autres. L'illustre néophyte, renonçant dès lors totalement au monde, n'eut plus d'autre désir que de retourner en Afrique pour y vivre en communauté. Il allait même s'embarquer à Ostie, lorsqu'il perdit sainte Monique, après avoir eu avec elle un dernier et sublime entretien. Ce malheur retarda un peu l'exécution de ses projets, et il demeura quelque temps à Rome, où il écrivit le *Traité de la Vie et des Mœurs selon l'esprit de l'Église catholique*, le *Traité de la Grandeur de l'âme* et ses livres *Contre les Manichéens*. Ensuite il se rendit à Tagaste. Une fois de retour dans sa ville natale, il y mena avec ceux qui l'avaient suivi une vie de pénitence, distribua ses biens aux pauvres et partagea son temps entre l'étude, la lecture et la prière. C'est là qu'il composa ses livres *de la Musique* et *du Maître*, et son *Traité de la véritable Religion*.

Un jour qu'Augustin était venu à Hippone et assistait à l'office divin, célébré par l'évêque Valère, le peuple demanda par acclamation qu'il fût consacré prêtre. Il voulut résister à cet appel; mais cette fois encore la voix du peuple était la voix de Dieu. Valère lui conféra, malgré lui, le sacerdoce en 390.

Devenu prêtre, Augustin fonda un couvent d'hommes à Hippone, et bientôt même institua des religieuses, de telle sorte que, par lui, la vie monastique se répandit en Afrique. Le premier aussi il y établit l'usage de la prédication. Enfin, entamant contre les hérétiques la lutte implacable qui devait l'immortaliser, il attaquait les Manichéens, expliquait le symbole dans le concile général d'Afrique, qui se tint à Hippone, et, par l'intermédiaire d'Alype, devenu évêque de Tagaste, formait, avec saint Jérôme et saint Paulin de Nole, des liens que la mort seule put dénouer.

En même temps qu'il entretenait une immense correspondance avec les Pinien et les Mélanie de Rome, les Dioscore de Constantinople, les Jérôme, les Ambroise, les Paulin, les Lazare d'Arles, les Rustique de Narbonne, les Germain d'Auxerre, les Hilaire, il composait ses *Livres à Simplicien*, son traité de la *Doctrine chrétienne*, les quinze livres *sur la Trinité*, son *Catéchisme à l'usage des païens*, et enfin les édifiantes et impérissables *Confessions*.

D'ailleurs chaque jour de la vie d'Augustin était marqué par de décisifs triomphes sur l'erreur. Déjà il avait réuni à l'Église les Tertullianistes et les Abéloniens; déjà aussi les Manichéens avaient dû céder à sa parole et subir son irrésistible ascendant. Il lui fallut également combattre les Donatistes et les Pélagiens.

En ce temps, les Barbares faisaient irruption de toutes parts, et les païens attribuaient au christianisme les désastres de l'Empire, qu'ils n'auraient dû imputer qu'à leurs vices et à leur lâcheté. En écrivant la *Cité de Dieu*, Augustin démontra que les calamités présentes ne pouvaient être apaisées par les divinités de l'Olympe, et que c'était bien plutôt à leurs exemples infâmes et aux désordres qu'elles

autorisaient, qu'il convenait de rapporter les maux de la société romaine. En outre, par de là l'horizon désolé de cet univers, il découvrait aux yeux charmés les beautés toujours riantes et sans nuages de la Jérusalem céleste.

L'âge arrive, et l'Afrique devient la proie des Vandales; Genseric s'y établit; les temples sont pillés ou brûlés, les prêtres massacrés, les livres dispersés, et il faut qu'Augustin rappelle aux évêques « qu'ils ne peuvent abandonner leurs Églises ni rompre les liens par lesquels Jésus-Christ les a liés à leur ministère. » Il se trouve bientôt lui-même enfermé dans Hippone assiégée, et y meurt, plein de foi, mais aussi de tristesse, le 28 août 430, dans sa soixante-seizième année. Peu de temps après, Hippone, prise d'assaut, était livrée aux flammes, et Théodose II mandait saint Augustin au concile œcuménique d'Éphèse, que nécessitait l'hérésie de Nestorius. Le grand évêque y fut du moins présent par son esprit, comme il devait l'être dans toutes les assemblées où s'agiteraient les intérêts de l'Église catholique.

VII. SAINT JÉROME.

La vivacité de l'esprit, la profondeur des études, la vie de luttes et de saintes aventures, rapprochent d'une manière singulière saint Jérôme de saint Augustin. Il semble qu'on puisse dire de ces deux hommes qu'ils furent par excellence les athlètes de l'Église latine, vainqueurs d'a-

bord d'eux-mêmes, et, par la discipline autant que par la science, triomphant ensuite du monde entier.

Saint Jérôme naquit en 342 à Stridon, sur les confins de la Dalmatie et de la Pannonie, d'une famille chrétienne. Ses parents, qui étaient riches, prirent grand soin de son éducation, et de bonne heure il fut envoyé à Rome, où se trouvaient alors mêlées toutes les élégances et toutes les barbaries. Jérôme se perdit d'abord au milieu de ce chaos.

En même temps qu'il étudiait sous le grammairien Donat et apprenait de Victorin à pénétrer Platon et les philosophes, sa jeunesse ardente s'enivrait du vin facile des voluptés. Mais ce coupable vertige dura peu. L'âme forte de Jérôme reprit bientôt les rênes, et la seule passion de sa vie devint la passion de la vérité.

Dès lors, il composa ces immenses travaux, œuvres de génie et surtout de patience, qui devaient, en l'immortalisant, servir à la propagation de sa doctrine. Le premier fut une copie du *Traité des Synodes* de saint Hilaire.

C'était peu d'ailleurs que de se purifier par l'étude. Jérôme, après s'être arrêté à Trèves, revint à Rome, où il reçut le baptême des mains du pape Libère en 366.

Dégoûté du séjour de Rome où le poursuivaient de basses calomnies, Jérôme se mit à parcourir la Thrace, le Pont, la Bithynie, la Galatie, la Cappadoce, la Cilicie. Après avoir séjourné quelque temps à Antioche, où il étudia les Écritures, il s'enfonça dans le désert de Syrie, où il mena quelque temps la vie austère des solitaires. Néanmoins les fantômes du désert ne cessaient de l'épouvanter. Inquiet pour sa foi, il se résolut donc à rompre ce genre d'existence, et, la même année 378, l'évêque Paulin le consacrait prêtre à Antioche.

D'Antioche Jérôme se rendit à Constantinople, où il

étudia l'Écriture sous saint Grégoire de Nazianze, traduisit la *Chronique* d'Eusèbe et quelques homélies d'Origène. Puis il reparut à Rome et y devint secrétaire du pape Damase, qui lui confia la correction du Nouveau Testament. Grandi par le malheur, consacré par les austérités de la retraite et de la pénitence, Jérôme se vit entouré par l'élite des dames romaines, sainte Asella, Albine, Marcelline, Félicité, sainte Léa, sainte Marcelle, Mélanie, nobles veuves, la vierge Principie, et cette Paule, la descendante des Scipions et des Gracques, dont les cinq filles, Blésille, Pauline, Julie, Eustochie, Ruffine, Toxoce, son fils, et Pammaque, son gendre, offrirent à leur tour le modèle accompli de la vertu.

Les vertus et les talents de Jérôme soulevèrent une seconde fois contre lui les attaques de l'envie. Il dit adieu à ces illustres Romaines qu'édifiaient ses enseignements ; il jeta sur Rome un triste et dernier regard, et s'embarqua pour l'Orient, où sainte Paule le suivit bientôt avec sa fille Eustochie. Le saint visita avec elles l'Égypte et la Palestine, et ensuite tous les trois vinrent s'enfermer à Bethléem, où la dévotion attirait les chrétiens de toutes les parties de la terre.

Dans cette pieuse retraite sainte Paule bâtissait des monastères et saint Jérôme, tout en se vouant à l'éducation des petits enfants, commentait les Épîtres aux Éphésiens et à Tite, composait la Vie de saint Malch et de saint Hilarion, traduisait la Bible de l'hébreu en latin, rédigeait enfin son *Traité des hommes illustres*.

Dès 393, Alype, visitant la Judée, avait révélé l'un à l'autre le solitaire de Bethléem et l'évêque d'Hippone. Tout en admirant les travaux de Jérôme, Augustin lui marqua son étonnement qu'il entreprît de traduire les Livres saints sur le texte hébreu, et non pas simplement

sur la version grecque des Septante. Il craignait que des différences d'interprétation ne jetassent dans l'esprit des fidèles le trouble et l'inquiétude.

Jérôme refusa de faire droit à ces observations. Superbe jusque dans la prière, il conjura saint Augustin de lui épargner d'inutiles controverses, et, jeune athlète, de respecter un athlète vigoureux encore, mais vieillissant. Augustin se rendit à ce langage. La charité, un mutuel respect, une conviction commune établirent entre les deux apôtres une indissoluble confiance. Déférant au sentiment de Jérôme, Augustin le consultait fréquemment, soit par des lettres, soit par des intermédiaires, tels que Paul Orose. Jérôme, de son côté, n'hésitait pas à rendre à Augustin un tribut d'admiration méritée.

Malgré les persécutions des Pélagiens qui étaient venues troubler ses studieux loisirs, Jérôme ne songea pas un seul instant à quitter Bethléem, et se contenta d'adresser ses plaintes au pape Innocent. Depuis nombre d'années, il s'était habitué à la souffrance, aux ruines, et ne faisait plus, pour ainsi parler, que mener un long deuil. En 404, il avait perdu sainte Paule, compagne sacrée de ses enthousiasmes et de sa solitude. En 410, après le siége de Rome par Alaric, il avait vu le flot des Barbares tout submerger. Sainte Marcelle, Pammaque, étaient descendus au tombeau. En 418, sainte Eustochie elle-même le quitta pour un monde meilleur. Que restait-il à Jérôme qu'à gémir et à espérer? Parmi ces douleurs, une fervente étude était sa consolation. Il commentait les Prophètes, se plaisait à leurs paroles de mort, mais en même temps de résurrection; et lorsqu'enfin, en 420, le souffle abandonna ses organes épuisés, étendu sur son lit, se soulevant avec peine à l'aide d'une corde suspendue à la voûte, il n'avait cessé de prier, de veiller, de dicter à ceux

qui l'entouraient. Il ne voulait, lui aussi, d'autre repos que l'éternité.

VIII. SAINT PAULIN.

Saint Jérôme, saint Ambroise, Ausone, l'Église et le siècle, les lettres sacrées et les lettres profanes se sont disputé saint Paulin comme une conquête. « Oh! si je pouvais vous conduire, s'écriait saint Jérôme, non point comme disent les poëtes, sur les monts Aoniens, et sur le haut de l'Hélicon, mais sur les montagnes de Sion, du Thabor, et du Sinaï! Nous verrions naître parmi nous quelque chose de plus beau et de plus grand que tout ce que la savante Grèce a jamais produit. » D'autre part, Ausone, le précepteur de l'empereur Gratien, le poëte récompensé et puissant, tentait les derniers efforts pour retenir Paulin dans le monde, « conserver aux Muses cet aimable nourrisson, l'empêcher de partager entre cent différentes personnes les royaumes du vieux Paulin, son père. »

Pontius Méropius Paulinus naquit à Bordeaux vers 353. Sa famille abondait en richesses et en illustrations. Aussi cette noble origine, les agréments de son caractère et son précoce savoir, enfin la protection d'Ausone, qui était l'ami de son père, lui ouvrirent de bonne heure la route des emplois. Tour à tour préfet d'Épire, consul, préfet de Rome, sénateur, il se laissa quelque temps séduire aux délices d'une vie douce et honorée. Il se maria, et sa femme, nommée Thérasie, lui donna bientôt un fils.

Par un coup terrible de la Providence, ce fils mourut. De nombreux dégoûts vinrent d'ailleurs assaillir Paulin. C'est pourquoi, encouragé et suivi par sa femme dans une résolution violente, il se démit de toute charge publique, et passa en Égypte, où il séjourna quatre années, occupant ses pieux loisirs par les travaux de la poésie. Ce ne fut que vers 389 qu'il reçut le baptême à Bordeaux, par le ministère de l'évêque Delphin. Il voulut tout abandonner, sénat, patrie, famille, pour s'ensevelir dans la retraite, et commença par distribuer son patrimoine aux pauvres. Le projet de Paulin était de se retirer à Nole et de s'y consacrer à l'entretien du tombeau de saint Félix; mais comme il se trouvait dans l'église de Barcelone, le jour de Noël, le peuple l'ayant acclamé prêtre, il fut ordonné par l'évêque Lampius.

Une fois arrivé à Nole, Paulin s'y fixa pour toujours. La maison qu'il habitait, divisée en cellules, offrait l'aspect d'un monastère, et là, dans la pauvreté, la mortification, le silence, l'illustre cénobite se livrait « à toutes les austérités capables de rabattre la mollesse d'un sénateur. » L'éloquence ne lui était plus rien, ou, s'il s'en souvenait, c'était uniquement pour honorer dans ses vers, à chaque anniversaire, la mémoire de saint Félix. Un de ses amis, Endélèque, put bien encore le persuader de composer le panégyrique de Théodose, vainqueur de Maxime et d'Eugène; mais il ne prenait volontiers la plume que pour un pieux commerce de lettres, où il se déclarait avec saint Jérôme contre Ruffin, avec saint Augustin contre Pélage, consolant Pammaque de la mort de sa femme, invitant à la pratique chrétienne Jovien, son parent, et Licentius, le fils de Romanien.

En 410, Paul, évêque de Nole, étant venu à mourir, saint Paulin fut d'une voix unanime appelé à lui suc-

céder. Il se montra digne par son courage de ce poste éminent, car, au milieu des désordres de tout genre qui suivirent l'invasion des Goths et des Vandales, il fut secourable à tous. Dans Nole prise d'assaut, il n'échappa que par miracle, et ne songea jamais à lui qu'après avoir assuré le salut de son troupeau. Il mourut en 431, et fut enterré dans la chapelle de saint Félix, dont il s'était fait le serviteur et l'émule.

MORCEAUX CHOISIS

DES PÈRES

DE L'ÉGLISE LATINE

PREMIÈRE PARTIE

LES PÈRES ET LE PAGANISME

I. DES PASSIONS

Saint Augustin, *Confessions*, livre II, chap. VII; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 22.)

Tout ce qui, sous les apparences du bien, sollicite au vice, n'est véritable et parfait qu'en Dieu.

I. Est quædam defectiva species et umbratica vitiis fallentibus[1]. Nam et superbia celsitudinem imitatur; quum tu sis unus super omnia Deus excelsus. Et ambitio quid nisi honores quærit et gloriam; quum tu sis præ cunctis honorandus unus et gloriosus in æternum? Et sævitia potestatum[2] timeri vult : quis autem timendus, nisi unus Deus? cujus potestati eripi aut subtrahi quid potest? quando, aut ubi, aut quò, vel a quo potest? Et blanditiæ lascivientium amari volunt; sed neque blandius est aliquid tuâ charitate, nec amatur quidquam

1. *Fallentibus*, qui trompent les hommes.

2. *Potestatum*, des puissance de ce monde, des tyrans.

salubriùs, quàm illa præ cunctis formosa et luminosa veritas tua. Et curiositas affectare videtur studium scientiæ; quum tu omnia summè noveris. Ignorantia quoquè ipsa atque stultitia simplicitatis et innocentiæ nomine tegitur ; quia te simplicius quidquam non reperitur. Quid te autem innocentius, quandoquidem opera tua malis inimica sunt? Et ignavia quasi quietem appetit : quæ vero quies certa præter Dominum ? Luxuria satietatem atque abundantiam se cupit vocari : tu autem es plenitudo et indeficiens copia incorruptibilis suavitatis. Effusio liberalitatis obtendit umbram : sed bonorum omnium largitor affluentissimus tu es. Avaritia multa possidere vult; et tu possides omnia. Invidentia de excellentiâ litigat : quid te excellentius? Ira vindictam quærit : te justiùs quis vindicat? Timor insolita et repentina exhorrescit, rebus quæ amantur adversantia, dum præcavet securitati : tibi autem quid repentinum? aut quis a te separat quod diligis? aut ubi, nisi apud te, firma securitas? Tristitia rebus amissis contabescit, quibus se oblectabat cupiditas; quia ita sibi nollet, sicut tibi auferri nihil potest.

Le déréglement même des passions n'est qu'un effort impuissant pour se rapprocher de Dieu.

II. Ita fornicatur anima, quum avertitur abs te, et quærit extra te ea quæ pura et liquida non invenit, nisi quum redit ad te. Perversè te imitantur omnes qui longè se a te faciunt, et extollunt se adversùm te. Sed etiam sic te imitando indicant creatorem te esse omnis naturæ; et deo non esse quò a te omni modo recedatur.

II. DES SENS

(Saint Jérôme, *Contre Jovinien*, livre II; Nourrisson, les *Pères de l'Eglise latine*, t. I, p. 25.)

C'est par les cinq sens que les vices pénètrent dans l'âme.

I. Per quinque sensus, quasi per quasdam fenestras, vitiorum ad animam introitus est. Non potest antè metropolis et arx mentis capi, nisi per portas ejus irruerit hostilis exercitus. Horum perturbationibus anima prægravatur, et capitur aspectu, auditu, odoratu, sapore, tactu. Si circensibus quispiam delectetur; si athletarum certamine; si mobilitate histrionum; si formis mulierum. splendore gemmarum, vestium, metallorum, et ceteris hujuscemodi: per oculorum fenestras animæ capta libertas est, et impletur illud propheticum : « Mors intravit per fenestras vestras[1]. » Rursum auditus vario organorum cantu et vocum inflexionibus delinitur, et carmine poetarum et comœdiarum mimorumque urbanitatibus et strophis, quidquid[2] per aures introiens, virilitatem mentis effeminat. Odoris autem suavitas, et diversa thymiamata, et amomum, et ciphy, œnanthe, muscus, et peregrini muris pellicula, quòd dissolutis et amatoribus conveniat, nemo nisi dissolutus negat. Porrò ciborum aviditas, quòd avaritiæ mater sit et animum quasi quibusdam compedibus degravatum in terrâ teneat, quis ignorat? Propter brevem gulæ voluptatem, terræ lustrantur et maria; et, ut mulsum vinum pretiosusque cibus fauces nostras transeat, totius vitæ operâ desudamus. Cupimus, irascimur, gestimus, invidemus, æmulamur, solliciti

1. Jérémie, *Psaume* XXI. | 2. *Quidquid*, tout ce qui, enfin.

sumus, et expletâ voluptate per quamdam plenitudinem, rursus accendimur, quærimusque facere quod, quum fecerimus, iterùm pœniteamus. Igitur quum per has portas, quasi quidam perturbationum cunei ad arcem nostræ mentis intraverint, ubi erit libertas, ubi fortitudo ejus, ubi de Deo cogitatio : maximè quum tactus depingat sibi etiam præteritas voluptates et recordatione vitiorum cogat animam compati et quodammodo exercere quod non agit?

Exemples donnés par les philosophes païens.

II. His igitur rationibus invitati multi philosophorum reliquerunt frequentias urbium[1] et hortulos suburbanos, ubi ager irriguus, et arborum comæ, et susurrus avium, fontis speculum, rivus immurmurans, et multæ oculorum auriumque illecebræ; ne per luxum et abundantiam copiarum, animæ fortitudo mollesceret et ejus pudicitia constupraretur. Inutile[2] quippe est crebrò videre per quæ aliquando captus sis, et eorum te experimento committere, quibus difficulter careas. Nam et Pythagoræi, hujuscemodi frequentiam declinantes, in solitudine et desertis locis habitare consueverunt Platonici quoquè et Stoici in templorum lucis et porticibus versabantur, ut, admoniti angustioris[3] habitaculi sanctitate, nihil aliud quàm de virtutibus cogitarent. Sed et ipse Plato, quum esset dives et toros ejus Diogenes lutatis pedibus conculcaret, ut posset vacare philosophiæ, elegit Academiam, villam ab urbe procul, non solùm desertam, sed et pestilentem, ut curâ et assiduitate morborum[4] libidinis

1. *Frequentias urbium*, le tumulte des villes.

2. *Inutile*, chez les écrivains ecclésiastiques, a souvent le sens de « nuisible, dangereux. »

3. *Angustioris*, plus modeste.

4. *Curâ... morborum*, la crainte des maladies.

impetus frangeretur discipulique sui nullam aliam sentirent voluptatem, nisi earum rerum quas discerent. Quosdam legimus effodisse sibi oculos, ne per eorum visum a contemplatione philosophiæ avocarentur. Unde et Crates ille Thebanus, projecto in mari non parvo auri pondere : « Abite, inquit, pessum, malæ cupiditates : ego vos mergam, ne ipse mergar a vobis. » Quodsi quis existimat et abundantiâ ciborum potionumque se perfrui, et vacare posse sapientiæ, hoc est, et versari in deliciis, et deliciarum vitiis non teneri, seipsum decipit. Quum enim procul ab his remoti sæpè capiamur naturæ illecebris et cogamur ea cupere quorum copiam non habemus : quantò magis, si circumdati retibus voluptatum, esse nos liberos arbitremur ! Sensus noster illud cogitat[1], quod videt, audit, odoratur, gustat, attrectat, et ad ejus rei trahitur appetitum, cujus capitur voluptate. Quòd mens videat, et mens audiat, et quòd nec audire quidpiam, nec videre possimus, nisi sensus in ea quæ cernimus et audimus fuerit intentus, vetus quoquè sententia[2] est.

L'âme doit commander, et le corps obéir.

III. Sensus corporum quasi equi sunt sinè ratione currentes ; anima verò in aurigæ modum retinet frena currentium. Et quomodo equi absque rectore præcipites ruunt, ita corpus sinè ratione et imperio animæ in suum fertur interitum. Alia quoquè comparatio animæ et corporis a philosophis ponitur, corpus puerum, animam pædagogum esse dicentibus. Unde et historicus[3] :

1. *Cogitat*, est occupé de.

2. *Vetus... sententia.* Saint Jérôme fait allusion à ce passage de Cicéron (*de Republ.*, III), cité par saint Augustin (*de Civit. Dei* lib. IX, cap. XI) : « Deus homini, animus imperat corpori, ratio libidini. »

3. *Historicus.* L'historien par excellence, Salluste. Cette cita-

« Animæ, inquit, imperio, corporis servitio magis utimur. Alterum nobis cum dîs, alterum cum belluis commune est. » Igitur nisi vitia adolescentis et pueri prudentia pædagogi rexerit, omnis conatus ejus et impetus ad lasciviam properant.

III. DE L'ÉDUCATION

(Saint Jérôme, *Épître CVII*; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 91.)

LETTRE A LÉTA.

Dans cette épître, adressée à Léta, saint Jérôme l'exhorte à commencer dès le berceau l'éducation chrétienne de sa fille. La religion païenne, dont son père faisait profession, ne l'a pas empêchée elle-même d'embrasser le christianisme.

I. Apostolus Paulus scribens ad Corinthios et rudem Christi Ecclesiam sacris instituens disciplinis inter cetera mandata hoc quoquè posuit, dicens : « Si qua mulier habet virum infidelem, et hic consentit habitare cum eâ, non dimittat virum suum. Sanctificatus est enim vir nfidelis per mulierem fidelem, et sanctificata est mulier infidelis in viro[1] fideli. Alioquin filii vestri immundi essent, nunc autem mundi sunt[2]. » Si cui fortè hactenus videbantur nimiùm disciplinæ vincula laxata et præceps indulgentia præceptoris, consideret domum patris tui, clarissimi quidem et eruditissimi viri, sed adhuc ambulantis in tenebris, et intelliget consilium Apostoli illuc

ion est empruntée à la *Conjuration de Catilina*, chap. I.

1. *Per virum... et.... in viro.* Le texte grec répète deux fois ἐν : ἐν τῇ γυναικί.... ἐν τῷ ἀνδρί.

2. Saint Paul, I *ad Cor.*, VII, 13.

profecisse, ut radicis amaritudinem dulcedo fructuum compensaret et viles virgulæ balsama pretiosa sudarent.

C'est déjà toucher à la religion chrétienne que d'appartenir à une famille qui en fait profession.

II. Tu es nata de impari matrimonio : de te et Toxotio meo Paula generata est. Quis hoc crederet, ut Albini pontificis neptis de repromissione matris nasceretur[1], ut præsente et gaudente avo parvulæ adhuc lingua balbutiens Christi *Alleluia* resonaret et virginem Dei in suo gremio senex nutriret? Et bene feliciterque exspectavimus. Sancta et fidelis domus unum sanctificat infidelem. Jam candidatus est fidei, quem filiorum et nepotum credens turba circumdat. Ego puto etiam ipsum juvenem, si habuisset talem cognationem, potuisse in Christum credere. Despuat licet et irrideat epistolam meam, et me vel stultum, vel insanum clamitet, hoc et gener ejus faciebat antequam crederet. Fiunt, non nascuntur Christiani. Auratum squalet Capitolium. Fuligine et aranearum telis omnia Romæ templa cooperta sunt. Movetur urbs sedibus suis, et inundans populus ante delubra semiruta currit ad martyrum tumulos. Si non extorquet fidem prudentia, extorqueat saltem verecundia.

On voit souvent les conversions les plus inattendues.

III. Hoc, Læta, religiosissima in Christo filia, dictum sit, ut non desperes parentis salutem, et eâdem fide quâ meruisti filiam, et patrem recipias totâque domûs beatitudine perfuaris, sciens illud a Domino repromissum[2] :

1. *De repromissione matris nasceretur*, que sa naissance serait accordée aux vœux d'une mère.
2. Saint Luc, XVIII, 27.

« Quæ apud homines impossibilia, apud Deum possibilia sunt. » Nunquam est sera conversio. Latro de cruce transiit ad paradisum; Nabuchodonosor, rex Babylonis, post efferationem corporis et cordis, et belluarum in eremo convictum, mentem recepit humanam. Et, ut omittam vetera, ne apud incredulos nimis fabulosa videantur, ante paucos annos propinquus vester Gracchus, nobilitatem patritiam nomine sonans, quum præfecturam gereret urbanam, nonne specum Mithræ[1] et omnia portentosa simulacra, quibus Corax, Nymphus, Miles, Leo, Perses, Helios, Dromo[2], Pater[3] initiantur, subvertit, fregit, excussit, et his quasi obsidibus antè præmissis, impetravit baptismum Christi? Solitudinem patitur et in urbe gentilitas. Dii quondam nationum cum bubonibus et noctuis in solis culminibus remanserunt. Vexilla militum crucis insignia sunt[4]. Regum purpuras et ardentes diadematum gemmas patibuli salutaris pictura condecorat. Jam Ægyptius Serapis[5] factus est christianus. Marnas[6] Gazæ luget inclusus et eversionem templi Jupiter pertimescit. De Indiâ, Perside, Æthiopiâ, monachorum quotidie turbas suscipimus. Deposuit pharetras Armenius, Hunni discunt psalterium, Scythiæ frigora

1. *Specum Mithræ*, la caverne où se faisaient les initiations au culte du dieu Mithra.

2. *Corax.... Dromo.* Ce sont les signes du Zodiaque. *Coraæ*, κόραξ, est le Corbeau, étoile qui fait partie de la constellation de la Balance; *Nymphus*, νύμφη, la Vierge, signe du Zodiaque; *Miles* est la constellation plus connue sous le nom d'Hercule; *Leo*, le Lion, signe du Zodiaque; *Perseus*, Persée, constellation voisine du Taureau; Hélios, ἥλιος, le soleil; *Dromo*, δρόμων, le Cancer.

3. *Pater.* Titre du dignitaire le plus élevé des mystères de Mithra.

4. Comparez Prudence (*Contre Symmaque*, I, 2) : « Christus purpureum gemmato textus in auro Signabat Labarum.»

5. *Serapis.* Le temple de Sérapis, à Alexandrie, avait été détruit par ordre de Théodose, en 389, et on avait élevé à sa place une église où avaient été déposées les reliques de saint Jean-Baptiste.

6. *Marnas.* Idole adorée à Gaza.

fervent calore fidei, Getarum rutilus et flavus exercitus ecclesiarum circumfert tentoria; et ideo forsitan contra nos æquâ pugnant acie, quia pari religione confidunt.

Léta a voué sa fille à Dieu dès avant sa naissance : elle lui doit une éducation chrétienne.

IV. Pæne lapsus sum ad aliam materiam, et currente rotâ, dum urceum facere cogito, amphoram finxit manus. Propositum enim mihi erat, sanctæ Marcellæ et tuis precibus invitato, ad matrem, id est, ad te, sermonem dirigere et docere quomodo instituere Paulam nostram debeas, quæ priùs Christo consecrata est, quàm genita ; quam antè vovisti, quàm concepisti. Vidimus aliquid temporibus nostris de prophetalibus libris[1] : Anna sterilitatem fœcunditate mutavit[2]. Tu luctuosam fœcunditatem vitalibus liberis commutâsti. Fidens loquor, accepturam te filios, quæ primum fœtum Domino reddidisti.

Ista sunt primogenita, quæ offeruntur in lege[3]. Sic natus est Samuel, sic ortus Samson est[4], sic Joannes Baptista ad introitum[5] Mariæ exsultavit et lusit. Audiebat enim verba Domini per os Virginis pertonantis. Igitur quæ de repromissione nata est, dignam habeat ortu suo institutionem parentûm. Samuel nutritur in templo, Joannes in solitudine præparatur. Ille sacro crine venerabilis est, vinum et siceram non bibit; adhuc parvulus cum Domino sermocinatur. Hic fugit urbes, zonâ pelliceâ cingitur, locustis alitur ac melle sylvestri,

1. Le *Livre des Rois* faisait partie du livre des *Prophètes* dans la nomenclature adoptée par les Hébreux.
2. *Rois*, I, II.
3. *Exode*, I.
4. *Juges*, XIII.
5. Saint Luc, I.

et, in typum pœnitentiæ prædicandæ, tortuosissimi animalis vestitur exuviis.

Une vierge consacrée à Dieu ne doit rien connaître du monde.

V. Sic erudienda est anima quæ futura est templum Dei. Nihil aliud discat audire, nihil loqui, nisi quod ad timorem Dei pertinet. Turpia verba non intelligat, cantica mundi [1] ignoret : adhuc tenera lingua psalmis dulcibus imbuatur. Procul sit ætas lasciva puerorum ; ipsæ puellæ et pedissequæ a sæcularibus consortiis arceantur, ne quod malè didicerint, pejùs doceant.

Procédés à employer pour lui apprendre à lire.

VI. Fiant ei litteræ vel buxeæ, vel eburneæ, et suis nominibus appellentur [2]. Ludat in eis, ut et ludus ejus eruditio sit. Et non solùm ordinem teneat litterarum et memoria nominum in canticum transeat; sed ipse inter se crebrò ordo turbetur, et mediis ultima, primis media misceantur, ut eas non sono tantùm, sed et visu noverit. Quum verò cœperit trementi manu stylum in cerâ ducere, vel alterius superpositâ manu teneri regantur articuli, vel in tabellâ sculpantur elementa, ut per eosdem sulcos inclusa marginibus trahantur vestigia et foràs non queant evagari. Syllabas jungat ad præmium [3], et quibus illa ætas delectari potest munusculis invitetur [4].

1. *Cantica mundi*, les airs profanes.

2. Tout ce passage est une réminiscence de Quintilien (*Instit. orat.*, I, II) : « Non excludo quod est notum, irritandæ ad addiscendum infantiæ gratiâ, eburneas etiam litterarum formas in lusum offerre. » Plus loin on lit dans le même écrivain (*Instit. orat.*, I. III) : « Quum jam ductus sequi cœperit, non erit inutile eas (litteras) tabellæ quàm optimè insculpi ; ut per illos velut sulcos ducatur stylus. »

3. *Ad præmium*, dans l'espoir d'une récompense.

4. *Invitare*, encourager.

Habeat et in discendo socias, quibus invideat, quarum laudibus mordeatur. Non est objurganda, si tardior sit; sed laudibus excitandum ingenium, ut et vicisse gaudeat, et victa doleat. Cavendum in primis, ne oderit studia, ne amaritudo eorum præcepta in infantiâ ultra rudes annos transeat. Ipsa nomina, per quæ consuescit paulatim verba contexere, non sint fortuita, sed certa et coacervata de industriâ : prophetarum videlicet atque apostolorum et omnis ab Adam patriarcharum series de Matthæo Lucâque descendat, ut, dum aliud agit, futuræ memoriæ præparetur.

Choix d'un précepteur.

VII. Magister probæ ætatis et vitæ eruditionisque est eligendus; nec puto erubescet vir doctus id facere in propinquâ, vel in nobili virgine, quod Aristoteles fecit in Philippi filio, ut ipse librariorum utilitate initia tra deret litterarum. Non sunt contemnenda quasi parva, sinè quibus magna constare non possunt. Ipse elementorum sonus et prima institutio præceptorum aliter de rustico ore profertur. Unde et tibi est providendum, ne ineptis blanditiis feminarum dimidiata dicere verba filia consuescat et in auro atque purpurâ ludere : quorum alterum linguæ, alterum moribus officit. Ne discat in tenero quod ei postea dediscendum est. Gracchorum eloquentiæ multum ab infantiâ sermo matris contulisse scribitur. Hortensii oratio in paterno sinu coaluit. Difficulter eraditur quod rudes animi præbiberunt. Lanarum conchylia quis in pristinum colorem revocet? Rudis testa diu et saporem retinet et odorem, quo primùm imbuta est. Græca narrat historia[1] Alexandrum, potentissimum regem orbisque domitorem, et in moribus, et in incessu,

1. Voir Quintilien, *Instit. orat.*, I, II.

Leonidis pædagogi sui non potuisse carere vitiis, quibus adhuc parvulus fuerat infectus. Proclivis est enim malorum æmulatio, et quorum virtutes assequi nequeas, citò imitaris vitia.

Choix d'une nourrice. Les bons exemples doivent venir des parents.

VIII. Nutrix ipsa non sit temulenta, non lasciva, non garrula. Habeat modestam gerulam, nutritium gravem. Quum avum viderit, in pectus ejus transiliat, collo dependeat, nolenti *Alleluia* decantet. Rapiat eam avia, patrem risibus cognoscat[1], sit omnibus amabilis et universa propinquitas rosam ex se natam gaudeat. Discat statim quam habeat et alteram aviam, quam amitam : cui imperatori, cui exercitui tiruncula nutriatur. Illas desideret, ad illas tibi minitetur abscessum.

Les vêtements mêmes d'une vierge doivent être conformes à sa vocation.

IX. Ipse habitus et vestitus doceat eam cui[2] promissa sit. Cave aures ejus perfores; ne cerussâ et purpurisso consecrata Christo ora depingas; nec collum auro et margaritis premas, nec caput gemmis oneres, nec cápillum irrufes et ei aliquid de gehennæ ignibus auspiceris. Habeat alias margaritas, quibus postea venditis, emptura est pretiosissimam margaritam. Prætextata nobilissima quondam femina, jubente viro Hymetio[3], qui patruus Eustochii virginis fuit, habitum ejus cultumque mutavit et neglectum crinem mundano more texuit, vincere cupiens et virginis propositum et matris deside-

1. Virgile : « Incipit et risu cognoscere matrem. »
2. *Cui*, à Jésus-Christ.
3. Hymétius exerça la charge de vicaire à Rome sous le consulat de Mamertin et de Nevita.

rium. Et ecce sibi eâdem nocte cernit in somnis venisse angelum terribili voce minitantem pœnas et hæc verba frangentem [1] : « Tune ausa es viri imperium præferre Christo? tu caput virginis Dei tuis sacrilegis attrectare manibus, quæ jam nunc arescent, ut sentias excruciata quid feceris, et finito mense quinto, ad inferna ducaris? Sin autem perseveraveris in scelere, et marito simul orbaberis, et filiis. » Omnia per ordinem expleta sunt et seram miseræ pœnitentiam velox signavit interitus, Sic ulciscitur Christus violatores templi sui : sic gemmas et pretiosissima ornamenta defendit. Et hoc retuli, non quòd insultare velim calamitatibus infelicium; sed ut moneam, cum quanto metu et cautione servare debeas quod Deo spopondisti.

Responsabilité des parents.

X. Heli Sacerdos offendit Deum ob vitia liberorum [2]. Episcopus fieri non potest, qui filios habuerit luxuriosos, et non subditos. At e contrario de muliere scribitur quòd « salva fiet per filiorum generationem, si permanserint in fide, et charitate, et sanctificatione, cum pudicitiâ [3]. » Si perfecta ætas et sui juris imputatur parentibus, quantò magis lactens et fragilis, quæ, juxta sententiam Domini, ignorat dexteram et sinistram, id est, boni et mali differentiam? Si sollicita provides, ne filia percutiatur a viperâ, cur non eâdem curâ provideas, ne feriatur a « malleo universæ terræ [4]; » ne bibat de aureo calice Babylonis [5]; ne egrediatur cum Dinâ, et velit videre filias regionis alienæ; ne ludat pedibus [6]; ne trahat tunicas?

1. *Verba frangere*, éclater en paroles.
2. *Rois*, I, I et IV.
3. *Epître à Timothée*, I, III.
4. Saint Paul, *Épître à Timothée*, I, II, 13.
5. Jérémie, LI, 7.
6. *Genèse*, XXXIV, 4.

Venena non dantur, nisi melle circumlita, et vitia non decipiunt, nisi sub specie umbrâque virtutum.

Avant l'âge du discernement, c'est sur les parents que retombent les fautes des enfants.

XI. Et quomodo, inquies, peccata patrum filiis non redduntur, nec filiorum parentibus; sed « anima, quæ peccaverit, ipsa morietur[1]? » Hoc de his dicitur, qui possunt sapere, de quibus in Evangelio scriptum est: « Ætatem habet, loquatur pro se[2]. » Qui autem parvulus est, et sapit ut parvulus, donec ad annos sapientiæ veniat et Pythagoræ littera[3] eum perducat ad bivium, tam bona ejus quàm mala parentibus imputantur. Nisi fortè æstimas Christianorum filios, si baptisma non acceperint, ipsos tantùm reos esse peccati, et non etiam scelus referri ad eos, qui dare noluerint, maximè eo tempore, quo contradicere non poterant qui accepturi erant, sicut e regione salus infantium, majorum lucrum est. Offerre necne filiam, potestatis tuæ fuit, quanquam alia sit tua conditio, quæ priùs eam vovisti, quàm conciperes; ut autem oblatam non negligas, ad periculum tuum pertinet. Qui claudam et mutilam, et quâlibet sorde maculatam obtulerit hostiam, sacrilegii reus est[4]: quantò magis qui partem corporis sui et illibatæ animæ puritatem regis amplexibus parat, si negligens fuerit, punietur?

Une vierge doit éviter le monde.

XII. Postquam grandiuscula esse cœperit et in exem-

1. Erech, XVIII, 20.
2. Saint Jean, IX, 21.
3. *Pythagoræ littera.* L'Y, dont les deux branches divergentes ndiquent, l'une, le chemin de la vertu; l'autre, le chemin du vice Ausone (*Idylle* XVI): « Pythagoræ bivium ramis patet ambiguis Y. »
4. *Deutéronome*, XV.

plum Sponsi sui crescere sapientiâ, ætate et gratiâ apud Deum et homines, pergat ad templum veri Patris cum parentibus suis; sed cum illis non egrediatur e templo. Quærant eam in itinere sæculi, inter turbas et frequentiam propinquorum, et nusquam alibi reperiant, nisi in auditu Scripturarum, prophetas et apostolos de spiritualibus nuptiis sciscitantem. Imitetur Mariam, quam Gabriel solam in cubiculo suo reperit, et ideo forsitan timore perterrita est, quia virum, quem non solebat, aspexit. Æmuletur eam, de quâ dicitur: « Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus [1]. »

L'abstinence, dans une sage mesure, convient à une vierge.

XIII. Non vescatur in publico, id est, in parentûm convivio, ne videat cibos quos desideret. Et licèt quidam putent majoris esse virtutis, præsentem contemnere voluptatem, tamen ego arbitror securioris continentiæ esse, nescire quod quæras. Legi quondam in scholis puer : « Ægrè reprehendas, quod sinis consuescere. » Discat jam nunc et vinum non bibere, in quo est luxuria. Ante annos robustæ ætatis periculosa est teneris et gravis abstinentia. Usque ad id tempus, si necessitas postulaverit, et balneas adeat, et vino utatur modico propter stomachum, et carnium edulio sustentetur, ne priùs deficiant pedes, quàm currere incipiant. Et hoc dico juxta indulgentiam, non juxta imperium, timens debilitatem, non docens luxuriam. Alioqui quod judaica superstitio ex parte facit in rejectione quorumdam animalium atque escarum, quod et Indorum Brachmani, et Ægyptiorum Gymnosophistæ in polentæ et orizæ et pomorum solo observant cibo, cur virgo Christi non faciat in toto? Si tanti vitrum, quare non

1. *Psaume* XLIV, 44.

majoris sit pretii margaritum? Quæ nata est ex promissione, sic vivat, ut illi vixerunt, qui de repromissione generati sunt. Æqua gratia æquum habeat et laborem.

Une vierge doit ignorer les arts mondains.

XIV. Surda sit ad organa. Tibia, lyra, cithara, cur facta sint, nesciat. Reddat tibi pensum quotidie de Scripturarum floribus carptum. Discat græcorum versuum[1] numerum; sequatur statim latina eruditio[2], quæ si non ab initio os tenerum composuerit, in peregrinum sonum lingua corrumpitur et externis vitiis sermo patrius sordidatur. Te habeat magistram, te rudis imitetur infantia. Nihil in te et patre suo videat, quod, si fecerit, peccet. Mementote, vos parentes virginis, et magis eam exemplis doceri posse, quàm voce. Citò flores pereunt, citò violas et lilium et crocum pestilens aura corrumpit.

Heureuse influence d'une sage compagne.

XV. Nunquam absque te procedat in publicum. Basilicas martyrum et ecclesias sinè matre non adeat. Nullus ei juvenis, nullus cincinnatus arrideat. Vigiliarum dies et solemnes pernoctationes sic virguncula nostra celebret, ut ne transverso quidem ungue a matre discedat. Nolo de ancillulis suis aliquam plùs diligat, cujus crebrò auribus insusurret. Quidquid uni loquitur, hoc omnes sciant. Placeat ei comes, non compta atque formosa, quæ liquido gutture carmen dulce moduletur; sed gravis, pallens, sordidata, subtristis. Præponatur ei probæ fidei

1. *Græcorum versuum*, des versets du texte grec des Écritures.

2. Ces conseils sont encore empruntés à Quintilien, *Institut. orat.*, I, II.

et morum ac pudicitiæ virgo veterana, quæ illam doceat et assuescat exemplo ad orationes et psalmos nocte consurgere, manè hymnos canere; tertiâ, sextâ, nonâ horâ, stare in acie quasi bellatricem Christi accensâque lucernulâ reddere sacrificium vespertinum. Sic dies transeat, sic nox inveniat laborantem. Orationi lectio, lectioni succedat oratio. Breve videbitur tempus, quod tantis operum varietatibus occupatur.

Occupations utiles et modérées.

XVI. Discat et lanam facere, tenere colum, ponere in gremio calathum, rotare fusum, stamina pollice ducere. Spernat bombycum telas, Serum vellera et aurum in fila lentescens. Talia vestimenta paret, quibus pellatur frigus, non quibus vestita corpora nudentur. Cibus ejus olusculum sit et simila, raròque pisciculi. Et ne gulæ præcepta longiùs traham, de quibus in alio loco [1] locutus sum pleniùs, sic comedat, ut semper esuriat ; ut statim post cibum possit legere et psallere. Displicent mihi, in teneris maximè ætatibus, longa et immoderata jejunia, in quibus junguntur hebdomades et oleum in cibo ac poma vetantur. Experimento didici, asellum in viâ, quum lassus fuerit, diverticula quærere. Faciant hoc cultores Isidis et Cybeles, qui gulosâ abstinentiâ phasides aves ac fumantes turtures vorant, ne scilicet cerealia dona contaminent. Hoc in perpetuum jejunium præceptum sit, ut longo itineri vires perpetes superent, ne in primâ mansione currentes, corruamus in mediis. Ceterùm, ut antè scripsi, in Quadragesimâ continentiæ vela pandenda sunt et tota aurigæ retinacula equis laxanda properantibus. Quanquam alia sit conditio sæcularium, alia vir-

1. *Contre Jovinien*, liv. II.

ginum ac monachorum. Sæcularis homo in Quadragesimâ ventris ingluviem decoquit et in cochlearum morem succo victitans suo futuris dapibus ac saginæ aqualiculum parat. Virgo et monachus sic in Quadragesimâ suos dimittant equos, ut sibi meminerint semper esse currendum. Finitus labor major, infinitus moderatior est. Ibi enim respiramus, hìc perpetuò incedimus.

Choix des sociétés.

XVII. Si quando ad suburbana pergis, domi filiam non relinquas; nesciat sinè te, nec possit vivere, et quum sola fuerit, pertimescat. Non habeat colloquia sæcularium, non malarum virginum contubernia. Non intersit nuptiis servulorum, nec familiæ perstrepentis lusibus misceatur.

Quels livres doit lire une vierge.

XVIII. Pro gemmis et serico divinos codices amet, in quibus non auri et pellis babylonicæ vermiculata pictura, sed ad fidem placeat emendata et erudita distinctio. Discat primò psalterium; his se canticis avocet, et in proverbiis Salomonis erudiatur ad vitam. In Ecclesiaste consuescat, quæ mundi sunt, calcare. In Job virtutis et patientiæ exempla sectetur. Ad Evangelia transeat, nunquam ea positura de manibus. Apostolorum Acta et Epistolas totâ cordis imbibat voluntate. Quumque pectoris sui cellarium his opimis locupletaverit, mandet memoriæ Prophetas, Pentateuchum, et Regum et Paralipomenôn libros, Esdræ quoquè et Esther volumina. Ad ultimum sinè periculo discat Canticum Canticorum; ne, si in exordio legerit, sub carnalibus verbis spiritualium nuptiarum epithalamium non intelligens, vulneretur. Caveat omnia apocrypha. Et si quando ea non ad dogmatum veritatem, sed

RESE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFO

ad signorum reverentiam legere voluerit, sciat non eorum esse, quorum titulis prænotentur, multaque his admixta vitiosa, et grandis esse prudentiæ aurum in luto quærere. Cypriani opuscula semper in manu teneat. Athanasii epistolas et Hilarii libros inoffenso decurrat pede. Illorum tractatibus, illorum delectetur ingeniis, in quorum libris pietas fidei non vacillet. Ceteros sic legat, ut magis judicet quàm sequatur.

Saint Jérôme engage Léta à envoyer sa fille à Bethléem, où il surveillera lui-même son éducation, avec l'aide d'Eustochie.

XIX. Respondebis : « Quomodo hæc omnia mulier sæcularis, in tantâ frequentiâ hominum, Romæ custodire potero? » Noli ergo subire onus, quod ferre non potes; sed postquam ablactaveris eam cum Isaac, et vestieris cum Samuele, mitte aviæ et amitæ. Redde pretiosissimam gemmam cubiculo Mariæ, et cunis Jesu vagientis impone. Nutriatur in monasterio, sit inter virginum choros; jurare non discat, mentiri sacrilegium putet, nesciat sæculum, vivat angelicè, sit in carne sinè carne, omne hominum genus sui simile putet. Et, ut cetera taceam, certè te liberet servandi difficultate et custodiæ periculo. Melius tibi est desiderare absentem, quàm pavere ad singula : quid loquatur, cum quo loquatur, cui annuat, quem libenter aspiciat. Trade Eustochio parvulam, cujus nunc et ipse vagitus pro te oratio est. Trade comitem sanctitatis, futuram heredem. Illam videat, illam amet, illam « primis miretur ab annis[1], » cujus et sermo, et incessus, et habitus, doctrina virtutum est. Sit in gremio aviæ, quæ repetat in nepte quidquid præmisit in filiâ; quæ longo usu didicit nutrire, servare, docere virgines.

1. *Énéide*, liv. VIII.

Felix virgo, felix Paula Toxotii, quæ per aviæ amitæque virtutes nobilior est sanctitate quàm genere! O si tibi contingeret videre socrum et cognatam tuam, et in parvis corpusculis ingentes animos intueri! Pro insitâ tibi pudicitiâ non ambigerem, quin præcederes filiam et primam Dei sententiam[1] secundâ Evangelii lege mutares. Næ[2] tu parvipenderes aliorum desideria liberorum, sed teipsam magis offerres Deo. Sed quia tempus est amplexandi, et tempus longè fieri a complexibus; et uxor non habet potestatem corporis sui[3]; et unusquisque in quâ vocatione vocatus est, in eâ permaneat in Domino; et qui sub jugo est, ita debet currere, ne in luto comitem derelinquat: totum redde in sobole, quod in te interim distulisti. Anna filium, quem Deo voverat, postquam obtulit in tabernaculo, nunquam recepit: indecens arbitrata, ut futurus propheta in ejus domo cresceret, quæ adhuc alios filios habere cupiebat. Denique postquam concepit et peperit, non est ausa ad templum accedere, et vacua apparere coram Domino, nisi priùs redderet quod debebat: talique immolato sacrificio, reversa domum, quinque liberos sibi genuit, quia primogenitum Deo pepererat. Miraris felicitatem sanctæ mulieris? imitare fidem. Ipse, si Paulam miseris, et magistrum me et nutritium spondeo. Gestabo humeris, balbutientia senex verba formabo, multò gloriosior mundi philosopho, qui non regem Macedonum, babylonio periturum veneno, sed ancillam et sponsam Christi erudiam, regnis cœlestibus offerendam.

1. *Primam Dei sententiam*, la première loi que Dieu a établie.

2. *Næ*. D'autres éditions : *nec*.

3. Saint Paul, I *ad Cor.*, I.

IV. DES SPECTACLES

Tertullien, *des Spectacles*, chap. XXV-XXX ; Nourrisson les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 113.)

Les spectacles détournent de toutes les vertus chrétiennes.

I. An ille recogitabit eo tempore de Deo, positus illic ubi nihil est de Deo ? Pacem, opinor, habebit in animo, contendens pro aurigâ ? Pudicitiam ediscet, attonitus in mimos ? Imò in omni spectaculo nullum magis scandalum occurret, quàm ipse ille mulierum et virorum accuratior cultus, ipsa consessio[1], ipsa in favoribus[2] aut conspiratio aut dissensio inter se de commercio[3] scintillas libidinum conflabellant. Nemo denique in spectaculo ineundo priùs cogitat, nisi videri et videre. Sed[4] tragœdo vociferante exclamationes ille alicujus prophetæ retractabit ? et inter effeminati histrionis modos psalmum secum comminiscetur ? et quum athletæ agent, ille dicturus est repercutiendum non esse[5] ? Poterit et de misericordiâ moneri defixus in morsus ursorum et spongias[6] retiariorum ? Avertat Deus a suis tantam voluptatis exitiosæ cupiditatem ! Quale est enim de ecclesiâ Dei[7] in diaboli ecclesiam tendere ? de cœlo, quod aiunt, in cœnum ? illas manus quas ad Dominum extuleris[8], postmodum laudando histrionem

1. *Consessio*, l'action de s'asseoir auprès de quelqu'un.

2. *Favoribus*, les préférences pour un cocher ou un acteur.

3. *Commercio*, promiscuité, ἐπιμιξία.

4. *Sed* est ici ironique.

5. *Repercutiendum non esse*, conformément aux préceptes de l'Évangile. Voir saint Matthieu, v.

6. *Spongias*. Les rétiaires essuyaient avec des éponges le sang qui coulait de leurs blessures.

7. De même, dans saint Augustin (*Commentaire sur le Psaume* XXXIX) : « Ab eis ipsis (ecclesiis), si mimus est, eurritur ad spectaculum. »

8. Saint Athanase dit que les mains sont faites εἰς ἔκτασιν τῆς πρὸς τὸν Θεὸν εὐχῆς. (*Apologie contre les nations*.)

fatigare? ex ore quo *Amen* in Sanctum[1] protuleris, gladiatori testimonium reddere? εἰς αἰῶνας[2] alii omnino dicere nisi Deo Christo?

Exemple d'une femme dont le démon s'empara au sortir du théâtre.

II. Cur ergo non ejusmodi etiam dæmoniis penetrabiles fiant? Nam et exemplum accidit, Domino teste, ejus mulieris quæ theatrum adiit, et inde cum dæmonio rediit. Itaque in exorcismo quum oneraretur[3] immundus spiritus, quòd ausus esset fidelem aggredi: « Constanter et justissimè quidem, inquit, feci; in meo[4] eam inveni. » Constat et alii linteum in somnis ostensum, ejus diei nocte, quâ tragœdum audierat, cum exprobratione nominato tragœdo, nec ultra quintum diem eam mulierem in sæculo fuisse. Quot utique et alia documenta cesserunt de his qui cum diabolo apud spectacula communicando a Domino exciderunt! « Nemo enim potest duobus dominis servire[5] .» Quid luci cum tenebris? quid vitæ et morti?

Il faut fuir les représentations théâtrales.

III. Odisse debemus istos conventus et cœtus ethnicorum, vel quòd illic nomen Dei blasphematur; illic quotidiani in nos leones expostulantur; inde persecutiones decernuntur, inde tentationes emittuntur. Quid facies in

1. *In Sanctum*, en recevant l'hostie. En présentant l'hostie au fidèle, le prêtre disait: « Corpus Christi; » et le fidèle répondait: « Amen. » Voyez saint Ambroise, *Sur les sacrements*, chap. v: « Dicit tibi sacerdos: *Corpus Christi*, et tu dicis: *Amen;* hoc est, *verùm.* »

2. Εἰς αἰῶνας, « gloire éternelle! » Tertullien rapporte que Commode fut également salué de l'acclamation suivante: Νίκας νικήσεις ἀπ' αἰῶνος.

3. *Onerari*, être pressé par les exorcismes.

4. *In meo*, sur mon domaine.

5. Saint Matthieu, VI.

illo suffragiorum impiorum æstuario deprehensus? non quasi[1] aliquid illic pati possis ab hominibus; nemo te cognoscit Christianum; sed recogita quid de te fiat in cœlo. Dubitas enim illo momento, quo in diaboli ecclesiâ fueris, omnes angelos prospicere de cœlo, et singulos denotare, quis blasphemiam dixerit, quis audierit, quis linguam, quis aures diabolo adversùs Deum administraverit[2]? Non ergo fugies sedilia hostium Christi, illam cathedram pestilentiarum, ipsumque aerem, qui desuper incubat, scelestis vocibus constupratum? Sint dulcia licet et grata et simplicia, etiam honesta quædam. Nemo venenum temperat felle et elleboro, sed conditis pulmentis et bene saporatis, et plurimùm dulcibus id mali injicit : ita et diabolus lethale quod conficit, rebus Dei gratissimis et acceptissimis imbuit. Omnia illic seu fortia, seu honesta, seu sonora, seu canora, seu subtilia, proinde habe ac si stillicidia mellis de ranunculo venenato[3] : nec tanti gulam facias voluptatis, quanti periculum per suavitatem.

Le chrétien ne doit pas rechercher les plaisirs.

IV. Saginantur ejusmodi dulcibus convivæ sui[4], et loca et tempora et invitator ipsorum est[5]. Nostræ cœnæ, nostræ nuptiæ nondum sunt; non possumus cum illis discumbere, quia non illi nobiscum. Vicibus disposita res est. Nunc illi lætantur, nos conflictamur. « Sæculum, inquit[6], gaudebit, vos tristes eritis. » Lugeamus ergo dum ethnici gaudent, ut quum lugere cœperint, gaudeamus;

1. *Non quasi*, non pas que.
2. *Psaume* I.
3. *De ranunculo venenato*. Les anciens considéraient comme un poison es poumons de la grenouille. Juvénal, *Satire* I : « At nunc res agitur tenui pulmone rubetæ. » Il fait allusion au même poison *Satires* I et VII.
4. *Sui*, les convives du démon.
5. *Et loca.... est*, qu'ils se rendent exactement aux spectacles où leur patron les invite.
6. Saint Jean, XVI.

ne pariter nunc gaudentes, tunc quoquè pariter lugeamus. Delicatus es, Christiane, si et in sæculo voluptatem concupiscis; imò nimiùm stultus, si hoc existimas voluptatem. Philosophi quidam[1] hoc nomen quieti et tranquillitati dederunt; in eâ gaudent, in eâ avocantur[2], in eâ etiam gloriantur. Tu mihi metas et scenas et pulverem et arenas suspiras. Dicas velim[3]: Non possumus vivere sinè voluptate, qui mori cum voluptate debebimus? Nam quod est aliud votum nostrum, quàm quod et Apostoli : exire de sæculo, et recipi apud Dominum[4]? Hic voluptas, ubi et votum.

La religion fournit des distractions suffisantes aux fidèles.

V. Jam nunc si putas delectamentis exigere[5] spatium hoc, cur tam ingratus es, ut tot et tales voluptates a Deo contributas tibi satis non habeas, neque recognoscas? Quid enim jucundius, quàm Dei patris et domini reconciliatio? quàm veritatis revelatio? quàm errorum recognitio? quàm tantorum retro criminum[6] venia? Quæ major voluptas, quàm fastidium ipsius voluptatis, quàm sæculi totius contemptus, quàm vera libertas, quàm conscientia integra, quàm vita sufficiens, quàm mortis timor nullus? quòd calcas deos nationum, quòd dæmonia expellis, quòd medicinas facis[7], quòd revelationes petis[8], quòd Deo vivis? Hæ voluptates, hæc spectacula Christianorum, sancta, perpetua, gratuita. In his tibi ludos circenses interpretare[9]; cursus sæculi intuere ; tempora

1. Les épicuriens.
2. *Avocantur*, se divertissent.
3. *Dicas velim*, mais, me direz-vous peut-être.
4. Saint Paul, *Philipp.* I.
5. *Exigere*, avec l'ablatif, avoir besoin.
6. *Retro criminum*, des fautes passées.
7. *Medicinas facere*, opérer des guérisons miraculeuses.
8. *Revelationes petere*, jouir des révélations divines.
9. *Interpretari*, se representer.

abentia, spatia dinumera; metas consummationis exspecta; societates ecclesiarum [1] defende; ad signum Dei suscitare; ad tubam angeli erigere: ad martyrii palmas gloriare. Si scenicæ doctrinæ [2] delectant, satis nobis litterarum est, satis versuum est, satis sententiarum, satis etiam canticorum, satis vocum [3]; nec fabulæ, sed veritates; nec strophæ, sed simplicitates. Vis et pugillatus et luctatus [4]? præstò sunt, non parva, sed multa. Aspice impudicitiam dejectam a castitate, perfidiam cæsam a fide, sævitiam a misericordiâ contusam, petulantiam a modestiâ obumbratam; et tales sunt apud nos agones, in quibus ipsi coronamur. Vis autem et sanguinis aliquid? habes Christi.

Spectacle du jugement dernier.

VI. Quale autem spectaculum in proximo est adventus Domini jam indubitati, jam superbi, jam triumphantis! quæ illa exsultatio angelorum! quæ gloria resurgentium sanctorum! quale regnum exinde justorum! qualis civitas nova Hierusalem! Atenim supersunt alia spectacula: ille ultimus et perpetuus judicii dies, ille nationibus insperatus, ille derisus, quum tanta sæculi vetustas et tot ejus nativitates [5] uno igni haurientur. Quæ tunc spectaculi latitudo [6]! Quid admirer? quid rideam? ubi gaudeam, ubi exsultem, spectans tot ac tantos reges, qui in cœlum recepti [7] nuntiabantur, cum ipso Jove et ipsis suis testibus [8] in imis tenebris congemiscentes? item præsi-

1. *Societates ecclesiarum*, les sociétés chrétiennes.
2. *Scenicæ doctrinæ*, la poésie.
3. *Voces*, chœurs de musique.
4. *Pugillatus et luctatus*. Accusatifs pluriels.
5. *Tot.... nativitates*, tant de générations.
6. *Latitudo*, l'immensité.
7. *In cœlum recepti*. Allusion aux apothéoses des empereurs.
8. *Suis testibus*. leurs favoris.

des, persecutores dominici nominis, sævioribus, quàm ipsi contra Christianos sævierunt, flammis insultantibus, liquescentes? præterea sapientes illos philosophos coram discipulis suis unà conflagrantibus erubescentes; quibus nihil ad Deum pertinere suadebant; quibus animas aut nullas, aut non in pristina corpora redituras affirmabant? etiam poetas, non ad Rhadamanti, nec ad Minois, sed ad inopinati Christi tribunal palpitantes? Tunc magis[1] tragœdi audiendi : magis scilicet vocales in suâ propriâ calamitate. Tunc histriones cognoscendi solertiores[2] multò per ignem. Tunc spectandus auriga in flammeâ rotâ totus rubens[3]. Tunc xystici[4] contemplandi, non in gymnasiis[5], sed in igne jaculati. Nisi quòd nec tunc quidem illos velim visos, ut qui malim[6] ad eos potiùs conspectum insatiabilem conferre, qui in Dominum desævierunt. Hic est ille, dicam, fabri et quæstuariæ filius[7], sabbati destructor, Samarites[8] et dæmonium habens; hic est quem a Judâ redemistis; hic est ille arundine et colaphis diverberatus, sputamentis dedecoratus, felle et aceto potatus. Hic est quem clam discentes[9] subripuerunt, ut resurrexisse dicatur, vel hortulanus detraxit[10], ne lactucæ suæ frequentiâ commeantium læderentur. Ut talia spectes, ut talibus exsultes, quis tibi prætor, aut consul, aut quæstor,

1. *Tunc magis*, c'est bien alors.

2. *Solertiores*. D'autres éditions donnent *solutiores*.

3. *Rubens*. Allusion à la faction des *rouges*, une des couleurs portées par les cochers du cirque.

4. *Xystici*, les gladiateurs.

5. *Gymnasia* est pris ici particulièrement pour les combats du cirque.

6. *Nisi quòd,... malim*, j'attacherai moins ma vue à ces misérables qu'à...

7. *Fabri... filius*. C'est ainsi que les Juifs appelaient Jésus-Christ par mépris.

8. *Samarites*. Les Samaritains étaient méprisés des Juifs.

9. *Discentes*, ses disciples.

10. Autre calomnie contre Jésus-Christ, inventée par les hérétiques.

aut sacerdos de suâ liberalitate præstabit[1]? Et tamen hæc jam quodam modo habemus per fidem spiritu imaginante repræsentata. Ceterùm qualia illa sunt quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt? Credo, circo et utrâque caveâ et omni stadio gratiora.

V. DES SPECTACLES

(Saint Augustin, *Confessions*, liv. III, chap. II; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 120.)

Du plaisir que l'on éprouve à être ému par les spectacles.

I. Rapiebant me spectacula theatrica, plena imaginibus miseriarum mearum et fomitibus ignis mei. Quid est quòd ibi homo vult dolere, quum spectat luctuosa atque tragica, quæ tamen pati ipse nollet? Et tamen pati vult ex eis dolorem spectator, et dolor ipse est voluptas ejus. Quid est, nisi miserabilis insania? Nam eò magis eis movetur quisque, quò minùs a talibus affectibus sanus est; quanquam quum ipse patitur, miseria; quum aliis compatitur, misericordia dici solet. Sed qualis tandem misericordia in rebus fictis et scenicis? Non enim ad subveniendum provocatur auditor, sed tantùm ad dolendum invitatur; et actori earum imaginum ampliùs favet, quum ampliùs dolet; et si calamitates illæ hominum, vel antiquæ, vel falsæ, sic agantur, ut qui spectat non doleat, abscedit inde fastidiens et reprehendens; si autem doleat, manet intentus, et gaudens lacrymatur. Ergo amantur et dolores? Certè omnis homo gaudere vult. An quum

1. *Quis... præstabit?* Les jeux du cirque étaient dus d'ordinaire aux libéralités des citoyens exerçant des fonctions publiques.

VI. DE L'AMBITION

(*Confessions*, livre VI, chap. VI; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 125.)

in recherchait les satisfactions de ce monde, et n'éprouvait que de la douleur.

a honoribus, lucris, conjugio; et tu irride- in eis cupiditatibus amarissimas difficulta- o tantò magis, quantò minùs sinebas mihi uod non eras tu. Vide cor meum, Domine, t hoc recordarer et confiterer tibi. Nunc tibi ma mea, quam de visco tam tenaci mortis n misera erat! Et sensum vulneris tu pun- lictis omnibus converteretur ad te, qui es et sinè quo nulla essent omnia, converteretur.

sort d'un pauvre qu'il rencontre ivre dans la rue.

ergo miser eram, et quomodo egisti ut sen- iam meam, die illo quo, quum pararem reci- tori[1] laudes, quibus plura mentirer, et men- etur ab scientibus, easque curas anhelaret cor cogitationum tabificarum febribus æstuaret; per quemdam vicum mediolanensem, animad- erem mendicum, jam credo saturum, jocan- o lætantem. Et ingemui, et locutus sum cum mecum erant multos dolores[2] insaniarum

nien le jeune tenait r à Milan, où saint Au- gnait la rhétorique.

2. *Locutus sum.... multos dolores*, je me mis à parler.... de tous les maux.

miserum neminem esse libeat, libet tamen esse misericordem; quòd quia non sinè dolore est, hâc unâ causâ amantur dolores?

Ces émotions sont des égarements qui éloignent de Dieu.

II. Et hoc de illâ venâ amicitiæ est. Sed quò vadit? quò fluit? Utquid decurrit in torrentem picis bullientis æstus immanes tetrarum libidinum, in quos ipsa mutatur et vertitur per nutum proprium de cœlesti serenitate detorta atque dejecta? Repudietur ergo misericordia? Nequaquam. Ergo amentur dolores aliquando. Sed cave immunditiam, anima mea, sub tutore Deo meo, Deo patrum nostrorum, et laudabili et superexaltato in omni sæculo; cave immunditiam [1].

De la miséricorde bien comprise.

III. Nunc verò magis misereor gaudentem in flagitio, quàm velut dura perpessum detrimento perniciosæ voluptatis et amissione miseræ felicitatis. Hæc certè verior misericordia; sed non in eâ delectat dolor. Nam etsi approbatur officio charitatis qui dolet miserum, mallet tamen utique non esse quod doleret, qui germanitus [2] misericors est. Si enim est malevola benevolentia, quod fieri non potest, potest et ille qui veraciter sinceriterqu miseretur, cupere esse miseros, ut misereatur.

On ne doit pas faire de la douleur un plaisir.

IV. Nonnullus itaque dolor approbandus, nullus amandus est. Hoc enim tu, Domine Deus, qui animas amas, longè latèque puriùs quàm nos et incorruptibiliùs misereris, quòd nullo dolore sauciaris. Et ad hæc quis ido-

1. *Immunditiam*, l'impureté d'une compassion folle.

2. *Germanitus*, envers son prochain.

neus? At ego tunc miser dolere amabam, et quærebam ut esset quòd dolerem, quando mihi in ærumnâ alienâ, et falsâ, et saltatoriâ, ea magis placebat actio histrionis, meque alliciebat vehementiùs, quâ mihi lacrymæ excutiebantur. Quid autem mirum, quum infelix pecus aberrans a grege tuo et impatiens custodiæ tuæ turpi scabie fœdarer?

Satisfaction égoïste que procure le spectacle des maux d'autrui.

V. Et inde erant dolorum amores, non quibus altiùs penetrarer; non enim amabam talia perpeti, qualia spectare; sed quibus auditis et fictis, tanquam in superficie raderer : quos tamen quasi ungues scalpentium fervidus tumor, et tabes, et sanies horrida consequebatur. Talis vita mea, numquid vita erat, Deus meus?

(Saint Augustin, *Confessions*, liv. VI, chap. VIII ; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 122.)

Alypius est entraîné à l'amphithéâtre par ses amis.

I. Alypius Romam præcesserat, ut jus disceret, et ibi gladiatorii spectaculi hiatu incredibili et incredibiliter abreptus est. Quum enim aversaretur et detestaretur talia, quidam ejus amici et condiscipuli, quum fortè de prandio redeuntibus pervius esset, recusantem vehementer et resistentem, familiari violentiâ duxerunt in amphitheatrum, crudelium et funestorum ludorum diebus, hæc dicentem : « Si corpus meum in illum locum trahitis, et ibi constituitis, numquid et animum et oculos meos in illa spectacula potestis intendere? Adero itaque absens, ac sic et vos et illa superabo. » Quibus auditis, illi nihilo seciùs eum adduxerunt secum, id ipsum fortè explorare cupientes, utrùm posset efficere.

miserum neminem esse libeat, libet tamen esse misericordem; quòd quia non sinè dolore est, hâc unâ causâ amantur dolores?

Ces émotions sont des égarements qui éloignent de Dieu.

II. Et hoc de illâ venâ amicitiæ est. Sed quò vadit? quò fluit? Utquid decurrit in torrentem picis bullientis æstus immanes tetrarum libidinum, in quos ipsa mutatur et vertitur per nutum proprium de cœlesti serenitate detorta atque dejecta? Repudietur ergo misericordia? Nequaquam. Ergo amentur dolores aliquando. Sed cave immunditiam, anima mea, sub tutore Deo meo, Deo patrum nostrorum, et laudabili et superexaltato in omni sæculo; cave immunditiam[1].

De la miséricorde bien comprise.

III. Nunc verò magis misereor gaudentem in flagitio, quàm velut dura perpessum detrimento perniciosæ voluptatis et amissione miseræ felicitatis. Hæc certè verior misericordia; sed non in eâ delectat dolor. Nam etsi approbatur officio charitatis qui dolet miserum, mallet tamen utique non esse quod doleret, qui germanitus[2] misericors est. Si enim est malevola benevolentia, quoc fieri non potest, potest et ille qui veraciter sinceriterqu miseretur, cupere esse miseros, ut misereatur.

On ne doit pas faire de la douleur un plaisir.

IV. Nonnullus itaque dolor approbandus, nullus amandus est. Hoc enim tu, Domine Deus, qui animas amas, longè latèque puriùs quàm nos et incorruptibiliùs misereris, quòd nullo dolore sauciaris. Et ad hæc quis ido-

1. *Immunditiam*, l'impureté d'une compassion folle.

2. *Germanitus*, envers son prochain.

neus? At ego tunc miser dolere amabam, et quærebam ut esset quòd dolerem, quando mihi in ærumnâ alienâ, et falsâ, et saltatoriâ, ea magis placebat actio histrionis, meque alliciebat vehementiùs, quâ mihi lacrymæ excutiebantur. Quid autem mirum, quum infelix pecus aberrans a grege tuo et impatiens custodiæ tuæ turpi scabie fœdarer?

Satisfaction égoïste que procure le spectacle des maux d'autrui.

V. Et inde erant dolorum amores, non quibus altiùs penetrarer; non enim amabam talia perpeti, qualia spectare; sed quibus auditis et fictis, tanquam in superficie raderer : quos tamen quasi ungues scalpentium fervidus tumor, et tabes, et sanies horrida consequebatur. Talis vita mea, numquid vita erat, Deus meus?

(Saint Augustin, *Confessions*, liv. VI, chap. VIII ; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 122.)

Alypius est entraîné à l'amphithéâtre par ses amis.

I. Alypius Romam præcesserat, ut jus disceret, et ibi gladiatorii spectaculi hiatu incredibili et incredibiliter abreptus est. Quum enim aversaretur et detestaretur talia, quidam ejus amici et condiscipuli, quum fortè de prandio redeuntibus pervius esset, recusantem vehementer et resistentem, familiari violentiâ duxerunt in amphitheatrum, crudelium et funestorum ludorum diebus, hæc dicentem : « Si corpus meum in illum locum trahitis, et ibi constituitis, numquid et animum et oculos meos in illa spectacula potestis intendere? Adero itaque absens, ac sic et vos et illa superabo. » Quibus auditis, illi nihilo seciùs eum adduxerunt secum, id ipsum fortè explorare cupientes, utrùm posset efficere.

miserum neminem esse libeat, libet tamen esse misericordem; quòd quia non sinè dolore est, hâc unâ causâ amantur dolores?

Ces émotions sont des égarements qui éloignent de Dieu.

II. Et hoc de illâ venâ amicitiæ est. Sed quò vadit? quò fluit? Utquid decurrit in torrentem picis bullientis æstus immanes tetrarum libidinum, in quos ipsa mutatur et vertitur per nutum proprium de cœlesti serenitate detorta atque dejecta? Repudietur ergo misericordia? Nequaquam. Ergo amentur dolores aliquando. Sed cave immunditiam, anima mea, sub tutore Deo meo, Deo patrum nostrorum, et laudabili et superexaltato in omni sæculo; cave immunditiam [1].

De la miséricorde bien comprise.

III. Nunc verò magis misereor gaudentem in flagitio, quàm velut dura perpessum detrimento perniciosæ voluptatis et amissione miseræ felicitatis. Hæc certè verior misericordia; sed non in eâ delectat dolor. Nam etsi approbatur officio charitatis qui dolet miserum, mallet tamen utique non esse quod doleret, qui germanitus [2] misericors est. Si enim est malevola benevolentia, quoc fieri non potest, potest et ille qui veraciter sinceriterqu miseretur, cupere esse miseros, ut misereatur.

On ne doit pas faire de la douleur un plaisir.

IV. Nonnullus itaque dolor approbandus, nullus amandus est. Hoc enim tu, Domine Deus, qui animas amas, longè latèque puriùs quàm nos et incorruptibiliùs misereris, quòd nullo dolore sauciaris. Et ad hæc quis ido-

1. *Immunditiam*, l'impureté d'une compassion folle.

2. *Germanitus*, envers son prochain.

neus? At ego tunc miser dolere amabam, et quærebam ut esset quòd dolerem, quando mihi in ærumnâ alienâ, et falsâ, et saltatoriâ, ea magis placebat actio histrionis, meque alliciebat vehementiùs, quâ mihi lacrymæ excutiebantur. Quid autem mirum, quum infelix pecus aberrans a grege tuo et impatiens custodiæ tuæ turpi scabie fœdarer?

Satisfaction égoïste que procure le spectacle des maux d'autrui.

V. Et inde erant dolorum amores, non quibus altiùs penetrarer; non enim amabam talia perpeti, qualia spectare; sed quibus auditis et fictis, tanquam in superficie raderer : quos tamen quasi ungues scalpentium fervidus tumor, et tabes, et sanies horrida consequebatur. Talis vita mea, numquid vita erat, Deus meus?

(Saint Augustin, *Confessions*, liv. VI, chap. VIII ; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 122.)

Alypius est entraîné à l'amphithéâtre par ses amis.

I. Alypius Romam præcesserat, ut jus disceret, et ibi gladiatorii spectaculi hiatu incredibili et incredibiliter abreptus est. Quum enim aversaretur et detestaretur talia, quidam ejus amici et condiscipuli, quum fortè de prandio redeuntibus pervius esset, recusantem vehementer et resistentem, familiari violentiâ duxerunt in amphitheatrum, crudelium et funestorum ludorum diebus, hæc dicentem : « Si corpus meum in illum locum trahitis, et ibi constituitis, numquid et animum et oculos meos in illa spectacula potestis intendere? Adero itaque absens, ac sic et vos et illa superabo. » Quibus auditis, illi nihilo seciùs eum adduxerunt secum, id ipsum fortè explorare cupientes, utrùm posset efficere.

miserum neminem esse libeat, libet tamen esse misericordem; quòd quia non sinè dolore est, hâc unâ causâ amantur dolores?

Ces émotions sont des égarements qui éloignent de Dieu.

II. Et hoc de illâ venâ amicitiæ est. Sed quò vadit? quò fluit? Utquid decurrit in torrentem picis bullientis æstus immanes tetrarum libidinum, in quos ipsa mutatur et vertitur per nutum proprium de cœlesti serenitate detorta atque dejecta? Repudietur ergo misericordia? Nequaquam. Ergo amentur dolores aliquando. Sed cave immunditiam, anima mea, sub tutore Deo meo, Deo patrum nostrorum, et laudabili et superexaltato in omni sæculo; cave immunditiam[1].

De la miséricorde bien comprise.

III. Nunc verò magis misereor gaudentem in flagitio, quàm velut dura perpessum detrimento perniciosæ voluptatis et amissione miseræ felicitatis. Hæc certè verior misericordia; sed non in eâ delectat dolor. Nam etsi approbatur officio charitatis qui dolet miserum, mallet tamen utique non esse quod doleret, qui germanitus[2] misericors est. Si enim est malevola benevolentia, quoc fieri non potest, potest et ille qui veraciter sinceriterqu miseretur, cupere esse miseros, ut misereatur.

On ne doit pas faire de la douleur un plaisir.

IV. Nonnullus itaque dolor approbandus, nullus amandus est. Hoc enim tu, Domine Deus, qui animas amas, longè latèque puriùs quàm nos et incorruptibiliùs misereris, quòd nullo dolore sauciaris. Et ad hæc quis ido-

1. *Immunditiam*, l'impureté d'une compassion folle.

2. *Germanitus*, envers son prochain.

neus? At ego tunc miser dolere amabam, et quærebam ut esset quòd dolerem, quando mihi in ærumnâ alienâ, et falsâ, et saltatoriâ, ea magis placebat actio histrionis, meque alliciebat vehementiùs, quâ mihi lacrymæ excutiebantur. Quid autem mirum, quum infelix pecus aberrans a grege tuo et impatiens custodiæ tuæ turpi scabie fœdarer?

Satisfaction égoïste que procure le spectacle des maux d'autrui.

V. Et inde erant dolorum amores, non quibus altiùs penetrarer; non enim amabam talia perpeti, qualia spectare; sed quibus auditis et fictis, tanquam in superficie raderer : quos tamen quasi ungues scalpentium fervidus tumor, et tabes, et sanies horrida consequebatur. Talis vita mea, numquid vita erat, Deus meus?

(Saint Augustin, *Confessions*, liv. VI, chap. VIII ; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 122.)

Alypius est entraîné à l'amphithéâtre par ses amis.

I. Alypius Romam præcesserat, ut jus disceret, et ibi gladiatorii spectaculi hiatu incredibili et incredibiliter abreptus est. Quum enim aversaretur et detestaretur talia, quidam ejus amici et condiscipuli, quum fortè de prandio redeuntibus pervius esset, recusantem vehementer et resistentem, familiari violentiâ duxerunt in amphitheatrum, crudelium et funestorum ludorum diebus, hæc dicentem : « Si corpus meum in illum locum trahitis, et ibi constituitis, numquid et animum et oculos meos in illa spectacula potestis intendere? Adero itaque absens, ac sic et vos et illa superabo. » Quibus auditis, illi nihilo seciùs eum adduxerunt secum, id ipsum fortè explorare cupientes, utrùm posset efficere.

Il se passionne pour les combats de gladiateurs.

II. Quò ubi ventum est, et sedibus quibus potuerunt locati sunt, fervebant omnia immanissimis voluptatibus. Ille, clausis foribus oculorum, interdixit animo ne in tanta mala procederet; atque utinam et aures obturavisset! Nam quodam pugnæ casu, quum clamor ingens totius populi vehementer eum pulsâsset, curiositate victus et quasi paratus, quidquid illud esset, etiam visum contemnere et vincere, aperuit oculos; et percussus est graviore vulnere in animâ, quàm ille in corpore, quem cernere concupivit, ceciditque miserabiliùs quàm ille quo cadente factus est clamor qui per ejus aures intravit et reseravit ejus lumina, ut esset quà feriretur et dejiceretur audax adhuc potiùs quàm fortis animus, et eò infirmior, quò de se præsumpserat, qui debuit de te[1]. Ut enim vidit illum sanguinem, immanitatem simul ebibit, et non se avertit, sed fixit aspectum; et hauriebat furias, et nesciebat; et delectabatur scelere certaminis, et cruentâ voluptate inebriabatur. Et non erat jam ille qui venerat, sed unus de turbâ ad quam venerat, et verus eorum socius, a quibus adductus erat. Quid plura? Spectavit, clamavit, exarsit, abstulit inde secum insaniam quâ stimularetur redire, non tantùm cum illis a quibus priùs abstractus est, sed etiam præ illis, et alios trahens. Et inde tamen manu validissimâ et misericordissimâ eruisti eum tu, et docuisti non suî habere, sed tuî fiduciam; sed longè postea.

1. *De te.* Saint Augustin s'adresse à Dieu.

VI. DE L'AMBITION

(Saint Augustin, *Confessions*, livre VI, chap. VI; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 125.)

Saint Augustin recherchait les satisfactions de ce monde, et n'éprouvait que de la douleur.

I. Inhiabam honoribus, lucris, conjugio; et tu irridebas. Patiebar in eis cupiditatibus amarissimas difficultates, te propitio tantò magis, quantò minùs sinebas mihi dulcescere quod non eras tu. Vide cor meum, Domine, qui voluisti ut hoc recordarer et confiterer tibi. Nunc tibi inhæreat anima mea, quam de visco tam tenaci mortis exuisti. Quàm misera erat! Et sensum vulneris tu pungebas, ut relictis omnibus converteretur ad te, qui es super omnia et sinè quo nulla essent omnia, converteretur et sanaretur.

Il envie le sort d'un pauvre qu'il rencontre ivre dans la rue.

II. Quàm ergo miser eram, et quomodo egisti ut sentirem miseriam meam, die illo quo, quum pararem recitare imperatori[1] laudes, quibus plura mentirer, et mentienti faveretur ab scientibus, easque curas anhelaret cor meum et cogitationum tabificarum febribus æstuaret; transiens per quemdam vicum mediolanensem, animadverti pauperem mendicum, jam credo saturum, jocantem atque lætantem. Et ingemui, et locutus sum cum amicis qui mecum erant multos dolores[2] insaniarum

1. Valentinien le jeune tenait alors sa cour à Milan, où saint Augustin enseignait la rhétorique.

2. *Locutus sum.... multos dolores*, je me mis à parler.... de tous les maux.

nostrarum, quia[1] omnibus talibus conatibus nostris, qualibus tunc laborabam, sub stimulis cupiditatum trahens infelicitatis meæ sarcinam, et trahendo exaggerans, nihil vellemus aliud nisi ad securam lætitiam pervenire, quò nos mendicus ille jam præcessisset, nunquam fortasse illuc venturos! Quod enim jam ille pauculis et emendicatis nummulis adeptus erat, ad hoc ego tam ærumnosis anfractibus et circuitibus ambiebam, ad lætitiam scilicet temporalis felicitatis.

A-t-il le droit de se préférer à ce pauvre, à cause de sa science?

III. Non enim verum gaudium habebat, sed et ego illis ambitionibus multò falsius quærebam. Et certè ille lætabatur, ego anxius eram; securus ille, ego trepidus. Et si quisquam percontaretur me, utrum mallem, exsultare an metuere, responderem : Exsultare. Rursus si interrogaret, utrùm me talem mallem qualis ille, an qualis ego tunc essem, meipsum, curis timoribusque confectum, eligerem : sed perversitate; numquid veritate? Neque enim eo me præponere illi debebam, quo doctior eram; quoniam non inde gaudebam, sed placere inde quærebam hominibus; non ut eos docerem, sed tantùm ut placerem. Propterea et ut baculo disciplinæ tuæ confringebas ossa mea.

L'ivresse de ce pauvre lui procurait des plaisirs plus réels que ceux que poursuivait saint Augustin.

IV. Recedant ergo ab animâ meâ qui dicunt ei : Interest unde quis gaudeat. Gaudebat mendicus ille vinolentiâ; tu gaudere cupiebas gloriâ. Quâ gloriâ, Domine? Quæ non est in te. Nam sicut illud verum gaudium non erat, ita nec illa vera gloria; et ampliùs vertebat[2] men-

1. *Quia*, je leur représentai que

2. *Vertebat mentem meam*, elle me troublait l'esprit.

tem meam. Et ille ipsâ nocte digesturus erat ebrietatem suam ; ego cum meâ dormieram et surrexeram, et dormiturus et surrecturus eram; vide quot diebus ! Interest verò unde quis gaudeat, scio, et gaudium spei fidelis incomparabiliter distat ab illâ vanitate; sed et tunc distabat inter nos. Nimirum quippe ille felicior erat, non tantùm quòd hilaritate perfundebatur, quum ego curis eviscera rer, verùm etiam, quòd ille bene optando acquisiverat vinum, ego mentiendo quærebam typhum[1].

Saint Augustin accroît lui-même ses chagrins.

V. Dixi tunc multa in hâc sententiâ charis meis, et sæpè advertebam in his quomodo mihi esset; inveniebam malè mihi esse, et dolebam, et conduplicabam ipse mala. Et si quid arrisisset prosperum, tædebat apprehendere, quia pæne, priusquam teneretur, avolabat.

VII. LES RICHES ET LES AVARES

(Saint Ambroise, *Livre de Naboth*, chap. I-XIV; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 128.)

Des convoitises des riches.

I. Nabuthe historia tempore vetus est, usu quotidiana. Quis enim divitum non quotidie concupiscit aliena? Quis opulentissimorum non exturbare contendit agellulo suo pauperem, atque inopem aviti ruris eliminare finibus? Quis contentus est suo? Cujus non inflammet divitis animum vicina possessio? Non igitur unus Achab natus est: sed, quod pejus est, quotidie Achab nascitur, et nunquam

1. *Typhum*. Du grec τύφος, vaine gloire.

huic sæculo moritur. Si unus occidit, assurgunt plurimi : plures qui rapiant, quàm qui amittant. Non unus Nabuthe pauper occisus est : quotidie Nabuthe sternitur, quotidie pauper occiditur. Hoc metu percitum humanum genus cedit jam suis terris ; migrat cum parvulis pauper onustus pignore suo[1] ; sequitur uxor illacrimans, tanquam ad bustum prosequatur maritum. Minùs tamen deplorat illa, quæ deflet suorum funera ; quia, etsi amisit conjugis præsidium, sepulcrum tenet ; et si filios non tenet, tamen exsules non dolet ; non ingemit graviora funeribus teneræ prolis jejunia.

La nature ne fait point de distinction entre le riche et le pauvre.

II. Quousque extenditis, divites, insanas cupiditates ? Numquid soli inhabitabitis super terram ? Cur ejicitis consortem naturæ et vindicatis vobis possessionem naturæ ? In commune omnibus divitibus atque pauperibus terra fundata est : cur vobis jus proprium soli, divites, arrogatis ? Nescit natura divites, quæ omnes pauperes generat. Neque enim cum vestimentis nascimur, nec cum auro argentoque generamur. Nudos fudit[2] in lucem, egentes cibo, amictu, poculo ; nudos recipit terra quos edidit ; nescit fines possessionum sepulcro includere. Cespes angustus æquè et pauperi abundat et diviti, et terra, quæ viventis non cepit affectum, totum jam divitem capit. Nescit ergo natura discernere quando nascimur, nescit quando deficimus. Omnes similes creat, omnes similes gremio claudit sepulcri. Quis discernat species mortuorum ? Redoperi terram, et, si potes, divitem deprehende. Eruderato paulò pòst tumulum, et si cognoscis egentem, argue : nisi fortè hoc solo quòd cum divite plura pereunt.

1. *Onustus pignore suo*, chargé tout ce qui lui est cher.

2. *Fudit*. S.-ent. *natura*, qui se trouve exprimé plus haut.

Sericæ vestes et auro intexta velamina, quibus divitis corpus ambitur, damna viventium, non subsidia defunctorum sunt. Unguentum accipis, dives, et fetidus es : perdis alienam gratiam, nec acquiris tuam.

Suites fâcheuses des héritages.

III. Heredes relinquis, qui litigent. Heredibus relinquis depositum magis hereditarium, quàm commodum voluntarium, qui id quod relictum est minuere ac violare formident. Si frugi heredes sunt, custodiunt : si luxuriosi, exhauriunt. Itaque aut bonos heredes perpetuâ condemnas sollicitudine : aut malos dimittis, quò tua facta condemnent.

La cupidité est insatiable.

IV. Sed quid arbitraris quòd, dum vivis, abundas omnibus? O dives, nescis quàm pauper sis, quàm inops tibi ipse videaris, qui te divitem dicis! Quantò plùs habueris, plùs requiris; et quidquid acquisieris, tamen tibi adhuc indiges. Inflammatur lucro avaritia, non restinguitur. Quasi gradus quosdam cupiditas habet : quò plures ascenderit, eò ad altiora festinat, unde sit gravior ruina lapsuro. Tolerabilior tamen iste[1] quum minus haberet : censûs sui contemplatione[2] mediocria requirebat; accessione patrimonii accessit cupiditatis augmentum. Non vult esse degener votis, pauper in desideriis. Ita duo intolerabilia simul jungit, ut ambitiosam spem divitis augeat, et non deponat mendicitatis affectum.

Usurpations des riches.

V. « Da mihi, inquit, vineam tuam, et erit mihi in hor-

1. *Iste*, cet homme, un tel, tel et tel.

2. *Censûs sui contemplatione* en considérant sa fortune.

tum olerum. » Hæc erat igitur omnis insania, hic omnis furor, ut spatium vilibus oleribus quæreretur. Non tam ergo ipsi cupitis quasi utile possidere, sed alios vultis excludere. Major vobis cura de pauperum spoliis quàm de vestris emolumentis est. Injuriam vestram putatis, si quid pauper habeat, quod dignum possessione divitis æstimetur. Damnum vestrum creditis, quidquid alienum est. Quid vos delectant naturæ dispendia? Universis creatus est mundus, quem, pauci divites, vobis defendere conamini. Non enim terrena tantùm possessio, sed cœlum ipsum, aer, mare, in usum paucorum divitum vindicatur. Hic aer, quem tu diffusis includis possessionibus, quantos alere populos potest? Numquid angeli divisa cœli spatia habent, ut tu terram positis distinguas terminis?

Vanité des richesses.

VI. Clamat Propheta : « Væ iis qui jungunt domum ad domum, et villam ad villam[1] ! » Et arguit eos inefficacis avaritiæ. Fugiunt enim cohabitare hominibus, et ideo excludunt vicinos; sed fugere non possunt; quia, quum hos excluserint, alios rursum inveniunt; et quum illos propulsaverint, ad aliorum necesse est eos viciniam pervenire. Soli enim super terram habitare non possunt. Aves avibus se associant, denique ingentis plerùmque agminis volatu cœlum obtexitur; pecus pecori adjungitur, pisces piscibus; nec damnum ducunt, sed commercium vivendi, quum plurimum comitatum capessunt et quoddam munimentum solatio frequentioris societatis affectant. Solus tu, homo, consortem excludis : includis feras, struis habitacula bestiarum : destruis hominum. Inducis mare intrà prædia tua, ne desint belluæ : producis fines terræ, ne possis habere finitimum.

1. Isaïe, v, 8.

Les richesses sont inutiles et souvent nuisibles.

VII. Divites, eripitis quidem pauperibus universa, aufertis omnia, nihil relinquitis : pœnam tamen pauperum vos potiùs, divites, sustinetis. Illi jejunant, si non habeant; vos, quum habetis. A vobis igitur priùs pœnam exigitis, quàm pauperibus irrogatis. Vos igitur vestro affectu luitis miseræ paupertatis ærumnas. Et pauperes quidem non habent quo utantur; vos autem nec ipsi utimini, nec alios uti sinitis. Eruitis aurum de metalli venis, sed rursum absconditis illud. Quantorum vitas in illo infoditis auro!

Que de privations n'ont d'autre résultat que d'enrichir un héritier!

VIII. Cur illa servantur, quum legeritis de avaro divite : « Thesauros condit, et ignorat cui congregat eos[1] ? » Heres otiosus exspectat, heres fastidiosus increpat, quòd serò moriamini. Odit incrementa hereditatis suæ, ad damna festinat. Quid igitur miserius, quando nec apud illum cui laboratis gratiam derelinquitis? Propter illum totis mœstam diebus toleratis famem, quotidiana mensæ vestræ damna metuentes; propter illum diurna adornatis jejunia.

Traits d'avarice.

IX. Novi ego divitem, in agrum proficiscentem, panes breviores urbe delatos numerare solere, ut pro numero panis æstimaretur quot dies in agro futurus esset. Nolebat obsignatum aperire horreum, ne quid de condito minueretur. Panis unus singulis diebus deputabatur, qui tenacem[2] vix satiare posset. Comperi etiam veri fide[3], si

1. *Psaume* XXXVIII, 7.
2. *Tenacem*, cet avare.
3. *Veri fide*, d'un témoin véridique.

quando ei ovum esset appositum, queri quòd pullus esset occisus. Hoc ideo scribo, ut cognoscatis vindicem esse Dei justitiam, quæ lacrimas pauperum vestro ulciscatur jejunio.

Efficacité du jeûne, s'il doit profiter aux pauvres.

X. Quàm religiosum esset jejunium, si sumptum convivii tui deputares pauperibus ! Tolerabilior jam dives ille, cujus de mensâ ea quæ cadebant pauper Lazarus colligebat, saturari cupiens ; sed etiam ipsius mensa multorum pauperum constabat sanguine, et ipsius pocula, multorum, quos ad laqueum coegerat, rorabant cruorem.

Funestes effets de l'amour des richesses.

XI. Quanti necantur, ut vobis quod delectat, paretur? Funesta fames vestra, funesta luxuries. Ille de summis culminibus ruit, ut[1] frumentis ampla vestris receptacula præparet. Ille de sublimi cacumine altæ arboris decidit, dum genera uvarum explorat, quas deferat. quibus digna convivio tuo vina fundantur. Ille mari mersus est, dum veretur ne piscis mensæ tuæ desit, aut ostrea. Ille brumali frigore, dum lepores investigare, aut laqueis studet aves captare, diriguit. Ille ante oculos tuos, si quid fortè displicuit, verberatur ad mortem, atque ipsas epulas fuso respergit cruore. Denique dives erat qui sibi ad mensam caput prophetæ pauperis jussit afferri, et aliud unde saltatrici præmium solveret, non invenerat, nisi ut pauperem juberet occidi.

Le luxe des femmes.

XII. Sed fortasse redeas domum et cum uxore conferas : hortabitur ut mundum muliebrem conferas. A tibi

1. *Ut* a ici le sens de *dum*.

imponet sumptuum necessitatem, ut gemmâ bibat, in ostro dormiat, in argenteâ spondâ recumbat, auro oneret manus, cervicem monilibus. Delectantur et compedibus mulieres, dummodo auro ligentur. Non putant onera esse, si pretiosa sint; non existimant vincula esse, si in his thesauri coruscent. Delectant et vulnera, ut aurum auribus inseratur et margaritæ dependeant. Habent et gemmæ pondera sua, habent et vestimenta frigora sua. Sudatur in gemmis, algetur in sericis; tamen pretia juvant, et quæ natura aversatur, commendat avaritia. Smaragdos et hyacinthos, beryllum, achatem, topazion, amethystum, jaspin, sardion, summo quærunt furore. Vel si dimidium patrimonii petatur, non parcunt dispendio, dum indulgent cupiditati. Non abnuo gratum quemdam lapidum istorum esse fulgorem, sed tamen lapidum. Et ipsi admonent contra naturam expoliti, ut saxorum deponerent asperitatem, rigorem magis mentis esse expoliendum, quàm lapidum.

Explication du mot *riche.*

XIII. Ipsum nomen considera. Ditem[1] dicunt gentiles inferorum præsulem, arbitrum mortis. Ditem appellant et divitem, quòd nisi mortem dives inferre non noverit, cui regnum de mortuis, cui sedes inferi sunt. Quid est enim dives, nisi quidam inexplebilis gurges divitiarum, inexplebilis auri fames ac sitis? Quò plùs hauserit, plùs inardescit. Sic propheta admonet : « Qui diligit, inquit, argentum, non satiabitur argento[2]. » Et infrà idem « Et quidem hoc pessimus languor. Sicut enim fuit, ita et abiit, et abundantia ejus laborat in ventum. Et quidem omnes dies ejus in tenebris, et luctu, et iracundiâ multâ.

1. *Ditem*, Pluton.

2. *Ecclésiaste*, XI, 9.

et languore, et irâ[1]. » Ut tolerabilior sit conditio servulorum. Illi enim hominibus serviunt, iste peccato. Sic inquit Apostolus : « Qui enim facit peccatum, servus est peccati[2]. » Semper in laqueis, semper in vinculis est; nunquam liber a compedibus, quia semper in criminibus. Quàm misera servitus, servire peccatis!

Misères du riche.

XIV. Naturæ ipsius nescit munia, nec somni ipsius novit vices, aut cibi fungitur suavitate, cujus nullum est immune servitium. « Dulcis enim somnus servi, etsi modicum vel multum edat : at satiato divitiis, non est qui eum sinat dormire[3]. » Excitat eum cupiditas, exagitat cura pervigil aliena rapiendi, torquet invidia, mora vexat, sterilitas proventuum infecunda perturbat, sollicitat abundantia. Unde illi diviti, cujus possessio uberes fructus attulit, qui « cogitavit intra se dicens : Quid faciam, quòd non habeo quò congregem fructus meos? Et dixit: Hoc faciam : destruam horrea mea, et majora faciam; illò congregabo omnia quæ nata sunt mihi, et dicam animæ meæ : Anima, habes multa bona in annos multos posita; requiesce, manduca, bibe, epulare. Respondit Deus : Stulte, hâc nocte animam tuam repetunt a te : quæ autem parâsti, cujus erunt[4]? » Ne ipse quidem Deus eum dormire permittit. Interpellat cogitantem, excitat dormientem.

Désespoir du pauvre.

XV. Sed nec ipse se quietum esse patitur, qui de abundantiâ divitiarum suarum sollicitatur et in ubertate fruc-

1. Ecclésiaste, XI, 15 et seqq.
2. *Epître aux Romains*, VI, 16.
3. *Non est.... dormire*, il n'y a personne qui lui procure le sommeil; il n'a pas le sommeil paisible. Le texte des Septante porte : Οὐκ ἔστιν ἀφίων αὐτὸν τοῦ ὑπνῶσαι.
4. Saint Luc, XII, 17 et seqq.

tuum vocem egentis emittit. « Quid faciam? » inquit. Nonne hæc pauperis vox est, non habentis subsidia vivendi? Egens omnium huc atque illuc respicit, scrutatur hospitium, nihil invenit ad usum alimenti; considerat nihil miserius quàm fame confici et cibi indigentiâ mori; quærit mortis compendia, et tolerabiliora obeundi supplicia rimatur; arripit gladium, suspendit laqueum, ignem adolet, explorat venenum; et inter hæc quid eligat dubius, dicit : « Quid faciam? » Deinde vitæ hujus suavitate revocatus cupit revocare sententiam, si possit vivendi substantiam reperire. Aspicit nuda omnia, vacua omnia, et ait : « Quid faciam? » Unde mihi alimenta, unde vestitus? Volo vivere, si habeam quomodo possim vitam hanc sustinere : sed quibus cibis, quibus subsidiis?

Le riche se rend lui-même malheureux.

XVI. « Quid faciam, inquit, quòd non habeo? » Clamat se dives non habere. Paupertatis hic sermo est. De inopiâ queritur abundans fructibus. « Non habeo, inquit, quò congregem fructus meos. » Putares illum dicere : Non habeo fructus, unde vivendum est mihi. Beatus qui de abundantiâ periclitatur! Imò miserior iste fecunditatibus suis, quàm pauper, cui periculum de egestate est. Habet ille unde excuset ærumnam; habet certè injuriam, non habet culpam : iste non habet quem præter se arguat.

« Je détruirai, dit-il, mes greniers. »

XVII. Et dixit : « Hoc faciam : horrea mea destruam. » Putes adhuc dicere illum : Aperiam horrea mea; ingrediantur qui tolerare famem non queunt; veniant inopes, intrent pauperes, repleant sinus suos; destruam parietes qui excludunt esurientem. Utquid ego abscondam, cui Deus facit abundare quod largiar? Utquid repagulis por-

tarum claudam frumenta, quibus Deus totum replevit camporum ambitum, quæ sinè custode nascuntur et abundant?

Il devrait ouvrir ses greniers aux pauvres.

XVIII. Victa est spes avari. Rumpuntur vetusta horrea messibus novis. « Minus, inquit, habui, et frustrà servavi. Plùs natum est, et cui congrego? Dum incrementa pretiorum aucupor, amisi usum beneficiorum. Quantas anni superioris frumento potui animas pauperum reservare? Hæc me magis servare delectarent pretia, quæ non nummo æstimantur, sed gratiâ. Imitabor sanctum Joseph humanitatis prædicatione : clamabo voce magnâ : Venite, pauperes, edite panes meos, expandite gremium, suscipite frumentum. » Fecunditas divitis, totius orbis abundantia, omnium debet esse fertilitas. Tu verò non hoc dicis, sed ais : « Destruam horrea mea. » Rectè destruis ea, a quibus nullus pauper onustus revertitur. Horrea iniquitatis sunt receptacula, non pietatis subsidia. Rectè destruit qui sapienter ædificare non novit. Destruit sua dives, qui nescit æterna : destruit horrea, qui non novit sua frumenta dividere, sed claudere.

« Je bâtirai, dit-il, des greniers plus grands. »

XIX. « Et majora, inquit, faciam. » Infelix, vel id dispensato pauperibus, quod pro sumptu ædificationis impendis. Dum liberalitatis grâtiam refugis, damna ædificationis exsolvis.

Le riche se réjouit de l'énormité des prix qui désespère le pauvre.

XX. Et addidit : « Illò congregabo omnia quæ nata sunt mihi, et dicam animæ meæ : Anima, habes multa bona. » Conficitur avarus semper ubertate proventuum, dum vi-

litatem alimoniæ calculatur. Fecunditas enim universorum est, sterilitas soli avaro est quæstuosa. Delectatur magis enormitate pretiorum, quàm abundantiâ copiarum; et mavult habere quod solus, quàm quod cum omnibus vendat. Vide timentem ne superfluat cumulus frumentorum, ne super horrea redundans transfundatur in pauperes et boni alicujus occasio indigentibus acquiratur. Soli sibi partus terrarum vindicat dives, non quò ipse uti velit, sed aliis denegare.

L'argent n'est pas le vrai bien.

XXI. « Habes, inquit, multa bona. » Nescit avarus bona, nisi ea quæ quæstuosa sunt, nominare. Sed acquiesco ei, ut bona dicantur quæ sunt pecuniaria. Cur ergo de bonis facitis mala, quum de malis bona facere debeatis? Scriptum est enim : « Facite vobis amicos de mammonâ iniquitatis[1]. » Ei ergo qui uti sciat, bona sunt : ei qui uti nesciat, rectè mala. « Dispersit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in æternum[2]. » Quid hoc melius? Bona sunt, si pauperibus largiaris; in quo tibi debitorem Deum quâdam pietatis feneratione constituas. Bona sunt, si aperias horrea justitiæ tuæ, ut sis panis pauperum, vita egentium, oculus cæcorum, orbatorum infantium pater.

C'est conserver ses biens que de les distribuer aux pauvres.

XXII. Habes unde facias : quid vereris? Tuâ te voce convenio[3]. Habes multa bona in annos multos posita : potes et tibi et aliis abundare. Habes[4] fecunditatem publicam : quid destruis horrea tua? Ostendo tibi ubi meliùs tua frumenta custodias, ubi bene sepias, ut fures ea tibi au-

1. Saint Luc, XVI, 9.
2. *Psaume* CXI, 9.
3. *Convenire*, convaincre.
4. *Habes*, tu es dépositaire.

ferre non possint. Include ea in corde pauperum, ubi ea nullus gurgulio consumat, nulla corrumpat vetustas. Habes apothecas, inopum sinus : habes apothecas, viduarum domos : habes apothecas, ora infantium, ut dicatur tibi : « Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem[1]. » Istæ sunt apothecæ, quæ maneant in æternum : ista horrea, quæ fecunditas futura non destruat. Nam quid iterùm facias, si tibi plùs natum fuerit anno sequenti? Iterùm ergo et illa destrues, quæ nunc facere paras, et majora facies. Dat enim tibi fecunditatem Deus, ut aut vincat aut condemnet avaritiam tuam; quò excusationem habere non possis : tu verò, quod per te multis nasci voluit, tibi soli reservas; imò et tibi adimis; magis enim servares tibi, si dispertireris aliis. Bonorum enim fructus munerum in eos ipsos qui contulerint revertuntur, et gratia liberalitatis in auctorem redit. Denique scriptum est : « Seminate vobis ad justitiam. » Esto spiritalis agricola, sere quod tibi prosit. Bona satio in corde viduarum. Si terra tibi reddit fructus uberiores quàm acceperit, quantò magis misericordiæ remuneratio reddet multiplicatiora quæ dederis!

La mort approche et le riche remet au lendemain de profiter de ses biens.

XXIII. Deinde, homo, nescis quia terræ partum prævenit dies mortis, misericordia autem incursum mortis excludit? Adsistunt jam qui reposcant animam tuam, et tu adhuc differs operum fructus tuorum. Adhuc tu tibi tempora vivendi longa metaris? « Stulte, hâc nocte repetunt animam tuam a te[2]. » Bene ait nocte; nocte enim anima avari reposcitur : a tenebris incipit, et in tenebris perseverat. Avaro semper nox est; dies justo, cui dicitur :

1. Saint uc, xii, 20. | 2. *Psaume* VIII, 3.

« Amen, amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso[1]. Stultus autem sicut luna mutatur[2]; justi autem fulgebunt sicut sol in regno Patris sui[3]. » Rectè arguitur stultitiæ, qui in manducando et bibendo locârit spem suam. Et ideo ei tempus mortis urgetur, secundùm quod dictum est ab ipsis qui gulæ serviunt : « Manducemus et bibamus; cras enim moriemur[4]. » Rectè dicitur stultus, quia animæ suæ corporalia subministrat; quia recondit quæ, cui servet, ignorat.

L'argent ne nous suit pas au delà de la mort.

XXIV. Et ideo ei dicitur : « Quæ autem parâsti, cujus erunt[5]? » Quid quotidie metiris, et numeras, et obsignas? Quid aurum trutinas, argentum ponderas? Quantò melius est liberalem esse dispensatorem, quàm sollicitum custodem! Quantùm tibi prodesset ad gratiam, multorum pupillorum patrem nominari, quàm innumeras stateras in sacculo obsignatas habere! Pecunia etenim hìc relinquitur : gratia autem operum bonorum nobiscum ad judicem meriti defertur.

Il faut donner aux pauvres sans s'inquiéter de leurs mérites.

XXV. Sed fortasse dicas, quod vulgò soletis dicere : Non debemus ei donare, cui Deus ita maledixit, ut eum egere vellet. Sed non pauperes maledicti, quum scriptum sit : « Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum[6]. » Non de paupere, sed de divite Scriptura dicit : « Captans pretia frumenti, maledictus erit. » Deinde non requiras quid unusquisque mereatur. Misericordia non de meritis judicare consuevit, sed necessitatibus subvenire; juvare pauperem, non examinare justitiam.

1. *Psaume* VIII, 43.
2. *Ecclésiaste*, XXVII, 12.
3. Saint Matthieu, XIII, 43.
4. Isaïe, XXII, 13.
5. Saint Luc. XII, 20.
6. Saint Matthieu, V, 3.

Scriptum est enim : « Beatus qui intelligit super egenum et pauperem[1]. » Quis est qui intelligit? Qui compatitur ei, qui advertit consortem esse naturæ, qui cognoscit quòd et divitem et pauperem fecit Dominus, qui scit quòd sanctificet fructus suos, si de his delibet aliquam pauperibus portionem. Ergo quum habeas unde benefacias, ne differas dicens : « Cras dabo; » ne largiendi amittas copiam. Periculosa est de alterius salute dilatio. Potest fieri ut, dum tu differs, ille moriatur. Magis ante mortem præcurre, ne fortè avaritia te et cras impediat, et promissa fraudentur. Sed quid dicam, ne differas liberalitatem? Utinam non approperes rapinam! Utinam quod concupieris, non extorqueas! utinam alienum non petas!

La conduite des riches est opposée à la morale chrétienne.

XXVI. Quàm evidenter expressa est divitum consuetudo! Contristantur si aliena non rapiant : renuntiant cibo, jejunant, non ut peccatum minuant, sed ut crimen admittant. Videas illos nunc convenientes ad ecclesiam, officiosos, humiles, assiduos, ut effectum sceleris impetrare mereantur. Et tu ad ecclesiam venis, non ut aliquid largiaris pauperi, sed ut auferas; jejunas, non ut convivii tui sumptus proficiat egenis, sed ut spolium de egentibus adipiscaris. Quid tibi vis cum libro et chartâ, et signaculo, et conscriptione[2], et vinculo juris? Non audîsti : « Solve omnem colligationem injustitiæ[3], dissolve obligationes violentarum commutationum[4], dimitte confractos in remissionem, et omnem conscriptionem iniquam disrumpe. » Tu mihi tabulas offers, ego tibi recito Dei legem : tu atramento scribis, ego tibi Spiritu Dei in-

1. *Psaume* XL, 1.
2. *Conscriptione*, contrat.
3. *Colligationem injustitiæ*, un pacte d'injustice.
4. *Obligationes violentarum commutationum*, les obligations par où s'opèrent les mutations violentes.

REESE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

scripta repeto oracula prophetarum : tu testimonia falsa componis, ego testimonium conscientiæ tuæ posco, quam judicem tuî effugere et declinare non poteris, cujus testimonium non poteris recusare in die quâ revelabit Dominus occulta hominum. Tu dicis : « Destruam horrea mea ; » et Dominus dicit : « Sine magis quidquid intrà horreum est pauperibus deputari ; sine cellas istas egenis prodesse. » Tu dicis : « Majora faciam, et illò congregabo omnia quæ nata sunt mihi ; » Dominus dicit : « Frange esurienti panem tuum. » Tu dicis : « Tollam pauperibus domum suam ; » Dominus autem dicit : « Ut egenos non habentes tectum inducas in domum tuam. » Quomodo vis, dives, ut Deus te exaudiat, quum tu Deum non putes audiendum ? Si non acquiescatur arbitrio divitis, scena componitur[1] : Dei æstimatur injuria[2], si divitis petitio refut

Exemples d'Achab et de Jézabel.

XXVII. Fuge ergo, dives, exitum Achab et Jezabel. Sed fugies hujusmodi exitum, si fugeris hujusmodi flagitium. Noli esse Achab, ut possessionem finitimam concupiscas. Non tibi cohabitet Jezabel, illa feralis avaritia quæ tibi cruenta persuadeat ; quæ cupiditates tuas non revocet, sed impellat ; quæ te faciat tristiorem etiam quum desiderata possederis ; quæ te faciat nudum, quum dives fueris. Pauperiorem enim se judicat omnis abundans quia sibi deesse arbitratur quidquid ab aliis possidetur. Toto mundo eget, cujus non capit mundus cupiditates : ejus autem qui fidelis est, totus mundi divitiarum est.

En se montrant charitables, les riches ne font que s'acquitter d'une dette.

XXVIII. Servitis, divites, ac miseram quidem servitutem,

1. *Scena componitur*, le drame de ce monde est accompli.

2. *Dei æstimatur injuria*, on voit comment Dieu se venge.

qui servilis errori, servilis cupiditati, servitis avaritiæ, quæ expleri non potest. Gurges quidam insatiabilis, rapidior est, quum illata demergit. Tibi proficit quidquid inopi contuleris ; tibi crescit quidquid minueris ; te illo, quem pauperi dederis, cibo pascis : quoniam qui miseretur pauperis, ipse pascitur, et fructus jam in his est. Misericordia seminatur in terrâ, in cœlo germinat : plantatur in paupere, apud Deum pullulat. « Ne dixeris, inquit Deus : Cras dabo. » Qui non patitur te dicere : « Cras dabo, » quomodo patitur dicere : « Non dabo? » Non de tuo largiris pauperi, sed de suo reddis. Quod enim commune est in omnium usum datum, tu solus usurpas. Omnium est terra, non divitum ; sed pauciores qui non utuntur suo, quàm qui utuntur. Debitum igitur reddis, non largiris indebitum. Ideoque tibi dicit Scriptura : « Declina pauperi animam tuam, et rèdde debitum tuum, et responde pacifica in mansuetudine[1]. »

L'orgueil, fondé sur la richesse et la naissance, n'est qu'une illusion.

XXIX. Quid enim superbias, dives ? Quid dicas pauperi : « Noli me tangere ? » Nonne sicut ego conceptus et natus ex utero es, quemadmodum et pauper est natus ? Quid te jactas de nobilitatis prosapiâ ? Soletis et canum vestrorum origines sicut divitum recensere ; soletis et equorum nobilitatem sicut consulum prædicare. Ille ex illo patre generatus est, et illâ matre editus ; ille avo illo gaudet ; ille se proavis attollit. Sed nihil istud currentem juvat ; non datur nobilitati palma, sed cursui. Deformior est victus, in quo et nobilitas genèris periclitatur. Cave igitur, dives, ne in te erubescant tuorum merita majorum ; ne fortè et illis dicatur : Cur talem insti-

1. *Proverbes*, III, 28.

tuistis, cur talem elegistis heredem ? Non in auratis laquearibus, nec in porphyreticis orbibus [1] heredis est meritum. Laus ista non hominum, sed metallorum est in quibus homines puniuntur. Per egentes aurum quæritur, et egentibus denegatur. Laborant ut quærant, laborant ut inveniant, quod habere non nôrunt.

Le luxe est souvent un crime contre la charité.

XXX. An vos ampla extollunt atria ; quæ magis debent compungere, quia, quum populos capiant, vocem excludunt pauperis ? quanquam nihil prosit audiri eam, quæ etiam audita nihil proficit. Deinde non ipsa vos pudoris aula admonet, qui ædificando vestras vultis superare divitias, nec tamen vincitis. Parietes vestitis, nudatis homines. Clamat ante domum tuam nudus, et negligis : clamat homo nudus, et tu sollicitus es quibus marmoribus pavimenta tua vestias. Pecuniam pauper quærit, et non habet : panem postulat homo, et equus tuus aurum sub dentibus mandit. Sed delectant te ornamenta pretiosa, quum alii frumenta non habeant. Quantum, o dives, sumis tibi judicium! Populus esurit, et tu horrea tua claudis : populus deplorat, et tu gemmam tuam versas Infelix, cujus in potestate est tantorum animas a morte defendere, et non est voluntas ! Totius vitam populi poterat annuli tui gemma servare.

Les richesses sont périssables; les biens spirituels sont seuls éternels.

XXXI. Custos ergo es tuarum, non dominus facultatum, qui aurum terræ infodis, minister utique ejus, non arbiter. Sed ubi thesaurus tuus, ibi et cor tuum. Ergo in illo auro cor tuum infodisti terræ. Vende potiùs aurum

1. *Orbibus*, salles en forme de dômes.

et eme salutem ; vende lapidem, et eme regnum Dei ; vende agrum, et redime tibi vitam æternam. Vera allego, quia verbo adstruo veritatis : « Si vis perfectus esse, inquit[1], omnia quæcumque habes vende et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo[2]. » Et noli contristari, quum hæc audis, ne dicatur et tibi, sicut et illi adolescenti diviti dictum est : « Quàm difficilè, qui pecunias habent, in regnum Dei intrabunt[3] ! » Magis, quum hæc legis, considera quia ista tibi potest mors eripere, potestas superioris tollere. Denique quia peteris parva pro magnis, caduca pro æternis, thesauros pecuniæ pro thesauris gratiæ. Isti corrumpuntur, illi permanent.

Ce que l'on donne aux pauvres est prêté à Dieu.

XXXII. Considera quia hos non solus possides : possidet tecum tinea, possidet ærugo, quæ consumit pecuniam. Has tibi consortes avaritia dedit. Vide autem quos tibi det gratia[4] debitores : « Splendidum in panibus benedicent labia justorum, et testimonium bonitatis illius fiet[5]. » Facit tibi debitorem Patrem Deum, qui pro munere, quo pauper adjutus est, fenus exsolvit, quasi boni debitor creditoris. Facit tibi debitorem Filium Dei, qui ait : « Esurivi, et dedistis mihi manducare : sitivi, et dedistis mihi bibere : hospes eram, et collegistis me : nudus, et operuistis me[6]. » Quod enim unicuique minimorum collatum fuerit, sibi dicit esse collatum.

La véritable richesse est en Dieu.

XXXIII. Nescis, o homo, struere divitias. Si vis dives esse, esto pauper sæculo, ut sis dives Deo. Dives fidei,

1. *Inquit*, s.-ent. l'apôtre.
2. Saint Matthieu, XIX, 24.
3. Ibid., 23.
4. *Gratia*, la bienfaisance, les aumônes données aux pauvres.
5. *Ecclésiaste*, XXXI, 28.
6. Saint Matthieu, XXV, 35 et 36.

dives est Deo : dives misericordiæ, dives est Deo : dives simplicitatis, dives est Deo : dives sapientiæ, dives scienciæ, divites Deo. Sunt qui in paupertate abundent, et qui in divitiis egeant. Abundant pauperes, quorum profunda paupertas abundavit in divitiis simplicitatis suæ : divites autem eguerunt et esurierunt. Neque enim otiosè [1] scriptum est : « Divitum pauperes præpositi erunt, et propri servi dominis fenerabunt [2]; » quia divites et domini supervacua et mala seminant, ex quibus non fructum colligant, sed spinas metant. Ed ideo pauperibus divites erunt subditi, et servi dominis spiritalia fenerabunt; quemadmodum dives rogabat, ut sibi stillam aquæ pauper Lazarus feneraret. Potes et tu, dives, istam implere sententiam : « Elargire pauperi, et Domino fenerâsti; qui enim largitur pauperi, Domino fenerat. »

VIII. LE PRODIGUE ET L'USURIER

(Saint Ambroise, *Livre de Tobie*, chap. V-XVI ; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 147.)

Vie du prodigue.

1. Nummum ergo petis, et naufragium suscipis. Hinc Charybdis circumstrepit ; hinc sirenæ, quæ voluptatis specie et canoræ dulcedinis suavitate in vada deductos cæca, repetendæ domûs, ut ferunt fabulæ, spe et cupiditate fraudabant. Statim venditores unguenti et diversarum specierum irruunt, velut quidam canes sagaci prædæ vagantis odore perstricti; venatores, piscatores, aucupes, caupones quoquè miscentes mero aquam, qui nobilitatem

1. *Otiosè*, en vain. | 2. *Proverbes*, XVII, 2.

vetusti generis et patriæ, et natalem diem vini circumsonent; circumstantes repentè parasiti, quem antè solebant spernere, salutant, deducunt, ad lætitiam provocant, ad sumptum incitant, dicentes: « Venite, et fruamur bonis quæ sunt; vino pretioso et unguentis nos impleamus, et non prætereat nos flos temporis. Coronemus nos rosis antequam marcescant; nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra; ubique relinquamus signa lætitiæ, quoniam hæc est pars et hæc est sors nostra[1]. » Oneratur mensa peregrinis et exquisitis cibis; adhibentur nitentes ministri, magno empti pretio, sumptu pascendi majori; bibitur in noctem; dies convivio clauditur, ebrietati deficit. Surgit ille vini plenus, vacuus opum; dormit in lucem, vigilans somnium putat. Etenim ut in somniis sibi videtur subitò dives ex paupere, sic etiam egenus ex divite. Dum defluit interim pecunia, usura superfluit; tempus minuitur, fenus augetur; thesaurus exinanitur, sors accumulatur; paulatim convivæ se subtrahunt, sponsores conveniunt; manè fenerator pulsat ad januas, queritur dies solutioni transiisse præscriptos; injuriis vigilantem adoritur, in somnis dormientem excitat. Non noctes quietæ, non dies suavis est, non sol jucundus. Detrahuntur paulatim deauratæ ac sericæ vestes, et veneunt dimidio minoris. Ponit cum lacrimis ornamenta conjux jam tristior, empta chariùs, vendenda viliùs. In auctione pueri constituuntur, mensæ ministri, et malè assueti emptorem avertunt. Offertur pecunia creditori : « Vix, inquit, hæc solvit usuram : caput debes. »

Tristes conséquences des dettes.

11. Redit exhausto patrimonio, capitis reus[2]; et immi-

1. *Livre de la Sagesse*, II, 6 et seqq.

2. *Capitis reus*, cité pour le payement du capital

nuto fenore, accipit inducias tristiores bellicis[1], quasi post biduum præliaturus. In bello enim incerta victoria, hìc certa inopia; illic se clypeo tegit, hic nudus occurrit; illic loricâ pectus includit, hìc totus carcere includitur; illic manus telis onerat, armat sagittis, hìc ære vacuas offert vinculis alligandas. Ducitur plerùmque uterque captivus: ille habet quem accuset adversum belli eventum; hic præter se, quem accuset, non habet. Nihil est intolerabilius hâc miseriâ, quæ excusari non potest. Acerbat conscientia pondus injuriæ.

Regrets de la fortune perdue.

III. Tunc secum reputat, tunc Scripturas recordatur, tunc dicit: « Nonne mihi scriptum est[2]: « Bibe aquam de « tuis vasis et de tuorum puteorum fontibus? Quid mihi « cum puteo feneratoris, ubi et aqua includitur? » Suaviora erant olera cum securitate, quàm alienæ epulæ pastæ cum sollicitudine. Non oportuit aliena quærere. Deinde incidere in debita[3]: de meis oportuit fontibus remedium quærere. Erant domi vasa minutiora; melius erat ministerium deesse[4], quàm cibum; melius vestem venalem proponere, quàm libertatem addicere. Quid profuit quòd publicare paupertatem meam verecundatus sum? Ecce alius publicavit. Ego nolui nutritores[5] vendere, ecce alius adjudicat. »

Réflexions tardives.

IV. Sera hæc consideratio. Tunc decuit metuisse tuis, quum acciperes aliena; tunc decuit succurrere, quum vulnera prima proserperent. Melius fuerat in principio te-

1. *Bellicis*, s.-ent. *induciis*.
2. *Proverbes*, XV, 17.
3. *Incidere in debita*, contracter des dettes.
4. *Ministerium deesse*, manquer de serviteurs.
5. *Nutritores*, les esclaves qui l'ont élevé.

nuare sumptum et necessitatem debiti rei familiaris angustiis allevare, quàm ut, ad horam ditatus alienis, postea exuereris et propriis.

Ruses des usuriers.

V. Accusamus debitorem, quòd imprudentiùs se gesserit; sed tamen nihil nequius feneratoribus, qui aliena damna lucra sua arbitrantur et dispendio suo deputant[1] quidquid ab aliis possidetur. Aucupantur heredes novos, adolescentulos divites explorant per suos[2]; adjungunt se, simulantes paternam et avitam amicitiam; volunt domesticas eorum cognoscere necessitates. Si quam causam[3] invenerint, accusant verecundiam, pudorem arguunt, quòd non antè de se speratum fuerit atque præsumptum. Sin verò nullos laqueos alicujus necessitatis offenderint, intexunt tabulas; aiunt nobile prædium esse venale, amplam domum; accumulant proventus fructuum, annuos reditus exaggerant; hortantur ut coemant. Similiter faciunt, pretiosas vestes et monilia nobilia prædicantes. Neganti se habere pecuniam ingerunt suam, dicentes : « Utere ut tuâ : de fructibus emptæ possessionis pretium multiplicabis : debitam reddes. »

Le prodigue est pris comme dans un filet.

VI. Prætendunt alienos fundos adolescenti, ut eum suis exspolient; tendunt retia; simul ut indagine cincta spatia fuerit ingressus, cogunt eum in retia cautionum, laqueos usurarum; petunt obligari sibi avitum prætorium[4], paternum sepulcrum. Præstituitur dies solutioni; dissimulatur

1. *Dispendio suo deputant*, ils regardent comme une perte pour eux.

2. *Per suos*, par leurs émissaires.

3. *Causa* a ici le sens d'occasion.

4. *Prætorium*, maison de plaisance; sens fréquent dans Tite-Live.

conventio, quando potest solutio sustineri; ubi satis securum reddiderint, repentè ingruunt et instant vehementiùs; causanti incumbunt dicentes : « Tu possides tua prædia, nos nostram pecuniam non habemus; aurum dedimus, lignum tenemus[1]; tibi fructuum emolumenta procedunt, nobis nihil accrescit pecuniæ. Otiosa causatio[2] est, saltem renovetur chirographum. »

Inquiétudes et tourments du débiteur; il a beau fuir, il n'échappera pas à l'usurier.

VII. Itaque dum primùm adolescens nihil putat de vestibus suis aut etiam possessionibus esse vendendum, ad hæc facienda poscit dilationem. Usuræ applicantur ad sortem[3], accumulatur centesima[4]. Jam suspirare incipit, jam malum suum agnoscere. Die ac nocte usuram cogitat; quidquid occurrerit, feneratorem putat; quidquid crepuerit, vocem sibi videtur feneratoris audire. Si habes, cur non solvis? Si non habes, cur malum malo adjungis et de vulnere remedium quæris? Cur quotidie obsidionem pateris feneratoris, expugnationem times? Vetus sententia est : « Feneratoris et debitoris, sibi occurrentium, prospectum amborum facit Dominus[5]. » Alter quasi canis prædam requirit, alter quasi fera prædonem declinat; ille quasi leo quærit quem devoret, iste quasi bos juvenculus prædonis impetum reformidat; ille quasi accipiter unguibus olorem quærit invadere, iste quasi anser aut fulica mavult se vel in prærupta dejicere, vel in profunda demergere, quàm istum humani corporis accipitrem sustinere. Quid quotidie fugis? Etsi non occurrat fenerator,

1. *Lignum tenemus*, il ne nous reste qu'un écrit. *Lignum* signifie une tablette de bois enduite de cire.
2. *Causatio*, réclamation.
3. *Usuræ.... ad sortem*, l'usure dévore le capital.
4. *Centesima*, le tant pour cent, l'intérêt.
5. *Proverbes*, XXIV, 13.

occurrit tibi inopia tanquam bonus cursor. Ambos ergo videt Dominus, feneratorem et debitorem; occurrentes sibi spectat ambos, testis alterius iniquitatis, alterius injuriæ : illius avaritiam condemnat, hujus stultitiam. Ille gressus debitoris singulos numerat, aucupatur deflexus : iste continuò post columnas caput obumbrat. Nullam enim habet debitor auctoritatem. Ambobus in digitis usurarum repetitur sæpiùs calculatio. Par cura, sed dispar affectus. Alter lætatur incremento fenoris, alter cumulo debitionis affligitur. Ille quæstus numerat, hic ærumnas.

Angoisses du débiteur.

VIII. Quid fugis hominem, quem poteras et non timere? Quid fugis, aut quousque fugies? Si quis pulsaverit nocte, feneratorem putas : sub lectum illico! Si quem subitò intrare senseris, tu foràs exsilis. Canis latrat, et cor tuum palpitat, sudor effunditur, anhelitus quatit artus; quæris quid mentiaris, ut feneratorem differas; et quum dilationem impetraveris, gaudes. Fenore tuo simulat fenerator gravari; sed libenter impertit[1]; quasi venator qui feram cinxerit, securus est prædæ. Tu oscularis caput, amplecteris genua, et quasi cervus sagittâ toxicatâ ictus, paululùm procedens, tandem victus veneno procumbis : aut quasi piscis qui fuscinâ fuerit infixus, quòcumque fugerit, vulnus vehit. Et verè piscis ille in escâ mortem devorat; ille hamum glutit, dum cibum quærit; sed tamen hamum non vidit, quem tegit præda : tu hamum cernis, et glutis. Hamus tuus fenus est creditoris : hamum voras, sed vermis[2] te semper obrodit. Ipsa est esca quæ decipit. Itaque et tibi fenoris nec cibus usui est, et hamus vulneri. An ignoras quia semel illaqueatus nodo,

1. *Impertit*, il accorde des délais.

2. *Vermis*. On appâte les hameçons avec des vers.

se magis, si fugiat, ipse constringit; et intrà retia positus fugiendo magis dejicit super se retia? In plateas fugis, quum intrà parietes tutus esse non possis. Inveniet te quum voluerit fenerator. Denique ubi tempus impleveris, sicut lupus nocte irruit, dormire non sinit, exspectato die ad publicum trahit, aut tabulis venditionis cogit subscribere. Ut fureris pudoris dispendium, subscribis illico, venditurus avitum sepulcrum, paternæ sanè ut parcatur aliquid verecundiæ. Emitur jejunum[1] solum; jactatur quòd infecunda vendiderit, dispendiis oneraverit emptorem; et superioris temporis adscribuntur dispendiis damna præsentis. Mox et laudata venduntur, et inferuntur jam non instrumenta, sed vincula.

Le débiteur recourt en vain a toutes les ressources.

IX. Tamen adhuc quærendi fidejussores. Tribuuntur induciæ, non ut prædam libertatis inveniat, sed ut consortem servitutis adjungat, qui se societ ærumnoso. At quid juvare potest alienæ calamitatis accessio? Jam et amici fugiunt, convivæ non recognoscunt; ipse quoquè conspectus omnium refugit, et ut pugil ictus varios concertantium, ita iste honestorum vitat occursus, et sollicitus, ubi in aliquem offenderit, vigilanti exit obtutu. Redit paratus ad vincula, redit mortem optans, cogitans eam sibi, si moreretur, quietem inferre. Redit miserè se ipse condemnans, quòd alienam pecuniam non refugerit, et feneratoris se ære devinxerit.

Les dettes sont des piéges souvent mortels.

X. O quantos miseros aliena fecerunt bona! « Quid, inquit[2], tibi ut bibas aquam Geon[3]? » — Quid, inquam, tibi, ut biberes calicem feneratoris? — Multi, inquit,

1. *Jejunum*, maigre, devenu sterile par sa négligence.

2. *Inquit*, s.-ent. le prophète.

3. Jérémie, II, 18.

mutuati ad tempus, et necessitatibus consuluerunt suis, et pecuniam reddiderunt. — Et quanti se propter fenus strangulaverunt! Illos consideras, hos non enumeras: reminisceris evasisse aliquos, non reminisceris oppetisse: nummos redditos imputas, laqueos appetitos non computas, quos deformitati tam dedecorosæ conventionis plerique verecundiores ad contumeliam, fragiliores ad injuriam, expetito interitu prætulerunt, opprobrium vitæ ampliùs quàm mortis supplicium pertimescentes.

C'est Dieu seul qu'il convient aux usuriers d'avoir pour débiteur.

XI. Putatis[1] quòd hominem subtraham vobis debitorem? Deum provideo, Christum subrogo, illum demonstro qui vos fraudare non possit. Fenerate ergo Domino pecuniam vestram in manu pauperis. Ille astringitur et tenetur; ille scribit quidquid egenus acceperit; Evangelium ejus cautio est; ille promittit pro omnibus indigentibus, ille dicit fidem[2]; quid dubitatis dare? Si quis vobis dives hujus sæculi offeratur, qui fide promittat suâ pro aliquo debitore, statim numeratis pecuniam : pauper est vobis Dominus cœli, et conditor mundi hujus? et adhuc deliberatis quem ditiorem quæratis fidejussorem?

IX. DU SUICIDE

(Saint Augustin, *Cité de Dieu*, liv. I, chap. XX-XXVII; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 155.)

Aucun passage des Écritures n'autorise le suicide, pour quelque motif que ce puisse être.

I. Haud frustrà in sanctis canonicisque libris nusquam

1. *Putatis*. Saint Ambroise s'adresse aux usuriers.

2. *Dicere fidem*, engager sa foi, se porter garant.

nobis divinitus præceptum permissumve reperiri potest, ut vel ipsius adipiscendæ immortalitatis, vel ullius carendi cavendive mali causâ, nobismetipsis necem inferamus. Nam et prohibitos nos esse intelligendum est, ubi Lex ait : « Non occides; » præsertim quia non addidit : « proximum tuum; » sicut falsum testimonium quum vetaret : « Falsum, inquit, testimonium non dices adversùs proximum tuum. » Nec ideo tamen si adversùs seipsum quisquam falsum testimonium dixerit, ab hoc crimine se putaverit alienum. Quoniam regulam diligendi proximum a semetipso dilector accepit; quandoquidem scriptum est : « Diliges proximum tuum tanquam teipsum [1]. » Porrò si falsi testimonii non minùs reus est qui de seipso falsum fatetur, quàm si adversùs proximum hoc faceret; quum in eo præcepto, quo falsum testimonium prohibetur, adversùs proximum prohibeatur, possitque non rectè intelligentibus videri non esse prohibitum ut adversùs seipsum quisque falsus testis assistat : quantò magis intelligendum est, non licere homini seipsum occidere, quum in eo, quod scriptum est : « Non occides, » nihilo deinde addito, nullus, nec ipse utique cui præcipitur, intelligatur exceptus? Unde quidam hoc præceptum etiam in bestias ac pecora conantur extendere, ut ex hoc nullum etiam illorum liceat occidere [2]. Cur non ergo et herbas, et quidquid humo radicitus alitur ac figitur? nam et hoc genus rerum, quàmvis non sentiat, dicitur vivere; ac per hoc potest et mori; proinde etiam, quum vis adhibetur, occidi. Unde et Apostolus, quum de hujuscemodi seminibus loqueretur : « Tu, inquit, quod seminas, non vivificatur, nisi priùs moriatur [3]. » Et in Psalmo scriptum est : « Occidit vites eorum in grandine [4]. » Num igitur ob hoc, quum au-

1. Saint Matthieu, XXII, 39.
2. Saint Augustin fait allusion aux doctrines des manichéens.
3. *Ire Épître aux Corinthiens*, XV, 36.
4. *Psaume* LXVII, 47.

dimus, « Non occides, » virgultum vellere nefas ducimus et Manichæorum errori insanissimè acquiescimus? His igitur deliramentis remotis, quum legimus, « Non occides, » si propterea non accipimus hoc dictum esse de frutetis, quia nullus est eis sensus; nec de animantibus irrationalibus, quia nullâ nobis ratione sociantur (undè justissimâ ordinatione Creatoris et vita et mors eorum nostris usibus subditur) : restat ut de homine intelligamus quod dictum est : « Non occides; » nec alterum, ergo nec te. Neque enim qui se occidit, aliud quàm hominem occidit.

Des meurtres qui ne doivent pas être considérés comme des crimes.

II. Quasdam verò exceptiones eadem ipsa divina fecit auctoritas, ut liceat hominem occidi; sed his exceptis, quos Deus occidi jubet, sive datâ lege, sive ad personam pro tempore expressâ jussione. Non autem ipse occidit, qui ministerium debet jubenti; sicut adminiculum gladius est utenti : et ideo nequaquam contra hoc præceptum fecerunt, quo dictum est, « Non occides, » qui Deo auctore bella gesserunt, aut personam gerentes publicæ potestatis secundùm ejus leges, hoc est justissimæ rationis imperium, sceleratos morte punierunt. Et Abraham non solùm non est culpatus crudelitatis crimine, verùm etiam laudatus est nomine pietatis, quòd voluit filium, nequaquam sceleratè, sed obedienter occidere[1]. Et meritò quæritur, utrùm pro jussu Dei sit habendum, quòd Jephte filiam, quæ patri occurrit, occidit, quum se immolaturum Deo id vovisset, quod ei redeunti de prælio victori primitus occurrisset[2]. Nec Samson aliter excusatur, quòd seipsum cum hostibus ruinâ domûs oppressit, nisi quia

1. *Genèse*, XXII. | 2. *Juges*, XI

Spiritus latenter hoc jusserat, qui per illum miracula faciebat. His igitur exceptis, quos vel lex justa generaliter, vel ipse fons justitiæ Deus specialiter occidi jubet, quisquis hominem vel quemlibet occiderit, homicidii crimine innectitur.

Une mort volontaire ne peut jamais être l'effet de la grandeur d'âme.

III. Et quicumque hoc in seipsis perpetraverunt, animi magnitudine fortasse mirandi, non sapientiæ sanitate laudandi sunt. Quanquam si rationem diligentiùs consulas, ne ipsa quidem animi magnitudo rectè nominatur, ubi quisque non valendo tolerare vel quæque aspera, vel aliena peccata, se ipse interemerit. Magìs enim mens infirma deprehenditur, quæ ferre non potest vel duram sui corporis servitutem, vel stultam vulgi opinionem; majorque animus meritò dicendus est, qui vitam ærumnosam magìs potest ferre, quàm fugere, et humanum judicium, maximèque vulgare, quod plerùmque caligine erroris involvitur, præ conscientiæ luce ac puritate contemnere. Quamobrem si magno animo fieri putandum est, quum sibi homo ingerit mortem, ille potiùs Cleombrotus in hâc animi magnitudine reperitur; quem ferunt, lecto Platonis libro, ubi de immortalitate animæ disputavit, se præcipitem dedisse de muro, atque ita ex hâc vitâ migrâsse ad eam, quam credidit esse meliorem. Nihil enim urgebat aut calamitatis, aut criminis, seu verum, seu alsum, quod non valendo ferre, se auferret; sed ad capessendam mortem atque ad hujus vitæ suavia vincula rumpenda sola adfuit animi magnitudo. Quod tamen magnè potiùs factum esse quàm bene, testis ei potuit esse Plato ipse, quem legerat : qui profectò id præcipuè potissimùmque fecisset, vel etiam præcepisset, nisi eâ mente,

quâ immortalitatem animæ vidit, nequaquam faciendum, quinetiam prohibendum esse, judicâsset.

Le suicide n'est pas autorisé, même pour échapper à ses ennemis.

IV. At enim multi se interemerunt, ne in manus hostium pervenirent. Non modò quærimus utrùm sit factum, sed utrùm fuerit faciendum. Sana quippe ratio etiam exemplis anteponenda est, cui quidem et exempla concordant, sed illa quæ tantò digniora sunt imitatione, quantò excellentiora pietate. Non fecerunt patriarchæ, non prophetæ, non apostoli : quia et ipse Dominus Christus, quando eos, si persecutionem paterentur, fugere admonuit de civitate in civitatem[1], potuit admonere ut sibi manus inferrent, ne in manus persequentium pervenirent. Porrò si hoc ille non jussit, aut monuit, ut eo modo sui ex hâc vitâ migrarent, quibus migrantibus mansiones æternas se præparaturum esse promisit[2] : quælibet exempla opponant gentes quæ ignorant Deum, manifestum est hoc non licere colentibus unum verum Deum.

Ce que l'on doit penser de la mort de Caton.

V. Sed tamen etiam illi præter Lucretiam, de quâ suprà satis quod videbatur diximus, non facilè reperiunt de cujus auctoritate præscribant, nisi illum Catonem, qui se Uticæ occidit[3] : non quia solus id fecit, sed quia vir doctus et probus habebatur, ut meritò putetur rectè etiam fieri potuisse vel posse quod fecit. De cujus facto quid potissimùm dicam, nisi quòd amici ejus, etiam docti quidam viri, qui hoc fieri prudentiùs dissuadebant, imbecillioris quàm fortioris animi facinus esse censuerunt, quo

1. Saint Matthieu, x, 23.
2. Saint Jean, xiv, 2.
3. *Qui se Uticæ occidit.* Caton d'Utique.

demonstraretur non honestas turpia præcavens, sed infirmitas adversa non sustinens? Hoc et ipse Cato in suo charissimo filio indicavit. Nam si turpe erat sub victoriâ Cæsaris vivere, cur auctor hujus turpitudinis pater filio fuit, quem de Cæsaris benignitate omnia sperare præcepit? Cur non et illum secum coegit ad mortem? Nam si eum filium, qui contra imperium in hostem pugnaverat, etiam victorem laudabiliter Torquatus occidit[1]: cur victus victo filio pepercit Cato, qui non pepercit sibi? An turpius erat contra imperium esse victorem, quàm contra decus ferre victorem? Nullo modo igitur Cato turpe esse judicavit sub victore Cæsare vivere; alioquin ab hâc turpitudine paterno ferro filium liberaret. Quid est ergo, nisi quòd filium quantùm amavit, cui parci a Cæsare et speravit et voluit, tantùm gloriæ ipsius Cæsaris, ne ab illo etiam sibi parceretur, ut ipse Cæsar dixisse fertur[2], invidit; aut, ut aliquid nos mitius dicamus, erubuit?

Régulus s'est montré supérieur à Caton; mais c'est aux chrétiens que sont dus les plus beaux exemples de résignation.

VI. Nolunt autem isti, contra quos agimus, ut sanctum virum Job, qui tam horrenda mala in suâ carne perpeti maluit, quàm illatâ sibi morte omnibus carere cruciatibus, vel alios sanctos ex nostris Litteris summâ auctoritate celsissimis fideque dignissimis, qui captivitatem dominationemque hostium ferre, quàm sibi necem inferre, maluerunt, Catoni præferamus. Sed ex litteris eorum, eidem illi Marco Catoni Marcum Regulum præferamus. Cato enim nunquam Cæsarem vicerat, cui victus dedignatus

1. Manlius Torquatus, qui fit mourir son fils pour avoir combattu contre ses ordres.

2. *Cæsar dixisse fertur.* En apprenant la mort de Caton, César s'était écrié : « O Caton, je suis jaloux de ta mort, car tu m'as enlevé la gloire de te pardonner! » Voir Plutarque, *Vie de Caton*, chap. LXXII.

est subjici, et ne subjiceretur, a seipso elegit occidi: Regulus autem Pœnos jam vicerat, imperioque romano romanus imperator non ex civibus dolendam, sed ex hostibus laudandam victoriam reportaverat: ab eis tamen postea victus, maluit eos ferre serviendo, quàm eis se auferre moriendo. Proinde servavit et sub Carthaginensium dominatione patientiam, et in Romanorum dilectione constantiam, nec victum auferens corpus ab hostibus, nec invictum animum a civibus. Nec quòd se occidere noluit, vitæ hujus amore fecit. Hoc probabit, quum causâ promissi jurisque jurandi ad eosdem hostes, quos graviùs in senatu verbis quàm in bello armis offenderat, sinè ullâ dubitatione remeavit. Tantus itaque vitæ hujus contemptor, quum sævientibus hostibus per quaslibet pœnas eam finire, quàm se ipse perimere maluit, magnum scelus esse, si se homo interimat, procul dubio judicavit. Inter omnes suos laudabiles et virtutum insignibus illustres viros non proferunt Romani meliorem; quem neque felicitas corruperit, nam in tantâ victoriâ mansit pauperrimus; nec infelicitas fregerit, nam ad tanta exitia revertit intrepidus. Porrò si fortissimi et præclarissimi viri terrenæ patriæ defensores deorumque, licèt falsorum, non tamen fallaces cultores, sed veracissimi etiam juratores, qui hostes victos more ac jure belli ferire potuerunt, hi ab hostibus victi seipsos ferire noluerunt, et quum mortem minimè formidarent, victores tamen dominos ferre, quàm eam sibi inferre maluerunt: quantò magìs Christiani, verum Deum colentes et supernæ patriæ suspirantes, ab hoc facinore temperabunt, si eos divina dispositio vel probandos vel emendandos ad tempus hostibus subjugaverit; quos in illâ humilitate non deserit, qui propter eos tam humiliter venit, Altissimus; præsertim quos nullius militaris potestatis

vel talis militiæ jura constringunt, ipsum hostem ferire superatum.

Si l'on trouve parmi les chrétiens des cas de mort volontaire, on doit les attribuer à un ordre formel de Dieu, et se garder de s'en prévaloir.

VII. Sed quædam, inquiunt, sanctæ feminæ[1] tempore persecutionis, ut insectatores suæ pudicitiæ devitarent, in rapturum atque necaturum se fluvium projecerunt; eoque modo defunctæ sunt, earumque martyria in catholicâ Ecclesiâ veneratione celeberrimâ frequentantur. De his nihil temerè audeo judicare. Utrùm enim Ecclesiæ aliquibus fide dignis testificationibus, ut earum memoriam sic honoret, divina persuaserit auctoritas, nescio: et fieri potest ut ita sit. Quid si enim hoc fecerunt, non humanitus deceptæ, sed divinitus jussæ? nec errantes, sed obedientes? sicut de Samsone aliud nobis fas non est credere. Quum autem Deus jubet, seque jubere sinè ullis ambagibus intimat, quis obedientiam in crimen vocet? quis obsequium pietatis accuset? Sed non ideo sinè scelere facit, quisquis Deo immolare filium decreverit, quia hoc Abraham etiam laudabiliter fecit. Nam et miles quum obediens potestati, sub quâ legitimè constitutus est, hominem occidit, nullâ civitatis suæ lege reus est homicidii: imò, nisi fecerit, reus est imperii deserti atque contempti. Quod si suâ sponte atque auctoritate fecisset, in crimen effusi humani sanguinis incidisset. Itaque unde punitur si fecerit injussus, inde punietur nisi fecerit jussus. Quod si ita est jubente imperatore, quantò magis jubente Creatore? Qui ergo audit, non licere se occidere, faciat, si jussit cujus non licet jussa contemnere: tantum-

1. *Quædam feminæ.* Entre autres sainte Pélagie, sa mère et ses sœurs. Voir saint Ambroise *Des Vierges*, liv. III.

modo videat, utrùm divina jussio nullo nutet incerto[1]. Nos per aurem[2] conscientiam convenimus[3], occultorum nobis judicium non usurpamus. Nemo scit quid agatur in homine, nisi spiritus hominis, qui in ipso est[4]. Hoc dicimus, hoc asserimus, hoc modis omnibus approbamus, neminem spontaneam mortem sibi inferre debere, velut fugiendo molestias temporales, ne incidat in perpetuas : neminem propter aliena peccata, ne hoc ipse incipiat habere gravissimum proprium scelus, quem non polluebat alienum : neminem propter sua peccata præterita, propter quæ magis hâc vitâ opus est, ut possint pœnitendo sanari : neminem velut desiderio vitæ melioris, quæ post mortem speratur; quia reos suæ mortis melior post mortem vita non suscipit.

X. DE LA PRIÈRE

Saint Cyprien, *De l'Oraison dominicale*, chap. I-XXXVI; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 200.)

Les enseignements de Dieu lui-même sont supérieurs à ceux des prophètes.

I. Evangelica præcepta nihil aliud sunt quàm magisteria divina, fundamenta ædificandæ spei, firmamenta corroborandæ fidei, nutrimenta fovendi cordis, gubernacula dirigendi itineris, præsidia obtinendæ salutis; quæ, dum docilcs credentium mentes in terris instruunt, ad cœlestia regna perducunt. Multa et per prophetas servos suos

1. *Nullo nutare incerto*, ne présenter aucune incertitude.
2. *Per aurem*, par les règles que nous avons apprises.
3. *Convenire* a ici le sens de gouverner, régler d'après des conventions.
4. *I ad Cor.* II, 14.

dici Deus voluit et audiri ; sed quantò majora quæ Filius loquitur ; quæ Dei sermo, qui in prophetis fuit, propriâ voce testatur ; non jam mandans ut paretur venienti via, sed ipse veniens, et viam nobis aperiens et ostendens ; ut qui, in tenebris mortis errantes, improvidi et cæci priùs fuimus, luce gratiæ luminati, iter vitæ, duce et rectore Domino, teneremus.

Or, il nous a enseigné lui-même la prière que nous devons lui adresser.

II. Qui inter cetera salutaria sua monita et præcepta divina, quibus populo suo consulit ad salutem, etiam orandi ipse formam dedit, ipse quid precaremur monuit et instruxit. Qui fecit vivere, docuit et orare, benignitate eâ scilicet quâ et cetera dare et conferre dignatus est ; ut, dum prece et oratione quam Filius docuit apud Patrem loquimur, faciliùs audiamur. Jam prædixerat horam venire quando veri adoratores adorent Patrem in spiritu et veritate, et implevit quod antè promisit ; ut qui spiritum et veritatem de ejus sanctificatione percepimus, de traditione quoquè ejus verè et spiritaliter adoremus. Quæ enim potest esse magis spiritalis oratio, quàm quæ a Christo nobis data est, a quo nobis et Spiritus sanctus missus est ? Quæ vera magis apud Patrem precatio, quàm quæ a Filio, qui est veritas, de ejus ore prolata est ? Ut aliter orare, quàm docuit, non ignorantia sola sit, sed et culpa, quando ipse posuerit et dixerit : « Rejicitis mandatum Dei, ut traditionem vestram statuatis [1]. »

Quelle prière peut être plus agréable au Père que celle que nous tenons du Fils ?

III. Oremus itaque sicut magister Deus docuit. Amica

1. Saint Marc, VII, 8.

et familiaris oratio est Deum de suo[1] rogare, ad aures ejus ascendere Christi oratione. Agnoscat Pater Filii sui verba, quum precem facimus. Qui habitat intus in pectore, ipse sit et in voce. Et quum ipsum habeamus apud Patrem advocatum pro peccatis nostris[2], quando peccatores pro delictis nostris petimus, advocati nostri verba promamus. Nam, quum dicat quia quodcumque petierimus a Patre in nomine ejus dabit nobis[3], quantò efficaciùs impetramus quod petimus in Christi nomine, si petamus ipsius oratione?

La prière doit être modeste et fuir le bruit.

IV. Sit autem orantibus sermo et precatio cum disciplinâ, quietem continens et pudorem. Cogitemus nos sub conspectu Dei stare. Placendum est divinis oculis et habitu corporis et modo vocis. Nam, ut impudentis est clamoribus strepere, ita contrà congruit verecundo modestis precibus orare. Denique magisterio suo Dominus secretò orare nos præcepit, in abditis et semotis locis, in cubiculis ipsis, quod magis convenit fidei; ut sciamus Deum ubique esse præsentem, audire omnes et videre, et majestatis suæ plenitudine in abdita quoquè et occulta penetrare, sicut scriptum est: « Ego Deus approximans, et non Deus de longinquo. Si absconditus fuerit homo in absconditis, ego ergo non videbo eum? Nonne cœlum et terram ego impleo[4]? » Et iterùm : « In omni loco oculi Dei speculantur bonos et malos[5]. » Et quando in unum cum fratribus convenimus, et sacrificia divina cum Dei sacerdote celebramus, verecundiæ et disciplinæ memores esse debemus, non passim ventilare preces nostras inconditis

De suo, dans les propres termes qu'il nous a enseignés.
2. Saint Jean, II, 1.
3. Saint Jean, XVI, 23.
4. Jérémie, XXIII, 23, 24.
5. *Proverbes*, XV, 3.

vocibus, nec petitionem commendandam modestè Deo tumultuosâ loquacitate jactare, quia Deus non vocis, sed cordis auditor est. Nec admonendus est clamoribus qui cogitationes hominum videt, probante Domino et dicente: « Quid cogitatis nequam in cordibus vestris[1]? » Et alio loco : « Et scient omnes Ecclesiæ quia ego sum scrutator renis et cordis[2]. »

Exemple de sainte Anne.

V. Quod Anna, in primo Regnorum libro, Ecclesiæ typum portans, custodit et servat; quæ Dominum non clamosâ petitione, sed tacitè et modestè intrà ipsas pectoris latebras precabatur. Loquebatur prece occultâ, sed manifestâ fide; loquebatur, non voce, sed corde, quia sic Deum sciebat audire : et impetravit efficaciter quod petiit, quia fideliter postulavit. Declarat Scriptura divina quæ dicit : « Loquebatur in corde suo, et labia ejus movebantur, et vox ejus non audiebatur; et exaudivit eam Deus[3]. » Item legimus in Psalmis : « Dicite in cordibus et in stratis vestris, et transpungimini. » Per Hieremiam quoquè hæc eadem Spiritus sanctus suggerit et docet dicens : « In sensu autem tibi debet adorari Deus[4]. »

Comparaison de la prière du Pharisien et de celle du Publicain. Texte de l'Oraison dominicale.

VI. Adorans autem nec illud ignoret, quemadmodum in templo cum pharisæo publicanus oraverit : non allevatis in cœlum impudenter oculis, nec manibus insolenter erectis, sed pectus suum pulsans, et peccata intus inclusa contestans, divinæ misericordiæ implorabat auxilium. Et quum sibi pharisæus placeret, sanctificari hic magis me-

1. Saint Luc, v, 22.
2. *Apocalypse*, II, 23.
3. *Livre des Rois*, I, I, 13.
4. *Psaume* IV, v.

ruit qui sic rogavit ; qui spem salutis non in fiduciâ innocentiæ suæ posuit, quum innocens nemo sit, sed peccata confessus humiliter oravit ; et exaudivit orantem qui humilibus ignoscit. Quæ Dominus in Evangelio suo ponit et dicit : « Homines duo ascenderunt in templum orare, unus pharisæus et unus publicanus. Pharisæus quum stetisset, talia apud se precabatur : « Deus, gratias tibi ago « quia non sum sicut ceteri homines, injusti, raptores, « adulteri, quomodo et publicanus iste. Jejuno bis in sab- « bato, decimas do omnium quæcumque possideo. » Publicanus autem de longinquo stabat, et neque oculos valebat ad cœlum levare, sed percutiebat pectus suum dicens : « Deus, propitius esto mihi peccatori. » Dico vobis, descendit hic justificatus in domum suam magis quàm ille pharisæus. Quia omnis qui se extollit humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur[1]. »

Texte de l'Oraison dominicale.

VII. Quæ nos de divinâ lectione discentes, postquam cognovimus qualiter ad orationem accedere debeamus, cognoscamus, docente Domino, et quid oremus. « Sic, inquit, orate : *Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terrâ : panem nostrum quotidianum da nobis hodie, et remitte nobis debita nostra sicut et nos remittimus debitoribus nostris ; et ne nos patiaris induci in tentationem, sed libera nos a malo. Amen*[2]. »

Ces mots : *Notre Père*, nous indiquent que l'on ne doit pas prier seulement pour soi-même. Exemple des enfants dans la fournaise.

VIII. Ante omnia, pacis doctor atque unitatis magister

1. Saint Luc, XVIII, 10-14. | 2. Saint Matthieu, VI, 9-13.

singillatim[1] noluit et privatim precem fieri, ut quis, quum precatur, non pro se tantùm precetur. Non enim dicimus : *Pater* meus *qui es in cœlis;* nec : *Panem* meum *da mihi hodie;* nec dimitti sibi tantùm unusquisque debitum postulat, aut ut in tentationem non inducatur, atque a malo liberetur, pro se solo rogat. Publica est nobis et communis oratio; et quando oramus, non pro uno, sed pro toto populo oramus, quia totus populus unum[2] sumus. Deus pacis et concordiæ magister, qui docuit unitatem, sic orare unum pro omnibus voluit, quomodo in uno omnes ipse portavit. Hanc orationis legem servaverunt tres pueri in camino ignis inclusi, consonantes in prece, et spiritûs consensione concordes. Quod declarat Scripturæ divinæ fides; et dum docet quomodo oraverint tales, dat exemplum quod imitari in precibus debeamus, ut tales esse possimus : « Tunc illi tres, inquit, quasi ex uno ore hymnum canebant et benedicebant Dominum[3]. » Loquebantur quasi ex uno ore, et nondum illos Christus docuerat orare. Et idcirco orantibus fuit impetrabilis et efficax sermo, quia promerebatur Dominum pacifica et simplex et spiritalis oratio. Sic et apostolos cum discipulis post ascensum Domini invenimus orâsse : « Erant, inquit, perseverantes omnes unanimes in oratione cum mulieribus et Mariâ, quæ fuerat mater Jesu, et fratribus ejus[4]. » Perseverabant in oratione unanimes, orationis suæ et instantiam simul et concordiam declarantes : « quia Deus, qui inhabitare facit unanimes in domo[5], » non admittit in divinam et æternam domum nisi eos apud quos est unanimis oratio.

1. *Singillatim.* Ed. *singulatim.*
2. *Unum sumus*, nous ne formons qu'un seul corps.
3. Daniel, III, 51.
4. *Actes des Apôtres*, I, 14.
5. *Psaume* LXVII, VII.

Explication de : *Qui êtes dans les cieux.*

IX. Qualia autem sunt orationis Dominicæ sacramenta! quàm multa! quàm magna breviter in sermone collecta, sed in virtute spiritaliter copiosa! ut nihil omnino prætermissum sit quod non in precibus atque orationibus nostris cœlestis doctrinæ compendio comprehendatur. « Sic, ait, orate : *Pater noster, qui es in cœlis.* » Homo novus, renatus, et Deo suo per gratiam ejus restitutus, *Pater* primo in loco dicit, quia filius esse jam cœpit. « In sua, inquit, propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem eum receperunt, dedit illis potestatem ut filii Dei fierent, his qui credunt in nomine ejus [1]. » Qui ergo credidit in nomine ejus et factus est Dei filius, hinc debet incipere ut et gratias agat et profiteatur se Dei filium, dum nominat patrem sibi esse in cœlis Deum. Contestetur quoquè inter prima statim nativitatis suæ verba renuntiâsse se terreno et carnali patri, et patrem solum nosse se et habere cœpisse qui sit in cœlis, sicut scriptum est : « Qui dicunt patri et matri : Non novi te, et filios suos non agnoverunt, hi custodierunt præcepta tua et testamentum tuum servaverunt [2]. » Item Dominus in Evangelio suo præcepit ne vocemus nobis patrem in terrâ, quòd sit scilicet nobis unus pater qui est in cœlis [3]. Et discipulo qui mentionem defuncti patris fecerat respondit : « Sine mortui mortuos suos sepeliant [4]. » Dixerat enim patrem suum mortuum, quum sit credentium Pater vivus.

Notre père veut dire que Dieu n'est le père que de ses enfants, et s'est détourné des Juifs.

X. Nec hoc solùm animadvertere et intelligere debe-

1. Saint Jean, I, 11, 12.
2. *Deutéronome*, XXXIII, 9.
3. Saint Matthieu, XXIII, 9.
4. Idem, VIII, 22.

mus, quòd appellemus Patrem qui sit in cœlis, sed conjungimus et dicimus, *Pater noster;* id est eorum qui credunt, eorum qui, per eum sanctificati et gratiæ spiritalis nativitate reparati, filii Dei esse cœperunt. Quæ vox etiam Judæos perstringit et percutit, qui Christum, sibi per prophetas annuntiatum et ad se priùs missum, non tantùm infideliter spreverunt, sed et crudeliter necaverunt; qui jam non possunt patrem Deum vocare, quum Dominus eos confundat et redarguat dicens : « Vos de diabolo patre nati estis, et concupiscentias patris vestri facere vultis. Ille enim homicida fuit ab initio, et in veritate non stetit, quia veritas non est in illo[1]. » Et per Esaiam prophetam Deus clamat indignans : « Filios generavi et exaltavi; ipsi autem me spreverunt. Agnovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui; Israël autem me non cognovit, et populus meus me non intellexit. Væ! gens peccatrix, populus plenus peccatis, semen nequam, filii scelesti! Dereliquistis Dominum, et in indignationem misistis illum Sanctum Israel[2]. » In quorum exprobrationem Christiani quando oramus, *Pater noster* dicimus, quia noster esse cœpit, et Judæorum, qui eum reliquerunt, esse desiit. Nec peccator populus potest esse filius; sed quibus remissa[3] peccatorum datur, eis filiorum nomen adscribitur, et eis æternitas repromittitur, Domino ipso dicente : « Omnis qui facit peccatum, servus est peccati. Servus autem non manet in domo in æternum; filius autem manet in æternum[4]. »

Si nous appelons Dieu notre Père, il faut nous comporter comme ses enfants.

XI. Quanta autem Domini indulgentia, quanta circa

1. Saint Jean, VIII, 44.
2. Isaïe, I, 2-4.
3. *Remissa*, rémission, pardon.
4. Saint Jean, VIII, 34, 35.

nos dignationis ejus et bonitatis ubertas, qui sic nos voluerit orationem celebrare in conspectu Dei, ut Deum patrem vocemus, et, ut est Christus Dei filius, sic et nos Dei filios nuncupemus! Quod nomen nemo nostrûm in oratione auderet attingere, nisi ipse nobis sic permisisset orare. Meminisse itaque et scire debemus quia, quando patrem Deum dicimus, quasi filii Dei agere debemus; ut, quomodo nos nobis placemus de Deo patre, sic sibi placeat et ille de nobis. Conversemur quasi Dei templa, ut Deum in nobis constet habitare; nec sit degener actus noster a spiritu; ut qui cœlestes et spiritales esse cœpimus, nonnisi spiritalia et cœlestia cogitemus et agamus, quia et ipse Dominus Deus dixit : « Eos qui clarificant me clarificabo, et qui me spernit spernetur[1]. » Beatus quoquè Apostolus in Epistolâ suâ posuit : « Non estis vestri. Empti enim estis pretio magno. Clarificate et portate Deum in corpore vestro[2]. »

Explication de : *Que votre nom soit sanctifié.*

XII. Post hoc dicimus : *Sanctificetur nomen tuum*. Non quòd optemus Deo ut sanctificetur orationibus nostris, sed quòd petamus ab eo ut nomen ejus sanctificetur in nobis. Ceterùm a quo Deus sanctificatur, qui ipse sanctificat? Sed quia ipse dixit : « Sancti estote, quoniam et ego sanctus sum[3], » id petimus et rogamus, ut, qui in baptismo sanctificati sumus, in eo quòd esse cœpimus perseveremus. Et hoc quotidie deprecamur. Opus est enim nobis quotidianâ sanctificatione, ut, qui quotidie delinquimus, delicta nostra sanctificatione assiduâ repurgemus. Quæ autem sit sanctificatio quæ nobis Dei dignatione confertur Apostolus prædicat dicens[4] : « Neque for-

1. *Livre des Rois*, I, II, 30.
2. *I ad Cor.*, VI, 19, 20.
3. *Lévitique*, II, 44.
4. *I ad Cor.*, VI, 9-11.

nicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque fures, neque fraudulenti, neque ebriosi, neque maledici, neque raptores regnum Dei consequentur. Et hæc quidem fuistis; sed abluti estis, sed justificati estis, sed sanctificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi et in Spiritu Dei nostri. » Sanctificatos nos dicit in nomine Domini Jesus Christi et in Spiritu Dei nostri. Hæc sanctificatio ut in nobis permaneat oramus. Et quia Dominus et judex noster sanato a se et vivificato comminatur jam non delinquere, ne quid ei deterius fiat, hanc continuis orationibus precem facimus, hoc diebus ac noctibus postulamus, ut sanctificatio et vivificatio, quæ de Dei gratiâ sumitur, ipsius protectione servetur.

Que votre royaume arrive.

XIII. Sequitur in oratione : *Adveniat regnum tuum.* Regnum etiam Dei repræsentari nobis petimus; sicuti et nomen ejus, ut in nobis sanctificetur, postulamus. Nam Deus quando non regnat? aut apud eum quando incipit quod et semper fuit et esse non desinit? Nostrum regnum petimus advenire, a Deo nobis repromissum, Christi sanguine et passione quæsitum; ut, qui in sæculo antè servivimus, postmodum Christo dominante regnemus, sicut ipse pollicetur et dicit : « Venite, benedicti Patris mei; percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi[1]. » Potest verò et ipse Christus esse regnum Dei, quem venire quotidie cupimus, cujus adventus ut citò nobis repræsentetur optamus. Nam, quum resurrectio ipse nostra sit, quia in ipso resurgimus : sic et regnum Dei potest ipse intelligi, quia in illo regnaturi sumus. Bene autem regnum Dei petimus, id est regnum cœleste,

1. Saint Matthieu, xxv, 34.

quia est et terrestre regnum. Sed qui renuntiavit jam sæculo, major est et honoribus ejus et regno. Et ideo, qui se Deo et Christo dedicat, non terrena, sed cœlestia regna desiderat. Continuâ autem oratione et prece opus est ne excidamus a regno cœlesti, sicut Judæi, quibus hoc priùs promissum fuerat, exciderunt, Domino manifestante et probante : « Multi, inquit, venient ab Oriente et Occidente, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum; filii autem regni expellentur in tenebras exteriores. Illic erit ploratio et stridor dentium[1]. » Ostendit quia antè filii regni Judæi erant, quando et filii Dei esse perseverabant. Postquam cessavit circa illos nomen paternum, cessavit et regnum. Et ideo Christiani, qui in oratione appellare patrem Deum cœpimus, nos et ut regnum Dei nobis veniat oramus.

Que votre volonté soit faite sur la terre comme dans les cieux.

XIV. Addimus quoquè et dicimus : *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terrâ;* non ut Deus faciat quod vult, sed ut nos facere possimus quod Deus vult. Nam Deo quis obsistit quominus quod velit faciat? Sed quia nobis a diabolo obsistitur quominus per omnia noster animus atque actus Deo obsequatur, oramus et petimus ut fiat in nobis voluntas Dei; quæ ut fiat, in nobis opus est Dei voluntate, id est ope ejus et protectione; quia nemo suis viribus fortis est, sed Dei indulgentiâ et misericordiâ tutus est. Denique et Dominus, infirmitatem hominis quem portabat ostendens, ait : « Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste[2]. » Et exemplum discipulis suis tribuens, ut, non voluntatem suam, sed Dei faciant, addidit dicens : « Verumtamen non quod ego volo, sed quod tu. » Et alio

1. Saint Matthieu, VIII, 11, 12. | 2. Saint Matthieu, XVI, 39.

loco dicit : « Non descendi de cœlo ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me[1]. » Quodsi Filius obaudivit ut faceret Patris voluntatem, quantò magis servus obaudire debet, ut faciat domini voluntatem? Sicut in Epistolâ suâ Joannes quoquè ad faciendam Dei voluntatem hortatur et instruit dicens : « Nolite diligere mundum neque ea quæ in mundo sunt. Si quis dilexerit mundum, non est charitas Patris in illo, quia omne quod in mundo est, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi, quæ non est a Patre, sed ex concupiscentiâ mundi : et mundus transibit et concupiscentia ejus; qui autem fecerit voluntatem Dei, manet in æternum, quomodo et Deus manet in æternum[2]. » Qui in æternum manere volumus, Dei, qui æternus est, voluntatem facere debemus.

La volonté de Dieu est exprimée par ses commandements.

XV. Voluntas autem Dei est quam Christus et fecit et docuit : humilitas in conversatione, stabilitas in fide, verecundia in verbis, in factis justitia, in operibus misericordia, in moribus disciplina; injuriam facere non nôsse, et factam posse tolerare; cum fratribus pacem tenere; Deum toto corde diligere; amare in illo quòd Pater est, timere quòd Deus est; Christo nihil omnino præponere, quia nec nobis quidquam ille præposuit; charitati ejus inseparabiliter adhærere, cruci ejus fortiter ac fidenter assistere; quando de ejus nomine et honore certamen est, exhibere in sermone constantiam, quâ confitemur; in quæstione fiduciam, quâ congredimur; in morte patientiam, quâ coronamur. Hoc est coheredem Christi esse velle; hoc est præceptum Dei facere; hoc est voluntatem Patris adimplere.

1. Saint Jean, VI, 32. 2. Saint Jean, II, 15 17.

La volonté de Dieu doit être faite sur la terre et au ciel, parce que l'homme appartient également au ciel et à la terre.

XVI. Fieri autem petimus voluntatem Dei in cœlo et in terrâ, quòd utrumque ad consummationem nostræ incolumitatis pertinet et salutis. Nam, quum corpus e terrâ et spiritum possideamus e cœlo, ipsi terra et cœlum sumus; et in utroque, id est et corpore et spiritu, ut Dei voluntas fiat, oramus. Est enim inter carnem et spiritum colluctatio et discordantibus adversùs se invicem quotidiana congressio, ut non quæ volumus ipsa faciamus, dum spiritus cœlestia et divina quærit, caro terrena et sæcularia concupiscit. Et ideo petimus impensè inter duo ista[1] ope et auxilio Dei concordiam fieri, ut, dum et in spiritu et in carne voluntas Dei geritur, quæ per eum renata est anima servetur. Quod apertè atque manifestè apostolus Paulus suâ voce declarat : « Caro, inquit, concupiscit adversùs spiritum, et spiritus adversùs carnem. Hæc enim invicem adversantur sibi, ut non quæ vultis, ipsa faciatis. Manifesta autem sunt opera carnis, quæ sunt adulteria, fornicationes, immunditiæ, spurcitiæ, idololatria, veneficia, homicidia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, animositates, provocationes, simultates, dissensiones, hæreses, invidiæ, ebrietates, comessationes, et his similia, quæ prædico vobis sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt. Fructus autem spiritûs est charitas, gaudium, pax, magnanimitas, bonitas, fides, mansuetudo, continentia, castitas[2]. » Et idcirco quotidianis, imò continuis orationibus hoc precamur, et in cœlo et in terrâ voluntatem circa nos Dei fieri,

1. Duo *ista*, ces deux choses. | 2. *Épître aux Galates*, v, 17-22.

quia hæc est voluntas Dei, ut terrena cœlestibus cedant, spiritalia et divina prævaleant.

Le ciel signifie les chrétiens, et la terre les infidèles.

XVII. Potest et sic intelligi, ut, quoniam mandat et monet Dominus etiam inimicos diligere et pro iis quoquè qui nos persequuntur orare, petamus et pro illis qui adhuc terra sunt et necdum cœlestes esse cœperunt, ut et circa illos voluntas Dei fiat, quam Christus hominem conservando et redintegrando perfecit. Nam, quum discipuli ab eo non jam terra appellentur, sed sal terræ[1], et Apostolus primum hominem vocet de terræ limo, secundum vero de cœlo : meritò et nos, qui esse debemus patri Deo similes, qui « solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos[2] : » sic, Christo monente, oramus et petimus ut precem pro omnium salute faciamus ; ut, quomodo in cœlo, id est, in nobis, per fidem nostram voluntas Dei facta est, ut essemus e cœlo : ita et in terrâ, hoc est, in illis non credentibus, fiat voluntas Dei, ut qui adhuc sunt primâ nativitate terreni, incipiant esse cœlestes, ex aquâ et spiritu nati.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Jésus-Christ est notre pain.

XVIII. Procedente oratione postulamus et dicimus : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Quod potest et spiritaliter et simpliciter intelligi, quia et uterque intellectus utilitate divinâ proficit ad salutem. Nam panis vitæ Christus est ; et panis hic omnium non est, sed noster est. Et quomodo dicimus : *Pater noster*, quia intelligentium et credentium Pater est, sic et *panem nostrum* vocamus, quia Christus eorum qui corpus ejus contingunt

1. Saint Matthieu, v, 13. | 2. Saint Matthieu, v, 45.

panis est. Hunc autem panem dari nobis quotidie postulamus, ne qui in Christo sumus et Eucharistiam quotidie ad cibum salutis accipimus, intercedente aliquo graviore delicto, dum abstenti et non communicantes a cœlesti pane prohibemur, a Christi corpore separemur, ipso prædicante et monente : « Ego sum panis vitæ qui de cœlo descendi. Si quis ederit de meo pane, vivet in æternum. Panis autem quem ego dedero, caro mea est, pro sæculi vitâ[1]. » Quando ergo dicit in æternum vivere, si quis ederit de ejus pane : ut manifestum est eos vivere qui corpus ejus attingunt et Eucharistiam jure communicationis accipiunt : ita contrà timendum est et orandum ne, dum quis abstentus separatur a Christi corpore, procul remaneat a salute, comminante ipso et dicente : « Nisi ederitis carnem Filii hominis et biberitis sanguinem ejus, non habebitis vitam in vobis[2]. » Et ideo panem nostrum, id est Christum, dari nobis quotidie petimus, ut, qui in Christo manemus et vivimus, a sanctificatione ejus et corpore non recedamus.

On ne doit pas demander au delà du pain de chaque jour.

XIX. Potest verò et sic intelligi, ut, qui sæculo renuntiavimus, et divitias ejus et pompas fide gratiæ spiritalis abjecimus, cibum nobis tantùm petamus et victum, quando instruat Dominus et dicat : « Qui non renuntiat omnibus quæ sunt ejus, non potest meus discipulus esse[3]. » Qui autem Christi cœpit esse discipulus, secundùm magistri sui vocem renuntians omnibus, diurnum debet cibum petere, nec in longum desideria petitionis extendere, ipso iterùm Domino præscribente et dicente[4] : « Nolite in crastinum cogitare ; crastinus enim ipse cogi-

1. Saint Jean, VI, 51.
2. Idem, VI, 53.
3. Saint Luc, XIV, 33.
4. Saint Matthieu, VI, 34.

tabit sibi : sufficit diei malitia sua[1]. » Meritò ergo Christi discipulus victum sibi in diem postulat, qui de crastino cogitare prohibetur; quia et contrarium sibi fit et repugnans, ut quæramus in sæculo diu vivere, qui petimus regnum Dei velociter advenire. Sic et beatus Apostolus monet, formans et corroborans spei nostræ ac fidei firmitatem : « Nihil, inquit, intulimus in hunc mundum, verùm nec auferre possumus. Habentes itaque exhibitionem et tegumentum, his contenti simus. Qui autem volunt divites fieri, incidunt in tentationem et muscipulam, et desideria multa et nocentia, quæ mergunt hominem in perditionem et in interitum. Radix enim omnium malorum est cupiditas; quam quidam appetentes, naufragaverunt a fide et inseruerunt se doloribus multis[2]. »

Vanité des richesses.

XX. Docet non tantùm contemnendas, sed et periculosas esse divitias : illic esse radicem malorum blandientium, cæcitatem mentis humanæ occultâ deceptione fallentium. Unde et divitem stultum, sæculares copias cogitantem et se exuberantium fructuum largitate jactantem, redarguit Deus dicens : « Stulte, hâc nocte expostulatur anima tua. Quæ ergo parâsti, cujus erunt[3]? » Lætabatur stultus in fructibus, ipsâ nocte moriturus; et cui vita jam deerat, victûs abundantiam cogitabat. Contrà autem Dominus perfectum et consummatum docet fieri qui, omnibus suis venditis atque in usum pauperum distributis, thesaurum sibi condat in cœlo. Eum dicit posse se sequi et gloriam Dominicæ passionis imitari, qui, expeditus et succinctus, nullis laqueis rei familiaris involvitur, sed

1. *Sufficit diei malitia sua*, à chaque jour suffit son mal.
2. *Ad Tim.*, VI, 7-10.
3. Saint Luc, XII, 20.

solutus ac liber facultates suas ad Deum antè præmissas ipse quoquè comitatur[1]. Ad quod ut possit unusquisque nostrûm parare se, sic discat orare et de orationis lege qualis esse debeat noscere.

Rien ne manque à celui qui est sous la garde de Dieu.

XXI. Neque enim deesse quotidianus cibus potest justo, quum scriptum sit : « Non occidet Dominus fame animam justam[2]. » Et iterùm : « Junior fui, et senui; et non vidi justum derelictum, neque semen ejus quærens panem[3]. » Item Dominus promittat et dicat : « Nolite cogitare dicentes : Quid edemus, aut quid bibemus, aut quid vestiemur? Hæc enim nationes quærunt. Scit autem Pater vester quia horum omnium indigetis. Quærite primùm regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia apponentur vobis[4]. » Quærentibus regnum et justitiam Dei omnia promittit apponi. Nam quum Dei sint omnia, habenti Deum nihil deerit, si Deo ipse non desit. Sic Danieli, in leonum lacu jussu regis incluso, prandium divinitus procuratur, et inter feras esurientes et parcentes homo Dei pascitur[5]. Sic alitur Helias in fugâ, et in solitudine corvis ministrantibus, et volucribus cibum sibi apportantibus, in persecutione nutritur[6]. Atque, o humanæ malitiæ detestanda credulitas! feræ parcunt, aves pascunt, et homines insidiantur et sæviunt!

Remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons à ceux qui nous doivent.

XXII. Post hæc, et pro peccatis nostris deprecamur dicentes : *Et remitte nobis debita nostra, sicut et nos remit-*

1. Saint Matthieu, XIX, 21.
2. *Proverbes*, X, 93.
3. *Psaume* XXXVI, XXV.
4. Saint Matthieu, VI, 31.
5. Daniel, XIV, 30.
6. *Livre des Rois*, III, XVII, 6.

timus debitoribus nostris. Post subsidium cibi petitur et venia delicti, ut, qui a Deo pascitur, in Deo vivat, nec tantùm præsenti et temporali vitæ, sed et æternæ consulatur; ad quam veniri potest si peccata donentur : quæ debita Dominus appellat, sicut in Evangelio suo dicit : « Dimisi tibi omne debitum, quia me rogâsti[1]. » Quàm necessariè autem, quàm providenter et salutariter admonemur quòd peccatores sumus, qui pro peccatis rogare compellimur! ut, dum indulgentia de Deo petitur, conscientiæ suæ animus recordetur. Ne quis sibi quasi innocens placeat et se extollendo plùs pereat, instruitur et docetur peccare se quotidie, dum quotidie pro peccatis jubetur orare. Sic denique et Joannes in Epistolâ suâ monet dicens : « Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est. Si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis et justus est Dominus qui nobis peccata dimittat[2]. » In Epistolâ suâ utrumque complexus est, quòd et rogare pro peccatis debeamus, et impetremus indulgentiam quum rogamus. Ideo et fidelem dixit Dominum ad dimittenda peccata, fidem pollicitationis suæ reservantem; quia qui orare nos pro debitis et peccatis docuit, paternam misericordiam promisit et veniam secuturam.

Nous serons traités comme nous aurons traité les autres.

XXIII. Adjunxit planè et addidit legem, certâ nos conditione et sponsione constringens, ut sic nobis dimitti debita postulemus, secundùm quòd et ipsi debitoribus nostris dimittimus, scientes impetrari non posse quod pro peccatis petimus, nisi et ipsi circa debitores nostros paria fecerimus. Idcirco et alio in loco dicit : « In quâ

1. Saint Matthieu, XVIII, 32. | 2. Saint Jean, I, 8.

mensurâ mensi fueritis, in eâ remetietur vobis[1]. » Et qui servus post dimissum sibi a domino omne debitum conservo suo noluit ipse demittere[2], in carcerem religatur; quia indulgere conservo suo noluit, quod sibi a Domino indultum fuerat amisit. Quæ adhuc fortiùs Christus in præceptis suis majore censuræ suæ vigore proponit : « Quum steteritis, inquit, ad orationem, remittite, si quid habetis adversùs aliquem, ut et Pater vester, qui in cœlis est, remittat peccata vestra vobis. Si autem vos non remiseritis, neque Pater vester, qui in cœlis est, remittet vobis peccata vestra[3]. Excusatio tibi nulla in die judicii superest, quum secundùm tuam sententiam judiceris; et quod feceris, hoc et ipse patiaris. Pacificos enim et concordes atque unanimes esse in domo suâ Deus præcipit, et quales nos fecit secundâ nativitate, tales vult renatos perseverare; ut, qui filii Dei esse cœpimus, in Dei pace maneamus; et quibus spiritus unus est, unus sit et animus et sensus. Sic nec sacrificium Deus recipit dissidentis, et ab altari revertentem priùs fratri reconciliari jubet[4], ut pacificis precibus et Deus possit esse pacatus. Sacrificium Deo majus est pax nostra et fraterna concordia, et de unitate Patris et Filii et Spiritus sancti plebs adunata.

Ceux qui sont désunis d'avec leurs frères ne sauraient plaire à Dieu.

XXIV. Neque enim in sacrificiis quæ Abel et Cain primi obtulerunt, munera eorum Deus, sed corda intuebatur, ut ille placeret in munere qui placebat in corde. Abel pacificus et justus, dum Deo sacrificat innocenter, docuit et ceteros, quando ad altare munus offerunt, sic

1. Saint Matthieu, VII, 2.
2. Idem, XVIII, 34.
3. Saint Marc, XI, 25.
4. Saint Matthieu, V, 24.

venire cum Dei timore, cum simplici corde, cum lege justitiæ, cum concordiæ pace. Meritò ille, dum in sacrificio Dei talis est, ipse postmodum sacrificium Deo factus est; ut martyrium primus ostendens initiaret sanguinis sui gloriâ Dominicam passionem, qui et justitiam Domini habuerat et pacem. Tales denique a Domino coronantur; tales in die judicii cum Domino judicabunt. Ceterùm discordans et dissidens et pacem cum fratribus non habens, secundùm quod beatus Apostolus et Scriptura sancta testatur, nec si pro nomine Christi occisus fuerit, crimen dissensionis fraternæ poterit evadere; quia, sicut scriptum est, « Qui fratrem suum odit, homicida est; nec ad regnum cœlorum pervenit aut cum Deo vivit homicida[1], » non potest esse cum Christo qui imitator Judæ maluit esse quàm Christi. Quale delictum est, quod nec baptismo sanguinis potest ablui? Quale crimen est, quod martyrio non potest expiari?

Et ne permettez pas que nous tombions en tentation.

XXV. Illud quoquè necessariè admonet Dominus, ut in oratione dicamus : *Et ne nos patiaris induci in tentationem* Quâ in parte ostenditur nihil contra nos adversarium posse, nisi Deus antè permiserit; ut omnis timor noster et devotio atque observatio ad Deum convertatur, quando in tentationibus nostris nihil malo[2] liceat, nisi potestas inde tribuatur. Probat Scriptura divina, quæ dicit : « Venit Nabuchodonosor, rex Babyloniæ, in Hierusalem, et expugnabat eam, et dedit eam Dominus in manu ejus[3]. » Datur autem potestas adversùs nos malo secundùm nostra peccata, sicut scriptum est[4] : « Quis dedit in direptionem Jacob et Israel eis qui prædantur illum? Nonne Deus cui

1. Saint Jean, III, 15.
2. *Malus*, l'esprit malin.
3. *Livre des Rois*, IV, XXIV.
4. Isaïe, XLII. 24.

peccaverunt? Et nolebant in viis ejus ambulare, neque audire legem ejus; et superduxit super eos iram animationis suæ. » Et iterùm, Salomone peccante et a præceptis atque a viis Domini recedente, positum est : « Et excitavit Dominus Satanam ipsi Salomoni[1]. »

Dieu nous laisse tenter, pour nous punir ou pour nous éprouver. Nous ne devons pas oublier notre faiblesse.

XXVI. Potestas vero dupliciter adversùs nos datur, vel ad pœnam, quum delinquimus; vel ad gloriam, quum probamur; sicuti de Job factum videmus, manifestante Deo et dicente : « Ecce omnia quæcumque habet, in manus tuas do; sed ipsum cave ne tangas[2]. » Et Dominus in Evangelio suo loquitur tempore Passionis : « Nullam haberes adversùm me potestatem, nisi datum esset tibi desuper[3]. » Quando autem rogamus ne in tentationem veniamus, admonemur infirmitatis et imbellicitatis nostræ, dum sic rogamus, ne quis se insolenter extollat; ne quis sibi superbè atque arroganter aliquid assumat; ne quis sibi aut confessionis aut passionis gloriam suam[4] ducat, quum Dominus ipse humilitatem docens dixerit : « Vigilate et orate, ne veniatis in tentationem; spiritus quidem promptus est, caro autem infirma[5]; » ut, dum præcedit humilis et submissa confessio, et datur totum Deo, quidquid suppliciter cum timore et honore Dei petitur, ipsius pietate præstetur.

Mais délivrez-nous du mal.

XXVII. Post ista omnia in consummatione orationis venit clausula universas petitiones et preces nostras col-

1. *Livre des Rois*, III, XII.
2. *Livre de Job*, I, 12.
3. Saint Jean, XIV, 14.
4. *Suam ducat*, ne considère comme à lui, ne s'attribue.
5. Saint Marc, XIV, 38.

lectâ brevitate concludens. In novissimo enim ponimus, *Sed libera nos a malo,* comprehendentes adversa cuncta quæ contra nos in hoc mundo molitur inimicus; a quibus potest esse fida et firma tutela, si nos Deus liberet, si deprecantibus atque implorantibus opem suam præstet. Quando autem dicimus, *Libera nos a malo,* nihil remanet quod ultrà adhuc debeat postulari, quando semel protectionem Dei adversùs malum petamus; quâ impetratâ, contra omnia quæ diabolus et mundus operantur securi stamus et tuti. Quis enim ei de sæculo metus est, cui in sæculo Deus tutor est?

Explication de la brièveté de l'Oraison dominicale.

XXVIII. Quid mirum, si oratio talis est quàm Deus docuit, qui magisterio suo omnem precem nostram salutari sermone breviavit? Hoc jam per Esaiam prophetam fuerat antè prædictum, quum, plenus Spiritu sancto, de Dei majestate ac pietate loqueretur: « Verbum consummans, inquit, et brevians in justitiâ, quoniam sermonem breviatum faciet Deus in toto orbe terræ[1]. » Nam quum Dei Sermo, Dominus noster Jesus Christus, omnibus venerit, et, colligens doctos pariter et indoctos, omni sexui atque ætati præcepta salutis ediderit, præceptorum suorum fecit grande compendium, ut in disciplinâ cœlesti discentium memoria non laboraret, sed quod esset simplici fidei necessarium velociter disceret. Sic, quum doceret quid sit vita æterna, sacramentum vitæ magnâ et divinâ brevitate complexus est dicens : « Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum et verum Deum, et quem misisti Jesum Christum[2]. » Item, quum de lege et prophetis præcepta prima et majora decerperet : « Audi, inquit, Israel:

1. Isaïe, x, 22. | 2. Saint Jean, xvii, 3.

Dominus Deus tuus Deus unus est. Et diliges Dominum Deum tuum de toto corde tuo, et de totâ animâ tuâ, et de totâ virtute tuâ[1]. Hoc est primum mandatum. Et secundum simile est huic : Diliges proximum tibi tanquam te ipsum[2]. In his duobus præceptis tota lex pendet et prophetæ[3]. » Et iterùm : « Quæcumque volueritis ut faciant vobis homines bona, ita et vos facite illis. Hæc est enim lex et prophetæ[4]. »

On doit prier non-seulement en paroles, mais par ses actes.

XXIX. Nec verbis tantùm, sed et factis Dominus orare nos docuit, ipse orans frequenter et deprecans, et quid facere nos oporteret exempli sui contestatione demonstrans, sicut scriptum est : « Ipse autem fuit secedens in solitudinem et adorans[5]. » Et iterùm : « Exivit in monte orare, et fuit pernoctans in oratione Dei[6]. » Quodsi ille orabat qui sinè peccato erat, quantò magis peccatores oportet orare? Et si ille per totam noctem jugiter vigilans continuis precibus orabat, quantò nos magis in frequentandâ oratione debemus nocte vigilare?

Jésus-Christ ne priait pas pour lui, mais pour nous. Nécessité de l'union entre les chrétiens.

XXX. Orabat autem Dominus et rogabat, non pro se: quid enim pro se innocens precaretur? sed pro delictis nostris, sicut et ipse declarat, quum dicit ad Petrum : « Ecce Satanas postulavit ut vos vexaret quomodo triticum. Ego autem rogavi pro te, ne deficiat fides tua[7]. » Et postmodum pro omnibus Patrem deprecatur dicens[8] : « Non pro his autem rogo solis, sed et pro illis qui credituri sunt per

1. *Deutéronome*, VI, 4, 5.
2. Saint Marc, XII, 29-31.
3. Saint Matthieu, XXII, 40.
4. Idem, VII, 12.
5. Saint Luc, V, 16.
6. Idem, VI, 12.
7. Idem, XXII, 31, 32.
8. Saint Jean, XVII, 20.

verbum ipsorum in me, ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me et ego in te; ut et ipsi in nobis unum sint. » Magna Domini propter salutem nostram benignitas pariter et pietas, ut non contentus quòd nos sanguine suo redimeret, adhuc pro nobis ampliùs[1] et rogaret[2]. Rogantis autem desiderium videte quod fuerit : ut, quomodo unum sunt Pater et Filius, sic et nos in ipsâ unitate maneamus. Ut hinc quoquè possit intelligi quantùm delinquat qui unitatem scindit et pacem, quum pro hoc et rogaverit Dominus ; volens scilicet sic plebem suam salvam fieri et in pace vivere, quum sciret ad regnum Dei discordiam non venire.

Comment on doit prier.

XXXI. Quando autem stamus ad orationem, vigilare et incumbere ad preces toto corde debemus. Cogitatio omnis carnalis et sæcularis abscedat, nec quidquam tunc animus quàm id solum cogitet quod precatur. Ideo et sacerdos, ante orationem præfatione præmissâ, parat fratrum mentes dicendo : « Sursum corda; » ut, dum respondet plebs : « Habemus ad Dominum, » admoneatur nihil aliud se quàm Dominum cogitare debere. Claudatur contra adversarium pectus et soli Deo pateat, nec ad se hostem Dei tempore orationis adire patiatur. Obrepit enim frequenter et penetrat, et subtiliter fallens preces nostras a Deo avocat, ut aliud habeamus in corde, aliud in voce, quando intentione sincerâ Dominum debeat, non vocis sonus, sed animus et sensus orare. Quæ autem segnitia est alienari et rapi ineptis cogitationibus et profanis, quum Dominum deprecaris! quasi sit aliud quod magis debeas cogitare quàm quòd cum Deo loqueris!

1. *Ampliùs*, de plus. | 2. *Rogare*, prier.

Quomodo te audiri a Deo postulas, quum te ipse non audias? Vis esse Deum memorem tui, quum rogas, quando tu ipse memor tui non sis? Hoc est ab hoste in totum non cavere : hoc est, quando oras Deum, majestatem Dei negligentiâ orationis offendere : hoc est vigilare oculis et corde dormire ; quum debeat Christianus, et quum dormit, corde oculis vigilare, sicut scriptum est ex personâ Ecclesiæ loquentis in Cantico Canticorum : « Ego dormio, et cor meum vigilat. » Quapropter sollicitè et cautè Apostolus admonet dicens : « Instate orationi, vigilantes in eâ[1] ; » docens scilicet et ostendens eos impetrare quod postulant de Deo posse, quos Deus videat in oratione vigilare.

La prière doit être accompagnée de bonnes œuvres.

XXXII. Orantes autem non infructuosis nec nudis precibus ad Deum veniant. Inefficax petitio est quum precatur Deum sterilis oratio. Nam, quum « omnis arbor non faciens fructum excidatur et in ignem mittatur[2], » utique et sermo non habens fructum promereri Deum non potest, quia nullâ est operatione fœcundus. Et ideo Scriptura divina instruit dicens : « Bona est oratio cum jejunio et eleemosynâ[3]. » Nam qui in die judicii præmium pro operibus et eleemosynis redditurus est, hodie quoquè ad orationem cum operatione venienti benignus auditor est. Sic denique Cornelius centurio, quum oraret, meruit audiri. Fuit enim faciens multas eleemosynas in plebem et semper orans Deum. Huic circa horam nonam oranti adstitit angelus, testimonium reddens sui operis et dicens : « Corneli, orationes tuæ et eleemosynæ tuæ ascenderunt ad memoriam coram Deo[4]. »

Quelles sont les prières agréables à Dieu.

XXXIII. Citò orationes ad Deum ascendunt, quas ad Deum merita nostri operis imponunt. Sic et Raphael angelus Tobiæ oranti semper et semper operanti testis fuit dicens : « Opera Dei revelare et confiteri honorificum. Nam, quando orabas tu et Sarra, ego obtuli memoriam orationis vestræ in conspectu claritatis Dei. Et quum sepelires tu mortuos simpliciter, et quia non es cunctatus exsurgere et derelinquere prandium tuum, sed abisti et condidisti mortuum, missus sum tentare te; et iterùm me misit Deus curare te et Sarram nurum tuam. Ego enim sum Raphael, unus ex septem angelis justis qui assistimus et conversamur ante claritatem Dei[1]. » Per Esaiam quoquè Dominus admonet et docet similia contestans : « Solve, inquit, omnem nodum injustitiæ; resolve suffocationes impotentium commerciorum. Dimitte quassatos in requiem, et omnem consignationem injustam dissipa. Frange esurienti panem tuum, et egenos sinè tecto induc in domum tuam. Si videris nudum, vesti; et domesticos seminis tui non despicies. Tunc erumpet temporaneum lumen tuum, et vestimenta tua citò orientur, et præibit ante te justitia, et claritas Dei circumdabit te. Tunc exclamabis, et Deus exaudiet te, et dum adhuc loqueris dicet : Ecce adsum[2]. » Adesse se repromittit et audire ac protegere se eos dicit qui, injustitiæ nodos de corde solventes et eleemosynas circa domesticos Dei, secundùm ejus præcepta, facientes, dum audiunt quod Deus præcipit fieri, ipsi quoquè a Deo merentur audiri. Beatus apostolus Paulus, in necessitate pressuræ adjutus a fratribus, opera bona quæ fiunt, sacrificia Dei dixit

1. *Tobi*, XII, 11-15. | 2. Isaïe, LVIII, 6-9.

esse : « Saturatus sum, inquit, recipiens ab Epaphrodito ea quæ a vobis missa sunt, odorem suavitatis, sacrificium acceptum et placitum Deo[1]. » Nam, quando quis miseretur pauperis, Deum fœnerat; et qui dat minimis, Deo donat; spiritaliter Deo suavitatis odorem sacrificat.

Des heures auxquelles il convient de prier.

XXXIV. In orationibus verò celebrandis invenimus observâsse cum Dianele tres pueros in fide fortes et in captivitate victores, horam tertiam, sextam, nonam, sacramento[2] scilicet Trinitatis, quæ in novissimis temporibus manifestari habebat[3]. Nam et prima hora in tertiam veniens[4] consummatum numerum trinitatis ostendit : itemque ad sextam quarta precedens declarat alteram trinitatem; et quando a septimâ nona completur, per ternas horas trinitas perfecta numeratur. Quæ horarum spatia jampridem spiritaliter determinantes adoratores Dei statutis et legitimis ad precem temporibus servabant. Et manifestata postmodum res est, sacramenta olim fuisse, quòd antè sic justi precabantur. Nam super discipulos horâ tertiâ descendit Spiritus sanctus, qui gratiam Dominicæ repromissionis implevit. Item Petrus, horâ sextâ in tectum superius ascendens, signo pariter et voce Dei monentis instructus est ut omnes ad gratiam salutis admitteret, quum de emundandis gentilibus antè dubitaret. Et Dominus horâ sextâ crucifixus, ad nonam peccata nostra sanguine suo abluit, et, ut redimere et vivificare nos posset, tunc victoriam suam passione perfecit.

1. *Ad Philipp.*, IV, 18.
2. *Sacramento scilicet Trinitatis*, comme pour figurer le mystère de la Trinité.
3. *Manifestari habere*, avoir à être révélé, devoir être révélé.
4. *Prima..., veniens*, de la première heure à tierce.

La prière est de tous les moments.

XXXV. Sed nobis præter horas antiquitus observatas, orandi nunc et spatia et sacramenta creverunt. Nam et manè orandum est, ut resurrectio Domini matutinâ oratione celebretur. Quod olim Spiritus sanctus designabat in Psalmis dicens: « Rex meus et Deus meus; quoniam[1] ad te orabo, Domine; manè exaudies vocem meam; manè assistam tibi, et contemplabor te[2]. » Et iterùm per prophetam loquitur Dominus : « Diluculo vigilabunt ad me dicentes : Eamus et revertamur ad Dominum Deum nostrum[3]. » Recedente item sole ac die cessante necessariò rursus orandum est; nam, quia Christus sol verus et dies est verus, sole ac die sæculi recedente, quando oramus et petimus ut super nos lux denuò veniat, Christi precamur adventum, lucis æternæ gratiam præbiturum. Christum autem diem dictum declarat in Psalmis Spiritus sanctus : « Lapis, inquit, quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factus est iste, et est admirabilis in oculis nostris. Iste est dies quem fecit Dominus : ambulemus et jucundemur in eo[4]. » Item, quòd sol appellatus sit, Malachias propheta testatur dicens : « Vobis autem, qui timetis nomen Domini, orietur sol justitiæ, et in alis ejus curatio est[5]. » Quodsi in Scripturis sanctis sol verus et dies verus est Christus, hora nulla a Christianis excipitur quominus frequenter ac semper Deus debeat adorari; ut, qui in Christo, hoc est in sole et in die vero, sumus, insistamus per totum diem precibus, et oremus, et quando mundi lege decurrens vicibus alternis nox revoluta succedit, nullum de nocturnis

1. *Quoniam* a souvent dans les Écritures le sens de *quare*.
2. *Psaume* V, 2.
3. Osée, VI, 1.
4. *Psaume* CXVII, 22, 23.
5. Malach., IV, 2.

tenebris esse orantibus damnum potest, quia filiis lucis et in noctibus dies est. Quando enim sinè lumine est cui lumen in corde est? aut quando sol ei et dies non est, cui sol et dies Christus est?

L'existence du chrétien ne doit être qu'une longue prière.

XXXVI. Qui autem in Christo, hoc est in lumine, semper sumus, nec noctibus ab oratione cessemus. Sic Anna vidua sinè intermissione rogans semper et vigilans perseverabat in promerendo Deo, sicut in Evangelio scriptum est : « Non recedebat, inquit, de templo, jejuniis et orationibus serviens nocte ac die[1]. » Viderint vel gentiles, qui necdum illuminati sunt, vel Judæi, qui, deserto lumine, in tenebris remanserunt. Nos, qui in Domini luce semper sumus, qui meminimus et tenemus quid esse acceptâ gratiâ cœperimus, computemus noctem pro die. Ambulare nos credamus semper in lumine; non impediamur a tenebris, quas evasimus. Nulla sint horis nocturnis precum damna, nulla orationum pigra et ignava dispendia. Per Dei indulgentiam recreati spiritaliter et renati, imitemur quod futuri sumus. Habituri in regno[2] sinè interventu noctis solum diem, sic nocte quasi in lumine vigilemus. Oraturi semper et acturi gratias Deo, hic quoquè orare et gratias agere non desinamus.

1. Saint Luc, II, 37.

2. *Regnum*, le paradis.

SECONDE PARTIE

LES PÈRES ET LA PHILOSOPHIE

XI. DE LA LECTURE DES AUTEURS PROFANES

(Saint Jérôme, *Épître* LXX, t. I; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 253.)

LETTRE A MAGNUS[1].

Saint Jérôme explique à Magnus, qui lui avait demandé pourquoi, dans ses écrits, il citait souvent les auteurs profanes, dans quelle mesure ces citations sont permises, et de quels exemples il se croit autorisé.

I. Sebesium nostrum tuis monitis profecisse, non tam epistolâ tuâ, quàm ipsius pœnitudine didicimus. Et mirum in modum plùs correptus placuit, quàm errans læserat. Certaverunt inter se indulgentia parentis et filii pietas : dum alter præteritorum non meminit, alter in futurum quoquè officia pollicetur. Unde et mutuò nobis tibique gaudendum est : quia nos filium recepimus, tu discipulum comprobâsti.

Préambule relatif à la conversion de Sébésius, disciple de Magnus.

II. Quod autem quæris in calce epistolæ tuæ, cur in opusculis nostris sæcularium litterarum interdum pona-

1. Magnus, orateur romain, dont Sidoine Apollinaire fait mention.

mus exempla, et candorem Ecclesiæ ethnicorum sordibus polluamus, breviter responsum habeto. Nunquam hoc quæreres, nisi te totum Tullius possideret; si Scripturas sanctas legeres; si interpretes earum, omisso Volcatio[1], evolveres. Quis enim nesciat et in Moyse et in prophetarum voluminibus quædam assumpta de gentilium libris, et Salomonem[2] philosophis Tyri et nonnulla proposuisse, et aliqua respondisse? Unde in exordio Proverbiorum[3] commonet, ut intelligamus sermones prudentiæ versutiasque verborum, parabolas et obscurum sermonem, dicta sapientium et ænigmata, quæ propriè dialecticorum et philosophorum sunt. Sed et Paulus apostolus Epimenidis poetæ abusus versiculo est, scribens ad Titum : « Cretenses[4] semper mendaces, malæ bestiæ, ventres pigri[5]. » Cujus heroici hemistichium postea Callimachus usurpavit. Nec mirum si apud Latinos metrum non servet ad verbum expressa translatio, quum Homerus eâdem linguâ versus in prosam vix cohæreat. In aliâ quoquè epistolâ Menandri ponit senarium[6] : « Corrumpunt mores bonos confabulationes pessimæ. » Et apud Athenienses in Martis curiâ disputans, Aratum testem vocat. « Ipsius enim et genus sumus, » quod græcè dicitur: Τοῦ γὰρ καὶ γένος ἐσμέν; et est clausula versûs heroici. Ac ne parum hoc esset, ductor christiani exercitûs et orator invictus pro Christo causam agens, etiam inscriptionem fortuitam arte torquet in argumentum fidei. Didicerat enim a vero David extorquere de manibus hostium gladium, et Goliæ superbissimi caput proprio mucrone trun-

1. *Volcatio.* Volcatius Nobilis, poëte dont les œuvres sont perdues.

2. *Salomonem.* Ce fait est rapporté par Josèphe, *Antiq.* VIII, II.

3. *Proverbes*, I.

4. *Cretenses*, etc. Voici le vers d'Épiménide : Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται, κακὰ θηρία, γαστέρες ἀργαί.

5. Saint Paul, *Tit.* I, 22.

6. *Senarium.* Vers de la Τιτθη, de Ménandre.

care. Legerat in Deuteronomio[1] Domini voce præceptum, mulieris captivæ radendum caput, supercilia, et ungues corporis amputandos, et sic eam habendam in conjugio. Quid ergo mirum, si et ego sapientiam sæcularem, propter eloquii venustatem et membrorum pulchritudinem, de ancillâ atque captivâ Israelitidem facere cupio ? et si quidquid in eâ mortuum est, idololatriæ, voluptatis, erroris, libidinum, vel præcido, vel rado : et mixtus purissimo corpori vernaculos ex eâ genero Domino Sabaoth? Labor meus in familiam Christi proficit; stuprum in alienam[2] auget numerum conservorum. Osee accipit uxorem fornicariam Gomer, filiam Debelaim, et nascitur ei filius Jezrael, qui vocatur *semen Dei*[3]. Isaias novaculâ acutâ barbam et crura peccantium radit[4], et Ezechiel, in typo fornicantis Jerusalem, tondet cæsariem suam; ut, quidquid in eâ absque sensu et vitâ est, auferatur.

Les prophètes et les apôtres ont souvent cité les auteurs profanes : il est permis de se servir des armes de ses adversaires pour les combattre.

III. Cyprianus, vir eloquentiâ pollens et martyrio, Firmiano[5] narrante, mordetur, cur[6], adversùs Demetrianum scribens, testimoniis usus sit prophetarum et apostolorum, quæ ille ficta et commentitia esse dicebat, et non potiùs philosophorum et poetarum, quorum auctoritati, ut ethnicus, contraire non poterat. Scripserunt contra nos Celsus atque Porphyrius : priori Origenes, alteri Methodius, Eusebius et Apollinaris fortissimè responderunt.

1. *Deutéronome*, XXI.
2. *Stuprum in alienam*, le commerce avec une étrangère.
3. Osée, I.
4. Isaïe, VII.
5. *Firmiano*. Firmianus Lactantius ou Lactance. Le passage cité ici se trouve *Institution divine*, liv. V, chap. IV.
6. *Cur* a ici le sens de *quia*. Ces deux conjonctions sont souvent confondues chez les Pères.

Quorum Origenes octo scripsit libros; Methodius usque ad decem millia procedit versuum; Eusebius et Apollinaris viginti quinque et triginta[1] volumina condiderunt. Lege eos, et invenies nos comparatione eorum imperitissimos, et post tanti temporis otium, vix quasi per somnium quod pueri didicimus, recordari. Julianus Augustus septem libros in expeditione parthicâ adversùm Christum evomuit et juxta fabulas poetarum suo se ense laceravit. Si contra hunc scribere tentavero, puto, interdices mihi, ne rabidum canem philosophorum et Stoicorum doctrinis, id est, Herculis clavâ, percutiam? quanquam Nazarenum nostrum, et (ut ipse solebat dicere) Galilæum, statim in prælio senserit; et mercedem linguæ putidissimæ, conto ilia perfossus, acceperit.

Exemple des Pères de l'Église grecque.

IV. Josephus, antiquitatem approbans judaici populi, duos libros scripsit contra Appionem, alexandrinum grammaticum; et tanta sæcularium profert testimonia, ut mihi miraculum subeat, quomodo vir hebræus, et ab infantiâ sacris Litteris eruditus, cunctam Græcorum bibliothecam evolverit. Quid loquar de Philone, quem vel alterum, vel judæum Platonem critici pronuntiant? Curram per singulos : Quadratus, apostolorum discipulus et atheniensis pontifex Ecclesiæ, nonne Adriano principi, Eleusinæ sacra invisenti, librum pro nostrâ religione tradidit? Et tantæ admirationi omnibus fuit, ut persecutionem gravissimam illius excellens sedaret ingenium. Aristides philosophus, vir eloquentissimus, eidem principi apologeticum pro Christianis obtulit, contextum philosophorum sententiis : quem imitatus postea Justinus, et ipse philosophus, Antonino Pio et filiis ejus senatuique librum contra gentiles

1. *Viginti quinque et triginta*, l'un vingt-cinq, l'autre trente.

tradidit, defendens ignominiam crucis, et resurrectionem Christi totâ prædicans libertate. Quid loquar de Melitone, sardensi episcopo? quid de Apollinario, hieropolitanæ Ecclesiæ sacerdote, Dionysioque, Corinthiorum episcopo, et Tatiano, et Bardesane, et Irenæo, Photini martyris successore : qui origines hæreseon singularum, et ex quibus philosophorum fontibus emanârint, multis voluminibus explicârunt? Pantænus, stoicæ sectæ philosophus, ob præcipuæ eruditionis gloriam a Demetrio, Alexandriæ episcopo, missus est in Indiam, ut Christum apud Brachmanas et illius gentis philosophos prædicaret. Clemens, alexandrinæ Ecclesiæ presbyter, meo judicio, omnium eruditissimus, octo scripsit Stromatum libros, et totidem ὑποτυπώσεων, et alium contra gentes, Pædagogi quoque tria volumina. Quid in illis indoctum? imò quid non de mediâ philosophiâ est? Hunc imitatus Origenes, decem scripsit Stromateas, Christianorum et philosophorum inter se sententias comparans, et omnia nostræ religionis dogmata de[1] Platone et Aristotele, Numenio Cornutoque confirmans. Scripsit et Miltiades contra gentes volumen egregium. Hippolytus quoquè et Apollonius, romanæ urbis senator, propria opuscula condiderunt. Exstant et Julii Africani libri, qui temporum scripsit historias; et Theodori, qui postea Gregorius[2] appellatus est, viri[3] apostolicorum signorum[3] atque virtutum; et Dionysii, alexandrini episcopi; Anatolii quoquè, laodicenæ Ecclesiæ sacerdotis; necnon presbyterorum Pamphili, Pierii, Luciani, Malchionis, Eusebii, cæsariensis episcopi, et Eustathii, antiocheni, et Athanasii, alexandrini; Eusebii quoquè emiseni, et Triphilii, cyprii, et Asterii, scythopolitæ, et Sera-

1. *De*, sur l'autorité de.
2. *Gregorius*. Saint Grégoire le Thaumaturge.
3. *Viri apostolicorum signorum*, homme qui a opéré des miracles à l'égal des apôtres.

pionis confessoris; Titi quoquè, bostrensis episcopi, Cappadocumque Basilii, Gregorii, Amphilochii : qui omnes in tantum philosophorum doctrinis atque sententiis suos resarciunt libros, ut nescias quid in illis primùm admirari debeas, eruditionem sæculi, an scientiam Scripturarum.

Exemple des Pères de l'Église latine.

V. Veniam ad Latinos. Quid Tertulliano eruditius, quid acutius? Apologeticus ejus et contra gentes libri cunctam sæculi obtinent disciplinam. Minutius Felix, causidicus romani fori, in libro, cui titulus Octavius est, et in altero contra mathematicos (si tamen inscriptio non mentitur auctorem), quid gentilium scripturarum dimisit intactum? Septem libros adversùs gentes Arnobius edidit, totidemque discipulus ejus Lactantius, qui de irâ quoquè et opificio Dei duo volumina condidit : quos si legere volueris, dialogorum Ciceronis in eis ἐπιτομὴν reperies. Victorino martyri in libris suis, licèt desit eruditio, tamen non deest eruditionis voluntas. Cyprianus, quòd idola dii non sint, quâ brevitate, quâ historiarum omnium scientiâ, quorum verborum et sensuum splendore perstrinxit! Hilarius, meorum confessor temporum et episcopus, duodecim Quintiliani libros et stylo imitatus est, et numero, brevique libello, quem scripsit contra Dioscorum medicum, quid in litteris possit, ostendit. Juvencus presbyter sub Constantino historiam Domini Salvatoris versibus explicavit nec pertimuit Evangelii majestatem sub metri leges mittere. De ceteris vel mortuis, vel viventibus, taceo : quorum in scriptis suis et vires manifestæ sunt et voluntas.

C'est la jalousie et l'ignorance qui font un crime de l'érudition.

VI. Nec statim pravâ opinione fallaris, contra gentes

UNIVERSITY OF CALIFORNIA

hoc esse licitum, in aliis disputationibus dissimulandum, quia omnes pæne omnium libri, exceptis his qui cum Epicuro litteras non didicerunt, eruditionis doctrinæque plenissimi sunt. Quanquam ego illud magis reor, quod dictanti venit in mentem, non te ignorare quod semper a doctis viris usurpatum est; sed per te mihi proponi ab alio quæstionem, qui fortè propter amorem historiarum Sallustii Calpurnius cognomento Lanarius sit. Cui quæso ut suadeas ne vescentium dentibus edentulus invideat et oculos caprearum talpa contemnat. Dives, ut cernis, ad disputandum materia; sed jam epistolaris angustia finienda est.

XII. DE LA CONNAISSANCE DE DIEU

(Saint Hilaire, *De la Trinité*, liv. I, chap. I-VII; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 262.)

L'oisiveté et l'opulence ne procurent que des jouissances grossières.

I. Circumspicienti mihi proprium humanæ vitæ ac religiosum officium, quod vel a naturâ manans, vel a prudentûm studiis profectum, dignum aliquid hoc concesso sibi ad intelligentiam divino munere obtineret, multa quidem aderant, quæ opinione communi efficere utilem atque optandam vitam videbantur, maximèque ea quæ et nunc et semper antea potissima inter mortales habentur, otium simul atque opulentia, quòd aliud sinè altero mali potiùs materies, quàm boni esset occasio; quia et quies inops propè quoddam vitæ ipsius intelligatur esse exsilium, et opulens inquietudo tantò plùs calamitatis afferat, quantò majore indignitate his caretur, quæ maximè et optata et quæsita sunt ad utendum. Atque hæc quidem quan-

quam in se summa atque optima vitæ blandimenta contineant, tamen non multùm videntur a consuetudine esse belluinæ oblectationis aliena ; quibus in saltuosa loca ac maximè pabulis læta evagantibus, adsit et securitas a labore, et satietas ex pascuis. Nam si hic optimus et absolutissimus vitæ humanæ usus existimabitur, quiescere et abundare : necesse est hunc eumdem, secundùm sui cujusque generis sensum, nobis atque universis rationis expertibus belluis esse communem : quibus omnibus, naturâ ipsâ in summa rerum copiâ et securitate famulante, sinè curâ habendi, copia redundat utendi.

L'homme est né pour un autre but.

II. Ac mihi plerique mortalium non ob aliam quidem causam hanc ineptæ ac belluinæ vitæ consuetudinem et respuisse a se et coarguisse in aliis videntur, quàm quòd, naturâ ipsâ auctore impulsi, indignum homine esse existimaverunt in officium se ventris tantùm et inertiæ natos arbitrari, et in hanc vitam non ob aliqua præclari facinoris aut bonæ artis studia esse deductos, aut hanc ipsam vitam non ad aliquem profectum esse æternitatis indultam ; quam profectò non ambigeretur munus Dei non esse reputandum, quum, tantis afflictata angoribus et tot molestiis impedita, sese ipsa atque intrà se a puritiæ ignoratione usque ad senectutis deliramenta consumeret : et idcirco ad aliquas se patientiæ et continentiæ et placabilitatis virtutes, et doctrinâ et opere transtulisse, quòd bene agere atque intelligere, id demum bene vivere esse opinabantur : vitam autem non ad mortem tantùm ab immortali Deo tribui existimandam, quum boni largitoris non esse intelligeretur, vivendi jucundissimum sensum ad tristissimum metum tribuisse moriendi.

Saint Hilaire est enflammé du désir de comprendre Dieu.

III. Et quanquam non ineptam hanc eorum esse sententiam atque inutilem existimarem, conscientiam ab omni culpâ liberam conservare et omnes humanæ vitæ molestias vel providere prudenter, vel vitare consultè, vel ferre patienter : tamen hi ipsi non satis mihi idonei ad bene beatèque vivendum auctores videbantur, communia tantùm et convenientia humano sensui doctrinarum præcepta statuentes : quæ quum non intelligere belluinum esset, intellecta tamen non agere, ultra belluinæ immanitatis esse rabiem videretur. Festinabat autem animus, non hæc tantummodo agere, quæ non egisse, et criminum esset plenum, et dolorum ; sed hunc tanti muneris Deum auctorem parentemque cognoscere, cui se totum ipse deberet; cui famulans nobilitandum se existimaret; ad quem omnem spei suæ opinionem referret; in cujus bonitate, inter tantas præsentium negotiorum calamitates, tanquam tutissimo sibi portu familiarique requiesceret. Ad hunc igitur vel intelligendum, vel cognoscendum, studio flagrantissimo animus accendebatur.

Diversité des opinions sur la nature de Dieu. Saint Hilaire ne peut admettre que son unité.

IV. Namque plures eorum numerosas incertorum deorum familias introducebant, et virilem ac muliebrem sexum in divinis naturis agere existimantes, ortus ac successiones ex diis deorum asserebant. Alii majores ac minores et differentes pro potestate deos prædicabant. Nonnulli nullum omnino Deum esse affirmantes, eam tantùm, quæ fortuitis motibus atque concursibus in aliquid exsisteret, naturam venerabantur. Plerique verò Deum quidem esse opinione publicâ loquebantur, sed hunc eumdem incurio-

sum rerum humanarum ac negligentem pronuntiabant. Aliqui autem ipsas illas creaturarum corporeas conspicabilesque formas in elementis terrenis et cœlestibus adorabant. Postremò quidam in simulacris hominum, pecudum, ferarum, volucrum, serpentum, deos suos collocabant, et universitatis Dominum atque infinitatis parentem intrà angustias metallorum et lapidum et stipitum coarctabant. Dignumque jam non erat, auctores eos veritatis existimare, qui ridicula et fœda et irreligiosa sectantes, ipsis illis inanissimarum sententiarum suarum opinionibus dissiderent. Sed inter hæc animus sollicitus, utili ac necessariâ ad cognitionem Domini sui viâ nitens, quum neque incuriam Deo rerum a se conditarum dignam esse arbitraretur, neque naturæ potenti atque incorruptæ competere sexus deorum et successiones satorum atque ortorum intelligeret : porrò autem divinum et æternum nihil nisi unum esse et indifferens pro certo habebat, in Deo autem nihil nisi æternum potensque esse venerandum.

Saint Hilaire apprend par les Écritures que Dieu est éternel.

V. Hæc igitur multaque alia ejusmodi cum animo reputans, incidi in eos libros, quos a Moyse atque a prophetis scriptos esse Hebræorum religio tradebat : in quibus, ipso creatore Deo testante de se, hæc ita continebantur : « Ego sum, qui sum[1]; » et rursum : « Hæc dices filiis Israel : Misit me ad vos is qui est[2]. » Admiratus sum planè tam absolutam de Deo significationem, quæ naturæ divinæ incomprehensibilem cognitionem aptissimo ad intelligentiam humanam sermone loqueretur. Non enim aliud proprium magis Deo, quàm esse, intelligitur; quia id ipsum quod est, neque desinentis est aliquando, neque

1. *Exode*, III, 14. | 2. *Exode*, III, 14.

cœpti : sed id, quod cum incorruptæ beatitudinis potestate perpetuum est, non potuit aut poterit aliquando non esse ; quia divinum omne neque abolitioni, neque exordio, obnoxium est. Et quum in nullo a se [1] Dei desit æternitas, dignè hoc solum, quòd esset, ad protestationem incorruptæ suæ æternitatis ostendit.

Dieu est infini.

VI. Et ad hanc quidem infinitatis significationem satisfecisse sermo dicentis : « Ego sum qui sum, » videbatur ; sed magnificentiæ et virtutis suæ erat a nobis opus intelligendum. Namque quum esse ei proprium esset, qui manens semper non etiam aliquando cœpisset, æterni et incorrupti Dei dignus de se hic rursum auditus est sermo : « Qui tenet cœlum palmâ et terram pugillo [2] ; » et rursum : « Cœlum mihi thronus est ; terra autem scabellum pedum meorum. Quam domum mihi ædificabitis, aut quis locus erit requietionis meæ ? nonne manus mea fecit hæc [3] ? » Universitas cœli palmâ Dei tenetur, et universitas terræ pugillo concluditur. Sermo autem Dei, etiamsi ad opinionem religiosæ intelligentiæ proficit, plus tamen significationis introspectus sensu continet, quàm exceptus auditu. Nam conclusum palmâ cœlum rursum Deo thronus est ; et terra, quæ pugillo continetur, eadem et scabellum pedum ejus est : ne in throno et scabello, secundùm habitum considentis, protensio speciei corporeæ posset intelligi ; quum id, quod sibi thronus et scabellum est, rursum ipsa illa infinitas potens palmâ ac pugillo apprehendente concluderet ; sed ut in his cunctis originibus creaturarum Deus intrà extràque, et supereminens et internus, id est circumfusus et infusus in omnia nosceretur ;

1. *In nullo a se*, en tout ce qui est de soi.

2. Isaïe, XL, 12.

3. Idem, LXVI, 1 et 2.

quum et palma pugillusque continens potestatem naturæ exterioris ostenderet; ac thronus et scabellum substrata esse, ut interno exteriora monstraret; quum, exteriora sua interior insidens, ipse rursum exterior interna concluderet: atque ita totus ipse intrà extràque se continens[1], neque infinitus abesset a cunctis, neque cuncta ei, qui infinitus est, non inessent.

Dieu est partout; mais où peut-on reconnaître sa présence?

VII. His igitur religiosissimis de Deo opinionibus veri studio detentus animus delectabatur. Neque enim aliud quid dignum esse Deo arbitrabatur, quàm ita eum ultra intelligentias rerum esse, ut in quantum se ad aliquem præsumptæ licèt opinionis modum mens infinita protenderet, in tantum omnem persequentis se naturæ infinitatem infinitas immoderatæ æternitatis excederet. Quod quum a nobis piè intelligeretur, tamen a Prophetâ[2] hæc ita dicente manifestè confirmabatur: « Quò abibo a spiritu tuo, aut a facie tuâ quò fugiam? Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero in infernum, et ibi ades. Si sumpsero pennas meas ante lucem, et habitavero in postremis maris: etenim illuc manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua[3]. » Nullus sinè Deo, neque ullus non in Deo locus est. In cœlis est, in inferno est, ultra maria est. Inest interior, excedit exterior. Ita quum habet, atque habetur[4]; neque in aliquo ipse, neque non in omnibus est[5].

1. *Intrà extràque se continens*, Dieu tout entier se comprend au dehors et au dedans. Quelques éditions suppléent ici *cuncta*: « Intrà extràque se continens cuncta. » Le sens devient ainsi d'une intelligence plus facile, mais d'une logique moins rigoureuse.

2. *Prophetâ*, David.

3. *Psaume* CXXXVIII, 5 et seqq.

4. *Habet, atque habetur*, il possède et il est possédé.

5. *Neque.... est*, il n'est en rien et il est en tout.

C'est dans les œuvres de Dieu qu'éclate sa beauté souveraine, qu'on atteint par le sentiment, sinon par l'intelligence.

VIII. Quanquam igitur optimæ hujus atque inexplicabilis intelligentiæ sensu animus gauderet, quòd hanc in parente suo et creatore immensæ æternitatis infinitatem veneraretur, tamen studio adhuc intentiore ipsam illam infiniti et æterni Domini sui speciem quærebat, ut incircumscriptam immensitatem in aliquo pulchræ intelligentiæ esse opinaretur ornatu. In quibus quum religiosa mens intrà imbecillitatis suæ concluderetur errorem, hunc de Deo pulcherrimæ sententiæ modum propheticis vocibus apprehendit : « De magnitudine enim operum, et pulchritudine creaturarum, consequenter generationum conditor conspicitur[1]. » Magnorum creator in maximis est, et pulcherrimorum conditor in pulcherrimis est. Et quum sensum ipsum egrediatur operatio[2], omnem tamen sensum longè necesse est excedat operator. Pulchrum itaque cœlum, æther, terra, maria, et universitas omnis est, quæ ex ornatu suo, ut etiam Græcis placet, dignè κόσμος, id est, mundus, nuncupari videtur. Sed si hanc ipsam rerum pulchritudinem ita sensus naturali metitur instinctu, ut etiam in quarumdam volucrum ac pecudum accidit specie, ut, dum infra sententiam sermo est, sensus tamen id ipsum intelligens non eloquatur ; quòd tamen rursum, dum sermo omnis ex sensu est, sensus sibi ipse loquatur intelligens : nonne hujus ipsius pulchritudinis Dominum necesse est totius pulchritudinis esse pulcherrimum intelligi ; ut quum æterni ornatûs sui species sensum intelligentiæ omnis effugiat, opinionem tamen intelligentiæ sensus non relinquat ornatûs? Atque ita pulcherrimus Deus est confitendus : ut neque

1. *Livre de la Sagesse*, XIII, 5. | 2. *Operatio*, l'œuvre.

intrà sententiam sit intelligendi, neque extra intelligentiam sentiendi[1].

XIII. LA MER

(Saint Ambroise, *Hexaemeron*, liv. III, chap. XXI-XXIV; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 275.)

Beauté d'une mer calme.

I. Vidit Deus quia bonum mare[2]. Etsi pulchra sit species hujus elementi, vel quum surgentibus albescit cumulis ac verticibus undarum, et cautes niveâ rorant aspergine; vel quum æquore crispanti, clementioribus auris et blando serenæ tranquillitatis purpurascentem præfert colorem, qui eminus spectantibus frequenter offunditur : quando non violentis fluctibus vicina tundit littora, sed velut pacificis ambit et salutat amplexibus : quàm dulcis sonus, quàm jucundus fragor, quàm grata et consona resultatio ! Ego tamen non oculis æstimatum[3] creaturæ decorem arbitror ; sed secundùm rationem operationis judicio operatoris convenire et congruere definitum.

Utilité de la mer.

II. Bonum igitur mare, primùm quia terras necessario suffulcit humore, quibus per venas quasdam occultè succum quemdam haud inutilem subministrat. Bonum mare, tanquam hospitium fluviorum, fons imbrium, derivatio

1. *Ut neque... sentiendi.* Ce passage, un peu obscur, à force de concision, signifie : La beauté de Dieu ne peut entrer dans l'intelligence, « intrà *sententiam intelligendi* ; » mais on comprend que ce qui dépasse si fort l'intelligence doit être très-beau, et c'est ainsi que la beauté de Dieu peut être appréciée par le sentiment : « non est extrà *intelligentiam sentiendi.* »

2. *Genèse*, I, 10.

3. *Oculis æstimatum*, au point de vue de la beauté du spectacle.

alluvionum, invectio commeatuum, quo sibi distantes populi copulantur, quo prælіorum removentur pericula, quo barbaricus furor clauditur; subsidium in necessitatibus, refugium in periculis, gratia in voluptatibus, salubritas valetudinis, separatorum conjunctio, itineris compendium, transfugium laborantium, subsidium vectigalium, sterilitatis alimentum. Ex hoc pluvia in terras transfunditur; siquidem de mari aqua radiis solis hauritur, et quod subtile ejus est, rapitur : deinde quantò altiùs elevatur, tantò magis etiam nubium obumbratione frigescit, et imber fit, qui non solùm terrenam temperat siccitatem, sed etiam jejuna arva fecundat.

Pieuse retraite dans les îles.

III. Quid enumerem insulas, quas velut monilia plerùmque prætexit? in quibus ii qui se abdicant intemperantiæ sæcularis illecebris, fido continentiæ proposito eligunt mundo latere et vitæ hujus declinare dubios anfractus? Mare est ergo secretum temperantiæ, exercitium continentiæ, gravitatis secessus, portus securitatis, tranquillitas sæculi, mundi hujus sobrietas, tum fidelibus viris atque devotis incentivum devotionis, ut cum undarum leniter alluentium sono certent cantus psallentium, plaudant insulæ tranquillo fluctuum sanctorum choro, hymni sanctorum personent.

Comparaison de la mer à une église.

IV. Unde mihi, ut[1] omnem pelagi pulchritudinem comprehendam, quam vidit operator? Et quid plura? Quid aliud ille concentus undarum, nisi quidam concentus est plebis? Unde bene mari plerùmque comparatur ecclesia, quæ primo ingredientis populi agmine totis vestibulis un-

1. *Unde mihi, ut.* où puiserais-je?... comment pourrais-je?...

das vomit; deinde in oratione totius plebis tanquam undis refluentibus stridet, quum responsoriis psalmorum, cantus virorum, mulierum, virginum, parvulorum, consonus undarum fragor resultat. Nam illud quid dicam, quòd unda peccatum abluit, et sancti Spiritus aura salutaris aspirat[1]?

Puissions-nous ne pas faire naufrage en ce monde!

V. Det nobis Dominus illa successuum flumina prospero ligno currere; tuto portu consistere; nequitiæ spiritalis graviora, quàm ferre possumus, tentamenta nescire; fidei ignorare naufragia, habere pacem profundam : et si quando aliquid sit, quod graves nobis sæculi hujus excitet fluctus, evigilantem pro nobis habere gubernatorem Dominum Jesum, qui verbo imperet, tempestatem mitiget, tranquillitatem maris refundat!

Merveilles que produit la mer.

VI. Sed jam assurgamus ipsi de profundo maris, et aliquantulùm sermo noster emergat atque ad superiora se subrigat. Spectemus ea quæ usitata multis, et plena sint gratiæ : quomodo aqua in salis vertatur soliditatem, ut ferro sæpè cædatur; quod de britannicis salibus nihil mirum, qui, in speciem marmoris validi, ejusdem metalli niveo candore resplendent, salubres corporis cibo, et potui nimis grati. Quomodo etiam non indecorus lapis corallium in mari herba sit; si in aerem transferatur, in lapidis firmitatem solidetur. Unde etiam ostreis pretiosissimam margaritam natura infixerit? quomodo eam maris aqua in tam molli carne solidaverit? Quæ difficilè apud reges inveniuntur, ea in littoribus quasi vilia jacent vulgò, et in saxis asperis et cautibus colliguntur. Aureum etiam

1. *Aura.... aspirat*, le souffle.... lane sur elle.

vellus aqua nutrit, et lanam in memorati speciem metalli gignunt littora, cujus colorem nullus adhuc eorum qui fucis diversis obducunt vellera, imitari potuit; adeo naturæ maritimæ gratiam humana implere nescit industria! Scimus quâ sollicitudine vellera ovium etiam minùs pretiosa curentur : sint licèt optima, nequaquam tamen his fucus innascitur. Hinc naturalis color est, quem nullus adhuc fucus æquavit : hoc quoquè piscis est vellus. Sed et ipsi murices, qui insigne dant regium, sunt maritimi.

Éloge de la navigation.

VII. Et quæ pratorum gratia vel hortorum amœnitas potest cærulei maris æquiparare picturam? Aurum licèt in pratis flores refulgeant, auri quoquè fulgorem in mari lana resplendet : et illi citò marcescunt, ista diu duratura servatur. Lilia in hortis eminus nitent, vela in navibus : hic odor, illic ventus aspirat. Quæ utilitas in folio! In navibus quanta commercia! Lilia suavitatem narium, vela hominum salutem invehunt. Adde pisces salientes et delphinos ludentes : adde rauco sonantes fluctus murmure : adjice currentes naves ad littora, vel de littoribus exeuntes. Et quum e carceribus mittuntur quadrigæ, quanto studio spectantium et amore certatur! Equus tamen in vanum currit, non in vanum navigia. Ille in vanum, quia vacuus : ista ad utilitatem, quasi plena frumenti. Quid iis gratius, quæ non verbere aguntur, sed ventorum spiramine : ubi nemo refragatur, sed omnes fautores sunt : ubi nemo vincitur, quicumque pervenerit[1], sed omnes puppes quæ pervectæ fuerint, coronantur : ubi palma merces salutis, victoria pretium regressionis est. Quantum enim distat inter directos cursus ac reflexos! Isti perpetuantur, hi resolvuntur. Adjunge remigiis contexta littora, quibus

1. *Pervenire*, parvenir au but.

vexillum exeundi aura de cœlo est. Itaque aurigæ plausum inanem referunt : hi solvunt vota servati.

XIV. LES PLANTES, LES FLEURS, LES ARBRES.

Saint Ambroise, *Hexaemeron*, liv. III, chap. VIII-XIII; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 279.)

Merveilles de la végétation.

I. « Germinate, inquit, terra herbam feni secundùm genus[1]. » Et continuò parturiens terra novos se fudit in partus, et induit se amictum viriditatis; gratiam fecunditatis assumpsit, diversisque compta germinibus, proprios suscepit ornatus. Miramur quòd tam citò germinaverit : quantò majora miracula sunt, si spectes singula, quemadmodum vel jacta in terram semina resolvantur, ac nisi mortua fuerint, nullum fructum afferant; si verò fuerint quâdam suî morte resoluta, in uberiores fructus resurgant. Suscipit igitur granum tritici putris gleba[2], et sparsum cohibet occatio, ac velut materno terra gremio fovet et comprimit. Inde quum se granum illud resolverit, herbam germinat; grata ipsa jam species herbescentis viriditatis, quæ statim genus sativi similitudine suî prodit; ut in ipso suæ stirpis exordio, cujus generis herba sit, recognoscas atque in herbis fructus appareat; paulatimque adolescit ut fenum, culmoque pubescens erigitur et assurgit. Ast ubi se geniculata jam spica sustulerit, vaginæ quædam futuræ frugi parantur, in quibus granum formatur interiùs; ne tenera ejus primordia aut frigus lædat, aut solis æstus exurat, aut ventorum inclementia vel imbrium

1. *Genèse*, I, 11.
2. *Putris gleba.* Réminiscence du vers de Virgile : « Et Zephyro putris se gleba resolvit.»(*Georg.*,I.)

vis sæva decutiat. Succedunt quidam ordines spicæ, mirabili arte formati, vel ad speciem grati, vel ad tutamen nexu quodam inter se naturalis colligationis adstricti, quos Providentia divina formavit. Et ne frugis numerosioris pondere velut quædam cedat fultura culmorum, vaginis quibusdam ipse culmus includitur, ut geminatis viribus frugem possit multiplicem sustinere, ne impar oneri curvetur in terram. Tum supra ipsam spicam vallum struitur aristarum, ut quasi quâdam in arce prætendat, ne avium minorum morsibus spica lædatur, aut suis exuatur fructibus, aut vestigiis proteratur.

Admirable fécondité de la terre.

II. Quid dicam quemadmodum clementia Dei humanæ prospexerit utilitati? Feneratum terra restituit quod accepit, et usurarum cumulo multiplicatum. Homines sæpè decipiunt et ipsâ feneratorem suum sorte defraudant: terra fidelis manet. Et si quando non solverit, si fortè adversata fuerit frigoris inclementia, aut nimia siccitas, aut immensa vis imbrium, alio anno superioris anni damna compensat; ita et quando proventus spem destituit agricolæ, nihil terra delinquit; et quando arridet, ubertas fecundæ matris se in partus effundit, ut nunquam ullum dispendium suo inferat creditori.

Beauté des champs.

III. Quæ vero species pleni agri! qui odor! quæ suavitas! quæ voluptas agricolarum! Quid dignè explicare possumus, si nostro utamur alloquio? Sed habemus Scripturæ testimonia, quibus agri suavitatem benedictioni et gratiæ sanctorum advertimus comparatam, dicente sancto[1]

1. *Sancto Isaac*, le saint homme Isaac.

Isaac : « Odor filii mei sicut odor agri pleni[1]. » Quid igitur describam purpurascentes violas, candida lilia, rutilantes rosas, depicta rura nunc aureis, nunc variis, nunc luteis floribus, in quibus nescias, utrùm species ampliùs florum an vis odora delectet? Pascuntur oculi grato spectaculo ; longè latequè odor spargitur, cujus suavitate complemur. Unde divinè Dominus ait : « Et species agri mecum est[2]; » cum ipso est enim quam ipse formavit. Quis enim alius artifex possit tantam rerum singularum exprimere venustatem? « Considerate lilia agri[3], » quantus sit candor in foliis, quemadmodum stipata ipsa folia ab imo ad summum videantur assurgere, ut scyphi exprimant formam, ut auri quædam species intus effulgeat, quæ tamen vallo in circuitu floris obsepta nulli pateat injuriæ. Si quis hunc florem decerpat, et sua solvat in folia, quæ tanti est artificis manus quæ possit lilii speciem reformare? quis tantus imitator naturæ, ut florem hunc redintegare præsumat, cui Dominus tantum testimonium tulit, ut diceret : « Nec Salomon in omni gloriâ suâ sic vestiebatur, sicut unum ex istis[4]? » Rex opulentissimus et sapientissimus inferior judicatur quàm hujus floris pulchritudo.

Éloge de la rose. Comparaison avec la vie humaine.

IV. Surrexerat antè floribus immixta terrenis sinè spinis rosa, et pulcherrimus flos sinè ullâ fraude vernabat : postea spina sepsit gratiam floris, tanquam humanæ speculum præferens vitæ, quæ suavitatem perfunctionis suæ finitimis curarum stimulis sæpè compungat. Vallata est enim elegantia vitæ nostræ et quibusdam sollicitudinibus obsepta, ut tristitia adjuncta sit gratiæ. Unde quum unus-

1. *Genèse*, XXVII, 27.
2. *Psaume* XLIX, 11.
3. Saint Matthieu, XI, 28.
4. Ibid., 29.

quisque aut suavitate rationis aut prosperioris cursûs successibus gratulatur, meminisse culpæ eum convenit, per quam nobis in paradisi amœnitate florentibus spinæ mentis animæque sentes jure condemnationis adscripti sunt. Irrutiles[1] igitur licèt homo, aut splendore nobilitatis, aut fastigio potestatis, aut fulgore virtutis : semper tibi spina proxima est, semper est sentis; semper inferiora tua respice; super spinas germinas, nec prolixa gratia manet : brevi unusquisque decurso ætatis flore marcescit.

Utilité des arbres. Leur variété.

V. Omnia genera arborum utilia sunt, alia ad fructum nata, alia ad usum data. Nam et quibus non est fructus uberior, tamen usus pretiosior est. Quid ego enumerem quanta varietas arborum, quàm diversus in singulis et pulcher ornatus? quàm patulæ fagi? quàm proceræ abietes? quàm comantes pinus? quàm umbrosæ ilices? quàm populi bicolores? quàm nemorosa et rediviva castanea, quæ simul ut excisa fuerit, tanquam silvam ex se pullulare consuevit? quemadmodum in arboribus ipsis ætas aut senilis, aut novella deprehenditur? junioribus enim exiliores rami, antiquioribus validiora et nodosa sunt brachia : illis folia levigata atque diffusa, istis contractiora et aspera. Sunt etiam arbores quæ senili atque emortuâ radice successionem suî, si fortè cædantur, reparare non noverint : aliæ, quibus aut juventus viret, aut natura fecundior est, quibus excisio lucro potiùs quàm detrimento sit, ut per plures suî redivivâ successione renascantur heredes.

1. *Irrutilare*, rougir d'orgueil, s'enorgueillir.

XV. LES OISEAUX

(Saint Ambroise, *Hexaemeron*, liv. V, chap. XIV-XXIV ; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 283.)

Variété des mœurs des oiseaux.

I. Aliæ aves ad manum se subjiciunt, et mensæ herili assuescunt, tactuque mulcentur; aliæ formidant; aliæ iisdem quibus homines domiciliis delectantur; aliæ secretam in desertis vitam diligunt, quæ requirendi sibi victûs difficultatem libertatis amore compensant. Aliæ vocibus tantùm strepunt; aliæ canoro delectant suavique modulamine. Quædam ex naturâ, aliæ ex institutione, diversarum vocum obloquuntur discrimina; ut hominem putes locutum, quum locuta sit avis. Quàm dulcis merularum, quàm expressa vox psittaci est! Sunt etiam aliæ simplices, ut columbæ; aliæ astutæ, ut perdices; gallus jactantior, pavus speciosior. Sunt etiam vitæ in avibus et operum diversitates; ut aliæ ament in commune consulere, et collatis viribus velut quamdam curare rempublicam, et tanquam sub rege vivere; aliæ sibi quæque prospicere, imperium recusare, et, si capiantur, indigno velint exire servitio.

Intelligence des grues.

II. Ab iis igitur ordiamur, quæ nostro usui se imitationem dederunt. In illis enim politia quædam et militia naturalis, in nobis coacta atque servilis. Quàm injusso et voluntario usu grues in nocte sollicitam exerœent custodiam! Dispositos vigiles cernas; et ceteris consortibus quiescentibus, aliæ cirumeunt et explorant, ne quâ ex parte insidiæ tendantur, atque omnem deferunt impigro sui vigore tutelam. Pòst, ubi vigiliarum fuerit tempus imple-

tum, perfuncta munere in somnum se præmisso clangore componit, ut excitet dormientem, cui vicem muneris traditura est. At illa volens suscipit sortem ; nec usu nostro invita et pigrior somno renuntiat, sed impigrè suis excutitur stratis, vicem exsequitur, et quam accepit gratiam pari curâ atque officio repræsentat. Ideo nulla desertio, quia devotio naturalis ; ideo tuta custodia, quia voluntas libera.

Ordre observé par les grues dans leur vol.

III. Hunc etiam volantes ordinem servant, et hâc moderatione omnem laborem allevant, ut per vices fungantur ductûs sui munere. Præcedit enim una ceteras præstituto sibi tempore et quasi ante signa præcurrit ; deinde convertitur et sequenti sortem ducendi agminis cedit. Quid hoc pulchrius, et laborem omnibus et honorem esse communem, nec paucis arrogari potentiam, sed quâdam in omnes voluntariâ sorte transcribi ?

Comparaison de la société primitive avec les mœurs des oiseaux.

IV. Antiquæ hoc reipublicæ munus et instar liberæ civitatis est. Sic ab initio acceptam a naturâ, exemplo avium, politiam homines exercere cœperunt ; ut communis esset labor, communis dignitas, per vices singuli partiri curas discerent, obsequia imperiaque dividerent, nemo esset honoris exsors, nullus immunis laboris. Hic erat pulcherrimus rerum status, nec insolescebat quisquam perpetuâ potestate, nec diuturno servitio frangebatur ; quia et sinè invidiâ erat ordine muneris et temporis moderatione delata promotio ; et tolerabilior videbatur quæ communi cadebat sorte custodia. Nemo audebat alium servitio premere, cujus sibi successuri in honorem mutua

forent subeunda fastidia; nemini labor gravis, quem dignitas secutura relevaret. Sed, postquam dominandi libido vindicare cœpit indebitas et indeptas nolle deponere potestates : posteaquam militiæ non jus commune cœpit esse, sed servitus : posteaquam non ordo factus est suscipiendæ potentiæ, sed studium vindicandæ : cœpit etiam ipsa laboris functio duriùs sustineri; et quæ non est voluntaria, citò locum relinquit incuriæ.

La cigogne nous donne l'exemple de la piété filiale et de l'amour maternel. D'autres oiseaux peuvent également nous servir de modèles.

V. Quàm vero rationabilium non excedat pietatem ac prudentiam ciconiæ clementia considerandum, quam, ne post exemplum quidem irrationabilium, quisquam nostrûm imitari potuerit. Nam depositi[1] patris artus per longævum senectutis plumarum tegmine alarumque remigio nudatos circumstans soboles pennis propriis fovet. Et quid dicam? collatitio cibo pascit, quando etiam ipsa reparat naturæ dispendia, ut hinc atque inde sublevantes senem fulcro alarum suarum ad volandum exerceant et in pristinos usus desueta jam revocent piè patris membra. Quis nostrûm levare ægrum non fastidiat patrem? Quis fessum senem suis humeris imponat, quod in ipsâ historiâ vix credibile habetur? Quis, ut pius sit, non hoc servulis mandet obsequium? At verò avibus non est grave, quod pietatis est plenum; non est onerosum, quod solvitur naturæ debito. Non recusant aves pascere patrem, quod etiam præscriptâ necessitate sub terrore pœnarum plerique hominum recusârunt.

1. *Depositus*, épuisé de vieillesse. Virgile (*Énéide*, XI) : « Ille, ut *depositi* proferret fata parentis. »

L'hirondelle.

VI. Habemus aviariæ sobolis erga cultus patrios pietatis exemplum : accipiamus nunc maternæ sedulitatis in filios grande documentum. Hirundo, minuscula corpore, sed egregiè pio sublimis affectu, indiga rerum omnium pretiosiores auro nidos struit, quia sapienter nidificat. Nidus enim sapientiæ potior est auro. Quid enim sapientius quàm ut et volandi vagâ libertate potiatur, et hominum domiciliis parvulos suos et tecto commendet, ubi sobolem nullus incurset? Nam et illud est pulchrum, ut a primo ortu pullos suos humanæ usu conversationis assuescat et præstet ab inimicarum avium insidiis tutiores. Tum illud præclarum, quâ gratiâ domos sibi sinè ullo adjutore tanquam artis perita çomponat. Legit enim festucas ore easque luto illinit, ut conglutinare possit. Sed quia lutum pedibus non potest deferre, summitatem pennarum aquæ infundit, ut facilè his pulvis adhæreat et fiat limus quà paulatim festucas vel minutos surculos sibi colligat atque adhærere faciat : eo genere nidi totius fabricam struit, ut, quasi pavimenti solo, pulli ejus intrà ædes suas sinè offensione versentur, nec pedem aliquis interserat per rimulas texturarum, aut teneris frigus irrepat.

La corneille. Que les hommes apprennent des oiseaux la justice et la bonté envers leurs enfants.

VII. Discant homines amare filios ex usu et pietate cornicum, quæ etiam volantes filios comitatu sedulo prosequuntur; et sollicitæ ne teneri fortè deficiant, cibum suggerunt, ac plurimo temporis nutriendi officia non relinquunt. At verò feminæ nostri generis citò ablactant etiam illos quos diligunt, aut, si ditiores sunt, lactare fastidiunt.

Pauperiores verò abjiciunt parvulos et exponunt, et deprehensos abnegant. Quis docuit, nisi homo, filios abdicari? Quis reperit tam immitia patrum jura? Quis inter naturæ fraterna consortia fratres impares fecit? Unius divitis filii diversâ sorte cæduntur. Alius totius paternæ sortis adscriptionibus inundatur : alius opulentæ hæreditatis patriæ deplorat exhaustam atque inopem portionem. Numquid natura divisit merita filiorum ! Ex pari omnibus tribuit, quod ad nascendi atque vivendi possint habere substantiam. Ipsa vos doceat non discernere patrimonio quos titulo germanitatis æquâstis. Etenim quibus dedistis communiter esse quod nati sunt, non debetis his, ut id communiter habeant in quod a naturâ substituti sunt, invidere.

La tourterelle est l'emblème de la chasteté, et la colombe de la grâce.

VIII. Sed veniamus ad turturem, quam lex Dei velut castæ hostiæ munus elegit[1]. Denique quum Dominus circumcideretur, oblata est; quia scriptum est in lege Domini, ut darent hostiam par turturum aut duos pullos columbarum[2]. Hoc est enim verum Christi sacrificium : pudicitia corporalis et gratia spiritualis. Pudicitia ad turturem refertur, ad columbam gratia. Fertur etenim turtur, ubi jugalis proprii fuerit amissione viduata, pertæsum thalamos et nomen habere conjugii[3], eo quòd primus amor fefellerit eam dilecti morte deceptam; quoniam et infidelis ad perpetuitatem fuit, et amarus ad gratiam, qui plus doloris ex morte quàm suavitatis ex charitate generaverit. Itaque iterare conjunctionem recusat, nec

1. *Lévitique*, XII, 8.
2. Saint Luc, II, 24.
3. *Pertæsum... conjugii*, prendre en dégoût le nom de l'hyménée.

pudoris jura aut complaciti viri resolvit fœdera; illi soli suam charitatem reservat, illi custodit nomen uxoris. Discite, mulieres, quanta sit viduitatis gratia, quæ etiam in avibus prædicatur.

La chouette. Comparaison avec ceux qui vivent dans les ténèbres de l'esprit.

IX. Noctua ipsa quemadmodum magnis et glaucis oculorum pupillis nocturnarum tenebrarum caligantem non sentit horrorem; et quò fuerit nox obscurior, eò contra usum avium ceterarum inoffensos exercet volatus. Exorto autem die et circumfuso splendore solis, visus ejus hebetatur, quasi quibusdam erret in tenebris. Quo indicio sui declarat esse aliquos qui, quum oculos habeant ad videndum, videre non soleant, et visûs sui officio solis fungantur in tenebris. De cordis oculis loquor, quos habent sapientes mundi, et non vident; in luce nihil cernunt; in tenebris ambulant, dum dæmoniorum tenebrosa rimantur et cœli alta se videre credunt, describentes radio mundum, mensuram aeris ipsius colligentes. Porrò autem a fide devii, perpetuæ cæcitatis tenebris implicantur, habentes in proximo diem Christi et lumen Ecclesiæ; et nihil videntes aperiunt os, quasi scientes omnia; acuti ad vana, hebetes ad æterna; et longæ disputationis anfractu prodentes inscitiæ propriæ cæcitatem. Itaque, dum cupiunt subtilibus evolare sermonibus, quasi noctuæ in lumine evanuerunt.

Le phénix, emblème de la résurrection.

X. Phœnix quoquè avis in locis Arabiæ perhibetur degere, atque ea usque ad annos quingentos longævâ ætate procedere. Quæ quum sibi finem vitæ adesse adverterit, facit sibi thecam de thure et myrrhâ et ceteris odoribus, in quam impleto vitæ suæ tempore intrat et moritur. De

cujus humore carnis vermis exsurgit, paulatimque adolescit, ac processu statuti temporis induit alarum remigia, atque in superioris avis speciem formamque reparatur. Doceat igitur nos hæc avis, vel exemplo suî resurrectionem credere, quæ, et sinè exemplo et sinè rationis perceptione, ipsa sibi insignia resurrectionis instaurat. Et utique aves propter hominem sunt, non homo propter aves. Sit igitur exemplo nobis, quia auctor et creator avium sanctos suos in perpetuum perire non patitur, qui avem unicam perire non passus, resurgentem eam suî semine voluit reparari. Quis igitur huic annuntiat diem mortis, ut faciat sibi thecam, et impleat eam bonis odoribus, atque ingrediatur in eam, et moriatur illic ubi odoribus gratis fœtor funeris possit aboleri?

Comme le phénix, qui s'entoure de parfums pour y mourir et y reprendre une nouvelle existence, que l'homme se prépare par ses bonnes actions à renaître à une vie nouvelle.

XI. Fac, et tu, o homo, tibi thecam : exspolians veterem hominem cum actibus suis, novum indue. Theca tua, vagina tua, Christus est, qui protegat et abscondat in die malo. Vis scire quia theca protectio est? « Pharetrâ, inquit, meâ protexi eum[1]. » Theca ergo tua est fides : imple eam bonis virtutum tuarum odoribus ; hoc est, castitatis, misericordiæ atque justitiæ; et in ipsa penetralia fidei, suavi factorum præstantium odore redolentia, totus ingredere: eâ te amictum fide exitus vitæ hujus inveniat; ut possint ossa tua pinguescere, et sint sicut hortus ebrius, cujus citò semina suscitantur. Cognosce ergo diem mortis tuæ, sicut cognovit et Paulus, qui ait : « Certamen bonum certavi, cursum consummavi, fidem servavi : quod reliquum est, reposita est mihi corona justitiæ[2]. »

1. Isaïe, XLIX, 2.

2. *Ad Tim.*, II IV, 7 et seqq.

XVI. DE LA FORMATION DE L'HOMME.

(Lactance, *De l'Ouvrage de Dieu*, chap. I-XX ; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 291.)

Lactance destine ce traité à l'instruction de Démétrien, son ancien élève.

I. Quàm minimè sim quietus et in summis necessitatibus, ex hoc libello poteris existimare, quem ad te rudibus pæne verbis, prout ingenii mediocritas tulit, Demetriane, perscripsi, ut quotidianum studium meum et nôsses, et non deessem tibi, præceptor etiam nunc, sed honestioris rei meliorisque doctrinæ. Nam si te in litteris, nihil aliud quàm linguam instruentibus, auditorem satis strenuum præbuisti, quantò magis in his veris et ad vitam pertinentibus docilior esse debebis? Apud quem nunc profiteor nullâ me necessitate vel rei, vel temporis, impediri, quominus aliquid excudam, quo philosophi nostræ sectæ[1], quam tuemur, instructiores doctioresque in posterum fiant; quàmvis nunc malè audiant castigenturque vulgò, quòd aliter quàm sapientibus convenit vivant, et vitia sub obtentu nominis[2] celent, quibus illos aut mederi oportuit, aut ea prorsus effugere, ut beatum atque incorruptum sapientiæ nomen, vitâ ipsâ cum præceptis congruente, præstarent. Ego tamen, ut nos ipsos simul et ceteros instruam, nullum laborem recuso. Neque enim possum oblivisci mei[3], tum præsertim, quum maximè opus sit meminisse; sicut ne tu quidem tui, ut spero, et opto. Nam licèt te pu-

1. *Sectæ*. Secte est pris ici en bonne part; de même Tertullien : « Christianæ *sectæ* origo. » *Apolog.*, chap. I.

2. *Nominis*, du nom de sage.

3. *Oblivisci mei*, ne rien oublier de ce qui est de mon devoir.

blicæ rei necessitas a veris et justis operibus avertat, tamen fieri non potest, quin subinde in cœlum aspiciat

Mens sibi conscia recti[1].

Il l'engage à ne pas se laisser corrompre par la fortune.

II. Ego quidem lætor omnia tibi, quæ pro bonis habentur, prosperè fluere[2]; sed ita, si nihil de statu mentis immutent. Vereor enim ne paulatim consuetudo et jucunditas earum rerum (sicut fieri solet) in animum tuum repat[3]. Ideoque te moneo et repetens iterùmque monebo, ne oblectamenta ista terræ pro magnis aut veris bonis habere te credas; quæ sunt non tantùm fallacia, quia dubia, verùm etiam insidiosa, quia dulcia. Nam ille colluctator et adversarius noster scis quàm sit astutus, et idem ipse violentus, sicuti nunc videmus. Is hæc omnia, quæ illicere possunt, pro laqueis habet, et quidem tam subtilibus, ut oculos mentis effugiant, ne possint hominis provisione vitari. Summa ergo prudentia est, pedetentim procedere; quoniam utrobique saluti insidet, et offensacula[4] pedibus latenter opponit. Itaque res tuas prosperas, in quibus nunc agis, suadeo ut pro tuâ virtute aut contemnas, si potes, aut non magnopere mireris. Memento et veri parentis tui, et in quâ civitate nomen dederis[5], et cujus ordinis[6] fueris. Intelligis profectò quid loquar. Nec enim te superbiæ arguo, cujus in te ne suspicio quidem ulla est; sed ea quæ dico, ad mentem referenda sunt, non ad corpus,

1. Virgile, *Énéide*, I, 608.

2. *Prosperè fluere*. Cicéron, *De Officiis*, I : « In rebus prosperis et ad voluntatem nostram fluentibus. » Lactance est rempli d'expressions cicéroniennes.

3. *Repat*. Pour *irrepat* : le simple pour le composé ; procédé de style familier à Lactance.

4. *Offensacula*. Au lieu de *offensa;* mot inusité. Il a ici le sens actif.

5. *In quâ... dederis*, c'est-à-dire : que vous avez reçu le baptême.

6. *Cujus ordinis*, il s'agit de la société chrétienne.

cujus omnis ratio ideo comparata est, ut animo tanquam domino serviat, et regatur nutu ejus. Vas est quidem corpus quodammodo fictile, quo animus, id est homo ipse verus, continetur; et quidem non a Prometheo fictum (ut poetæ loquuntur), sed a summo illo rerum conditore atque artifice Deo; cujus divinam providentiam perfectissimamque virtutem nec sensu comprehendere, nec verbo enarrare possibile est.

Lactance se propose de reprendre et de compléter les idées exposées par Cicéron, et après tant de philosophes qui ont parlé si légèrement de Dieu, on ne l'accusera pas de présomption, s'il aborde e même sujet.

III. Tentabo tamen, quoniam corporis et animi facta mentio est, utriusque rationem, quantùm pusillitas intelligentiæ meæ pervidet, explicare. Quod officium hâc de causâ maximè suscipiendum puto, quòd M. Tullius, vir ingenii singularis, in quarto de Republicâ libro, quum id facere tentâsset, nihil prorsùs effecit; nam materiam latè patentem angustis finibus terminavit, leviter summa quæque discerpens. Ac ne ulla esset excusatio, cur eum locum non fuerit exsecutus, ipse testatus est, nec voluntatem sibi defuisse, nec curam. In libro enim de Legibus primo, quum hoc idem summatim stringeret, sic ait: « Hunc locum satis (ut mihi videtur) in iis libris, quos legistis, expressit Scipio[1]. » Postea tamen, in libro de Naturâ deorum secundo, hoc idem latiùs exsequi conatus est. Sed quoniam ne ibi quidem satis expressit, aggrediar hoc munus et sumam mihi audacter explicandum quod homo disertissimus pæne omisit intactum. Forsitan reprehendas, quòd in rebus obscuris coner aliquid disputare, quum

1. Scipion avait écrit six livres sur la meilleure république.

videas tantâ temeritate homines exstitisse, qui vulgò philosophi nominantur, ut ea quæ abstrusa prorsùs atque abdita Deus esse voluit, scrutarentur, ac naturam rerum cœlestium terrenarumque conquirerent, quæ a nobis longè remotæ, neque oculis contrectari, neque tangi manu, neque percipi sensibus possunt : et tamen de illarum omnium ratione sic disputant, ut ea, quæ afferunt, probata et cognita videri velint. Quid est tandem, cur nobis invidiosum quisquam putet, si rationem corporis nostri inspicere et contemplari velimus? quæ planè obscura non est; quia ex ipsis membrorum officiis et usibus partium singularum, quantâ vi providentiæ quidque factum sit, intelligere nobis licet.

Avantages accordés aux animaux.

IV. Dedit enim homini artifex ille noster ac parens Deus sensum atque rationem ; ut ex eo appareret nos ab eo esse generatos, quia ipse intelligentia, ipse sensus ac ratio est. Ceteris animantibus quoniam rationalem istam vim non attribuit, quemadmodum tamen vita eorum tutior esset, antè providit. Omnes enim suis pellibus texit, quò faciliùs possent vim pruinarum ac frigorum sustinere. Singulis autem generibus, ad propulsandos impetus externos, sua propria munimenta constituit; ut aut naturalibus telis repugnent fortioribus; aut, quæ sunt imbecilliora, subtrahant se periculis pernicitate fugiendi; aut, quæ simul et viribus et celeritate indigent, astu se protegant aut latibulis sepiant. Itaque alia eorum vel plumis levibus in sublime suspensa sunt, vel suffulta ungulis, vel instructa cornibus ; quibusdam in ore arma sunt dentes, aut in pedibus adunci ungues; nullique munimentum ad tutelam sui deest.

Ces avantages sont compensés chez l'homme par l'usage de la raison.

V. Si qua verò in prædam majoribus cedunt, ne tamen stirps eorum funditus interiret, aut in eâ sunt relegata regione, ubi majora esse non possunt, aut acceperunt uberem generandi fœcunditatem, ut et bestiis, quæ sanguine aluntur, victus suppeteret ex illis, et illatam tamen cladem, ad conservationem generis, multitudo ipsa superaret. Hominem autem, ratione concessâ et virtute sentiendi atque eloquendi datâ, eorum, quæ ceteris animantibus attributa sunt, fecit expertem, quia sapientia reddere poterat, quæ illi naturæ conditio denegâsset. Statuit nudum et inermem, quia et ingenio poterat armari et ratione vestiri. Ea vero ipsa, quæ mutis data et homini denegata sunt, quàm mirabiliter homini ad pulchritudinem faciant, exprimi non potest. Nam si in homine ferinos dentes, aut cornua, aut ungues, aut ungulas, aut varii coloris pilos addidisset, quis non sentiat quàm turpe animal esset futurum, sicut muta, si nuda et inermia fingerentur? quibus si detrahas vel naturalem sui corporis vestem, vel ea quibus ex se armantur, nec speciosa poterunt esse, nec tuta: ut mirabiliter, si utilitatem cogites, instructa; si speciem, ornata videantur: adeò miro modo consentit utilitas cum decore.

Des armes corporelles, telles qu'en possèdent les animaux, auraient déparé l'homme.

VI. Hominem verò, quem æternum animal atque immortale fingebat, non forinsecus, ut cetera, sed interiùs armavit; nec munimentum ejus in corpore, sed in animo posuit : quoniam supervacuum fuit, quum illi, quod erat maximum, tribuisset, corporalibus eum tegere munimentis; quum præsertim pulchritudinem humani corporis

impedirent. Unde ego philosophorum, qui Epicurum sequuntur, amentiam soleo mirari, qui naturæ opera reprehendunt, ut ostendant nullâ providentiâ instructum esse ac regi mundum; sed originem rerum insecabilibus ac solidis corporibus assignant, quorum fortuitis concursionibus universa nascantur et nata sint. Prætereo quæ ad ipsum mundum pertinentia vitio dant, in quo ridiculè insaniunt; id sumo, quod ad rem, de quâ nunc agimus, pertinet.

L'homme naît faible et exposé à tous les dangers.

VII. Queruntur hominem nimis imbecillum et fragilem nasci quàm[1] cetera animalia nascuntur; quæ, ut sunt edita ex utero, protinus in pedes suos erigi et gestire discursibus statimque aeri tolerando idonea esse, quòd in lucem naturalibus indumentis munita processerint : hominem contrà nudum et inermem tanquam ex naufragio in hujus vitæ miserias projici et expelli; qui neque movere se loco, ubi effusus est, possit, nec alimentum lactis appetere, nec injuriam temporis ferre; itaque naturam, non matrem esse humani generis, sed novercam, quæ cum mutis tam liberaliter se gesserit, hominem verò sic effuderit, ut, inops et infirmus et omni auxilio indigens, nihil aliud possit, quàm fragilitatis suæ conditionem ploratu ac fletibus suis ominari : scilicet,

Cui tantùm in vitâ restet transire malorum.

Quæ quum dicunt, vehementer sapere creduntur, propterea quòd unusquisque inconsideratè suæ conditioni ingratus est ; ego verò illos nunquam tam desipere contendo, quàm quum hæc loquuntur. Considerans enim conditionem rerum, intelligo nihil fieri aliter debuisse, ut

1. *Nimis... quàm*, trop... en comparaison de.

non dicam potuisse, quia Deus potest omnia; sed necesse est, ut providentissima illa majestas id effecerit, quod erat melius et rectius.

La condition des animaux semble meilleure que celle de l'homme.

VIII. Libet igitur interrogare istos divinorum operum reprehensores, quid in homine deesse, quia imbecillior nascitur, credant? Num idcirco minùs educentur homines? num minùs ad summum robur ætatis provehantur? num imbecillitas aut incrementum impediat, aut salutem? quoniam quæ desunt, ratio rependit[1]. At hominis, inquiunt, educatio maximis laboribus constat: pecudum scilicet conditio melior, quòd hæ omnes, quum fœtum ediderint, nonnisi pastûs sui curam gerunt; ex quo efficitur ut uberibus suâ sponte distentis, alimentum lactis fœtibus ministretur, et id, cogente naturâ, sinè matrum sollicitudine appetant. Quid aves, quarum ratio diversa est? nonne maximos suscipiunt in educando labores? ut interdum aliquid humanæ intelligentiæ habere videantur. Nidos enim aut luto ædificant, aut virgultis et frondibus construunt; et ciborum expertes incubant ovis; et quoniam fœtus de suis corporibus alere datum non est, cibos convehunt, et totos dies in hujusmodi discursatione consumunt, noctibus verò defendunt, fovent, protegunt. Quid amplius facere homines possunt? nisi hoc solùm fortasse, quòd non expellunt adultos, sed perpetuâ necessitudine ac vinculo charitatis adjunctos habent. Quid, quòd avium fœtus multò fragilior est, quàm hominis: quia non materno corpore ipsum animal edunt; sed quod, materni corporis fotu et calore tepefactum, animal efficiat: quod tamen quum spiritu fuerit animatum, id

1. *Rependere*, compenser.

verò implume ac tenerum, non modò volandi, sed ambulandi quoquè usu caret. Non ergo ineptissimus sit, si quis putet malè cum volucribus egisse naturam, primùm quòd bis nascuntur; deinde, quòd tam infirmæ, ut sint quæsitis per laborem cibis a parentibus nutriendæ. Sed illi fortiora eligunt, imbecilliora prætereunt.

La sagesse de l'homme, avec sa faiblesse, ne vaut-elle pas mieux que la stupidité des bêtes avec leur force?

IX. Quæro igitur ab iis, qui conditionem pecudum suæ præferunt, quid eligant, si Deus his deferat optionem; utrùm malint humanam sapientiam cum imbecillitate, an pecudum firmitatem cum illarum naturâ? Scilicet non tam pecudes sunt, ut non malint vel fragiliorem multò, quàm nunc est, dummodo humanam, quàm illam irrationabilem firmitatem [1]. Sed videlicet prudentes viri, neque hominis rationem volunt cum fragilitate, neque mutorum firmitatem sinè ratione. Quo nihil est tam repugnans, tamque contrarium, quòd unumquodque animal aut ratio instruat necesse est, aut conditio naturæ. Si naturalibus munimentis instruatur, supervacua ratio est. Quid enim excogitabit? quid faciet? aut quid molietur? aut in quo lumen illud ingenii ostendet, quum ea, quæ possunt esse rationis, ultro natura concedat? Si autem ratione sit præditum, quid opus erit sepimentis corporis? quum semel concessa ratio naturæ munus possit implere: quæ quidem tantùm valet ad ornandum tuendumque hominem, ut nihil potuerit majus ac melius a Deo dari. Denique quum et corporis non magni homo, et exiguarum virium, et valetudinis sit infirmæ, tamen quoniam id, quod est majus, accepit, et instructior est ceteris ani-

1. *Firmitatem*, la force. C'est ainsi qu'en plus basse latinité *firmitas* devient un fort, d'où le nom si fréquent de La Ferté.

malibus, et ornatior. Nam quum fragilis, imbecillisque nascatur, tamen et a mutis omnibus tutus est, et ea omnia, quæ firmiora nascuntur, etiamsi vim cœli fortiter patiuntur, ab homine tamen tuta esse non possunt. Ita fit, ut plùs homini conferat ratio, quàm natura mutis; quoniam in illis, neque magnitudo virium, neque firmitas corporis efficere potest, quominus aut opprimantur a nobis, aut nostræ subjecta sint potestati.

Les avantages que l'homme a reçus de Dieu sont préférables à ceux qu'en ont reçus les animaux.

X. Potestne igitur aliquis, quum videat etiam boves lucas[1] aut equos, cum immanissimis etiam corporibus ac viribus, servire homini, queri de opifice rerum Deo, quòd modicas vires, quòd parvum corpus acceperit? Nec beneficia in se divina pro merito æstimat, quod est ingrati; aut, ut veriùs loquamur, insani. Plato, ut hos, credo, ingratos refelleret, naturæ gratias egit, quòd homo natus esset. Quod et ipsum quale sit, non est hujus materiæ ponderare. Quantò meliùs et saniùs, qui sentit conditionem hominis esse meliorem, quàm isti, qui se pecudes natos esse maluerunt! Quos si Deus in ea fortè converterit animalia, quorum sortem præferunt suæ, jam profectò cupiant remigrare, magnisque clamoribus conditionem pristinam flagitent, quia non est tanti robur ac firmitas corporis, ut officio linguæ careas; aut avium per aerem libera discursatio, ut manibus indigeas : plùs enim manus præstant, quàm levitas ususque pennarum; plùs lingua, quàm totius corporis fortitudo. Quæ igitur amentia est, ea præferre, quæ, si data sint, accipere detractes?

1. *Boves lucas*, Lucrèce, liv. V: *Inde boves lucas turrito corpore tetros.* Les éléphants avaient été nommés « bœufs de Lucanie, » parce que c'est dans cette contrée qu'ils avaient apparu pour la première fois à l'époque des guerres puniques.

La mort et les maladies étaient indispensables pour le but assigné à l'homme.

XI. Iidem queruntur, hominem morbis et immaturæ morti esse subjectum. Indignantur videlicet, non deos se esse natos. Minimè, inquiunt : sed ex hoc ostendimus, hominem nullâ providentiâ esse factum, quòd aliter fieri debuit. Quid, si ostendero, id ipsum magnâ ratione provisum esse, ut morbis vexari posset et vita sæpè in medio cursûs sui spatio rumperetur? Quum enim Deus animal, quod fecerat, suâ sponte ad mortem transire cognovisset, ut mortem ipsam, quæ est dissolutio naturæ, capere posset, dedit ei fragilitatem, quæ morti aditum ad dissolvendum animal inveniret. Nam si ejus roboris fieret, ut ad eum morbus et ægritudo adire non posset, ne mors quidem posset, quoniam mors sequela morborum est. Immatura vero mors quomodo abesset ab eo, cui esset constituta naturâ? Nempe nullum hominem mori volunt, nisi quum centesimum ætatis compleverit annum. Quomodo illis in tantâ repugnantiâ rerum ratio poterit constare? Ut enim ante annos centum mori quisque non possit, aliquid illi roboris, quod sit immortale, tribuendum est. Quo concesso, necesse est conditionem mortis excludi. Id autem ipsum cujusmodi potest esse, quod hominem contra morbos et ictus extraneos solidum atque inexpugnabitem faciat? Quum enim constet ex ossibus, et nervis, et visceribus, et sanguine, quid horum potest esse tam firmum, ut fragilitatem repellat ac mortem? Ut igitur homo indissolubilis sit ante id tempus, quod illi putant oportuisse constitui, ex quâ ei materiâ corpus attribuent? Fragilia sunt omnia quæ videri ac tangi possunt. Superest, ut aliquid ex cœlo petant, quoniam in terrâ nihil est, quod non sit infirmum.

Quiconque doit mourir un jour est chaque jour assujetti à la mort.

XII. Quum ergo homo sic formandus esset a Deo, ut mortalis esset aliquando, res ipsa exigebat, ut terreno et fragili corpore fingeretur. Necesse est igitur, ut mortem recipiat quandolibet, quoniam corporalis est; corpus enim quodlibet solubile atque mortale est. Stultissimi ergo, *qui de morte* immaturâ queruntur, quoniam naturæ conditio locum illi facit. Ita consequens erit, ut morbis quoquè subjectus sit; neque enim patitur natura, ut abesse possit infirmitas ab eo corpore, quod aliquando solvendum est. Sed putemus fieri posse, quemadmodum volunt, ut homo non eâ conditione nascatur, quâ morbo mortive subjectus sit, nisi, peracto ætatis suæ spatio, ad ultimam processerit senectutem. Non igitur vident, si ita sit constitutum, quòd sequatur, omni utique cetero tempore mori nullo modo posse: sed, si prohiberi ab altero victu potest, mori poterit; res igitur exigit, ut homini, qui ante certum diem mori non potest, ciborum alimentis, quia subtrahi possunt, opus non sit. Si opus cibo non erit, *jam non* homo ille, sed Deus fiet. Ergo, ut superiùs dixi, qui de fragilitate hominis queruntur, id potissimùm que*runtur*, quòd non immortales et sempiterni sint nati. Nemo, nisi senex, mori debet. Nempe ideo mori debet, quia Deus non est. Atqui mortalitas non potest cum immortalitate conjungi. Si enim mortalis est in senectute, immortalis esse in adolescentiâ non potest; nec est ab eo conditio mortis aliena, qui quandoque moriturus est; nec ulla immortalitas est, cui sit terminus constitutus. Ita fit, ut et immortalitas, exclusa in perpetuum, et ad tempus recepta mortalitas hominem constituat in eâ conditione, ut sit in quâlibet ætate mortalis.

L'homme ne pouvait ni ne devait être fait d'autre sorte.

XIII. Quadrat igitur necessitas undique, nec debuisse aliter fieri, nec fas fuisse. Sed isti rationem sequentium non vident, quia semel erraverunt in ipsâ summâ. Exclusâ enim de rebus humanis divinâ Providentiâ, necessariò sequebatur, ut omnia suâ sponte sint nata. Hinc invenerunt illas minutorum seminum plagas et concursiones fortuitas, quia rerum originem non videbant. In quas se angustias quum conjecissent, jam cogebat eos necessitas existimare, animas cum corporibus nasci, et item cum corporibus exstingui. Assumpserant enim nihil fieri mente divinâ. Quod ipsum non aliter probare poterant quàm si ostenderent esse aliqua in quibus videretur providentiæ ratio claudicare. Reprehenderunt igitur ea in quibus vel maximè divinitatem suam Providentia mirabiliter expressit, ut illa quæ retuli de morbis et immaturâ morte, quum debuerint cogitare, his assumptis, quid necessariò sequeretur (sequuntur autem illa, quæ dixi), si morbum non reciperet, neque tectis, neque vestibus indigeret. Quid enim ventos, aut imbres, aut frigora metueret, quorum vis in eo est[1], ut morbos afferant? Idcirco enim accepit[2] sapientiam, ut adversùs nocentia fragilitatem suam muniat. Sequatur necesse est, ut, quoniam retinendæ rationis causâ morbos capit, etiam mortem semper accipiat ; quia is ad quem mors non venit, firmus sit necesse est : infirmitas autem habet in se mortis conditionem ; firmitas verò ubi fuerit, nec senectus locum potest habere, nec mors, quæ sequitur senectutem.

1. *Vis in eo est*, l'effet est de. | 2. *Accepit*. s.-ent. *homo*.

Si l'homme avait pu se suffire à lui-même, la société n'existerait pas.

XIV. Præterea, si mors certæ constituta esset ætati, fieret homo insolentissimus, et humanitate omni careret. Nam ferè jura omnia humanitatis, quibus inter nos cohæremus, ex metu et conscientiâ fragilitatis oriuntur. Denique imbecilliora et timidiora quæque animalia congregantur, ut, quoniam viribus tueri se nequeunt, multitudine tueantur : fortiora verò solitudines appetunt, quoniam robore viribusque confidunt. Homo quoquè si eodem modo haberet ad propulsanda pericula suppetens robur, nec ullius alterius auxilio indigeret, quæ societas esset? quæve ratio? quæ humanitas? aut quid esset tetrius homine? quid efferacius? quid immanius? Sed quoniam imbecillis est, nec per se potest sinè homine vivere, societatem appetit, ut vita communis et ornatior fiat, et tutior. Vides igitur omnem hominis rationem in eo vel maximè stare, quòd nudus fragilisque nascitur, quòd morbis afficitur, quòd immaturâ morte mulctatur. Quæ si homini detrahantur, rationem quoquè ac sapientiam detrahi necesse est. Sed nimis diu de rebus apertis disputo, quum sit liquidum, nihil sinè providentiâ nec factum esse unquam, nec fieri potuisse. De cujus oporibus universis si nunc libeat disputare per ordinem, infinita materia est. Sed ego de uno corpore hominis tantùm institui dicere, ut in eo divinæ Providentiæ potestatem, quanta fuerit, ostendam, his duntaxat in rebus, quæ sunt comprehensibiles et apertæ; nam illa quæ sunt animæ, nec subjici oculis, nec comprehendi queunt. Nunc de ipso vase hominis loquimur, quod videmus.

La conformation de l'homme et celle des animaux sont adaptées à des usages différents. Disposition des pieds et des mains. Structure du corps.

XV. In principio, quum Deus fingeret animalia, noluit ea in rotundam formæ speciem conglobare atque colligere, ut et moveri ad ambulandum et flectere se in quamlibet partem facilè possent; sed ex ipsâ corporis summâ produxit caput; item produxit membra quædam longiùs, quæ vocantur pedes, ut alternis motibus solo fixa producerent animal, quò mens tulisset, aut quò petendi cibi necessitas provocâsset. Ex ipso autem vasculo corporis quatuor fecit exstantia : bina posteriùs, quæ sunt in omnibus pedes; item bina capiti et collo proxima, quæ varios animantibus usus præbent. In pecudibus enim ac feris sunt posterioribus pedes similes; in homine autem manus; quæ non sunt ad ambulandum, sed ad faciendum temperandumque sunt natæ. Est et tertium genus, in quo priora illa, neque pedes, neque manus sunt, sed alæ, in quibus pennæ per ordinem fixæ volandi exhibent usum. Ita una fictio diversas species et usus habet. Atque ut ipsam corporis crassitudinem firmiter comprehenderet, majoribus et brevibus ossibus invicem colligatis, quasi carinam compegit, quam nos spinam dicimus, eamque noluit ex uno perpetuoque osse formare, ne gradiendi flectendique se facultatem animal non haberet. Ex ejus parte quasi mediâ costas, id est, transversa et plana ossa, porrexit in diversum, quibus clementer curvatis et in se velut in circulum pæne conductis, interna viscera contegantur, ut ea, quæ mollia et minùs valida fieri opus erat, illius solidæ cratis[1] amplexu possent esse munita. In summâ

1. *Crates.* Virgile, emploie ce mot dans un sens analogue, liv. V, v. 305 : « Transadigit costas et *crates* pectoris ensem. »

verò constructionis ejus, quam similem navis carinæ diximus, caput collocavit, in quo esset regimen totius animantis ; datumque illi hoc nomen est, ut quidem Varro ad Ciceronem scribit, quod hinc capiant initium sensus ac nervi.

Les os, les vertèbres, les cartilages, les nerfs.

XVI. Ea verò, quæ diximus de corpore, vel ambulandi, vel faciendi, vel volandi causâ esse producta, neque nimiùm longis, propter celerem mobilitatem, neque nimiùm brevibus, propter firmitatem, sed et paucis et magnis ossibus constare voluit. Aut enim bina sunt, ut in homine; aut quaterna, ut in quadrupede : quæ tamen non fecit solida, ne in gradiendo pigritia et gravitas retardaret; sed cavata et ad vigorem corporis conservandum medullis intrinsecus plena; eaque rursus non æqualiter porrecta finivit : sed summas eorum partes crassioribus nodis conglobavit, ut et substringi nervis faciliùs, et verti tutiùs possent, unde sunt vertibula nominata. Eos nodos firmiter solidatos leni quodam operculo texit, quod dicitur cartilago ; scilicet, ut sinè attritu et sinè sensu doloris aliquo flecterentur. Eosdem tamen non in unum modum informavit : alios enim fecit simplices, et in orbem rotundos, in iis dumtaxat articulis, in quibus moveri membra in omnes partes oportebat, ut in scapulis; quoniam manus utrùlibet agitari et contorqueri necessarium est : alios autem latos et æquales, et in unam partem rotundos, et in his utique locis, ubi tantummodo curvari membra oportebat, ut in genibus et in cubitis, et in manibus ipsis. Nam sicut manus ex eo loco, unde oriuntur, ubique versùs moveri, speciosum simul et utile fuit : sic profectò, si hoc idem etiam cubitis accideret, et supervacuus esset ejusmodi motus, et turpis.

La main. Comparaison avec la trompe de l'éléphaut.

XVII. Jam enim manus amissâ dignitate, quam nunc habet, mobilitate nimiâ proboscidi[1] similis videretur, essetque homo planè anguimanus[2] : quod genus in illâ immanissimâ belluâ mirabiliter effectum est. Deus enim, qui providentiam et potestatem suam multarum rerum mirabili varietate voluit ostendere, quoniam caput ejus animalis non tam longè porrexerat, ut terram posset ore contingere, quod erat futurum horribile atque tetrum; et quia os ipsum profusis dentibus sic armaverat, ut, etiamsi contingeret, pascendi tamen facultatem dentes adimerent; produxit inter eos a summâ fronte molle ac flexibile membrum, quo prehendere, quo tenere quodlibet posset, ne rationem victûs capiendi vel dentium prominens magnitudo, vel cervicis brevitas impediret.

Système des atomes, d'Épicure et de Lucrèce.

XVIII. Non possum hoc loco teneri, quominus Epicuri stultitiam rursum coarguam; illius enim sunt omnia quæ delirat Lucretius : qui, ut ostenderet animalia non artificio aliquo divinæ mentis, sed, ut solet[3], fortuitò esse nata, dixit, in principio mundi alias quasdam innumerabiles animantes mirandâ specie et magnitudine fuisse natas, sed eas permanere non potuisse, quòd illas aut sumendi cibi facultas, aut coeundi generandique ratio defecisset. Videlicet ut et atomis suis locum faceret per infinitum et inane volitantibus, divinam Provi-

1. *Proboscidi*, la trompe; d'où le nom de *proboscidiens* donné aux éléphants.

2. *Anguimanus*. Épithète donnée par Lucrèce à l'éléphant, *de Naturâ rerum*, liv. II, parce que la trompe de cet animal, qui est son organe d'appréhension, ressemble par sa flexibilité au corps d'un serpent.

3. *Ut solet*, conformément à la thèse qu'il soutient.

dentiam voluit excludere. Sed quum videret in omnibus quæ spirant mirabilem Providentiæ inesse rationem, quæ (malum !) vanitas erat dicere fuisse animalia prodigiosa, in quibus nascendi ratio cessaret ?

L'harmonie du corps humain exclut l'idée du hasard.

XIX. Quoniam igitur omnia quæ videmus cum ratione nata sunt : id enim ipsum nasci, efficere nisi ratio non potest : manifestum est nihil omnino rationis expers potuisse generari. Antè enim provisum est in singulis quibusque fingendis, quatenus et ministerio membrorum ad necessaria vitæ uteretur, et quatenus elata soboles universas generatim conservaret animantes. Nam si peritus architectus, quum magnum aliquod ædificium facere constituit, primò omnium cogitat, quæ summa perfecti ædificii futura sit, et antè emetitur, quem locum leve pondus exspectet, ubi magni operis statura sit moles, quæ columnarum intervalla, qui, aut ubi aquarum cadentium decursus et exitus, et receptacula; hæc, inquam, priùs providet, ut quæcumque sunt perfecto jam operi necessaria, cum ipsis fundamentis pariter ordiatur : cur Deum quisquam putet in machinandis animalibus non antè providisse, quæ ad vivendum necessaria essent, quàm ipsam vitam daret? Quæ utique constare non posset, nisi prius effecta essent quibus constat.

Épicure cherche à établir que les fonctions remplies par nos organes sont postérieures à leur existence.

XX. Videbat igitur Epicurus in corporibus animalium divinæ rationis solertiam ; sed, ut efficeret quod antè imprudenter assumpserat, adjecit aliud deliramentum superiori congruens. Dixit enim, neque oculos ad videndum esse natos, neque aures ad audiendum, neque pedes ad

ambulandum, quoniam membra hæc priùs nata sunt quàm esset usus videndi, et audiendi, et ambulandi : sed horum omnia officia ex natis exstitisse. Vereor ne hujusmodi portenta et ridicula refutare non minùs ineptum esse videatur. Sed libet ineptire, quoniam cum inepto agimus, ne se ille nimis argutum putet. Quid ais, Epicure? Non sunt ad videndum oculi nati? Cur igitur vident? — Postea, inquit, usus eorum apparuit. — Videndi ergo causâ nati sunt; siquidem nihil possunt aliud quàm videre. Item membra cetera, cujus rei causâ nata sunt, ipse usus ostendit : qui utique nullo modo posset exsistere, nisi essent membra omnia tam ordinatè, tam providenter effecta, ut usum possent habere.

Il est évident que rien n'a été créé sans un but marqué d'avance, ce qui ne peut être attribué au hasard.

XXI. Quid enim si dicas aves non ad volàndum esse natas, neque feras ad sæviendum, neque pisces ad natandum, neque homines ad sapiendum; quum appareat ei naturæ officioque servire animantes, ad quod est quæque generata? Sed videlicet qui summam ipsam veritatis amisit, semper erret necesse est. Si enim non providentiâ, sed fortuitis atomorum concursionibus nascuntur omnia, cur nunquam fortuitò accidit, sic coire illa principia, ut efficerent animal ejusmodi, quod naribus potiùs audiret, odoraretur oculis, auribus cerneret? Si enim primordia nullum genus positionis inexpertum relinquunt, oportuit ejusmodi quotidie monstra generari, in quibus et membrorum ordo præposterus, et usu longè diversus exsisteret. Quum vero universa genera et universa quoquè membra leges suas et ordines et usus sibi attributos tueantur, manifestum est nihil fortuitò esse factum, quoniam divinæ rationis dispositio perpetua servatur. Verùm aliàs refelle-

mus Epicurum; nunc de Providentiâ, ut cœpimus, disseramus.

Considérations sur l'ensemble du corps.

XXII. Deus igitur solidamenta corporis, quæ ossa dicuntur, nodata et adjuncta invicem nervis alligavit atque constrinxit, quibus mens, si excurrere aut resistere velit, tanquam retinaculis uteretur; et quidem nullo labore, nulloque conatu; sed vel minimo nutu totius corporis molem temperaret ac flecteret. Hæc autem visceribus operuit, ut quemque locum decebat, ut quæ solida essent, conclusa tegerentur. Item visceribus ipsis venas admiscuit, quasi rivos per corpus omne divisos, per quas discurrens humor et sanguis universa membra succis vitalibus irrigaret; et ea viscera, formata in eum modum, qui unicuique generi ac loco aptus fuit, superjectâ pelle contexit, quam vel solâ pulchritudine decoravit, vel setis adoperuit, vel squamis munivit, vel plumis insignibus adornavit. Illud verò commentum Dei mirabile, quòd una dispositio et unus habitus innumerabiles imaginis præferat varietates. Nam in omnibus ferè quæ spirant eadem series et ordo membrorum est. Primum enim caput, et huic annexa cervix. Item collo pectus adjunctum, et ex eo prominentes armi, adhærens pectori venter. Ultimo loco femina pedesque.

Toutes les parties du corps sont proportionnées entre elles, aussi bien dans les animaux que dans l'homme.

XXIII. Nec solùm membra suum tenorem ac situm in omnibus servant, sed etiam partes membrorum. Nam in uno capite ipso certam sedem possident aures, certam oculi, nares item, os quoquè, et in eo dentes, et lingua. Quæ omnia quum sint eadem in omnibus animantibus,

tamen infinita et multiplex diversitas figuratorum est; quòd ea quæ dixi, aut productiora, aut contractiora, lineamentis variè differentibus comprehensa sunt. Quid illud nonne divinum, quòd, in tantâ viventium multitudine, unumquodque animal in suo genere et specie pulcherrimum est? ut si quid vicissim de altero in alterum transferatur, nihil impeditius ad utilitatem, nihil deformius ad aspectum videri necesse sit: ut si elephanto cervicem prolixam tribuas, aut camelo brevem, vel serpentibus pedes aut pilos addas, in quibus porrecti æqualiter corporis longitudo nihil aliud exhibeat, nisi ut maculis terga distincti, et squammarum lævitate suffulti, in lubricos tractus sinuosis flexibus laberentur. In quadrupedibus autem, idem opifex contextum spinæ a summo capite deductum longiùs extra corpus eduxit et acuminavit in caudam, ut obscœnæ corporis partes, vel propter fœditatem tegerentur, vel propter teneritudinem munirentur, ut animalia quædam minuta et nocentia motu ejus arcerentur a corpore : quod membrum si detrahas, imperfectum fit animal, ac debile. Ubi autem ratio et manus est, tam non est id necessarium, quàm indumentum pilorum : adeo in suo quæque genere aptissimè congruunt, ut neque nudo quadrupede, neque homine tecto excogitari quidquam turpius possit.

De la chevelure.

XXIV. Sed tamen quum ipsa nuditas hominis mirè ad pulchritudinem valeat, non tamen etiam capiti congruebat; quanta enim in eo futura deformitas esset, ex calvitio apparet. Texit ergo illud pilo; et quia in summo futurum erat, quasi summum ædificii culmen ornavit : qui ornatus non est in orbem coactus, aut in figuram pilei teres factus, ne quibusdam partibus nudis esset informis;

sed alicubi effusus, alicubi retractus, pro cujuslibet loci decentiâ. Frons ergo vallata per circuitum, et a temporibus effusi ante aures capilli, et earum summæ partes in coronæ modum cinctæ, et occipitium omne contectum speciem miri decoris ostentant. Jam barbæ ratio incredibile est quantum conferat, vel ad dignoscendam corporum maturitatem, vel ad differentiam sexûs, vel ad decorem virilitatis ac roboris; ut videatur omnino non constatura fuisse totius operis ratio, si quidquam aliter esset effectum.

La conformation de l'homme prouve qu'il n'est pas une créature terrestre. La tête.

XXV. Nunc rationem totius hominis ostendam, singulorumque membrorum, quæ in corpore aperta aut operta sunt, utilitates et habitus explicabo. Quum igitur statuisset Deus ex omnibus animalibus solum hominem facere cœlestem, cetera universa terrena, hunc ad cœli contemplationem rigidum erexit, bipedemque constituit; scilicet ut eòdem spectaret, unde illi origo est; illa verò depressit ad terram, ut quia nulla his immortalitatis exspectatio est, toto corpore in humum projecta ventri pabuloque servirent. Hominis itaque solius recta ratio, et sublimis status, et vultus Deo patri communis ac proximus, originem suam fictoremque testatur. Ejus propè divina mens, quia non tantùm animantium, quæ sunt in terrâ, sed etiam sui corporis est sortita dominatum, in summo capite collocata, tanquam in arce sublimis speculatur omnia et contuetur. Hanc ejus aulam, non obductam porrectamque formavit, ut in mutis animalibus, sed orbi et globo similem; quòd omnis rotunditas perfectæ rationis est ac figuræ. Eo igitur mens et ignis ille divinus tanquam cœlo tegitur : cujus quum summum fastigium naturali veste texisset, priorem

partem, quæ dicitur facies, necessariis membrorum ministeriis et instruxit pariter et ornavit.

Dualité des organes. Conformation des oreilles.

XXVI. Ac primùm, quòd oculorum orbes concavis foraminibus conclusit, a quo foratu frontem nominatam Varro existimavit; et eos, neque minùs, neque ampliùs, quàm duos esse voluit, quòd ad speciem nullus est perfectior numerus, quàm duorum : sicut et aures duas, quarum duplicitas incredibile est quantam pulchritudinem præferat, quòd tùm pars utraque similitudine ornata est, tùm ut venientes altrinsecus voces faciliùs colligantur; nam et forma ipsa mirandum in modum ficta, quòd earum foramina noluit esse nuda et inobsepta, quod et minùs decorum et utile minùs fuisset, quoniam simplicium cavernarum angustias prætervolare vox posset, nisi exceptam per cavos sinus, et repercussu retentam, foramina ipsa cohiberent : illis similia vasculis, quibus impositis solent angusti oris vasa compleri.

Disposition de l'oreille au point de vue du son. Les yeux.

XXVII. Eas igitur aures (quibus est inditum nomen a vocibus *hauriendis*, unde Virgilius :

Vocemque his auribus hausi ;

aut quia vocem ipsam Græci αὐδὴν vocant, ab auditu, per immutationem litteræ, aures velut audes sunt nominatæ) noluit Deus artifex mollibus pelliculis informare, quæ pulchritudinem demerent, pendulæ atque flaccentes; neque duris ac solidis ossibus, ne ad usum inhabiles essent, immobiles ac rigentes : sed quod esset horum medium excogitavit, ut eas cartilago mollior alligaret, et haberent aptam simul et flexibilem firmitatem. In his audiendi tan-

tùm officium constitutum est, sicut in oculis videndi; quorum præcipuè inexplicabilis est ac mira subtilitas, quia eorum orbes, gemmarum similitudinem præferentes, ab eâ parte quà videndum fuit, membranis perlucentibus texit, ut imagines rerum contrà positarum, tanquam in speculo refulgentes, ad sensum intimum penetrarent. Per eas igitur membranas sensus ille, qui dicitur mens, ea quæ sunt foris transpicit. Ne fortè existimes, aut imaginum incursione nos cernere, ut philosophi dixerunt, quoniam videndi officium in eo debet esse quod videt, non in eo quod videtur : aut intentione aeris, cum acie aut effusione radiorum, quoniam, si ita esset, radium quem oculis advertimus, videremus, donec intentus aer cum acie aut effusi radii ad id quod videndum esset, pervenirent.

Les yeux sont les fenêtres de l'âme.

XXVIII. Quum autem videamus eodem momento temporis, plerùmque verò aliud agentes, nihilominus tamen universa quæ contrà sunt posita intueamur, verius et manifestius est mentem esse, quæ per oculos ea quæ sunt opposita, transpiciat, quasi per fenestras lucente vitro aut speculari lapide obductas. Et idcirco mens et voluntas ex oculis sæpè dignoscitur. Quod quidem ut refelleret Lucretius, ineptissimo usus est argumento[1]. Sí enim mens, inquit, per oculos videt, erutis et effossis oculis magis videret; quoniam evulsæ cum postibus fores plus inferunt luminis quàm si fuerint obductæ. Nimirum ipsi, vel potiùs Epicuro, qui eum docuit, effossi oculi erant, ne viderent; effossos orbes, et ruptas oculorum fibras, et fluentem per venas sanguinem, et crescentes ex vulne-

1. *Argumento.* Lucrèce s'exprime ainsi : « Præterea si pro foribus sunt lumina nostra, Jam magis, exemptis oculis, debere videtur Cernere res animus, sublatis postibus ipsis. »

ribus carnes, et obductas ad ultimum cicatrices nihil posse lucis admittere, nisi fortè auribus oculos similes nasci volebat; ut non tam oculis, quàm foraminibus cerneremus: quo nihil ad speciem fœdius, ad usum inutilius fieri potest. Quantulùm enim videre possemus, si mens ab intimis penetralibus capitis per exiguas cavernarum rimulas attenderet! ut si quis velit transpicere per cicutam, non plùs profectò cernat, quàm cicutæ ipsius capacitas comprehendat. Itaque ad videndum membris potiùs in orbem conglobatis opus fuit, ut visus in latum spargeretur. Ergo ineffabilis divinæ Providentiæ virtus fecit duos simillimos orbes, eosque ita devinxit, ut non in totum converti, sed moveri tamen ac flecti cum modo possent. Orbes autem ipsos humoris puri ac liquidi plenos esse voluit, in quorum mediâ parte scintillæ luminum conclusæ tenerentur, quas pupillas nuncupamus, in quibus puris ac subtilibus cernendi sensus ac ratio continetur. Per eos igitur orbes seipsam mens intendit ut videat, mirâque ratione in unum miscetur et conjungitur amborum luminum visus.

Pourquoi l'homme voit double quand il a l'esprit troublé.

XXIX. Libet hoc loco illorum reprehendere vanitatem, qui, dum volunt ostendere sensus falsos esse, multa colligunt, in quibus oculi fallantur; inter quæ illud etiam, quòd furiosis et ebriis omnia duplicia videantur: quasi verò ejus erroris obscura sit causa. Ideo enim fit, quia duo sunt oculi. Sed quomodo id fiat, accipe. Visus oculorum intentione animi constat. Itaque quoniam mens, ut suprà dictum est, oculis tanquam fenestris utitur, non tantùm hoc ebriis aut insanis accidit, sed et sanis ac sobriis. Nam si aliquid nimis propiùs admoveas, duplex videbitur; certum est enim intervallum ac spatium, quò acies oculorum coït. Item si retrorsum avoces animum, quasi ad

cogitandum, et intentionem mentis relaxes, tum acies oculi utriusque diducitur, tunc singuli videre incipiunt separatim. Si animum rursus intenderis, aciemque direxeris, coït in unum quidquid duplex videbatur. Quid ergo mirum, si mens veneno ac potentiâ vini dissoluta, dirigere se non potest ad videndum, sicut ne pedes quidem ad ambulandum, nervis stupescentibus debiles? aut si vis furoris in cerebrum sæviens concordiam disjungit oculorum? Quod adeò verum est, ut luscis hominibus, si aut insani, aut ebrii fiant, nullo modo possit accidere, ut aliquid duplex videant. Quare si ratio apparet, cur oculi fallantur, manifestum est non esse falsos sensus; qui aut non falluntur, si sunt puri et integri; aut, si falluntur, mens tamen non fallitur, quæ illorum novit errorem.

Précautions pour garantir l'œil. Le nez.

XXX. Sed nos ad Dei opera revertamur. Ut igitur oculi munitiores essent ab injuriâ, eos ciliorum tegminibus occuluit; unde oculos dictos esse Varroni placet. Nam et ipsæ palpebræ, quibus mobilitas inest, et palpitatio vocabulum tribuit, pilis in ordine stantibus vallatæ, septum oculis decentissimum præbent. Quarum motus assiduus incomprehensibili celeritate concurrens, et videndi tenorem non impedit, et reficit obtutum. Acies enim, id est membrana illa perlucens, quam siccari et obarescere non oportet, nisi humore assiduo tersa purè niteat, obsolescit. Quid ipsa superciliorum fastigia, pilis brevibus adornata? Nonne, quasi aggeribus, et munimentum oculis, ne quid supernè incidat, et speciem simul præstant? Ex quorum confinio nasus exoriens, et veluti æquali porrectus jugo, utramque aciem simul et discernit et munit. Inferiùs quoquè genarum non indecens tumor, in similitudinem collium leniter exsurgens, ab omni parte oculos

fficit tutiores; provisumque est ab artifice summo, ut si quis fortè vehementior ictus exstiterit, eminentibus repellatur. Nasi vero pars superior usque ad medium solida formata est, inferior autem cartilagine adhærente mollita, ut ad usum digitorum possit esse tractabilis. In hoc autem, quàmvis simplici membro, tria sunt officia constituta: unum ducendi spiritûs; alterum capiendi odoris; tertium, ut per ejus cavernas purgamenta cerebri defluant: quas ipsas Deus quàm mirabili, quàm divinâ ratione molitus est, ut tamen hiatus ipse nasi oris speciem non deformaret. Quod erat planè futurum, si unum ac simplex foramen pateret. At id, velut pariete per medium ducto, intersepsit atque divisit, fecitque ipsâ duplicitate pulcherrimum. Ex quo intelligimus quantùm dualis numerus, unâ et simplici compage solidatus, ad rerum valeat perfectionem.

Plusieurs parties du corps sont doubles, de même que le monde. La bouche.

XXXI. Nam quum sit corpus unum, tamen totum ex simplicibus membris constare non poterat, nisi ut essent partes vel dextræ, vel sinistræ. Itaque ut pedes duo, et item manus, non tantùm ad utilitatem aliquam usumque, vel gradiendi, vel faciendi valent, sed et habitum decoremque admirabilem conferunt: sic in capite, quod totius divini operis quasi culmen est, et auditus in duas aures, et visus in duas acies, et odoratio in duas nares, a summo artifice divisa est: quia cerebrum, in quod sentiendi ratio est, quàmvis sit unum, tamen in duas partes membranâ interveniente discretum est. Sed et cor, quod sapientiæ domicilium videtur, licèt sit unum, duos tamen intrinsecus sinus habet, quibus fontes vivi sanguinis continentur, septo intercedente divisi; ut sicut in ipso mundo summa

rerum vel de simplici duplex, vel de duplici simplex, et gubernat, et continet totum : ita in corpore, de duobus *universa* compacta, indissociabilem prætenderent unitatem. Oris quoquè species et rictus ex transverso patefactus, quàm utilis, quàm decens sit, enarrari non potest : cujus usus in duobus constat officiis, sumendi victûs et loquendi.

La langue et la voix.

XXXII. Lingua intus inclusa, quæ vocem motibus suis in verba discernit, est interpres animi; nec tamen sola *potest* per se loquendi munus implere, nisi acumen suum palato illiserit, nisi adjuta vel offensione dentium, vel *compressione* labiorum : dentes tamen plùs conferunt ad loquendum ; nam et infantes non antè incipiunt fari, quàm *dentes* habuerint; et senes, amissis dentibus, ita balbutiunt, ut ad infantiam revoluti denuò esse videantur. Sed hæc ad hominem solum pertinent, aut ad aves, in quibus acuminata et vibrata certis motibus lingua innumerabiles cantuum flexiones et sonorum varios modos exprimit. Habet præterea et aliud officium, quo in omnibus, sed tamen solo in mutis utitur, quòd contritos et commolitos dentibus cibos colligit, et conglobatos vi suâ deprimit et transmittit ad ventrem. Itaque Varro a ligando cibo putat linguæ nomen impositum. Bestias etiam potu adjuvat; protenta enim cavataque hauriunt aquam, eamque comprehensam linguæ sinu, ne tarditate ac morâ effluat, ad palatum celeri mobilitate complodunt. Hæc itaque palati *concavo* tanquam testudine tegitur, eamque dentium septis Deus quasi muro circumvallavit.

Les dents, les lèvres.

XXXIII. Dentes autem ipsos mirabili modo per ordinem

fixos, ne nudi ac restricti magis horrori quàm ornamento essent, gingivis mollibus, quæ a gignendis dentibus nominantur, ac deinde labiorum tegminibus honestavit, quorum durities, sicut in molari lapide, major est et asperior quàm in ceteris ossibus, ut ad conterendos cibos pabulumque sufficerent. Labra ipsa quàm decenter intercidit! quorum superius, sub ipsâ medietate narium, lacunâ quâdam levi, quasi valle, signavit; inferius, honestatis gratiâ foràs molliter explicavit. Nam quod attinet ad saporem capiendum, fallitur quisquis hunc sensum palato inesse arbitratur; lingua est enim, quâ sapores sentiuntur : nec tamen tota ; nam partes ejus, quæ sunt ab utroque latere teneriores, saporem subtilissimis sensibus trahunt. Et quum neque ex cibo quidquam, neque ex potione minuatur, tamen inenarrabili modo penetrat ad sensum sapor, eâdem ratione, quâ nihil de quâque materiâ odoris capio[1] decerpit.

Le menton, le cou, les bras, les mains, les doigts.

XXXIV. Cetera quàm decora sint, vix exprimi potest. Deductum clementer a genis mentum, et ita inferiùs conclusum, ut acumen ejus extremum signare videatur leviter impressa divisio ; rigidum ac teres collum ; scapulæ velut mollibus jugis a cervice demissæ : valida et substricta nervis ad fortitudinem brachia ; insignibus toris exstantium lacertorum vigens robur ; utilis ac decens flexura cubitorum. Quid dicam de manibus, rationis ac sapientiæ ministris? quas solertissimus artifex plano ac modicè concavo sinu fictas, ut si quid tenendum sit, aptè possit incidere, in digitos terminavit : in quibus difficile

1. *Odoris capio.* Quelques éditions portent à tort *captio. Capio* est un terme déjà employé par Varron, et très-usité dans la langue du droit : *usus capio*, etc. *Cod. Theod.*, VII.

est expedire, utrùmne species, an utilitas major sit. Nam et numerus perfectus ac plenus, et ordo ac gradus decentissimus et articulorum parium curvatura flexibilis, et forma unguium rotunda, concavis tegminibus digitorum fastigia comprehendens atque firmans, ne mollitudo carnis in tenendo cederet, magnum præbet ornatum. Illud verò ad usum miris modis habile, quòd unus a ceteris separatus cum ipsâ manu oritur et in diversum maturiùs funditur : qui se velut obvium ceteris præbens, omnem tenendi faciendique rationem vel solus, vel præcipuè possidet, tanquam rector omnium atque moderator; unde etiam pollicis nomen accepit, quòd vi et potestate inter ceteros polleat. Duos quidem articulos exstantes[1] habet; non ut alii ternos; sed unus ad manum carne connectitur, pulchritudinis gratiâ. Si enim fuisset tribus articulis et ipse discretus, fœda et indecora species ademisset manibus honestatem.

La poitrine, les seins.

XXXV. Jam pectoris latitudo sublimis et exposita oculis mirabilem præ se fert habitûs sui dignitatem. Cujus hæc causa est, quòd videtur hominem solum Deus veluti supinum formâsse (nam ferè nullum aliud animal jacere in tergum potest), mutas autem animantes quasi alterno latere jacentes finxisse atque ad terram compressisse. Idcirco illis angustum pectus, et ab aspectu remotum, et ad terram versùs abjectum : homini autem patens et erectum; quia, plenum rationis a cœlo datæ, humile aut indecens esse non debuit. Papillæ quoquè leviter eminentes et fuscioribus ac parvis orbibus coronatæ, nonnihil addunt venustatis, feminis ad alendos fœtus datæ, maribus ad

1. *Exstantes*, saillants, apparents.

solum decus, ne informe pectus et quasi mutilum videretur.

Les intestins, les poumons.

XXXVI. Sequitur necessariò, ut de internis quoquè visceribus dicere incipiam : quibus non pulchritudo, quia sunt abdita, sed utilitas incredibilis attributa est, quoniam opus fuerat, ut terrenum hoc corpus succo aliquo de cibis ac potibus aleretur, sicut terra ipsa imbribus ac pruinis. Providentissimus artifex in medio ejus receptaculum cibis fecit, quibus concoctis et liquefactis, vitales succos membris omnibus dispertiret. Sed quum homo constet ex corpore atque animâ, illud quod suprà dixi receptaculum soli corpori præstat alimentum : animæ verò aliam sedem dedit. Fecit enim genus quoddam viscerum molle atque rarum, quod pulmonem vocamus, in quod spiritus reciprocâ vicissitudine commearet; eumque non in uteri modum finxit, ne effunderetur simul spiritus, aut inflaret simul. Ideoque ne plenum quidem viscus effecit, sed inflabile atque aeris capax; ut paulatim spiritum reciperet, dum vitalis ventus per illam spargitur raritatem; et eumdem rursus paulatim redderet, dum se ex illo explicat. Ipsa enim vicissitudo flandi et spirandi respirandique tractus vitam sustentat in corpore.

Un canal porte les aliments dans les intestins, et un autre l'air dans les poumons.

XXXVII. Quoniam ergo duo sunt in homine receptacula : unum aeris, quod alit animam; alterum ciborum, quod alit corpus; ut flecti cervix ac moveri facilè possit, duas esse per collum fistulas necesse est : cibalem ac spiritalem : quarum superior ab ore ad ventrem ferat, inferior a naribus ad pulmonem. Quarum ratio et natura diversa est. Ille enim qui est ab ore transitus mollis ef-

fectus est et qui semper clausus cohæreat sibi, sicut os ipsum ; quoniam potus et cibus, dimotâ et patefactâ gulâ, quia corporales sunt, spatium sibi transmeandi faciunt. Spiritus contrà, qui et incorporalis ac tenuis, quia spatium sibi facere non poterat, accepit viam patentem, quæ vocatur gurgulio. Is constat ex ossibus flexuosis ac mollibus, quasi ex annulis in cicutæ modum invicem compactis et cohærentibus, patetque semper hic transitus. Nullam enim requiem meandi habere spiritus potest, quia is, qui semper commeat, demissâ utiliter de cerebro membri portione, cui uva nomen est, velut occursu quodam refrænatur, ne aut teneritudinem domicilii cum impetu veniens attractâ pestilenti aurâ corrumpat, aut totam nocendi violentiam internis receptaculis perferat. Ideoque etiam nares breviter sunt apertæ, quæ idcirco sic nominantur, quia per eas vel odor, vel spiritus nare non desinit, quæ sunt hujus fistulæ quasi ostia. Tamen hæc fistula spiritalis non tantùm ad nares, verùm ad os quoquè interpatet in extremis palati regionibus, ubi se colles faucium spectantes uvam tollere incipiunt in tumorem. Cujus rei causa et ratio non obscura est; loquendi enim facultatem non haberemus, si, ut gulæ iter ad os tantùm, ita gurgulio ad nares tantùm pateret, nec procedens ex eo spiritus efficere vocem sinè linguæ ministerio posset.

Cause de l'infirmité des muets.

XXXVIII. Aperuit igitur viam voci divina solertia ex illâ fistulâ spiritali, ut posset lingua ministerio suo fungi et vocis ipsius inoffensum tenorem pulsibus suis in verba concidere. Qui meatus, si aliquo modo interceptus sit, mutum faciat necesse est. Errat enim profectò quisquis aliam causam putat, cur homines muti sint. Non enim, ut vulgo creditur, vinctam gerunt linguam; sed ii voca-

lem illum spiritum per nares quasi mugientes profundunt, quòd voci transitus ad os aut nullus omnino est, aut non sic patens, ut plenam vocem possit emittere. Quod plerùmque naturâ fit; aliquando etiam casu accidit, ut morbo aliquo hic aditus obseptus vocem non transmittat ad linguam faciatque de loquentibus mutos. Quod quum acciderit, auditum quoquè obstrui necesse est; ut quia [1] vocem emittere non potest, ne admittere quidem possit. Loquendi ergo causâ patefactus est hic meatus. Illud quoquè præstat, ut in lavacris celebrandis, quia nares calorem ferre non possunt, aer fervens ore ducatur; item, si fortè spiramenta narium frigoris pituita præcluserit, per os auram trahere possimus, ne, obstructâ meandi facultate, spiritus stranguletur. Cibi vero in alvum recepti et cum potûs humore permixti, quum jam calore percocti fuerint, eorum succus inenarrabili modo per membra diffusus irrigat universum corpus et vegetat.

Conformation et fonctions des intestins.

XXXIX. Intestinorum quoquè multiplices spiræ ac longitudo in se convoluta et uno tamen substricta vinculo, quàm mirificum Dei opus est! Nam ubi maceratos ex sè cibos alvus emiserit, paulatim per illos internorum anfractus extruduntur, ut quidquid ipsis inest succi, quo corpus alitur, membris omnibus dividatur. Et tamen necubi fortè obhæreant ac resistant, quod fieri poterat, propter ipsorum voluminum flexiones in se sæpè redeuntes, et fieri sinè pernicie non poterat, oblevit ea intrinsecus crassiore succo, ut purgamenta illa ventris ad exitus suos faciliùs per lubricum niterentur.

1. *Ut, quia....* en sorte que, parce que.

Les cuisses, les genoux, les pieds.

XL. Quid reliquæ corporis partes? Num carent ratione ac pulchritudine? Fœminum deducta et latioribus toris valida longitudo, quò faciliùs onus corporis sustineret; quam paulatim deficientem in angustum genua determinant, quorum decentes nodi flexuram pedibus, ad gradiendum sedendumque aptissimam, præbent. Item crura, non æquali modo ducta, ne indecens habitudo deformaret pedes, sed teretibus suris clementer exstantibus[1] sensimque tenuatis et firmata sunt et ornata. In plantis verò eadem quidem, sed tamen longè dispar quàm in manibus, ratio est: quæ, quoniam totius corporis quasi fundamenta sunt, mirificus eas artifex non rotundâ specie, ne homo stare non posset aut aliis ad standum pedibus indigeret, sicut quadrupedes, sed porrectiores longioresque formavit, ut stabile corpus efficerent planitie suâ, unde illis inditum nomen est. Digiti æquè totidem quot in manibus, speciem magis quàm usum majorem præferentes, ideoque et juncti, et breves, et gradatim compositi: quorum qui est maximus, quoniam illum sicut in manu discerni a ceteris opus non erat, ita in ordinem redactus est, ut tamen ab aliis magnitudine ac modico intervallo distare videatur. Hæc eorum speciosa germanitas, non levi adjumento nisum pedum firmat; concitari enim ad cursum non possumus, nisi, digitis in humum pressis soloque nitentibus, impetum saltumque capiamus.

Explicâsse videor omnia quorum ratio intelligi potest. Nunc ad ea venio, quæ vel dubia vel obscura sunt.

Les reins, la rate, le foie.

XLI. Multa esse constat in corpore, quorum vim[2] ratio-

1. *Exstantibus*, en relief. | 2. *Vim*, l'usage, l'effet.

nemque perspicere nemo, nisi qui fecit, potest. An aliquis enarrare se putat posse quid utilitatis, quid effectûs habeat tenuis membrana illa perlucens quâ circumretitur alvus ac tegitur? quid renum gemina similitudo? quid splen? quid jecur? quæ viscera quasi ex conturbato sanguine videntur esse concreta. Quid fellis amarissimus liquor! quid globus cordis? Nisi fortè illis credendum putabimus qui affectum iracundiæ in felle constitutum putant, pavoris in corde, in splene lætitiæ. Ipsius autem jecoris officium volunt esse, ut cibos in alvo concoquat amplexu et calefactu suo.

Les passions n'ont pas leur source dans les organes.

XLII. Primùm ista perspicere acumen humani sensûs non potest, quia horum officia in operto latent, nec usus suos patefacta demonstrant. Nam si ita esset, fortasse placidiora quæque animalia vel nihil fellis omnino, vel minus haberent, quàm feræ; timidiora plus cordis, salaciora plus jecoris, lasciviora plus splenis habuissent. Sicuti igitur nos sentimus audire auribus, oculis cernere, naribus odorare : ita profectò sentiremus, nos felle irasci, jecore cupere, splene gaudere. Quum autem, unde affectus isti veniant, minimè sentiamus, fierit potest, et aliunde veniant, et aliud viscera illa, quàm suspicamur, efficiant. Nec tamen convincere possumus, falsa illos, qui hæc disputant, dicere. Sed omnia, quæ ad motus animi animæque pertineant, tam obscuræ altæque rationis esse arbitror, ut supra hominem sit ea liquidò pervidere. Id tamen certum et indubitatum esse debet, tot res, tot viscerum genera, unum et idem habere officium, ut animam contineant in corpore. Sed quid propriè muneris singulis sit injunctum, quis scire, nisi artifex potest, cui soli opus suum notum est?

REESE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

La voix.

XLIII. De voce autem quam rationem reddere possumus? Grammatici quidem ac philosophi vocem esse definiunt aerem spiritu verberatum : unde verba sunt nuncupata : quod perspicuè falsum est. Non enim vox extra os gignitur, sed intrà ; et ideo verisimilior est illa sententia, stipatum spiritum, quum obstantiâ faucium fuerit illisus, sonum vocis exprimere : veluti quum in patentem cicutam labroque subjectam demittimus spiritum, et is, ciculæ concavo repercussus ac revolutus a fundo, sonum gignit, et in vocalem spiritum resiliens per se ventus animatur. Quod quidem an verum sit, Deus artifex viderit. Videtur enim non ab ore, sed ab intimo pectore vox oriri. Denique et ore clauso, ex naribus emittitur sonus qualis potest. Præterea et maximo spiritu, quo anhelamus, vox non efficitur, et levi, et non coarctato spiritu, quoties volumus, efficitur. Non est igitur comprehensum, quomodo fiat, aut quid sit omnino. Nec me nunc in Academiæ sententiam delabi putes, quia non omnia sunt incomprehensibilia. Ut enim fatendum est multa nesciri, quæ voluit Deus intelligentiam hominis excedere : sic tamen multa esse, quæ possint et sensibus percipi et ratione comprehendi. Sed erit nobis contra philosophos integra disputatio. Conficiamus igitur spatium quod nunc decurrimus.

De l'âme et de son siége.

XLIV. Mentis quoquè rationem incomprehensibilem esse quis nesciat, nisi qui omnino illam non habet, quum ipsa mens quo loco sit, aut cujusmodi, nesciatur? Varia ergo a philosophis de naturâ ejus ac loco disputata sunt. At ego non dissimulabo quid ipse sentiam ; non quia sic esse affirmem (quod est insipientis in re dubiâ facere), sed ut, ex-

positâ rei difficultate, intelligas quanta sit divinorum operum magnitudo. Quidam sedem mentis in pectore esse voluerunt. Quod si ita est, quanto tandem miraculo dignum est, rem in obscuro ac tenebroso habitaculo sitam, in tantâ rationis atque intelligentiæ luce versari? tum quòd ad eam sensus ex omni corporis parte conveniunt, ut in quâlibet regione membrorum præsens esse videatur. Alii sedem ejus in cerebro esse dixerunt. Et sanè argumentis probabilibus usi sunt : oportuisse scilicet, quod totius corporis regimen haberet, potiùs in summo, tanquàm in arce, habitare ; nec quidquam esse sublimius quam id quod universum ratione moderetur, sicut ipse mundi Dominus et rector in summo est. Deinde, quòd sensûs omnis, id est audiendi, et videndi, et odorandi ministra membra in capite sint locata, quorum omnium viæ non ad pectus, sed ad cerebrum ferant : alioqui necesse nos esset tardiùs sentire, donec sentiendi facultas longo itinere per collum ad pectus usque descenderet. Ii verò aut non multùm, aut fortasse non errant.

Par quels chemins mystérieux l'âme circule-t-elle à travers le corps?

XLV. Videtur enim mens, quæ dominatum corporis tenet, in summo capite constituta, tanquam in cœlo Deus : sed quum in aliquâ sit cogitatione, commeare ad pectus, et quasi ad secretum aliquod penetrale secedere, ut consilium, tanquam ex thesauro recondito, eliciat ac proferat; ideoque quum intenti ad cogitandum sumus et quum mens occupata in altum se abdiderit, neque audire quæ circumsonant, neque videre quæ obstant, solemus. Id verò sive ita est, admirandum profectò est, quomodo id fiat, quum ad pectus ex cerebro nullum iter pateat. Sin autem non est ita, tamen nihilominus admirandum est,

quòd divinâ nescio quâ ratione fiat, ut ita esse videatur. An potest aliquis non admirari, quòd sensus ille vivus atque cœlestis qui mens vel animus nuncupatur, tantæ mobilitatis est, ut, ne tum quidem, quum sopitus est, conquiescat; tantæ celeritatis, ut uno temporis puncto cœlum omne collustret, et, si velit, maria pervolet, terras ac urbes peragret, omnia denique, quæ libuerit, quàmvis longè latèque submota sint, in conspectu sibi ipse constituat.

Quel que soit le siége de l'âme, on ne saurait s'expliquer ni sa substance, ni son activité, ni la nature des liens qui l'attachent au corps.

XLVI. Et miratur aliquis, si divina mens Dei per universas mundi partes intenta discurrit et omnia regit, omnia moderatur, ubique præsens, ubique diffusa; quum tanta sit vis ac potestas mentis humanæ intrà mortale corpus inclusæ, ut ne septis quidem gravis hujus ac pigri corporis, cui alligata est, coerceri ullo pacto possit, quominus sibi liberam vagandi facultatem, quietis impatiens, largiatur? Sive igitur in capite mens habitat, sive in pectore, potestne aliquis comprehendere quæ vis rationis efficiat ut sensus ille incomprehensibilis aut in medullâ cerebri hæreat, aut in illo sanguine bipartito qui est inclusus in corde? ac non ex eo ipso colligat, quanta sit Dei potestas, quòd animus seipsum non videt, aut qualis, aut ubi sit; nec, si videat, tamen perspicere possit, quo pacto rei corporali res incorporalis adjuncta sit? Sive etiam mentis locus nullus est, sed per totum corpus sparsa discurrit, quod et fieri potest, et a Xenocrate, Platonis discipulo, disputatum est, siquidem sensus in quâlibet parte corporis præstò est, nec quid sit mens ista, nec qualis, intelligi potest, quum sit natura ejus tam subtilis

ac tenuis, ut solidis visceribus infusa, vivo et quasi ardenti sensu, membris omnibus misceatur.

Réfutation d'Aristoxène qui considère l'âme comme l'harmonie des parties du corps.

XLVII. Illud autem cave, ne unquam simile veri putaveris quod Aristoxenus dixit : Mentem omnino nullam esse, sed quasi harmoniam in fidibus, ex constructione corporis et compagibus viscerum vim sentiendi exsistere. Musici enim intentionem concentumque nervorum in integros modos, sinè ullâ offensione consonantium, harmoniam vocant. Volunt igitur animum simili ratione constare in homine, quâ et concors modulatio constat in fidibus ; scilicet, ut singularum corporis partium firma conjunctio membrorumque omnium consentiens in unum vigor motum illum sensibilem faciat animumque concinnet, sicut sunt nervi bene intenti ad conspirantem sonum. Et sicut in fidibus, quum aliquid aut interruptum, aut relaxatum est, omnis canendi ratio turbatur et solvitur : ita in corpore, quum pars aliqua membrorum duxerit vitium, destrui universa, corruptisque omnibus atque turbatis, occidere sensum, eamque mortem vocari. Verùm ille, si quidquam mentis habuisset, non harmoniam de fidibus ad hominem transtulisset. Non enim canere suâ sponte fides possunt, ut sit ulla in his comparatio ac similitudo viventis. Animus autem suâ sponte et cogitat et movetur. Quodsi quid in nobis harmoniæ simile esset, ictu moveretur externo, sicut nervi manibus, qui, sinè tactu artificis pulsuque digitorum, muti atque inertes jacent. Sed nimirum pulsandus ille manu fuit, ut aliquando sentiret, quia mens ejus ex membris malè compacta torpebat.

De la nature de l'âme. Certains philosophes disent que l'âme est du vent, d'autres du sang.

XLVIII. Superest de animâ dicere, quanquam percipi ratio ejus et natura non possit. Nec ideo tamen immortalem esse animam non intelligimus, quoniam quidquid viget moveturque per se semper, nec videri aut tangi potest, æternum sit necesse est. Quid autem sit anima, nondum inter philosophos convenit, nec unquam fortasse conveniet. Etenim alii sanguinem esse dixerunt, alii ignem, alii ventum; unde anima, vel animus nomen accepit, quòd græcè ventus ἄνεμος dicitur; nec illorum tamen quisquam dixisse aliquid videtur. Non enim, si anima, sanguine aut per vulnus effuso, aut febrium calore consumpto, videtur exstingui, continuò in materiâ sanguinis animæ ratio ponenda est : veluti si veniat in quæstionem, lumen quo utimur, quid sit, et respondeatur oleum esse, quoniam consumpto illo, lumen exstinguitur; quum sint utique diversa, sed alterum sit alterius alimentum. Videtur ergo anima similis esse lumini, quæ non ipsa sit sanguis, sed humore sanguinis alatur, ut lumen oleo.

L'âme n'est pas du feu, ni de l'air, comme le prétend Varron.

XLIX. Qui autem ignem putaverunt, hoc usi sunt argumento, quòd præsente animâ corpus caleat, recedente frigescat. Sed ignis et sensu indiget, et videtur, et tactu comburit. Anima vero et sensu aucta est[1], et videri non potest, et non adurit. Unde apparet animam nescio quid esse Deo simile. At illi, qui ventum putant, hoc falluntur, quòd ex aere spiritum ducentes vivere videamur. Varro

1. *Aucta est*, est munie.

ita definit : « Anima est aer conceptus ore, tepefactus in pulmone, fervefactus in corde, diffusus in corpus. » Hæc apertissimè falsa sunt. Neque enim tam obscuram nobis hujusmodi dico esse rationem, ut ne hoc quidem intelligamus, quid verum esse non possit. An si mihi quis dixerit æneum esse cœlum, aut vitreum, aut, ut Empedocles ait, aerem glaciatum, statimne assentiar, quia cœlum ex quâ materiâ sit ignorem? Nulla ergo ex his tribus vera sententia est. Nec tamen in tantum falsos esse dicendum est, qui hæc senserunt, ut omnino nihil dixerint; nam et sanguine simul, et calore, et spiritu vivimus. Sed quum constet anima in corpore his omnibus adunatis, non expresserunt propriè quid esset, quia tam non potest exprimi, quàm videri.

L'âme et l'esprit sont-ils identiques?

L. Sequitur alia, et ipsa inextricabilis quæstio : idemne sit anima, et animus; an verò aliud sit illud, quo vivimus, aliud autem, quo sentimus et sapimus. Non desunt argumenta in utramque partem. Qui enim unum esse dicunt, hanc rationem sequuntur, quòd neque vivi[1] sinè sensu possit, neque sentiri sinè vitâ; ideoque non posse esse diversum id, quod non potest separari, sed quidquid est illud, et vivendi officium et sentiendi habere rationem. Idcirco animum et animam indifferenter appellant duo epicurei poetæ[2]. Qui autem dicunt esse diversa, sic argumentantur : ex eo posse intelligi, aliud esse mentem, aliud animam, quia incolumi animâ mens possit exstingui, quod accidere soleat insanis; item, quòd anima morte sopiatur, animus somno, et quidem sic, ut non tantùm quid fiat aut ubi sit, ignoret, sed etiam rerum falsarum con-

1. *Vivi.* Infinitif passif de *vivere.*

2. *Duo epicurei poetæ.* Lactance désigne ici Lucrèce et Horace.

templatione fallatur. Quod ipsum quomodo fiat, non potest pervideri; cur fiat, potest. Nam requiescere nullo pacto possumus, nisi mens visionum imaginibus occupata teneatur. Latet autem mens oppressa somno, tanquam ignis obducto cinere sopitus, quem si paululùm commoveris, rursus ardescit et quasi evigilat. Avocatur ergo simulacris, donec membra sopore irrigata vegetentur; corpus enim, vigilante sensu, licèt jaceat immobile, tamen non est quietum, quia flagrat in eo sensus, et vibrat, ut flamma, et artus omnes ad se adstrictos tenet.

Des songes.

LI. Sed postquam mens ad contemplandas imagines ab intentione traducta est[1], tunc demum corpus omne resolvitur in quietem. Traducitur autem mens cogitatione cæcâ[2] quum cogentibus tenebris secum tantummodo esse cœperit. Deinde procedit ulteriùs, et sibi avocamenta invenit, ne saluberrimam quietem corporis interrumpat. Nam ut mens per diem veris visionibus avocatur, ne obdormiat, ita falsis nocte, ne excitetur. Dormiendi ergo causâ tributa est a Deo ratio somniandi[3], et quidem in commune universis animantibus : sed illud homini præcipuè, quòd Deus facultatem sibi reliquit docendi hominem futura per somnium. Nam et historiæ sæpè testantur exstitisse somnia quorum præsens et admirabilis fuerit eventus, et responsa vatum nostrorum ex parte somnii constiterunt. Quare neque semper vera sunt, neque semper falsa, Virgilio teste, qui duas portas voluit esse som-

1. *Ad contemplandas.... traducta est*, quand l'esprit se détourne des images que lui présentent les sens.

2. *Traducitur cogitatione cæcâ*, elle se laisse aller à des pensées obscures.

3. *Dormiendi.... somniandi*, les songes servent donc à favoriser le sommeil.

niorum. Sed quæ falsa sunt, dormiendi causâ videntur; quæ vera, immittuntur a Deo, ut imminens bonum aut malum hâc revelatione discamus.

L'âme ne vient pas de nos parents, mais directement de Dieu

LII. Illud quoquè venire in quæstionem potest, utrùmne anima ex patre, an potiùs ex matre, an verò ex utroque generetur. Sed ego id meo jure[1] ab ancipiti vindico. Nihil enim ex his tribus verum est, quia neque ex utroque, neque ex alterutro seruntur animæ. Corpus enim ex corporibus nasci potest, quoniam confertur aliquid ex utroque; de animis anima non potest, quia ex re tenui et incomprehensibili nihil potest decedere. Itaque serendarum animarum ratio uni ac soli Deo subjacet.

> Denique cœlesti sumus omnes semine oriundi :
> Omnibus ille idem pater est;

ut ait Lucretius[2]. Nam de mortalibus non potest quidquam nisi mortale generari.

Nous ne tenons de nos père et mère que de la matière.

LIII. Ex quo apparet, non a parentibus dari animas, sed ab uno eodemque omnium Deo patre, qui legem rationemque nascendi tenet solus, siquidem solus efficit. Nam terreni parentis nihil est, nisi ut materiam corporis præstiterit; et citra hoc opus homo resistit[3], nec amplius quidquam potest. Cetera jam Dei sunt omnia; illius munus est, quòd spiramus, quòd vivimus, quòd vigemus. Nam præterquam quòd ipsius beneficio incolumes sumus corpore, et quòd victum nobis ex variis rebus subministrat,

1. *Meo jure*, de ma propre autorité, hardiment.
2. Lucrèce, III, 990.
3. *Citrà.... resistit*, s'arrête là. Le composé *resistit*, au lieu du simple *sistit*.

sapientiam quoquè homini tribuit, quam terrenus pater dare nullo modo potest. Ideoque et de sapientibus stulti et de stultis sapientes sæpè nascuntur; quod quidam fato ac sideribus assignant. Sed non est nunc locus de fato disserendi. Hoc dicere satis est, quòd, etiamsi astra efficientiam rerum[1] continent, nihilominus a Deo omnia fieri certum est, qui astra ipsa et fecit et ordinavit. Inepti ergo, qui hanc potestatem Deo detrahunt et operi ejus attribuunt.

Dieu a donné à l'homme la sagesse, mais comme une arme de combat. La vertu humaine ne pouvait s'exercer que dans la lutte : aussi Dieu a-t-il suscité à l'homme un ennemi infatigable. C'est dans cette lutte que nous devons triompher pour mériter les récompenses éternelles.

LIV. Hoc igitur Dei munere cœlesti atque præclaro, an utamur, an non utamur, in nostrâ esse voluit potestate. Hoc enim concesso, ipsum hominem virtutis sacramento religavit, quo vitam[2] posset adipisci. Dedit ei et constituit adversarium nequissimum et fallacissimum cum quo in hâc terrestri vitâ sinè ullâ securitatis requie dimicaret. Cur autem Deus hunc vexatorem generi hominum constituerit, breviter exponam. Ante omnia diversitatem voluit esse, ideoque vulgo non aperuit veritatem, sed eam paucissimis revelavit : quæ diversitas omne arcanum mundi[3] continet. Hæc est enim, quæ faciat virtutem, quæ scilicet sinè ipsâ non modò non esse, sed ne apparere quidem posset; quia virtus esse non poterit, nisi fuerit compar aliquis[4], in quo superando vim suam vel exerceat, vel ostendat. Nam, ut victoria constare sinè

1. *Efficientiam rerum*, quelque efficacité, quelque influence qu'ils aient sur les corps.
2. *Vitam*, la vie éternelle.
3. *Arcanum mundi*, le secret de la conduite de Dieu dans le gouvernement de l'univers.
4. *Nisi... compar aliquis*, s'il n'existait en face d'elle un adversaire de force égale.

certamine non potest, sic nec virtus quidem ipsa sinè hoste. Ita, quoniam virtutem dedit homini, statuit illi ex contrario inimicum, ne virtus otio torpens naturam suam perderet. Cujus omnis ratio in eo est, ut concussa et labefactata firmetur, nec aliter ad summum fastigium possit venire, nisi semper agitata. Noluit enim Deus hominem ad immortalem illam beatitudinem delicato itinere pervenire. Daturus ergo virtutem, dedit hostem priùs, qui animis hominum cupiditates et vitia immitteret; qui esset auctor errorum, malorumque omnium machinator; ut, quoniam Deus hominem ad vitam vocat, ille contrà rapiat et traducat ad mortem. Hic est, qui aut inducit, aut decipit eos qui veritati student; aut, si dolo et studiis non quiverit, virilem gerit animam[1], quo sublimium[2] vigorem labefactare conetur, infanda dictu et exsecrabilia moliens : vexat, interficit; et tamen, ut prosternit multos, sic a multis victus prostratusque discedit.

Magna est enim vis hominis, magna ratio, magnum sacramentum[3], a quo si quis non defecerit nec fidem suam devotionemque prodiderit, hic beatus, hic denique, ut breviter finiam, similis Deo sit necesse est. Errat enim quisquis hominem carne metitur. Nam corpusculum hoc, quo induti sumus, hominis receptaculum est. Nam ipse homo neque tangi, neque adspici, neque comprehendi potest, quia latet intrà hoc quod videtur. Qui si delicatus magis ac tener in hâc vitâ fuerit, quàm ratio ejus exposcit; si, virtute contemptâ, desideriis se carnis addixerit : cadet et premetur in terram. Sin autem, ut debet, statum suum, quem rectum rectè sortitus est, promptè constanterque defenderit; si terræ, quam calcare ac vincere debet, non servierit : vitam merebitur sempiternam.

1. *Virilem gerit animam*, il emploie la force.

2. *Sublimium*. les plus fermes.

3. *Sacramentum*, la foi.

Lactance s'excuse de l'imperfection de ce traité; il s'efforcera ailleurs de combattre avec plus de succès les philosophes.

LV. Hæc ad te, Demetriane, interim paucis et obscuriùs fortasse quàm decuit, pro rerum ac temporis necessitate, peroravi; quibus contentus esse debebis, plura et meliora laturus, si nobis indulgentia cœlitus venerit. Tunc ergo te ad veræ philosophiæ doctrinam, et planiùs, et veriùs cohortabor. Statui enim, quàm multa potero[1], litteris tradere, quæ ad vitæ beatæ statum spectent; et quidem contra philosophos, quoniam sunt ad perturbandam veritatem perniciosi et graves. Incredibilis enim vis eloquentiæ et argumentandi disserendique subtilitas quemvis facilè deceperit : quos partim nostris armis, partim verò ex ipsorum inter se concertatione sumptis, revincemus; ut appareat, eos induxisse potiùs errorem, quàm sustulisse.

Le soin de défendre la vérité sera désormais le seul emploi de sa vie.

LVI. Fortasse mireris quòd tantum facinus audeam. Patiemurne igitur exstingui aut opprimi veritatem? Ego verò libentiùs vel sub hoc onere defecerim. Nam si Marcus Tullius, eloquentiæ ipsius unicum exemplar, ab indoctis et ineloquentibus, qui tamen pro vero nitebantur, sæpè superatus est, cur desperemus veritatem ipsam contra fallacem captiosamque facundiam suâ propriâ vi et claritate valituram? Illi quidem sese patronos veritatis profiteri solent : sed quis potest eam rem defendere, quam non didicit, aut illustrare apud alios, quod ipse non

1. *Quàm multa potero*, le plus qu'il me sera possible.

novit? Magnum videor polliceri; sed cœlesti opus est munere, ut nobis facultas ac tempus ad proposita persequenda tribuatur. Quodsi vita est optanda sapienti, profectò nullam aliam ob causam vivere optaverim, quàm ut aliquid efficiam quod vitâ dignum sit, et quod utilitatem legentibus, etsi non ad eloquentiam, quia tenuis in nobis facundiæ rivus est, ad vivendum tamen afferat, quod est maximè necessarium. Quo perfecto, satìs me vixisse arbitrabor, et officium hominis implêsse, si labor meus aliquos homines ab erroribus liberatos ad iter cœleste direxerit.

XVII. DE LA MÉMOIRE

(Saint Augustin, *Confessions*, liv. X, chap. VIII-XXV; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, tome I, page 391.)

La mémoire est comme un trésor où sont rangées nos idées et d'où nous les retirons au gré de nos désirs.

I. Transibo istam vim naturæ[1] meæ, gradibus ascendens ad eum qui fecit me, et venio in campos et lata prætoria memoriæ, ubi sunt thesauri innumerabilium imaginum de rebus sensis invectarum. Ibi reconditum est quidquid etiam cogitamus, vel augendo, vel minuendo, vel utcumque variando ea quæ sensus attigerit, et si quid aliud commendatum et repositum est, quod nondum absorbuit et sepelivit oblivio. Ibi quando sum, posco ut proferatur quidquid volo, et quædam statim prodeunt, quædam requiruntur diutiùs et tanquam de abstrusioribus quibusdam receptaculis eruuntur; quædam catervatim se pro-

1. *Transibo.... vim naturæ.* Je m'élèverai au delà des puissances naturelles qui sont en moi, pour parvenir jusqu'à Celui, etc.

ruunt, et dum aliud petitur et quæritur, prosiliunt in medium, quasi dicentia: Ne fortè nos sumus[1]? Et abigo ea manu cordis a facie recordationis meæ, donec enubiletur quod volo, atque in conspectum prodeat ex abditis. Alia faciliter atque in perturbatâ serie, sicut poscuntur, suggeruntur; et cedunt præcedentia consequentibus; et cedendo conduntur, iterùm quum voluero processura. Quod totum fit, quum aliquid narro memoriter.

Toutes les idées qui sont entrées dans la mémoire par les sens y restent en dépôt sans se confondre. On possède ainsi les sensations, sans se servir des sens.

II. Ibi sunt omnia distinctè generatimque servata, quæ suo quæque aditu ingesta sunt: sicut lux atque omnes colores formæque corporum per oculos; per aures autem omnia genera sonorum, omnesque odores per aditum narium; omnes sapores per oris aditum; a sensu autem totius corporis, quid durum, quid molle, quid calidum frigidumve, lene aut asperum, grave seu leve, sive extrinsecus sive intrinsecus corpori. Hæc omnia recipit, recolenda quum opus est et retractanda, grandis memoriæ recessus, et nescio qui secreti atque ineffabiles sinus ejus; quæ omnia suis quæque foribus intrant ad eam et reponuntur in eâ. Nec ipsa tamen intrant, sed rerum sensarum imagines illic præstò sunt cogitationi reminiscenti eas. Quæ quomodo fabricatæ sint quis dicat, quum appareat quibus sensibus raptæ sint interiùsque reconditæ? Nam et in tenebris atque in silentio dum habito, in memoriâ meâ profero, si volo, colores; et discerno inter album et nigrum, et inter quos alios volo: nec incurrunt soni atque perturbant quod per oculos haustum consi-

1. *Ne fortè nos sumus*? N'est-ce point nous (que vous cherchez)?

dero, quum et ipsi sint[1], et quasi seorsum repositi lateant. Nam et ipsos posco si placet, atque adsunt illico. Et quiescente linguâ ac silente gutture canto quantùm volo, imaginesque illæ colorum, quæ nihilominus ibi sunt, non se interponunt neque interrumpunt, quum thesaurus alius retractatur qui influxit ab auribus. Ita cetera quæ per sensus ceteros ingesta atque congesta sunt, recordor prout libet, et auram liliorum discerno a violis, nihil olfaciens; et mel defruto, lene aspero, nihil tunc gustando neque contrectando, sed reminiscendo antepono.

Tous nos souvenirs, de quelque nature qu'ils soient, se présentent à nous quand nous les évoquons.

III. Intus hæc ago, in aulâ ingenti memoriæ meæ. Ibi enim mihi cœlum et terra et mare præstò sunt, cum omnibus quæ in eis sentire potui, præter illa quæ oblitus sum. Ibi et ipse mihi occurro, meque recolo, quid, quando, et ubi egerim, quoque modo quum agerem affectus fuerim. Ibi sunt omnia quæ sive experta a me sive credita memini. Ex eâdem copiâ etiam similitudines rerum vel expertarum vel ex eis quas expertus sum creditarum, alias atque alias et ipse contexo præteritis, atque ex his etiam futuras actiones et eventa et spes, et hæc omnia rursus quasi præsentia meditor. Faciam hoc aut illud, dico apud me in ipso ingenti sinu animi mei, pleno tot et tantarum rerum imaginibus; et hoc aut illud sequetur. O si esset hoc aut illud! Avertat Deus hoc aut illud! Dico apud me ista: et quum dico, præstò sunt imagines omnium quæ dico ex eodem thesauro memoriæ, nec omnino aliquid eorum dicerem, si defuissent.

1. *Quum et ipsi sint*, ces sons existent aussi dans ma mémoire.

On admire les merveilles de la nature, et l'on n'admire pas la mémoire, qui nous les met sous les yeux, quoiqu'elles soient bien loin de nous.

IV. Magna ista vis est memoriæ, magna nimis, Deus meus; penetrale amplum et infinitum. Quis ad fundum ejus pervenit? Et vis est hæc animi mei, atque ad meam naturam pertinet; nec ego ipse capio totum quod sum. Ergo animus ad habendum seipsum angustus est. Et ubi sit, quod suî non capit[1]? Numquid extra ipsum ac non in ipso? Quomodo ergo non capit? Multa mihi super hoc oboritur admiratio, stupor apprehendit me. Et eunt homines admirari alta montium, et ingentes fluctus maris, et latissimos lapsus fluminum, et Oceani ambitum, et gyros siderum, et relinquunt seipsos; nec mirantur, quòd hæc omnia quum dicerem, non ea videbam oculis, nec tamen dicerem, nisi montes et fluctus et flumina et sidera quæ vidi, et Oceanum quem credidi, intus in memoriâ meâ viderem spatiis tam ingentibus quasi foris viderem: nec ea tamen videndo absorbui quando vidi oculis; nec ipsa sunt apud me, sed imagines eorum. Et novi quid ex quo sensu corporis impressum sit mihi.

La mémoire ne conserve pas seulement les objets matériels, elle conserve également les connaissances abstraites.

V. Sed non ea sola gestat immensa ista capacitas memoriæ meæ. Hic sunt et illa omnia quæ de doctrinis liberalibus percepta nondum exciderunt, quasi remota interiore loco, non loco[2]; nec eorum imagines, sed res ipsas gero. Nam quid sit litteratura, quid peritia dispu-

1. *Quod suî non capit*, cette partie de lui-même qu'il ne comprend pas.

2. *Interiore loco, non loco*, un lieu secret, bien différent des lieux ordinaires.

tandi, quot genera quæstionum, quidquid horum scio, sic est in memoriâ meâ, ut non retentâ imagine rem foris reliquerim, aut sonuerit et præterierit, sicut vox impressa per aures vestigio quo recoleretur, quasi sonaret quum jam non sonaret; aut sicut odor, dum transit et evanescit in ventos, olfactum afficit, unde trajicit in memoriam imaginem suî, quam reminiscendo repetamus; aut sicut cibus, qui certè in ventre jam non sapit, et tamen in memoriâ quasi sapit; aut sicut aliquid quod corpore tangendo sentitur, quod etiam separatum a nobis imaginatur memoria. Istæ quippe res non intromittuntur ad eam, sed earum solæ imagines mirâ celeritate capiuntur, et miris tanquam cellis reponuntur, et mirabiliter recordando proferuntur.

Les connaissances abstraites ne sont pas entrées dans la mémoire par les sens : elles y existaient déjà à l'état latent.

VI. At verò quum audio tria genera esse quæstionum, an sit, quid sit, quale sit; sonorum quidem quibus hæc verba confecta sunt imagines teneo, et eos per auras cum strepitu transisse ac jam non esse scio. Res verò ipsas quæ illis significantur sonis, neque ullo sensu corporis attigi, nec uspiam vidi præter animum meum, et in memoriâ recondidi non imagines earum, sed ipsas; quæ unde ad me intraverint, dicant si possunt[1]. Nam percurro januas omnes carnis meæ, nec invenio quâ earum ingressæ sint. Quippe oculi dicunt: Si coloratæ sunt, nos eas nuntiavimus. Aures dicunt: Si sonuerunt, a nobis indicatæ sunt Nares dicunt: Si oluerunt, per nos transierunt. Dicit etiam sensus gustandi: Si sapor non est, nihil me interroges. Tactus dicit: Si corpulentum non est, non contrectavi; si non contrectavi, non indicavi.

1. *Dicant si possunt*, qu'elles (ces choses) disent, si elles le peuvent.

Unde et quà hæc intraverunt in memoriam meam? Nescio quomodo; nam quum ea didici, non credidi alieno cordi, sed in meo recognovi, et vera esse approbavi, et commendavi ei, tanquam reponens unde proferrem quum vellem. Ibi ergo erant et antequam ea didicissem, sed in memoriâ non erant. Ubi ergo, aut quare, quum dicerentur, agnovi, et dixi : Ita est, verum est; nisi quia jam erant in memoriâ, sed tam remota et retrusa quasi in caveis abditioribus, ut nisi admonente aliquo eruerentur, ea fortasse cogitare non possem?

Apprendre n'est autre chose que classer les notions qui existaient dans la mémoire.

VII. Quocirca invenimus nihil esse aliud discere ista, quorum non per sensus haurimus imagines, sed sinè imaginibus, sicuti sunt per seipsa, intus cernimus, nisi ea quæ passim atque indispositè memoria continebat, cogitando quasi colligere atque animavertendo curare, ut tanquam ad manum posita in ipsâ memoriâ, ubi sparsa priùs et neglecta latitabant, jam familiari intentioni facilè occurrant. Et quàm multa hujusmodi gestat memoria mea quæ jam inventa sunt, et sicut dixi, quasi ad manum posita, quæ didicisse et nôsse dicimur! Quæ si modestis temporum intervallis recolere desivero, ita rursus demerguntur et quasi in remotiora penetralia dilabuntur, ut denuò velut nova excogitanda sint indidem iterùm (neque enim est alia regio eorum), et cogenda rursus ut sciri possint, id est velut ex quâdam dispersione colligenda, unde dictum est cogitare. Nam cogo et cogito, sic est ut ago et agito, facio et factito. Verumtamen sibi animus hoc verbum propriè vindicavit, ut non quod alibi, sed quod in animo colligitur, id est cogitur, cogitari propriè jam dicatur.

Les nombres, les calculs, les figures géométriques existent dans la mémoire sans l'aide des sens.

VIII. Item continet memoria numerorum dimensionumque rationes et leges innumerabiles, quarum nullam corporis sensus impressit; quia nec ipsæ coloratæ sunt, aut sonant, aut olent, aut gustatæ, aut contrectatæ sunt. Audivi sonos verborum quibus significatur quum de his disseritur; sed illi alii, istæ autem aliæ sunt; nam illi aliter græcè, aliter latinè sonant; istæ verò nec græcæ nec latinæ sunt, sed aliud eloquiorum genus. Vidi lineas fabrorum, vel etiam tenuissimas, sicut filum araneæ; sed illæ aliæ sunt, non sunt imagines earum quas mihi nuntiavit carnis oculus: novit eas quisquis sinè ullâ cogitatione qualiscumque corporis intus agnovit eas. Sensi etiam numeros omnibus corporis sensibus quos numeramus; sed illi alii sunt quibus numeramus, nec imagines istorum sunt, et ideo valdè sunt[1]. Rideat me ista dicentem qui eos non videt, et ego doleam ridentem me.

C'est par la mémoire que l'on se souvient de s'être souvenu.

IX. Hæc omnia memoriâ teneo, et quomodo ea didicerim memoriâ teneo. Multa etiam quæ adversùs hæc falsissimè disputantur audivi, et memoriâ teneo : quæ tametsi falsa sunt, tamen ea meminisse me non est falsum; et discrevisse me inter illa vera et hæc falsa quæ contradicuntur, et hoc memini; aliterque nunc video discernere me ista, aliter autem memini sæpè me discrevisse, quum ea sæpè cogitarem. Ergo et intellexisse me sæpiùs ista memini; et quod nunc discerno et intelligo, recondo in memoriâ, ut postea me nunc intellexisse meminerim.

1. *Ideo valdè sunt*, ils sont beaucoup plus excellents qu'eux.

Ergo et meminisse me memini; sicut postea quòd hæc reminisci nunc potui si recordabor, utique per vim memoriæ recordabor.

La mémoire est le dépositaire fidèle de nos passions et de nos sentiments. La joie et la tristesse traversent la mémoire sans qu'elle en éprouve les impressions.

X. Affectiones quoquè animi mei eadem memoria continet : non illo modo quo eas habet ipse animus quum patitur eas, sed alio multùm diverso, sicut sese habet vis memoriæ. Nam et lætatum me fuisse reminiscor non lætus, et tristitiam meam præteritam recordor non tristis, et me aliquando timuisse recolo sinè timore, et pristinæ cupiditatis sinè cupiditate sum memor; aliquando e contrario tristitiam meam transactam lætus reminiscor, et tristis lætitiam. Quod mirandum non est de corpore : aliud enim animus, aliud corpus. Itaque si præteritum dolorem corporis gaudens memini, non ita mirum est. Hic verò quum animus sit etiam ipsa memoria : nam et quum mandamus aliquid ut memoriter habeatur, dicimus : Vide ut illud in animo habeas; et quum obliviscimur, dicimus : Non fuit in animo; et : Elapsum est animo; ipsam memoriam vocantes animum : quum ergo ita sit, quid est hoc quòd, quum tristitiam meam præteritam lætus memini, animus habet lætitiam, et memoria tristitiam; lætusque est animus ex eo quòd inest ei lætitia, memoria verò, ex eo quòd inest ei tristitia, tristis non est? Num fortè non pertinet ad animum? Quis hoc dixerit? Nimirum ergo memoria quasi venter est animi, lætitia verò atque tristitia quasi cibus dulcis et amarus : quum memoriæ commendantur, quasi trajecta in ventrem recondi illic possunt, sapere non possunt. Ridiculum est hæc illis similia putare, nec tamen sunt omnimodo dissimilia.

Les notions que nous avons sur nos passions proviennent de l'expérience, que l'esprit a confiée à la mémoire.

XI. Sed ecce de memoriâ profero[1], quum dico quatuor esse perturbationes animi : cupiditatem, lætitiam, metum, tristitiam : et quidquid de his disputare potuero, dividendo singula per species sui cujusque generis et definiendo, ibi invenio quid dicam, atque inde profero : nec tamen ullâ earum perturbatione perturbor, quum eas reminiscendo commemoro ; et antequam recolerentur a me et retractarentur, ibi erant ; propterea inde per recordationem potuêre depromi. Fortè ergo, sicut de ventre cibus ruminando, sic ista de memoriâ recordando proferuntur? Cur igitur in ore cogitationis[2] non sentitur a disputante, hoc est a reminiscente, lætitiæ dulcedo vel amaritudo mœstitiæ? An in hoc dissimile est, quòd non undique simile est? Quis enim talia volens loqueretur, si quoties tristitiam metumve nominamus, toties mœrere vel timere cogeremur? Et tamen non ea loqueremur, nisi in memoriâ nostrâ non tantùm sonos nominum secundùm imagines impressas sensibus corporis, sed etiam rerum ipsarum notiones inveniremus, quas nullâ januâ carnis accepimus, sed eas ipse animus per experientiam passionum suarum sentiens memoriæ commendavit, aut ipsa sibi hæc etiam non commendata retinuit.

Les objets se représentent à nous, malgré leur absence, par la force de la mémoire, qui rappelle leur image ; mais comment la mémoire est-elle présente à elle-même par elle-même, et non par son image?

XII. Sed utrùm per imagines, an non, quis facilè

1. *Profero, quum dico*, quand je dis.... c'est de ma mémoire que je tire cette connaissance.

2. *In ore cogitationis*, dans sa pensée, qui est comme la bouche de son âme.

dixerit? Nomino quippe lapidem, nomino solem, quum res ipsæ non adsunt sensibus meis; in memoriâ sanè meâ præstò sunt imagines earum. Nomino dolorem corporis, nec mihi adest dum nihil dolet; nisi tamen adesset imago ejus in memoriâ meâ, nescirem quid dicerem, nec eum[1] in disputando a voluptate discernerem. Nomino salutem corporis quum salvus sum corpore: adest mihi quidem res ipsa; verumtamen nisi et imago ejus inesset in memoriâ meâ, nullo modo recordarer quid hujus nominis significaret sonus. Nec ægrotantes agnoscerent salute nominatâ quid esset dictum, nisi eadem imago vi memoriæ teneretur, quàmvis ipsa res abesset a corpore. Nomino numeros quibus numeramus, et adsunt in memoriâ meâ non imagines eorum, sed ipsi. Nomino imaginem solis, et hæc adest in memoriâ meâ: neque enim imaginem imaginis ejus, sed ipsam recolo; ipsa mihi reminiscenti præstò est. Nomino memoriam, et agnosco quod nomino. Et ubi agnosco, nisi in ipsâ memoriâ? Num et ipsa per imaginem suam sibi adest, ac non per seipsam?

Comment peut-on avoir l'idée de l'oubli par un acte de la mémoire?

XIII. Quid, quum oblivionem nomino, atque itidem agnosco quod nomino, unde agnoscerem, nisi meminissem? Non eumdem sonum nominis dico, sed rem quam significat; quam si oblitus essem, quid ille valeret sonus, agnoscere utique non valerem. Ergo quum memoriam memini, per seipsam sibi præstò est ipsa memoria: quum verò memini oblivionem, et memoria præstò est et oblivio· memoria quâ meminerim, oblivio quam meminerim.

1. *Eum* se rapporte à *dolorem*, qui se trouve exprimé plus haut.

Sed quid est oblivio, nisi privatio memoriæ? Quomodo ergo adest ut eam meminerim, quando, quum adest, meminisse non possum? At si quod meminimus, memoriâ retinemus : oblivionem autem nisi meminissemus, nequaquam possemus, audito isto nomine, rem quæ illo significatur, agnoscere : memoriâ retinetur oblivio. Adest ergo ne obliviscamur, quæ, quum adest, obliviscimur. An ex hoc intelligitur non per seipsam inesse memoriæ quum eum meminimus, sed per imaginem suam? quia si per seipsam præstò esset oblivio, non ut meminissemus, sed ut oblivisceremur, efficeret. Et hoc quis tandem indagabit? quis comprehendet quomodo sit?

Difficulté de concevoir les mystères de la mémoire.

XIV. Ego certè, Domine, laboro hìc, et laboro in meipso : factus sum mihi terra difficultatis et sudoris nimii. Neque enim nunc scrutamur plagas cœli, aut siderum intervalla demetimur, vel terræ libramenta[1] quærimus : ego sum qui memini, ego animus. Non ita mirum, si a me longè est quidquid ego non sum. Quid autem propinquius meipso mihi? Et ecce memoriæ meæ vis non comprehenditur a me, quum ipsum me non dicam præter illam[2]. Quid enim dicturus sum, quando mihi certum est meminisse me oblivionem? an dicturus sum non esse in memoriâ meâ quod memini? an dicturus sum ad hoc inesse oblivionem in memoriâ meâ, ut non obliviscar? Utrumque absurdissimum est. Quid illud tertium? quo pacto dicam imaginem oblivionis teneri memoriâ meâ, non ipsam oblivionem, quum eam memini? Quo pacto et hoc dicam, quandoquidem, quum imprimitur rei cujusque imago in memoriâ, priùs necesse est ut adsit res ipsa

1. *Libramenta*, l'équilibre.
2. *Et ecce.... illam*, encore que sans elle je ne puisse me nommer moi-même.

unde illa imago possit imprimi? Sic enim Carthaginis memini, sic omnium locorum quibus interfui, sic facies hominum quas vidi, et ceterorum sensuum nuntiata, sic ipsius corporis salutem sive dolorem. Quum præstò essent ista, cepit ab eis imagines memoria quas intuerer præsentes et retractarem animo, quum illa et absentia reminiscerer. Si ergo per imaginem suam, non per seipsam, in memoriâ tenetur oblivio, ipsa utique aderat, ut ejus imago caperetur. Quum autem adesset, quomodo imaginem suam in memoriâ conscribebat, quando id etiam quod jam notatum invenit, præsentiâ suâ delet oblivio? Et tamen quocumque modo, licèt sit modus iste incomprehensibilis et inexplicabilis, etiam ipsam oblivionem meminisse me certus sum, quâ id quod meminerimus obruitur.

La puissance de la mémoire est prodigieuse, mais elle nous est commune avec les animaux; il faut s'élever au-dessus d'elle pour trouver Dieu.

XV. Magna vis est memoriæ; nescio quid horrendum, Deus meus; profunda et infinita multiplicitas; et hoc animus est, et hoc ego ipse sum. Quid ergo sum, Deus meus? quæ natura sum? Varia, multimodâ[1] vitâ, et immensa vehementer. Ecce in memoriæ meæ campis et antris et cavernis innumerabilibus atque innumerabiliter plenis innumerabilium rerum generibus; sive per imagines, sicut omnium corporum; sive per præsentiam, sicut artium; sive per nescio quas notationes, sicut affectionum animi; quas et quum animus non patitur, memoria tenet, quum in animo sit quidquid est in memoriâ: per hæc omnia discurro et volito; hàc illàc penetro etiam quantùm possum, et finis nusquam; tanta vis est memoriæ, tanta vitæ

1. *Multimodâ*, d'une incroyable variété dans ses opérations.

vis est in homine vivente mortaliter! Quid igitur agam, tu vera mea vita, Deus meus? Transibo et hanc vim meam quæ memoria vocatur; transibo eam, ut pertendam ad te, dulce lumen. Quid dicis mihi? Ecce ego ascendens per animum meum ad te qui desuper mihi manes. Transibo et istam vim meam, quæ memoria vocatur, volens te attingere unde attingi potes, et inhærere tibi unde inhærere tibi potest. Habent enim memoriam et pecora et aves, alioquin non cubilia nidosve repeterent, non alia multa quibus assuescunt; neque enim et assuescere valerent ullis rebus nisi per memoriam. Transibo ergo et memoriam, ut attingam eum qui separavit me a quadrupedibus, et volatilibus cœli sapientiorem me fecit. Transibo et memoriam; et ubi te inveniam, verè bona et secura suavitas? et ubi te inveniam? Si præter memoriam meam te invenio, immemor tui sum. Et quomodo jam inveniam te, si memor non sum tui?

Comment trouver Dieu, sans le chercher? et comment le chercher, si on ne se souvenait pas de l'avoir possédé?

XVI. Perdiderat enim mulier drachmam, et quæsivit eam cum lucernâ[1], et nisi memor ejus esset, non inveniret eam. Quum enim esset inventa, unde sciret utrùm ipsa esset, si memor ejus non esset? Multa memini me perdita quæsîsse atque invenisse. Inde istud scio, quia quum quærerem aliquid eorum, et diceretur mihi: Num fortè hoc est? num fortè illud? tamdiu dicebam: Non est, donec id offerretur quod quærebam. Cujus nisi memor essem, quidquid illud esset, etiam si mihi offerretur, non invenirem, quia non agnoscerem. Et semper ita fit, quum aliquid perditum quærimus et invenimus. Verumtamen si

1. Saint Luc, xv, 8

fortè aliquid ab oculis perit, non a memoriâ, veluti corpus quodlibet visibile, tenetur intus imago ejus, et quæritur donec reddatur aspectui. Quod quum inventum fuerit, ex imagine quæ intus est recognoscitur. Nec invenisse nos dicimus quod perierat, si non agnoscimus; nec agnoscere possumus, si non meminimus: sed hoc perierat quidem oculis, memoriâ tenebatur.

De la réminiscence.

XVII. Quid, quum ipsa memoria perdit aliquid, sicut fit quum obliviscimur, et quærimus ut recordemur? Ubi tandem quærimus, nisi in ipsâ memoriâ? Et ibi si aliud pro alio fortè offeratur, respuimus, donec illud occurrat quod quærimus : et quum occurrit dicimus : Hoc est; quod non diceremus, nisi agnosceremus; nec agnosceremus, nisi meminissemus. Certè ergo obliti fueramus. An non totum exciderat, sed ex parte quâ tenebatur pars alia quærebatur; quia sentiebat se memoria non simul volvere quod simul solebat, et quasi detruncatâ consuetudine claudicans[1], reddi quod deerat flagitabat? Tanquam si homo notus sive conspiciatur oculis, sive cogitetur, et nomen ejus obliti requiramus, quidquid aliud occurrerit non connectitur : quia non cum illo cogitari consuevit, ideoque respuitur, donec illud adsit, ubi simul assuefacta notitia non inæqualiter acquiescat. Et unde adest, nisi ex ipsâ memoriâ? Nam et quum ab alio commoniti recognoscimus, inde adest. Non enim quasi novum credimus, sed recordantes approbamus hoc esse quod dictum est. Si autem penitùs aboleatur ex animo, nec admoniti reminiscimur. Neque enim omnimodo adhuc obliti sumus, quod vel jam oblitos nos esse meminimus. Hoc ergo nec

1. *Claudicans*, ayant la même peine qu'un homme qui, voulant marcher, ne peut remuer qu'une de ses jambes.

amissum quærere poterimus, quod omnino obliti fuerimus.

Il est insensé de chercher à savoir dans quelle partie de la mémoire réside Dieu : il suffit de savoir qu'il y réside.

XVIII. Sed ubi manes in memoriâ meâ, Domine? ubi illic manes? Quale cubile fabricâsti illic tibi? quale sanctuarium ædificâsti tibi? Tu dedisti hanc dignationem memoriæ meæ ut maneas in eâ; sed in quâ ejus parte maneas, hoc considero. Transcendi enim partes ejus, quas habent et bestiæ, quum te recordarer; quia non ibi te inveniebam inter imagines rerum corporalium; et veni ad partes ejus, ubi commendavi affectiones animi mei: nec illic inveni te. Et intravi ad ipsius animi mei sedem, quæ illi est in memoria meâ, quoniam suî quoquè meminit animus : nec ibi tu eras; quia sicut non es imago corporalis, nec affectio viventis, qualis est quum lætamur, contristamur, cupimus, metuimus, meminimus, obliviscimur, et quidquid hujusmodi est : ita nec ipse animus es, quia Dominus Deus animi tu es, et commutantur hæc omnia, tu autem incommutabilis manes super omnia et dignatus es habitare in memoriâ meâ ex quo te didici. Et quid quæro quo loco ejus habites, quasi verò loca ibi sint? Habitas certè in eâ, quoniam tuî memini ex quo te didici, et in eâ te invenio quum recordor te.

REGGE LIBRARY OF THE UNIVERSITY CALIFORNIA

XVIII. DE L'IMAGINATION.

(Saint Augustin, *Épître* VII, chap. I-III; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 409.)

LETTRE A NÉBRIDIUS [1].

La mémoire peut agir indépendamment de l'imagination.

I. Proœmio supersidam et citò incipiam quod me jamjamque vis dicere, præsertim non citò desiturus. Memoria tibi nulla videtur esse posse sinè imaginibus vel imaginariis visis, quæ phantasiarum nomine appellare voluisti : ego aliud existimo. Primùm ergo videndum est non nos semper rerum prætereuntium meminisse, sed plerùmque manentium. Quare, quum sibi memoria præteriti temporis vindicet tenacitatem, constat eam tamen partim eorum esse quæ nos deserunt, partim eorum quæ deseruntur a nobis. Nam quum recordor patrem meum, id utique recordor, quòd me deseruit, et nunc non est : quum autem Carthaginem, id quod est, et quod ipse deserui. In utroque tamen generum horum præteritum tempus memoria tenet. Nam et illum hominem, et istam urbem, ex eo quod vidi, non ex eo quod video, memini.

Apprendre n'est que réveiller des souvenirs.

II. Hic tu fortasse quæris: Quorsum ista? præsertim quum animadvertas utrumlibet horum non posse in memoriam venire, nisi viso illo imaginario [2]. At mihi satis

1. Nébridius était un des amis les plus fidèles de saint Augustin. Il était né comme lui à Carthage, l'avait suivi à Milan, et, après avoir reçu le baptême, était retourné en Afrique pour y prêcher la foi. Il mourut peu de temps après le baptême de saint Augustin.

2. *Illo imaginario*, ces représentations qui appartiennent à l'imagination.

est sic interim ostendisse, posse dici earum etiam rerum, quæ nondum interierunt, memoriam. Verùm quid me adjuvet, facito intentus accipias. Nonnulli calumniantur adversùs socraticum illud nobilissimum inventum, quo asseritur, non nobis ea quæ discimus, veluti nova inseri, sed in memoriam recordatione revocari; dicentes memoriam præteritarum rerum esse; hæc autem quæ intelligendo discimus, Platone ipso auctore, manere semper, nec posse interire, ac per hoc non esse præterita: qui non attendunt illam visionem esse præteritam, quâ hæc aliquando vidimus mente; a quibus quia defluximus, et aliter alia videre cœpimus, ea nos reminiscendo revisere, id est, per memoriam. Quamobrem si, ut alia omittam, ipsa æternitas semper manet, nec aliqua imaginaria figmenta conquirit, quibus in mentem quasi vehiculis veniat, nec tamen venire posset, nisi ejus meminissemus, potest esse quarumdam rerum sinè ullâ imaginatione memoria.

L'imagination est une cause d'erreur.

III. Jam verò quòd tibi videtur, animâ etiam non usâ sensibus corporis, corporalia posse imaginari, falsum esse convincitur isto modo : Si anima, priusquam corpore utatur ad corpora sentienda, eadem corpora imaginari potest, et meliùs, quod nemo sanus am[1] igit, affecta erat antequam his fallacibus sensibus implicaretur, meliùs afficiuntur animæ dormientium quàm vigilantium, meliùs phreneticorum quàm tali peste carentium; his enim afficiuntur imaginibus, quibus ante istos sensûs vanissimos nuntios afficiebantur : et aut verior erit sol quem vident illi, quàm ille quem sani atque vigilantes; aut erunt veris falsa meliora. Quæ si absurda sunt, sicuti sunt, nihil est aliud illa imaginatio, mi Nebridi, quàm plaga in-

flicta per sensus, quibus non, ut tu scribis, commemoratio quædam fit ut talia formentur in animâ, sed ipsa hujus falsitatis illatio, sive, ut expressiùs dicatur, impressio. Quod sanè te movet, qui fiat ut eas facies formasque cogitemus quas nunquam vidimus, acutè movet. Itaque faciam quòd ultra solitum modum hanc epistolam porrigam; sed non apud te, cui nulla est pagina gratior quàm quæ me loquaciorem apportat tibi.

Différentes sortes d'imaginations.

IV. Omnes has imagines, quas phantasias cum multis vocas, in tria genera commodissimè ac verissimè distribui video: quorum est unum sensis rebus impressum, alterum putatis, tertium ratis. Primi generis exempla sunt, quum mihi tuam faciem, vel Carthaginem, vel familiarem quondam nostrum Verecundum[1], et si quid aliud manentium vel mortuarum rerum, quas tamen vidi atque sensi, in se animus format. Alteri generi subjiciuntur illa quæ putamus ita se habuisse, vel ita se habere, velut quum disserendi gratiâ quædam ipsi fingimus nequaquam impedientia veritatem, vel qualia figuramus quum legimus historias et quum fabulosa vel audimus, vel componimus, vel suspicamur. Ego enim mihi ut libet, atque ut occurrit animo, Æneæ faciem fingo, ego Medeæ cum suis anguibus alitibus junctis jugo, ego Chremetis et alicujus Parmenonis. In hoc genere sunt etiam illa, quæ sive sapientes, aliquid veri talibus involventes figuris, sive stulti, variarum superstitionum conditores, pro vero attulerunt; ut est tartareus Phlegethon, et quinque antra gentis tenebrarum, et stylus septentrionalis[2] continens

1. *Verecundum*. Grammairien de Milan dont saint Augustin avait été l'hôte aux environs de cette ville.

2. *Stylus septentrionalis*, essieu par lequel on supposait la terre percée du Midi au Nord, et soutenue en équilibre.

cœlum, et alia poetarum atque hæreticorum mille portenta. Dicimus tamen et inter disputandum, puta[1] esse tres super invicem mundos, qualis hic unus est; et, puta quadratâ figurâ terram contineri; et similia. De rebus quod ad tertium genus attinet imaginum, numeris maximè atque dimensionibus agitur: quod partim est in rerum naturâ, velut quum totius mundi figura invenitur, et hanc inventionem in animo cogitantis imago sequitur; partim in disciplinis[2], tanquam in figuris geometricis et rhythmicis musicis et infinitâ varietate numerorum : quæ, quàmvis vera, sicut ego autumo, comprehendantur, gignunt tamen falsas imaginationes quibus ipsa ratio vix resistit; tametsi nec ipsam disciplinam disserendi carere hoc malo facile est, quum in divisionibus et conclusionibus quosdam quasi calculos[3] imaginamur.

L'âme, avant de recevoir les impressions des sens, n'était pas induite en erreur par l'imagination.

V. In hâc totâ imaginum silvâ, credo tibi non videri primum illud genus ad animam, priusquam inhæreat sensibus, pertinere; neque hinc diutiùs disputandum. De duobus reliquis jure adhuc quæri posset, nisi manifestum esset animam minùs esse obnoxiam falsitatibus, nondum passam sensibilium sensuumque vanitatem. At istas imagines quis dubitaverit istis sensibilibus multò esse falsiores? Nam illa quæ putamus et credimus, sive fingimus, et ex omni parte omnia falsa sunt, et certè longè, ut cernis, veriora sunt quæ videmus atque sentimus. Jam in illo tertio genere quodlibet spatium corpo-

1. *Puta*... supposons.
2. *Disciplinis*, ce que nous avons appris.
3. *In conclusionibus.... calculos*, se représenter les conséquences par des marques à peu près semblables aux jetons dont on se sert pour le calcul.

rale animo figuravero, quanquam id rationibus[1] disciplinarum minimè fallentibus cogitatio peperisse videatur, ipsis rursum rationibus arguentibus falsum esse convinco. Quo fit ut nullo pacto animam credam nondum corpore sentientem[2], nondum per sensus vanissimos mortali et fugaci substantiâ verberatam, in tantâ falsitatis ignominiâ jacuisse.

L'âme peut produire des images qu'elle ne doit pas tout entières aux sens, mais qu'elle compose de diverses impressions.

VI. Unde ergo evenit ut quæ non vidimus cogitemus? Quid putas, nisi esse vim quamdam minuendi et augendi animæ insitam, quam, quòcumque venerit, necesse est afferat secum? quæ vis in numeris præcipuè animadverti potest. Hâc fit, verbi gratiâ, ut corvi quasi ob oculos imago constituta, quæ videlicet aspectibus nota est, demendo et addendo quædam, ad quamlibet omnino nunquam visam imaginem perducatur. Hâc evenit ut per consuetudinem volventibus sese in talibus animis figuræ hujuscemodi velut suâ sponte cogitationibus irruant. Licet igitur animæ imaginanti, ex his quæ illi sensus invexit, demendo, ut dictum est, et addendo, ea gignere quæ nullo sensu attingit tota; partes verò eorum quæ in aliis atque aliis rebus attigerat. Ita nos pueri apud mediterraneos nati atque nutriti, vel in pravo calice aquâ visâ, jam imaginari maria poteramus; quum sapor fragorum et cornorum, antequam in Italiâ gustaremus, nullo modo veniret in mentem. Hinc est quòd a primâ ætate cæci, quum de luce coloribusque interrogantur, quid respondeant, non inveniunt. Non enim coloratas ullas patiuntur imagines, qui senserunt nullas.

1. *Rationibus*, les principes des sciences.

2. *Nondum corpore sentientem*, avant d'avoir fait usage des sens.

L'âme est capable de différents mouvements indépendamment de toute imagination, et c'est aux impressions des sens qu'un chrétien doit s'efforcer de résister.

VII. Nec mirere quo pacto ea quæ in rerum naturâ figurantur et fingi possunt, non primò in animâ, quæ omnibus inest commista, volvantur, quum ea nunquam extrinsecus senserit. Nam etiam nos quum indignando aut lætando ceterisque hujuscemodi animi motibus multos in nostro corpore vultus coloresque formamus, priùs nostra cogitatio quòd facere possimus tales imagines concipit. Consequuntur ista miris illis modis, et committendis[1] cogitationi tuæ, quum in animâ sinè ullâ corporalium figurâ falsitatum numeri actitantur occulti. Ex quo intelligas velim, quum tam multos animi motus esse sentias expertes omnium, de quibus nunc quæris, imaginum, quolibet alio motu animam sortiri corpus quàm sensibilium cogitatione formarum, quas eam, priusquam corpore sensibusque utatur, nullo modo arbitror pati posse. Quamobrem pro nostrâ familiaritate et pro ipsius divini juris fide sedulò monuerim, charissime mihi ac jucundissime, nullam cum istis infernis umbris copules amicitiam, neve illam quæ copulata est, cunctere divellere. Nullo enim modo resistitur corporis sensibus, quæ nobis sacratissima disciplina est, si per eos inflictis plagis vulneribusque blandimur.

1. *Committendis.... tuæ*, que je vous laisse à pénétrer

XIX. DE L'IMMORTALITÉ DE L'AME

(Lactance, *Institutions divines*, liv. VIII, chap. VIII-XII; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 417.)

Immortalité de l'âme. Doctrine de Platon.

I. Unum est summum bonum immortalitas, ad quam capiendam et formati a principio et nati sumus. Ad hanc tendimus; hanc spectat humana natura; ad hanc nos provehit virtus: quod bonum quia deprehendimus, superest etiam ut de ipsâ immortalitate dicamus. Platonis argumenta, quàmvis ad rem multùm conferant, tamen parum habent firmitatis ad probandam et implendam veritatem; quoniam nec rationem totius mysterii magni consummaverat in unumque collegerat, nec summum bonum comprehenderat. Nam licèt verum de animæ immortalitate sentiret, tamen non ita de illâ tanquam de summo bono disserebat. Nos igitur certioribus signis elicere possumus veritatem, qui eam non ancipiti suspicione collegimus, sed divinâ traditione cognovimus. Plato autem sic argumentatus est: immortale esse quidquid per seipsum et sentit, et semper movetur; quod enim principium motûs non habet, nec finem habiturum, quia deseri a semetipso non potest. Quod argumentum etiam mutis animalibus æternitatem daret, nisi adjectione sapientiæ discrevisset. Addidit igitur, ut effugeret hanc communitatem, fieri non posse, quin sit immortalis animus humanus, cujus miranda solertia inveniendi, et celeritas cogitandi, et facilitas percipiendi atque discendi, et memoria præteritorum, et providentia futurorum, et artium plerùmque innumerabilium scientia, quâ ceteræ careant animantes, divina et cœlestis appareat : quia et origo

animi, qui tanta capiat, tanta contineat, nulla reperiatur in terrâ; siquidem ex concretione terrenâ nihil habeat admistum : sed necesse esse in terram resolvi, quod est in homine ponderosum et dissolubile; quod autem tenue atque subtile, id verò esse individuum, ac domicilio corporis, velut carcere, liberatum, ad cœlum et ad naturam suam pervolare. Hæc ferè Platonis collecta breviter, quæ apud ipsum latè copiosèque explicantur.

Incertitudes de la plupart des philosophes.

II. In eâdem sententiâ fuit etiam Pythagoras antea ejusque præceptor Pherecydes, quem Cicero tradit primum de æternitate animarum disputavisse. Qui omnes licèt eloquentiâ excellerent, tamen in hâc duntaxat contentione non minùs auctoritatis habuerunt qui contra hanc sententiam disserebant, Dicæarchus primò, deinde Democritus, postremò Epicurus : adeò ut res ipsa, de quâ inter se pugnabant, in dubium vocaretur. Denique et Tullius, expositis horum omnium de immortalitate ac morte sententiis, nescire se quid sit verum, pronuntiavit. « Harum, inquit[1], sententiarum quæ vera sit, Deus aliquis viderit. » Et rursus alibi[2] : « Quoniam utraque, inquit, earum sententiarum doctissimos habuit auctores, nec quid certi sit divinari potest. » Verùm nobis divinatione opus non est, quibus veritatem Divinitas ipsa patefecit.

Dieu apparaît par les merveilles qu'il a produites. Nier son existence est se ravaler aux brutes.

III. His itaque argumentis, quæ nec Plato, nec ullus aiius invenit, animarum æternitas probari ac perspici

1. *Inquit.* Cicéron, *Tusculanes*, iv. I.

2. *Alibi.* Cette citation est tirée d'un ouvrage perdu.

potest : quæ nos breviter collegimus; quoniam properat oratio ad enarrandum judicium Dei maximum, quod in terrâ, propinquante sæculorum fine, celebrabitur. Ante omnia, quoniam Deus ab homine videri non potest, ne quis tamen ex eo ipso putaret Deum non esse, quia mortalibus oculis non videretur, inter cetera institutorum miracula, fecit etiam multa, quorum vis quidem apparet, substantia tamen non videretur : sicut est vox, odor, ventus; ut harum rerum argumento et exemplo, etiam Deum, licèt sub oculos non veniret, de suâ tamen vi et effectu et operibus cerneremus. Quid voce clarius? aut vento fortius? aut odore violentius? Hæc tamen, quum per aerem feruntur ad sensusque nostros veniunt, et eos potentiâ suâ impellunt, non cernuntur acie luminum, sed aliis corporis partibus sentiuntur. Similiter Deus non aspectu nobis aliove fragili sensu comprehendendus est, sed mentis oculis intuendus, quum opera ejus præclara et miranda videamus. Nam illos, qui nullum omnino Deum esse dixerunt, non modò philosophos, sed ne homines quidem fuisse dixerim, qui, mutis[1] simillimi, ex solo corpore constiterunt, nihil omnino cernentes animo, sed ad sensum corporis cuncta referentes, qui nihil putabant esse, nisi quod oculis contuebantur. Et quia videbant aut bonis accidere adversa, aut malis prospera, fortuitu geri omnia crediderunt, et naturâ mundum, non providentiâ, constitutum.

L'âme peut subsister en dehors du corps, de même que Dieu existe sans être corporel.

IV. Hinc jam prolapsi sunt ad deliramenta, quæ talem sententiam necessariò sequebantur. Quodsi est Deus et incorporalis, et invisibilis, et æternus, ergo non idcirco

1. *Muta*, les bêtes, les brutes.

interire animam credibile est, quia non videtur, postquam recessit a corpore, quoniam constat esse aliquid sentiens ac vigens[1], quod non veniat sub aspectum. At enim difficile est animo comprehendere quemadmodum possit anima retinere sensum sinè iis partibus corporis in quibus inest officium sentiendi. Quid de Deo? Num facile est comprehendere quemadmodum vigeat sinè corpore? Quodsi deos esse credunt, qui si sunt, utique sunt expertes corporum, necesse est humanas animas eâdem ratione subsistere; quoniam ex ipsâ ratione ac prudentiâ intelligitur esse quædam in homine ac Deo similitudo. Denique illud argumentum, quod etiam Marcus Tullius vidit[2], satis firmum est : ex eo æternitatem animæ posse dignosci, quia nullum sit aliud animal quod habeat notitiam aliquam Dei; religioque sit pæne sola, quæ hominem discernat a mutis : quæ, quum in hominem solum cadat, profectò testatur, id affectare nos, id desiderare, id colere, quod nobis familiare, quod proximum sit futurum.

L'homme est un animal divin. Preuves tirées de sa structure et de l'usage du feu.

V. An aliquis, quum ceterarum animantium naturam consideraverit, quas pronis corporibus abjectas in terramque prostratas summi Dei providentia effecit, ut ex hoc intelligi possit, nihil eas rationis habere cum cœlo, potest non intelligere, solum ex omnibus cœleste ac divinum animal esse hominem, cujus corpus ab humo excitatum, vultus sublimis, status rectus originem suam quærit, et quasi contemptâ humilitate terræ, ad altum

1. *Sentiens ac vigens.* Cicéron, *pro Milone*, chap. XXXI : « In hâc imbecillitate nostrâ inest quiddam quod vigeat ac sentiat. »

2. *Vidit.* Cicéron *de Legibus*, liv. I, chap. VIII.

nititur, quia sentit summum bonum in summo sibi esse quærendum, memorque conditionis suæ, quâ Deus illum fecit eximium, ad artificem suum spectat? Quam spectationem Trismegistus θεώπιδα[1] rectissimè nominavit : quæ in mutis animalibus nulla est. Quum autem sapientia, quæ soli homini data est, nihil aliud sit quàm Dei notitia, apparet animam non interire, neque dissolvi, sed manere in sempiternum, quia Deum, qui sempiternus est, et quærit, et diligit, ipsâ cogente naturâ, sentiens[2] vel unde orta sit, vel quò reversura. Præterea non exiguum immortalitatis argumentum est, quòd homo solus cœlesti elemento[3] utitur. Nam quum rerum natura his duobus elementis, quæ repugnantia sibi atque inimica sunt, constet, igne et aquâ, quorum alterum cœlo, alterum terræ adscribitur : ceteræ animantes, quia terrenæ mortalesque sunt, terreno et gravi utuntur elemento; homo solus ignem in usu habet, quod est elementum leve, sublime, cœleste. Ea verò quæ ponderosa sunt, ad mortem deprimunt, et quæ levia sunt, ad vitam sublevant, quia vita in summo est, mors in imo. Et ut lux esse sinè igne non potest, sic vita sinè luce. Ignis igitur elementum est lucis ac vitæ : unde apparet hominem, qui eo utitur, immortalem sortitum esse conditionem, quia id illi familiare est, quod facit vitam.

La vertu prouve également l'immortalité de l'âme, puisqu'elle ne peut trouver sa récompense qu'après la mort.

VI. Virtus quoquè soli homini data magno argumento est immortales esse animas. Quæ non erit secundùm

1. θεώπιδα, la contemplation de Dieu. De θεός, Dieu, et ὤψ, vue.
2. *Sentiens* se rapporte à *anima*.
3. *Cœlesti elemento*, le feu, qui est un élément léger, sublime et céleste.

naturam, si anima exstinguitur; huic enim præsenti vitæ nocet. Nam vita ista terrena, quam communem cum mutis animalibus ducimus, et voluptatem expetit, cujus fructibus variis ac suavibus delectatur, et dolorem fugit, cujus asperitas naturam viventium acerbis sensibus lædit et ad mortem perducere nititur, quæ dissolvit animantem. Si ergo virtus et prohibet iis bonis hominem quæ naturaliter appetuntur, et ad sustinendæ mala impellit quæ naturaliter fugiuntur : ergo mala est virtus et inimica naturæ, stultumque judicari necesse est qui eam sequitur, quoniam se ipse lædit, et fugiendo bona præsentia, et appetendo æquè mala sinè spe fructûs amplioris. Nam quum liceat nobis jucundissimis frui voluptatibus, nonne sensu carere videamur, si malimus in humilitate, in egestate, in contemptu, in ignominiâ vivere, aut ne vivere quidem, sed dolore cruciari et mori: ex quibus malis nihil amplius assequamur, quo possit voluptas omissa pensari? Si autem virtus malum non est, facitque honestè quòd voluptates vitiosas turpesque contemnit; quòd nec dolorem, nec mortem timet, ut officium servet : ergo majus aliquod bonum assequatur necesse est, quàm sunt illa quæ spernit. At verò morte susceptâ, quod ulterius bonum sperari potest, nisi æternitas?

Tandis que les vices sont sujets au temps, la vertu est immuable, et sa stabilité prouve la nature immortelle de l'âme.

VII. Transeamus nunc vicissim ad ea quæ virtuti repugnant, ut etiam ex his immortalitas animæ colligatur. Vitia omnia temporalia sunt; ad præsens enim commoventur. Iræ impetus receptâ ultione sedatur. Libidinis voluptas corporis finis est. Cupiditatem aut satietas earum rerum quas expetit aut aliorum affectuum commotiones interimunt. Ambitio, postquam honores quos voluit adepta

est, consenescit. Item cetera vitia consistere ac permanere non possunt, sed ipso fructu quem expetunt finiuntur. Recedunt ergo, et redeunt. Virtus autem sinè ullâ intermissione perpetua est, nec discedere ab eâ potest qui eam semel cepit. Nam si habeat intervallum, si aliquando eâ carere possumus, redibunt protinus vitia, quæ virtutem semper impugnant. Non est igitur comprehensa, si deserit, si aliquando secedit. Quum verò sibi domicilium stabile collocavit, in omni actu versari eam necesse est; nec potest fideliter depellere vitia et fugare, nisi pectus, quod insedit, perpetuâ statione munierit. Ipsa ergo virtutis perpetuitas indicat humanum animum, si virtutem ceperit, permanere; quia et virtus perpetua est, et solus animus humanus virtutem capit. Quoniam igitur contraria sunt vitia virtuti, omnis ratio[1] diversa et contraria sit necesse est. Quia vitia commotiones et perturbationes animi sunt, virtus e contrario lenitudo et tranquillitas animi est. Quia vitia temporalia et brevia sunt, virtus perpetua et constans et par sibi semper. Quia vitiorum fructus, id est, voluptates, æquè ut ipsa, breves temporalesque sunt, virtutis ergo fructus ac præmium sempiternum est, quia vitiorum commodum in præsenti est, virtutis igitur in futuro.

La vertu reçoit sa récompense quand son œuvre est terminée. Cicéron l'a reconnu, et il reconnaît également le supplice éternel que l'Écriture appelle la seconde mort.

VIII. Ita fit, ut in hâc vitâ virtutis præmium nullum sit, quia virtus adhuc ipsa est. Nam sicut vitia, quum in actu suo finiuntur, voluptas et præmia eorum sequuntur: ita virtus, quum finita est, merces ejus insequitur. Virtus autem nunquam nisi morte finitur, quoniam et in morte

1. *Omnis ratio*, tout ce qui leur arrive.

suscipiendâ summum ejus officium est. Ergo præmium virtutis post mortem est. Denique Cicero in Tusculanis[1], quàmvis dubitanter, tamen sensit summum homini bonum nonnisi post mortem contingere. « Fidenti animo, iuquit, si ita res feret, gradietur ad mortem; in quâ aut summum bonum aut nullum malum esse cognovimus. » Mors igitur non exstinguit hominem, sed ad præmium virtutis admittit. Qui autem se, ut ait idem[2], vitiis ac sceleribus contaminaverit voluptatique servierit, is verò damnatus æternam luet pœnam; quam divinæ Litteræ secundam mortem nominant, quæ est et perpetua, et gravissimis cruciatibus plena. Nam sicuti duæ vitæ propositæ sunt homini, quarum altera est animæ, altera corporis: ita et mortes duæ propositæ sunt: una pertinens ad corpus, quâ cunctos secundùm naturam fungi necesse est; altera pertinens ad animam, quæ scelere acquiritur, virtute vitatur; et ut vita hæc temporalis est certosque terminos habet, quia corporis est: sic et mors æquè temporalis est certumque habet finem, quia corpus attingit.

L'âme étant immortelle, le bonheur ou le châtiment qu'elle aura mérités, sont éternels.

IX. Impletis igitur temporibus, quæ Deus morti statuit, terminabitur ipsa mors. Et quia temporalem vitam temporalis mors sequitur, consequens est ut resurgant animæ ad vitam perennem, quia finem mors temporalis accepit. Rursum, sicut vita animi sempiterna est, in quâ divinos et ineloquibiles immortalitatis suæ fructus capit: ita et mors ejus perpetua sit necesse est, in quâ perennes pœnas et infinita tormenta pro peccatis suis pendet. Ergo in eâ conditione res posita est, ut qui beati sunt in hâc

1. *Tusculanis*. Cicéron, *Tusculanes*, liv. I, chap. XLVI.

2. *Idem*. Cicéron, *Tusculanes*, liv. III.

vitâ corporali atque terrenâ, semper miseri sint futuri; quia jam bonis, quæ maluerunt, potiti sunt : quod iis evenit, qui deos adorant ac Deum negligunt. Deinde qui justitiam sequentes, in hâc vitâ miseri fuerunt, et contempti, et inopes, et ob ipsam justitiam contumeliis et injuriis sæpè vexati, quia nec aliter virtus teneri potest, semper beati sunt futuri; ut, quia mala jam pertulerunt, etiam bonis fruantur. Quod his utique contingit, qui, contemptis terrestribus diis et fragilibus bonis, cœlestem religionem Dei sequuntur; cujus bona, sicut ipse qui tribuit, sempiterna sunt. Quid opera corporis atque animi? Nonne indicant esse animam mortis expertem? Nam corpus, quia ipsum fragile est atque mortale, quæcumque opera molitur, æquè caduca sunt. Nihil enim Tullius[1] ait esse quod sit manibus humanis laboratum, quod non aliquando ad interitum redigatur, vel injuriâ hominum, vel ipsâ confectrice rerum omnium vetustate.

Les ouvrages de l'esprit, que l'on destine à la postérité, sont une nouvelle preuve de l'immortalité de l'âme. Autres arguments.

X. At verò animi opera videmus æterna. Nam quicumque contemptui præsentium studentes, in memoriam monimenta ingeniorum factorumque magnorum reliquerunt, ii planè mentis ac virtutis suæ nomen indelebile quæsierunt. Ergo si opera corporis ideo mortalia sunt, quia ipsum mortale est, sequitur ut anima ex eo immortalis appareat, quia videmus opera ejus non esse mortalia. Eodem modo desideria quoquè corporis animique declarant, alterum esse mortale, alterum sempiternum. Corpus enim nihil nisi temporale desiderat, id est, cibum, potum, indumentum, quietem, voluptatem; et tamen hæc

1. *Tullius.* Cicéron, *pro Marcello*, VI, IV.

ipsa sinè nutu et adminiculo animi nec cupere, nec assequi potest. Animus autem per se multa desiderat quæ ad officium fructumve corporis non redundent; eaque non fragilia, sed æterna sunt, ut fama virtutis, ut memoria nominis. Nam cultum Dei, qui constat abstinentiâ cupiditatum ac libidinum, patientiâ doloris, contemptu mortis, etiam contra corpus anima concupiscit. Unde credibile est, non interire animam, sed dissociari a corpore; quia corpus sinè animâ nihil potest, animus verò potest multa et magna sinè corpore. Quid, quòd ea, quæ visibilia sunt oculis et tangibilia manu, quia externam vim pati possunt, æterna esse non possunt? Ea vero quæ neque sub tactum, neque sub visum veniunt, sed tantummodo vis eorum et ratio et effectus apparet, æterna sunt, quia nullam vim patiuntur extrinsecus. Corpus autem si ideo mortale est, quia visui pariter et tactui subjacet, ergo et anima idcirco immortalis est, quia nec tangi potest, nec videri.

Réfutation de Lucrèce. Quand la mort arrive, le corps retourne à la terre, l'âme au ciel.

XI. Nunc argumenta eorum, qui contrà disserunt, refellamus; quæ Lucretius tertio libro exsecutus est. Quoniam cum corpore, inquit, anima nascitur, cum corpore intereat necesse est. At non est par utriusque ratio. Solidum enim et comprehensibile corpus est, et oculis, et manu: anima vero tenuis, et tactum visumque fugiens. Corpus e terrâ fictum atque solidatum est: anima in se nihil concreti, nihil terreni ponderis habet, ut Plato[1] disserebat. Nec enim tantam posset habere solertiam, tantam vim, tantam celeritatem, nisi originem traheret e cœlo. Corpus igitur, quoniam fictum ex ponde-

1. *Plato.* Platon, cité par Cicéron, *Tusculanes*, I.

roso et corruptibili elemento, et tangibile est, et visibile, corrumpitur atque occidit; nec vim repellere potest, quia sub aspectum et sub tactum venit. Anima autem, quia tenuitate suâ omnem tactum fugit, nullo ictu dissolvi potest. Ergo, quàmvis inter se conjuncta et sociata nascantur, et alterum, quod est de terrenâ concretione formatum, quasi vasculum sit alterius, quod est a cœlesti subtilitate deductum : quum vis aliqua utrumque discreverit, quæ discretio mors vocatur, tum utrumque in naturam suam recedit; quod ex terrâ fuit, id in terram resolvitur; quod ex cœlesti spiritu, id constat ac viget semper, quoniam divinus spiritus sempiternus est. Denique idem Lucretius, oblitus quid assereret et quod dogma defenderet, hos versus posuit :

> Cedit item retro de terrâ quod fuit antè
> In terram ; sed quod missum est ex ætheris oris,
> Id rursus cœli fulgentia templa receptant.

Quod ejus non erat dicere, qui perire animas cum corporibus disserebat : sed victus est veritate, et imprudenti[1] ratio vera surrepsit.

Suite des arguments de Lucrèce. L'âme, dit-il, se dissout avec le corps, elle croît avec lui.

XII. Præterea id ipsum, quod colligit, dissolvi animam, hoc est, simul cum corpore interire, quoniam simul nascantur, et falsum est, et in contrarium converti potest. Non enim simul interit; sed animâ discedente integrum per dies multos manet, et plerùmque medicatum[2] diutissimè durat. Nam si ut simul nascuntur, simul interirent, non discederet repentè anima corpusque desereret, sed uno temporis puncto utrumque pariter dis-

1. *Imprudenti*, sans qu'il s'en aperçût.

2. *Medicatum*, embaumé; préparé avec des plantes, des parfums.

siparetur, et tam celeriter etiam corpus, adhuc spiritu in eo manente, deliquesceret ac periret, quàm celeriter anima secedit; imò verò dissoluto corpore anima vaneceret, velut humor fracto vase diffusus[1]. Nam si terrenum et fragile corpus post secessum animæ non statim diffluit in terramque tabescit, ex quâ illi origo est : ergo anima, quæ fragilis non est, in æternum manet, quoniam origo ejus æterna est. Quoniam crescit, inquit[2], sensus in pueris, et in juvenibus viget, et in senibus diminuitur, apparet esse mortalem. Primùm non est idem mens et anima; aliud est enim quo vivimus, aliud quo cogitamus. Nam dormientium mens, non anima sopitur; et in furiosis mens exstinguitur, anima manet; et ideo non exanimes, sed dementes vocantur. Mens ergo, id est intelligentia, vel augetur, vel minuitur pro ætate. Anima in statu suo semper est, et ex quo tempore spirandi accipit facultatem, eadem usque ad ultimum durat, donec emissa corporis claustro ad sedem suam revolet. Deinde anima, quàmvis a Deo sit inspirata, tamen quia tenebroso domicilio terrenæ carnis inclusa est, scientiam non habet, quæ est Divinitatis. Audit igitur ac discit omnia, et sapientiam discendo et audiendo capit; et senectus non minuit sapientiam, sed auget, si tamen juvenilis ætas virtute decursa est. Sed si nimia senectus fregerit membra, non est animæ vitium, si visus evanuit, si lingua torpuit, si auditus obsurduit, sed corporis. Atenim memoria deficit. Quid mirum, si labentis domicilii ruinâ premitur mens et præterita obliviscitur : non aliter futura divina, quàm si carcerem, quo cohibetur, effugerit?

1. Lucrèce s'exprime ainsi : « Nunc igitur quoniam quassatis undique vasis, Diffluere humorem et laticem discedere cernis.... » *De rerum Naturâ*, liv. III.

2. *Inquit.* Lucrèce, *De rerum Naturâ*, liv. III: « Præterea gigni pariter cum corpore et unà Crescere sentimus, pariterque senescere mentem, etc. »

L'âme, continue Lucrèce, participe aux maladies du corps.

XIII. Verùm eadem, inquit[1], dolori et luctui obnoxia est, et ebrietate dementit : unde fragilis et mortalis apparet. Idirco igitur virtus et sapientia necessaria est, ut et mœror, qui contrahitur indigna patiendo ac videndo, fortitudine repellatur; et voluptas non modò potandi, sed etiam rerum ceterarum abstinentiâ, superetur. Nam si careat virtute, si voluptatibus dedita molliatur, morti fiet obnoxia; quoniam et virtus, ut docuimus, immortalitatis est fabricatrix, et voluptas mortis. Mors autem, sicut ostendi, non funditus perimit ac delet, sed æternis afficit cruciatibus. Nam interire prorsus anima non potest, quoniam ex Dei spiritu, qui æternus est, originem cepit. Anima, inquit[2], etiam morbum corporis sentit et oblivionem suî patitur, et sicut ægrescit, ita etiam sæpè sanatur. Hoc est ergo, cur maximè virtus adhibenda sit, ne ullo corporis dolore frangatur, et oblivionem suî non anima, sed mens patiatur. Quæ quoniam certâ corporis regione consistit, quum eam partem vis aliqua morbi vitiaverit, movetur loco, et quasi conquassata, de sede suâ emigrat, reditura scilicet, quum medela et sanitas domicilium suum reformaverit. Nam quia juncta est anima cum corpore, si virtute careat, contagio ejus ægrescit, et imbecillitas de societate fragilitatis redundat ad mentem. Quum autem dissociata fuerit a corpore, vigebit ipsa per se, nec ullâ jam fragilitatis conditione tentabitur, quia

1. *Inquit.* Lucrèce, même livre : « Huc accedit uti videamus, corpus ut ipsum, Suscipere immanes morbos durumque laborem, etc. »

2. Lucrèce, *De Rerum Naturâ*, III : « Interdumque gravi lethargo fertur in altum, Æternumque soporem oculis, nutuque cadenti, etc. »

indumentum fragile projecit. Sicut oculus, inquit[1], evulsus ac separatus a corpore nihil potest videre : ita et anima separata nihil sentire, quia et ipsa pars est corporis. Falsum hoc, et dissimile est; anima enim non pars corporis, sed in corpore est. Sicut id, quod vase continetur, vasis pars non est; nec ea quæ in domo sunt, partes domûs esse dicuntur : ita nec animæ pars est corporis, quia corpus vel vas animæ est, vel receptaculum.

Argument tiré de ce que l'âme ne saurait sentir sans le corps, ce qui fait conclure à Lucrèce qu'elle n'en est qu'une partie. Réfutation.

XIV. Jam illud argumentum multò magis inane est, quo ait animam, quia non citiùs emittatur ex corpore, mortalem videri, sed paulatim se ex omnibus membris explicet, a summis pedibus incipiens : tanquam, si esset æterna, uno temporis momento erumperet; quod fit in iis, qui ferro intereunt. Quos autem morbus interimit, spiritum diutiùs exhalant, ut[2] paulatim frigescentibus membris anima effletur. Quæ quum materiâ sanguinis contineatur, sicut lumen oleo, eâ materiâ febrium calore consumptâ, necesse est membrorum summa quæque frigescere; quoniam venæ exiliores in extrema corporis porriguntur, et extremi ac tenuiores rivi, deficiente venâ fontis, arescunt. Nec tamen, quia sensus corporis deficit, animæ sensum exstingui et occidere putandum est. Non enim anima corpore deficiente, sed corpus animâ decedente, brutescit[3], quia sensum omnem trahit secum. Quum autem præsens anima sensum suum tribuat cor-

1. Lucrèce, liv. III : « Scilicet avulsus radicibus ut nequit ullam Dispicere ipse oculis rem seorsum corpore toto. »

2. *Ut* équivaut à *ita ut*.

3. *Brutescit*. Lactance nomme plus haut, liv. II, chap. v, « *brutum* corpus, » un corps privé de sentiment. *Brutescit* signifie : a perdu l'usage des sens, est insensible.

pori, et vivere id[1] efficiat, fieri non potest, ut non ipsa per se et vivat et sentiat, quoniam ipsa est et sensus et vita. Nam quod ait :

> Quodsi immortalis nostra foret mens,
> Non tam se moriens dissolvi conquereretur :
> Sed magis ire foràs, vestemque relinquere, ut anguis,
> Gauderet.

Equidem nunquam vidi qui se quereretur in morte dissolvi. Sed ille fortasse epicureum aliquem viderat, etiam dum moritur, philosophantem, ac de suâ dissolutione in extremo spiritu disserentem.

Si l'âme, dit Lucrèce, était immortelle, on ne se plaindrait pas de mourir. Aussi les chrétiens, répond Lactance, voient-ils la mort avec joie. Il dédaigne de réfuter la métempsychose.

XV. Quomodo sciri potest, utrùm dissolvi se sentiat, an corpore liberari, quum in exitu lingua mutescat? Nam dum sentit, et loqui potest, nondum dissolutus est : ubi dissolutus est, jam nec sentire, nec loqui potest; ita queri de dissolutione aut nondum potest, aut jam non potest. Atenim priusquam dissolvatur, intelligit se dissolutum iri. Quid, quòd videmus plerosque morientium non dissolvi conquerentes, ut ait, sed exire se, et proficisci, et ambulare testantes; idque aut gestu significant, aut, si adhuc possunt, et voce pronuntiant? Unde apparet non dissolutionem fieri, sed separationem, quæ declarat animam permanere. Cetera epicurei dogmatis argumenta Pythagoræ repugnant, disserenti, migrare animas de corporibus vetustate ac morte confectis, et insinuare se novis ac recens natis, et easdem semper renasci, modò in pecude, modò in bestiâ, modò in volucre, et hâc ratione

1. *Id* se rapporte à *corpus*.

immortales esse, quòd sæpè variorum ac dissimilium corporum domicilia commutent. Quæ sententia deliri hominis, quoniam ridicula est et mimo dignior quàm scholâ fuit, ne refelli quidem seriò debuit: quod qui facit, videtur vereri ne quis id credat. Prætereunda sunt igitur nobis ea quæ pro falso contra falsum disserebantur : satis est ea refutâsse quæ contra verum disputata sunt.

XX. DE LA VIE FUTURE

(Saint Augustin, *Confessions*, liv. IX, chap. x ; Nourrisson, les *Pères de l'Eglise latine*, t. I, page 430.)

Saint Augustin, se trouvant à Ostie avec sa mère, sainte Monique, s'entretient avec elle de la vie éternelle.

I. Impendente autem die quo ex hâc vitâ erat exitura[1], quem diem tu noveras, ignorantibus nobis, provenerat, ut credo, procurante te occultis tuis modis, ut ego et ipsa soli staremus incumbentes ad quamdam fenestram unde hortus intrà domum quæ nos habebat prospectabatur, illic apud Ostia Tiberina, ubi remoti a turbis, post longi itineris laborem, instaurabamus nos navigationi. Colloquebamur ergo soli valdè dulciter, et præterita obliviscentes, in ea quæ antè sunt extenti[2], quærebamus inter nos apud præsentem veritatem, quod tu es, qualis futura esset vita æterna sanctorum, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit[3]. Sed inhiabamus ore cordis in superna fluenta fontis

1. *Exitura*. Saint Augustin parle ici de sa mère, sainte Monique.

2. Saint Paul, *ad Philipp.*, III, 13.

3. Saint Paul, *I ad Cor.* II, 9.

tui, fontis vitæ qui est apud te [1], ut inde pro captu nostro aspersi, quoquo modo rem tantam cogitaremus.

Leur entretien s'élève peu à peu au-dessus de ce monde pour atteindre les régions célestes.

II. Quumque ad eum finem sermo perduceretur, ut carnalium sensuum delectatio quantalibet, in quantâlibet luce corporeâ, præ illius vitæ jucunditate, non comparatione, sed ne commemoratione quidem digna videretur, erigentes nos ardentiore affectu in id ipsum, perambulavimus gradatim cuncta corporalia, et ipsum cœlum, unde sol et luna et stellæ lucent super terram. Et adhuc ascendebamus interiùs cogitando, et loquendo, et mirando opera tua; et venimus in mentes nostras, et transcendimus eas, ut attingeremus regionem ubertatis indeficientis, ubi pascis Israel in æternum veritatis pabulo, et ubi vita sapientia est, per quam fiunt omnia ista, et quæ fuerunt, et quæ futura sunt; et ipsa non fit, sed sic est ut fuit, et sic erit semper; quin potiùs fuisse, et futurum esse non est in eâ, sed esse solum, quoniam æterna est: nam fuisse et futurum esse non est æternum. Et dum loquimur et inhiamus illi, attigimus eam modicè toto ictu cordis; et suspiravimus et reliquimus ibi religatas primitias spiritus, et remeavimus ad strepitum oris nostri, ubi verbum et incipitur et finitur. Et quid simile Verbo tuo Domino nostro, in se permanenti sinè vetustate, atque innovanti omnia [2]?

La contemplation qui les absorbe et les ravit, est un avant-goût des joies réservées aux élus.

III. Dicebamus ergo: Si cui sileat tumultus carnis, sileant phantasiæ terræ et aquarum et aeris, sileant et poli,

1. *Psaume* XXXV, 10. | 2. *Livre de la Sagesse*, VII, 27.

et ipsa sibi anima sileat, et transeat se non se cogitando, sileant somnia et imaginariæ revelationes, omnis lingua et omne signum, et quidquid transeundo fit si cui sileat omnino; quoniam si quis audiat, dicunt hæc omnia: Non ipsa nos fecimus, sed fecit nos qui manet in æternum [1]: his dictis si jam taceant, quoniam erexerunt aurem in eum qui fecit ea, et loquatur ipse solus, non per ea, sed per seipsum, ut audiamus verbum ejus, non per linguam carnis, neque per vocem angeli, nec per sonitum nubis, nec per ænigma similitudinis; sed ipsum, quem in his amamus, ipsum sinè his audiamus, sicut nunc extendimus nos, et rapidâ cogitatione attingimus æternam Sapientiam super omnia manentem; si continuetur hoc, et subtrahantur aliæ visiones longè imparis generis, et hæc una rapiat et absorbeat et recondat in interiora gaudia spectatorem suum, ut talis sit sempiterna vita, quale fuit hoc momentum intelligentiæ, cui suspiravimus; nonne hoc est: « Intra in gaudium Domini tui [2]? » Et istud quando? An quum omnes resurgemus, sed non omnes immutabimur?

Dans son ardeur de jouir de la vie future, sainte Monique ne trouve plus rien qui la rattache à la terre.

IV. Dicebamus talia, etsi non isto modo et his verbis. Tamen, Domine, tu scis quòd illo die, quum talia loqueremur, et mundus iste nobis inter verba vilesceret cum omnibus delectationibus suis, tunc ait illa : Fili, quantùm ad me attinet, nullâ jam re delector in hac vitâ. Quid hìc faciam adhuc, et cur hìc sim nescio, jam consumptâ spe hujus sæculi. Unum erat propter quod in hâc vitâ aliquantùm immorari cupiebam, ut te Christianum

1. *Psaume* XCIX, 3-5. | 2. Saint Matthieu, XXV, 24.

catholicum viderem, priusquam morerer. Cumulatiùs hoc mihi Deus meus præstitit, ut te etiam, contemptâ felicitate terrenâ, servum ejus videam : quid hic facio?

XXI. DE L'UNITÉ DE DIEU

(Lactance, *Institutions divines*, de la *Fausse religion*, liv, I, chap. II-VIII; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 434.)

Est-ce le hasard ou la Providence qui gouverne le monde? Opinion des philosophes.

I. Necessarium putavi ab illâ quæstione principium sumere, quæ videtur prima esse naturâ : sitne providentia, quæ rebus omnibus consulat, an fortuitu vel facta sint omnia, vel regantur. Cujus sententiæ auctor est Democritus, confirmator Epicurus. Sed et antea Protagoras, qui deos in dubium vocavit; et postea Diagoras, qui exclusit; et alii nonnulli, qui non putaverunt deos esse, quid aliud effecerunt, nisi ut nulla esse providentia putaretur? quos tamen et ceteri philosophi, ac maximè Stoici acerrimè retuderunt, docentes, nec fieri mundum sinè divinâ ratione potuisse, nec constare, nisi summâ ratione egeretur. Sed et M. Tullius, quàmvis Academicæ disciplinæ defensor esset, de providentiâ gubernatrice rerum et multa et sæpè disseruit, Stoicorum argumenta confirmans, et nova ipse afferens plurima : quod facit, tum in omnibus philosophiæ suæ libris, tum maximè in iis qui sunt de Naturâ deorum.

Le consentement unanime des peuples proclame l'existence d'un Dieu unique et tout puissant.

II. Nec difficile sanè fuit paucorum hominum pravè

sentientium redarguere mendacia testimonio populorum atque gentium in hâc unâ re non dissidentium. Nemo est enim tam rudis, tam feris moribus, qui oculos suos in cœlum tollens, tametsi nesciat cujus Dei providentiâ regatur hoc omne quod cernitur, non aliquam tamen esse intelligat ex ipsâ rerum magnitudine, motu, dispositione, constantiâ, utilitate, pulchritudine, temperatione : nec posse fieri quin id, quod mirabili ratione constat, consilio majori aliquo sit instructum.

Nemo est qui quidem sapiat rationemque secum putet, qui non unum esse intelligat, qui et condiderit omnia, et eâdem, quâ condidit, virtute moderetur. Quid enim multis opus est ad mundi regimen sustinendum? Nisi fortè arbitremur, si plures sint, minùs habere singulos nervorum atque virium. Quod quidem faciunt ii qui multos esse volunt; quia necesse est imbecilles esse: siquidem singuli, sinè auxilio reliquorum, tantæ molis gubernaculum sustinere non possent. Deus autem qui est æterna mens, ex omni utique parte perfectæ consummatæque virtutis est. Quod si verum est, unus sit necesse est. Potestas enim, vel virtus absoluta, retinet suam propriam firmitatem. Id autem solidum existimandum est, cui nihil decedere; id perfectum, cui nihil possit accedere.

En partageant le pouvoir souverain sur l'univers, on l'affaiblit.

III. Quis dubitet potentissimum esse regem, qui totius orbis habeat imperium? Neque immeritò : quum illius sint quæ ubique sunt omnia ; quum ad eum solum omnes undique copiæ congerantur. At si plures partiantur orbem, minùs certè opum, minùs virium singuli habebunt, quum intrà præscriptam portionem se quisque contineat.

Eodem etiam modo dii, si plures sint, minùs valebunt, aliis tantumdem in se habentibus. Virtutis autem perfectior natura potest esse in eo in quo totum est, quàm in eo in quo pars exigua de toto est. Deus verò, si perfectus est, ut esse debet, non potest esse nisi unus, ut in eo sint omnia. Deorum igitur virtutes ac potestates infirmiores sint necesse est : quia tantum singulis deerit, quantum in ceteris fuerit : ita quantò plures, tantò minores erunt. Quid, quòd summa illa rerum potestas ac divina vis ne semel quidem dividi potest? Quidquid enim capit divisionem, et interitum capiat necesse est. Si autem interitus procul est a Deo, quia incorruptibilis est et æternus, consequens est ut dividi potestas divina non possit. Qui autem putat hanc tantam magnitudinem non posse ab uno regi, fallitur. Nec enim quanta sit vis potestasque divinæ majestatis intelligit, si existimat singularem Deum qui facere mundum potuit, eumdem regere non posse quem fecit.

La grandeur de l'univers n'est point un obstacle à l'unité de Dieu. Inconvénients qui naîtraient de la pluralité des dieux.

IV. Dicat fortasse aliquis, ne fabricari quidem tam immensum opus mundi nisi a pluribus potuisse. Quàmlibet multos, quàmlibet magnos faciat, quidquid in multis magnitudinis, potestatis, virtutis, majestatisque posuerit, id totum in unum confero, et in uno esse dico; ut tantùm in eo sit istarum rerum, quantùm nec cogitari nec dici potest. Quâ in re quoniam et sensu deficimus et verbis; quia neque tantæ intelligentiæ lucem pectus humanum, neque explanationem tantarum rerum capit lingua mortalis : id ipsum intelligere nos oportet ac dicere. Video rursus quid e contrario dici possit : tales esse illos

plures, qualem nos volumus unum. At hoc fieri nullo pacto potest, quòd singulorum potestas progredi longiùs non valebit, occurrentibus sibi postestatibus ceterorum. Necesse est enim ut suos quisque limites aut transgredi nequeat, aut, si transgressus fuerit, suis alterum finibus pellat. Non vident, qui deos multos esse credunt, fieri posse ut aliqui diversum velint; ex quâ re disceptatio inter eos et certamen oriatur: sicut Homerus bellantes inter se deos finxit, quum alii Trojam capi vellent, alii repugnarent. Unius igitur arbitrio mundum regi necesse est. Nisi enim singularum partium potestas ad unam providentiam referatur, non poterit summa ipsa constare; unoquoque nihil curante ampliùs, quàm quod ad eum propriè pertinet : sicut ne res quidem militaris, nisi unum habeat ducem atque rectorem. Quodsi in uno exercitu tot fuerint imperatores, quot legiones, quot cohortes, quot cunei, quot alæ : primùm nec instrui poterit acies, unoquoque periculum recusante; nec regi facilè, aut temperari, quòd suis propriis consiliis utantur omnes, quorum diversitate plùs noceant, quàm prosint: sic in hoc rerum naturæ imperio, nisi unus fuerit, ad quem totius summæ cura referatur, universa solventur et corruent.

Est-il besoin d'admettre l'existence de plusieurs âmes pour diriger les mouvements du corps? La divinité ne peut se partager, car elle est la puissance absolue.

V. Dicere autem, multorum arbitrio regi mundum, tale est, quale si quis affirmet in uno corpore multas esse mentes : quoniam multa et varia sunt ministeria membrorum; ut singulos corporis sensus singulæ mentes regere credantur; item multi affectus, quibus commoveri solemus vel ad iram, vel ad cupiditatem, vel ad lætitiam, vel ad metum, vel ad miserationem; ut in his omnibus

totidem mentes putentur operari : quod si quis profectò dicat, ne ipsam quidem, quæ una est, habere videatur. Quodsi in uno corpore tantarum rerum gubernationem mens una possidet, et universis simul intenta est : cur aliquis existimet mundum non posse ab uno regi, a pluribus posse ? Quod quia intelligunt isti assertores deorum, ita eos præesse singulis rebus ac partibus dicunt, ut tamen unus sit rector eximius. Jam ergo ceteri dii non erunt, sed satellites ac ministri, quos ille unus maximus et potens omnium his officiis præfecerit ; et ipsi ejus imperio ac nutibus servient. Si universi pares non sunt, non igitur dii omnes sunt. Nec enim potest hoc idem esse, quod servit, et quod dominatur. Nam si Deus est nomen summæ potestatis, incorruptibilis esse debet, perfectus, impassibilis, nulli rei subjectus. Ergo dii non sunt, quos parere uni maximo Deo necessitas cogit.

Les prophètes n'ont annoncé qu'un seul Dieu.

VI. Prophetæ, qui fuerunt admodum multi, unum Deum prædicant, unum loquuntur : quippe qui unius Dei spiritu pleni, quæ futura essent, pari et consonâ voce prædixerunt. Atenim veritatis expertes non putant his esse credendum. Illas enim non divinas, sed humanas voces fuisse aiunt. Videlicet quia de uno Deo præconium faciunt, aut insani, aut fallaces fuerunt. At qui impleta esse implerique quotidie illorum vaticinia videmus, et in unam sententiam congruens divinatio docet non fuisse furiosos[1]. Quis enim mentis emotæ, non modò futura præcinere, sed etiam cohærentia loqui possit ? Num ergo fallaces erant, qui talia loquebantur ? Quid ab his tam longè alienum, quàm ratio fallendi, quum ce-

1. *Furiosos*, en état de démence.

teros ab omni fraude cohiberent? Idcirco enim a Deo mittebantur, ut et præcones essent majestatis ejus et correctores pravitatis humanæ.

La bonne foi des prophètes ne peut être mise en doute.

VII. Præterea voluntas fingendi ac mentiendi eorum est qui opes appetunt, qui lucra desiderant; quæ res procul ab illis sanctis viris abfuit. Ita enim delegato sibi officio functi sunt, ut, derelictis omnibus ad tutelam vitæ necessariis, non modò in futurum, sed ne in diem quidem laborarent, contenti extemporali cibo, quem Deus subministrâsset: et hi non modò quæstum nullum habuerunt, sed etiam cruciatus atque mortem. Amara sunt enim vitiosis ac malè viventibus præcepta justitiæ. Itaque ii, quorum peccata et arguebantur et prohibebantur, excruciatos eos acerbissimè necaverunt. Ergo a quibus abfuit studium lucri, abfuit etiam voluntas et causa fallendi. Quid, quòd aliqui eorum principes aut etiam reges fuerunt, in quos cadere non posset suspicio cupiditatis ac fraudis, et tamen præconium Dei singularis eâdem, quâ ceteri, divinatione fecerunt?

A défaut des prophètes, les poëtes profanes ont proclamé l'unité de Dieu. Orphée.

VIII. Sed omittamus sanè testimonia prophetarum, ne minùs idonea probatio videatur esse de his, quibus omnino non creditur. Veniamus ad auctores[1], et eos ipsos ad veri probationem testes citemus, quibus contra nos uti solent: poetas dico ac philosophos. Ex his unum Deum probemus necesse est: non quòd illi habuerint cognitam veritatem, sed quòd veritatis ipsius tanta vis est, ut neme possit esse tam cæcus, qui non videat ingerentem se

1. *Auctores*, les auteurs profanes.

oculis divinam claritatem. Poetæ igitur, quàmvis deos carminibus ornaverint et eorum res gestas amplificaverint summis laudibus, sæpissimè tamen confitentur spiritu vel mente unâ contineri regique omnia. Orpheus, qui est vetustissimus poetarum et æqualis ipsorum deorum (siquidem traditur inter Argonautas cum Tyndaridis et Hercule navigâsse), Deum verum et magnum, πρωτόγονον, id est primogenitum, appellat; quòd ante ipsum nihil sit genitum, sed ab ipso sint cuncta generata: eumdem etiam φάνητα[1] nominat; quòd, quum adhuc nihil esset, primus ex infinito apparuerit et exstiterit. Cujus originem atque naturam quia concipere animo non poterat, ex aere immenso natum esse dixit:

Πρωτόγονος Φαέθων πέρι μήκεος ἤερος υἱός.

Aliud enim amplius quod diceret non habebat. Hunc ait esse omnium deorum parentem, quorum causâ cœlum condiderit, liberisque prospexerit ut haberent habitaculum sedemque communem: ἔκτισεν ἀθανάτοις δόμον ἄφθιτον. Naturâ igitur et ratione ducente, intellexit esse præstantissimam potestatem cœli ac terræ conditricem. Non poterat enim dicere Jovem esse principem rerum, qui erat Saturno genitus; neque Saturnum ipsum, qui cœlo natus ferebatur: cœlum autem tanquam Deum primum constituere non audebat, quòd videbat elementum esse mundi, quod ipsum eguerit auctore. Hæc eum ratio perduxit ad illum Deum primogenitum, cui assignat et tribuit principatum.

Homère. Hésiode.

IX. Homerus nihil nobis dare potuit, quod pertineat ad veritatem, qui humana potiùs quàm divina conscripsit.

1. Φάνητα. Ἀπὸ τοῦ φαίνειν, dit Macrobe, liv. I, chap. XVII.

Potuit Hesiodus, qui deorum generationem unius libri opere complexus est. Sed tamen nihil dedit, non a Deo conditore sumens exordium, sed a chao, quod est rudis inordinatæque materiæ confusa congeries: quum explanare antè debuerit, chaos ipsum unde, quando, quomodo esse aut constare cœpisset. Nimirum sicut ab aliquo artifice disposita, ordinata, effecta sunt omnia: sic ipsam materiam fictam esse ab aliquo necesse est. Quis igitur hanc, nisi Deus, fecit, cujus potestati subjacent omnia? Sed refugit hoc ille, dum horret incognitam veritatem. Non enim Musarum instinctu, sicut videri volebat, in Helicone carmen illud effudit; sed meditatus venerat et paratus[1].

Virgile. Ovide.

X. Nostrorum primus Maro non longè fuit a veritate; cujus de summo Deo, quem mentem ac spiritum nominavit, hæc verba sunt[2]:

> Principio cœlum, ac terras, camposque liquentes,
> Lucentemque globum lunæ, Titaniaque astra,
> Spiritus intus alit; totamque infusa per artus
> Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.

Ac ne quis fortè ignoret quisnam esset ille spiritus, qui tantùm haberet potestatis, declaravit alio loco[3] dicens:

> Deum namque ire per omnes
> Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum.
> Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
> Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas.

nominis dissimulatione, a Deo, quem fabricatorem mundi, Ovidius quoquè in principio præclari operis, sinè ullâ

1. *Meditatus. .. et paratus*, il avait médité à loisir son poème.

2. Virgile, *Géorgiques*, IV.

3. *Id.*, *ibid.*

quem rerum opificem vocat, mundum fatetur instructum[1]. Quodsi vel Orpheus, vel hi nostri, quæ naturâ ducente senserunt, in perpetuum defendissent, eamdem, quam nos sequimur, doctrinam, comprehensâ veritate, tenuissent.

Les philosophes reconnaissent la même vérité. Thalès, Pythagore, Anaxagore, Cléanthe, Anaximène, Chrysippe, Zénon.

XI. Sed hactenus de poetis. Ad philosophos veniamus, quorum gravior est auctoritas certiusque judicium, quia non rebus commentitiis, sed investigandæ veritati studuisse creduntur. Thales Milesius, qui unus e septem sapientium numero fuit, quique primus omnium quæsisse de causis naturalibus traditur, aquam esse dixit ex quâ nata sint omnia; Deum autem esse mentem quæ ex aquâ cuncta formaverit. Ita materiam rerum posuit in humore, principium causamque nascendi constituit in Deo. Pythagoras ita definivit quid esset Deus: « Animus, qui per universas mundi partes omnemque naturam commeans atque diffusus; ex quo omnia, quæ nascuntur animalia, vitam capiunt. » Anaxagoras Deum esse dixit infinitam mentem, quæ per seipsam moveatur. Antisthenes, multos quidem esse populares deos, unum tamen naturalem, summæ totius artificem. Cleanthes et Anaximenes æthera dicunt esse summum Deum; cui opinioni poeta noster[2] assensit:

> Tum pater omnipotens fœcundis imbribus æther
> Conjugis in gremium lætæ descendit, et omnes
> Magnus alit magno permixtus corpore fœtus.

Chrysippus naturalem vim divinâ ratione præditam, interdum divinam necessitatem Deum nuncupat. Item Zeno divinam naturalemque legem.

1. Ovide, *Métamorphoses*, I. | 2. Virgile, *Géorgiques*, II, 325.

Aristote. Platon. Cicéron.

XII. Horum omnium sententia, quàmvis sit incerta, eòdem tamen spectat, ut providentiam unam esse consentiant. Sive enim natura, sive æther, sive ratio, sive mens, sive fatalis necessitas, sive divina lex, sive quid aliud dixeris : idem est, quod a nobis dicitur Deus. Nec obstat appellationum diversitas, quum ipsâ significatione ad unum omnia revolvantur. Aristoteles, quàmvis secum ipse dissideat, ac repugnantia sibi et dicat et sentiat, in summum tamen unam mentem mundo præesse testatur. Plato, qui omnium sapientissimus judicatur, monarchiam planè apertèque defendit; nec æthera, aut rationem, aut naturam, sed, ut est, Deum nominat; ab eo mundum hunc perfectum atqüe mirabilem esse fabricatum. Quem Cicero secutus atque imitatus in plurimis, Deum frequenter confitetur, ac supremum vocat in iis libris quos de Legibus scripsit; ab eoque regi mundum argumentatur, quum disputat de Naturâ deorum[1], hoc modo : « Nihil est præstantius Deo ; ab eo igitur mundum regi necesse est. Nulli igitur est naturæ obediens aut subjectus Deus; omnem ergo regit ipse naturam. » Quid autem sit Deus, in Consolatione[2] definit : « Nec verò Deus ipse, qui intelligitur a nobis, alio modo intelligi potest, nisi mens soluta quædam et libera, segregata ab omni concretione mortali, omnia sentiens ac movens. »

Sénèque.

XIII. Annæus quoque Seneca, qui ex Romanis vel acer-

1. Cicéron, *de la Nature des dieux*, II, XXX.

2. *In Consolatione*, ouvrage perdu de Cicéron.

REESE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

rimus Stoicus fuit, quâ sæpè summum Deum meritâ laude prosequitur! Nam quum de immaturâ morte[1] dissereret : « Non intelligis, inquit, auctoritatem ac majestatem judicis tui, rectorem orbis terrarum, cœlique et deorum omnium Deum, a quo ista numina, quæ singula adoramus, et colimus, suspensa sunt. » Item in Exhortationibus : « Hic, quum prima fundamenta molis pulcherrimæ jaceret, et hoc ordiretur, quo neque majus quidquam novit natura, nec melius; ut omnia sub ducibus suis irent, quàmvis ipse per totum se corpus intenderat, tamen ministros regni sui deos genuit. » Et quàm multa alia de Deo nostris similia locutus est! quæ nunc differo, quòd aliis locis opportuniora sunt. Nunc satis est demonstrare summo ingenio viros attigisse veritatem, ac pæne tenuisse, nisi eos retrorsum infatuata pravis opinionibus consuetudo rapuisset, quâ et deos alios esse opinabantur, et ea, quæ in usum hominis Deus fecit, tanquam sensu prædita essent, pro diis habenda et colenda credebant.

Témoignages considérés comme divins par les anciens. Mercure Trismégiste.

XIV. Nunc ad divina testimonia transeamus : sed priùs unum proferam, quod est simile divino, et ob nimiam vetustatem, et quòd is, quem nominabo, ex hominibus in deos relatus est. Apud Ciceronem[2], C. Cotta pontifex disputans contra Stoicos de religionibus et de varietate opinionum quæ solent esse de diis, ut more Academicorum omnia faceret incerta, quinque fuisse Mercurios ait; et enumeratis per ordinem quatuor, quintum fuisse eum a quo occisus sit Argus, ob eamque causam in Ægyptum profugisse atque Ægyptiis leges ac litteras tradidisse.

1. *De immaturâ morte.* Ouvrage perdu de Sénèque.

2. Cicéron, *de Naturâ deorum*, liv. III.

Hunc Ægyptii Thoth [1], appellant, a quo apud eos primus anni sui mensis, id est september, nomen accepit. Idem oppidum condidit, quod etiam nunc græcè vocatur Ἑρμόπολις, et Saitæ colunt eum religiosè. Qui tametsi homo, fuit tamen antiquissimus et instructissimus omni genere doctrinæ: adeò ut ei multarum rerum et artium scientia Trismegisto [2] cognomen imponeret. Hic scripsit libros, et quidem multos, ad cognitionem divinarum rerum pertinentes, in quibus majestatem summi ac singularis Dei asserit, iisdemque nominibus appellat, quibus nos, Deum et patrem. Ac ne quis nomen ejus requireret, ἀνώνυμον esse dixit; eo quòd nominis proprietate non egeat, ob ipsam scilicet unitatem. Ipsius hæc verba sunt: Ὁ δὲ Θεὸς εἷς· ὁ δὲ εἷς ὀνόματος οὐ προσδέεται· ἔστι γὰρ ὁ ὢν ἀνώνυμος. « Deo igitur nomen non est, quia solus est; nec opus est proprio vocabulo, nisi quum discrimen exigit multitudo, ut unamquamque personam suâ notâ et appellatione designes. Deo autem, quia semper unus est, proprium nomen est Deus. »

Témoignages empruntés aux Sibylles.

XV. Superest de responsis carminibusque sacris testimonia, quæ sunt multò certiora, proferre. Nam fortasse ii, contra quos agimus, nec poetis putent esse credendum, tanquam vana fingentibus, nec philosophis, quòd errare potuerint, quia et ipsi homines fuerint. M. Varro, quo nemo unquam doctior, ne apud Græcos quidem, nedum apud Latinos vixit, in libris rerum divinarum quos ad C. Cæsarem pontificem maximum scripsit, quum de

1. *Thoth.* Eusèbe de Césarée : Αἰγύπτιοι μὲν ἐκάλεσαν Θωύθ, Ἀλεξανδρεῖς δὲ Θώθ, Ἑρμῆν δὲ Ἕλληνες μετέφρασαν. Voir Cicéron, *de Naturâ deorum*, liv. III.

2. *Trismegisto.* De τρὶς et μέγιστος.

quindecim viris[1] loqueretur, sibyllinos libros ait non fuisse unius Sibyllæ; sed appellari uno nomine sibyllinos, quòd omnes feminæ vates Sibyllæ sint a veteribus nuncupatæ, vel ab unius Delphidis nomine, vel a consiliis deorum enuntiandis : σιοὺς enim deos, non θεοὺς, et consilium non βουλὴν, sed βυλὴν appellabant æolico genere sermonis[2] : itaque Sibyllam dictam esse quasi σιοβολὴν; ceterùm Sibyllas decem numero fuisse; easque omnes enumeravit sub auctoribus[3] qui de singulis scriptitaverint[4] : primam fuisse de Persis, cujus mentionem fecerit Nicanor, qui res gestas Alexandri Macedonis scripsit : secundam Lybissam, cujus meminit Euripides in Lamiæ[5] prologo : tertiam Delphida, de quâ Chrysippus loquitur in eo libro quem de divinatione composuit : quartam Cumæam in Italiâ, quam Nævius in libris belli punici, Piso in annalibus nominat : quintam Erythræam, quam Apollodorus Erythræus affirmat suam fuisse civem, eamque Graiis Ilium petentibus vaticinatam, et perituram esse Trojam, et Homerum mendacia scripturum : sextam Samiam, de quâ scripsit Eratosthenes in antiquis annalibus Samiorum : septimam Cumanam, nomine Amaltheam, quæ ab aliis Demophile vel Herophile nominatur; eamque novem libros attulisse ad regem Tarquinium Priscum, ac pro eis trecentos philippeos postulâsse : regemque, aspernatum pretii magnitudinem, derisisse mulieris insaniam : illam in conspectu regis tres combussisse

1. *Quindecim viri.* Pomponius Lætus s'exprime ainsi : « Duumviri a Tarquinio Superbo instituti fuêre, qui soli inspicerent libros sibyllinos : deinde, quum plebs creari ex suis instaret, ex plebeiis et patriciis creati decem, et deinde quindecim. »

2. *Æolico genere sermonis*, en dialecte éolien.

3. *Sub auctoribus*, sur la foi des auteurs.

4. *Scriptitaverint.* Latance affecte volontiers le subjonctif.

5. *Lamiæ.* Tragédie perdue d'Euripide.

ac pro reliquis idem pretium postulâsse : Tarquinium multò magis mulierem insanire putâsse : quæ denuò tribus aliis exustis, quum in eodem pretio perseveraret, motum esse regem, ac residuos trecentis aureis emisse : quorum postea numerus sit auctus, Capitolio refecto, quòd ex omnibus civitatibus et italicis et græcis coacti allatique sunt Romam, cujuscumque Sibyllæ nomine fuerint : octavam Hellespontiam, in agro Trojano natam, vico Marpesso, circa oppidum Gergithium ; quam scribit Heraclides Ponticus Solonis et Cyri fuisse temporibus : nonam Phrygiam, quæ vaticinata sit Ancyræ : decimam Tiburtem, nomine Albuneam, quæ Tiburi colitur ut dea, juxta ripas amnis Anienis, cujus in gurgite simulacrum ejus inventum esse dicitur, tenens in manu librum : cujus sortes[1] senatus in Capitolium transtulerit.

Toutes les Sibylles proclament un Dieu unique.

XVI. Harum omnium Sibyllarum carmina et feruntur et habentur, præterquam Cumææ, cujus libri a Romanis occuluntur, nec eos ab ullo, nisi a quindecim viris, inspici fas habent. Et sunt singularum singuli libri : qui, quia Sibyllæ nomine inscribuntur, unius esse creduntur ; suntque confusi, nec discerni ac suum cuique assignari potest : nisi Erythrææ, quæ et nomen suum verum carmini inseruit, et Erythræam se nominatum iri prælocuta est, quum[2] esset orta Babylone. Omnes igitur hæ Sibyllæ unum Deum prædicant ; maximè tamen Erythræa, quæ celebrior inter ceteras ac nobilior habetur : siquidem Fenestella, diligentissimus scriptor, de quindecim viris dicens, ait, restituto Capitolio, retulisse ad senatum C.

1. *Sortes*, le livre prophétique.

2. *Quum* équivaut ici à « quoique. »

Curionem consulem[1], ut legati Erythras mitterentur, qui carmina Sibyllæ conquisita Romam deportarent; itaque missos esse P. Gabinium, M. Otacilium, L. Valerium, qui descriptos a privatis versus circà mille Romam deportârunt. Idem suprà ostendimus dixisse Varronem. In *iis* ergo versibus, quos legati Romam attulerunt, de uno Deo hæc sunt testimonia :

Εἷς Θεὸς, ὃς μόνος ἐστὶν ὑπερμεγέθης, ἀγένητος.

Hunc esse solum Deum summum, qui cœlum fecerit, luminibusque distinxerit.

Ἀλλὰ Θεὸς μόνος εἷς, πανυπέρτατος, ὃς πεποίηκεν
Οὐρανον, ἠέλιόν τε καὶ ἀστέρας, ἠδὲ σελήνην,
Καρποφόρον γαῖάν τε καὶ ὕδατος οἴδματα πόντου.

Qui quoniam solus sit ædificator mundi et artifex rerum, vel quibus constat, vel quæ in eo sunt, solum coli oportere testatur :

Αὐτὸν τὸν μόνον ὄντα σέβεσθ' ἡγήτορα κόσμου
Ὃς μόνος εἰς αἰῶνα καὶ ἐξ αἰῶνος ἐτύχθη.

Item alia Sibylla, quæcumque est, quum perferre se ad homines Dei vocem diceret, sic ait :

Εἷς μόνος εἰμὶ Θεός· καὶ οὐκ ἔστι Θεὸς ἄλλος.

Exsequerer nunc testimonia ceterarum, nisi et hæc sufficerent, et illa opportunioribus locis reservarem. Sed quum defendamus causam veritatis apud eos qui aberrantes a veritate falsis religionibus serviunt, quod genus probationis adversùs eos magìs adhibere debemus, quàm ut eos deorum suorum testimoniis revincamus?

1. *C. Curionem.* C. Curion fut consul en l'an de Rome 673.

Témoignage d'Apollon.

XVII. Apollo enim, quem præter ceteros divinum maximèque fatidicum existimant, Colophone respondens, quòd Delphis (credo) migraverat, Asiæ ductus amœnitate, quærenti cuidam, quis esset, aut quid esset omnino Deus, respondit viginti et uno versibus, quorum hoc principium est :

Αὐτοφυὴς, ἀδίδακτος, ἀμήτωρ, ἀστυφέλικτος,
Οὔνομα μηδὲ λόγῳ χωρούμενον, ἐν πυρὶ ναίων·
Τουτὶ Θεός· μικρὰ δὲ Θεοῦ μερὶς ἄγγελοι, ἡμεῖς.

Num quis potest suspicari de Jove esse dictum, qui et matrem habuit, et nomen? Quid, quòd Mercurius ille ter maximus, cujus suprà mentionem feci, non modò ἀμήτορα, ut Apollo, sed ἀπάτορα quoquè appellat Deum; quòd origo illi non sit aliunde? Nec enim potest ab ullo esse generatus, qui ipse universa generavit. Satis, ut opinor, et argumentis docui, et testibus confirmavi, quod per se satis clarum est : unum esse regem mundi, unum patrem, unum Deum.

Existence des anges.

XVIII. Sed fortasse quærat aliquis a nobis idem illud quod apud Ciceronem quærit Hortensius : Si Deus unus est, quæ esse beata solitudo queat? Tanquam nos, qui unum esse dicimus, desertum ac solitarium esse dicamus; habet enim ministros, quos vocamus nuntios[1]. Et est illud verum, quod dixisse in Exhortationibus Senecam suprà retuli, ministros genuisse regni sui Deum. Verum hi neque dii sunt, neque deos se vocari aut coli volunt :

1. *Quos vocamus nuntios. Nuntius*, signifiant « ange, » est la traduction exacte du terme grec ἄγγελος.

quippe qui nihil præter jussum ac voluntatem Dei faciant. Nec tamen illi sunt, qui vulgò coluntur, quorum et exiguus et certus est numerus. Quodsi cultores deorum eos ipsos se colere putant, quos summi Dei ministros appellamus, nihil est quòd nobis faciant invidiam, qui unum Deum dicamus, multos negemus. Si eos multitudo delectat, non duodecim dicimus, aut trecentos sexaginta quinque, ut Orpheus, sed innumerabiles esse arguimus errores eorum in diversum, qui tam paucos putant. Sciant tamen, quo nomine appellari debeant : ne Deum verum violent, cujus nomen exponunt, dum pluribus tribuunt. Credant Apollini suo, qui eodem illo responso, ut Jovi principatum, sic etiam ceteris diis abstulit nomen. Tertius enim versus ostendit, Dei ministros, non deos, verùm angelos appellari oportere. De se quidem ille mentitus est, qui, quum sit e numero dæmonum, angelis se Dei aggregavit : denique in aliis responsis dæmonem se esse confessus est. Nam quum interrogaretur quomodo sibi supplicari vellet, ita respondit :

Πάνσοφε, παντοδίδακτ', αἰολόστροφε, κέκλυθι, δαῖμον.

Item rursus, quum precem in Apollinem Sminthium rogatus expromeret, ab hoc versu exorsus est :

Ἁρμονίῃ κόσμοιο, φαεσφόρε[1] καὶ σοφὲ δαῖμον.

Quid ergo superest, nisi ut, suâ confessione, verberibus veri Dei ac pœnæ subjaceat sempiternæ? Nam et in alio responso ita dixit :

Δαίμονες, οἳ φοιτῶσι περὶ χθόνα καὶ περὶ πόντον,
Ἀκάματοι δάμανται ὑπὸ μάστιγι Θεοῖο.

De utrisque generibus in secundo libro[2] disserimus. Inte-

1. Φαισφόρι. C'est le latin *lucifer*.
2. *Secundo libro. Instit. div.*, liv. II, de l'*Origine de l'erreur*, ch. XV.

rim nobis sat est, quòd, dum honorare se vult et in cœlo collocare, confessus est, id quod res habet, quomodo sint appellandi qui Deo semper assistunt.

Il n'est pas permis de douter de l'unité de Dieu et de sa toute-puissance.

XIX. Retrahant ergo se homines ab erroribus, et abjectis religionibus pravis, parentem suum Dominumque cognoscant : cujus nec virtus æstimari potest, nec magnitudo perspici, nec principium comprehendi. Quum ad illum mentis humanæ intentio et acumen et memoria pervenerit, quasi subductis et consummatis omnibus viis, subsistit, hæret, deficit; nec est aliquid ulterius quò progredi possit.

His igitur tot et tantis testibus comprobatur unius Dei potestate ac providentiâ mundum gubernari; cujus vim majestatemque tantam esse dicit in Timæo Plato, ut eam neque mente concipere, neque verbis enarrare quisquam possit, ob nimiam ejus et inæstimabilem potestatem. Dubitet verò aliquis, an quidquam difficile aut impossibile sit Deo, qui tanta tamque mirifica opera providentiâ excogitavit, virtute constituit, ratione perfecit; nunc autem spiritu sustentet, potestate moderetur; inexcogitabilis, ineffabilis, et nulli alii satis notus quàm sibi ?

XXII. DE LA PROVIDENCE PROUVÉE PAR L'ORDRE DE L'UNIVERS

(Lactance, *De la Colère de Dieu*, chap. XIII ; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, tome I, page 463.)

L'univers a été créé pour l'usage de l'homme.

1. Si consideret aliquis universam mundi administra-

tionem, intelliget profectò quàm vera sit sententia Stoicorum, qui aiunt nostrâ causâ mundum esse constructum. Omnia enim, quibus constat, quæque generat ex se mundus, ad utilitatem hominis accommodata sunt. Homo utitur igni ad usum calefaciendi, et luminis, et molliendorum ciborum ferrique fabricandi : utitur fontibus ad potum et ad lavacra; fluminibus ad agros irrigandos terminandasque regiones : utitur terrâ ad percipiendam frugum varietatem; collibus ad conserenda vineta; montibus ad usum arborum atque lignorum; planis ad segetem: utitur mari, non solùm ad commercia et copias ex longinquis regionibus ferendas, verùm etiam ad ubertatem omnis generis piscium. Quodsi his elementis utitur, quibus est proximus, non est dubium, quin et cœlo, quoniam et cœlestium rerum officia ad fertilitatem terræ, ex quâ vivimus, temperata sunt. Sol irrequietis cursibus et spatiis inæqualibus orbes annuos conficit, et aut oriens diem promit ad laborem, aut occidens noctem superducit ad requiem : et tum abscessu longiùs ad meridiem, tum accessu propiùs ad septentrionem, hyemis et æstatis vicissitudines facit, ut et hybernis humoribus ac pruinis in ubertatem terra pinguescat, et æstivis caloribus, vel herbidæ fruges maturitate durentur, vel quæ sunt in humidis, incocta et fervefacta mitescant. Luna quoquè nocturni temporis gubernatrix, et amissi ac recepti luminis vicibus menstrua spatia moderatur, et cæcas tenebris horrentibus noctes fulgore suæ claritatis illustrat; ut æstiva itinera et expeditiones et opera sinè labore ac molestiâ confici possint. Siquidem :

> Nocte leves stipulæ meliùs, nocte arida prata
> Tondentur[1].

1. Virgile, *Géorgiques*.

Les animaux profitent également des œuvres de Dieu; mais ils ont été créés eux-mêmes pour notre usage.

II. Astra etiam cetera, vel ortu, vel occasu suo, certis stationibus opportunitates temporum subministrant. Sed et navigiis, quominus errabundo cursu per immensum vagentur, regimen præbent, quum ea rite gubernator observans ad portum destinati littoris pervehatur. Ventorum spiritu attrahuntur nubes, ut satâ imbribus irrigentur, ut vites fœtibus, arbusta pomis exuberent. Et hæc per orbem vicibus exhibentur, ne desit aliquando, quo vita hominum sustineatur. Atenim ceteras animantes eadem terra nutrit, et ejusdem fœtu etiam muta pascuntur. Num etiam mutorum causâ Deus laboravit? Minimè, quia sunt rationis expertia. Sed intelligimus, et ipsa eodem modo in usum hominis a Deo facta, partim ad cibos, partim ad vestitum, partim ad operis auxilia; ut clarum sit, divinam Providentiam rerum et copiarum abundantiâ hominum vitam instruere atque ornare voluisse, ob eamque causam, et aerem volucribus, et mare piscibus, et terram quadrupedibus implevit. Sed Academici contra Stoicos disserentes solent quærere, cur, si Deus omnia hominum causâ fecerit, etiam multa contraria, et inimica, et pestifera nobis reperiantur, tam in mari, quàm in terrâ. Quod Stoici, veritatem non respicientes, ineptissimè repulerunt. Aiunt enim, multa esse in gignentibus[1] et in numero animalium, quorum adhuc lateat utilitas : sed eam processu temporum inveniri ; sicut jam plura prioribus sæculis incognita necessitas et usus invenerit. Quæ tandem utilitas potest in muribus, in blattis, in serpentibus reperiri, quæ homini molesta et

1. *In gignentibus. Gignentia*, dans la langue des Pères, signifie les arbres, les plantes, les produits du sol. *Arbores et quæ gignuntur*, dit ailleurs Lactance. (*De la Colère de Dieu*, chap. x.)

perniciosa sunt? An medicina in his aliqua latet? quæ si est, invenietur aliquando, nempe adversùs mala, quum id illi querantur esse omnino malum [1]. Viperam ferunt [2] exustam in cineremque dilapsam mederi ejusdem bestiæ morsui. Quantò meliùs fuerat eam prorsùs non esse, quàm remedium contra se ab eâ ipsâ desiderari?

Si le mal se rencontre en ce monde, c'est pour exercer notre raison et notre vertu.

III. Breviùs igitur ac veriùs respondere potuerunt in hunc modum : Deus quum formâsset hominem veluti simulacrum suum, quòd erat divini opificii summum, inspiravit ei sapientiam soli, ut omnia imperio ac ditioni suæ subjugaret omnibusque mundi commodis uteretur. Proposuit tamen ei et bona et mala, quia sapientiam dedit, cujus omnis ratio in discernendis malis ac bonis sita est. Non potest enim quisquam eligere meliora et scire quid bonum sit, nisi sciat simul rejicere ac vitare quæ mala sunt. Invicem sibi alterutra connexa sunt; ut, sublato alterutro, utrumque tolli sit necesse. Propositis igitur bonis malisque, tum demum opus suum peragit sapientia; et quidem bonum appetit ad utilitatem, malum rejicit ad salutem. Ergo sicut bona innumerabilia data sunt homini, quibus frui posset: sic etiam mala, quæ caveret. Nam si malum nullum sit, nullum periculum, nihil denique, quod lædere hominem possit, tollitur omnis materia sapientiæ, nec erit homini necessaria. Positis enim tantummodo in conspectu bonis, quid opus est cogitatione, intellectu, scientiâ, ratione? quum quòcumque porrexerit manum, id naturæ aptum et accommodatum

1. *Nempe.... malum*, qu'était-il besoin de chercher de tels remèdes contre le mal qu'ils font, puisque c'est de ce mal qu'on a sujet de se plaindre?

2. *Ferunt*. Pline, *Hist. nat.*, IV

sit : ut si quis velit apparatissimam cœnam infantibus, qui nondum sapiant, apponere, utique id appetent singuli, quò unumquemque aut impetus, aut fames, aut etiam casus attraxerit, et quidquid sumpserint, id illis erit vitale ac salubre. Quid igitur nocebit, eos, sicuti sunt, permanere et semper infantes ac nescios esse rerum ? Si autem admisceas vel amara, vel inutilia, vel etiam venenata, decipiuntur utique per ignorantiam boni ac mali, nisi accedat his sapientia, per quam habeant malorum rejectionem bonorumque delectum.

Réfutation de l'argument des épicuriens, tiré de l'existence du mal.

IV. Vides ergo, magis propter mala opus nobis esse sapientiâ : quæ nisi fuissent proposita, rationale animal non essemus. Quodsi hæc ratio vera est, quam Stoici nullo modo videre potuerunt, dissolvitur etiam argumentum illud Epicuri : « Deus, inquit, aut vult tollere mala et non potest ; aut potest et non vult ; aut neque vult, neque potest ; aut et vult et potest. Si vult et non potest, imbecillis est ; quod in Deum non cadit. Si potest et non vult, invidus ; quod æquè alienum a Deo. Si neque vult, neque potest, et invidus et imbecillis est ; ideoque neque Deus. Si vult et potest, quod solum Deo convenit, unde ergo sunt mala ? aut cur illa non tollit? » Scio plerosque philosophorum, qui providentiam defendunt, hoc argumento perturbari solere et invitos pæne adigi, ut Deum nihil curare fateantur, quod maximè quærit Epicurus. Sed nos, ratione perspectâ, formidolosum hoc argumentum facilè dissolvimus. Deus enim potest quidquid velit, et imbecillitas vel invidia in Deo nulla est ; potest igitur mala tollere : sed non vult ; nec ideo tamen invidus est. Idcirco enim non tollit, quia sapientiam, sicut edocui, si-

mul tribuit, et plus est boni ac jucunditatis in sapientiâ, quàm in malis molestiæ. Sapientia enim facit, ut etiam Deum cognoscamus, et per eam cognitionem immortalitatem assequamur, quod est summum bonum. Itaque nisi priùs malum agnoverimus, nec bonum poterimus agnoscere. Sed hoc non vidit Epicurus, nec alius quisquam : si tollantur mala, tolli pariter sapientiam, nec ulla in homine virtutis remanere vestigia, cujus ratio in sustinendâ et superandâ malorum acerbitate consistit. Itaque propter exiguum compendium sublatorum malorum maximo et vero et proprio nobis bono careremus. Constat igitur omnia propter hominem proposita, tam mala, quàm etiam bona.

Si Dieu a fait l'univers pour l'homme, il a fait l'homme pour lui-même : nous devons donc le servir, et aimer les autres hommes qui ont été créés dans le même but.

V. Sequitur ut ostendam cur fecerit hominem ipsum Deus. Sicut mundum propter hominem machinatus est, ita ipsum propter se, tanquam divini templi antistitem, spectatorem operum rerumque cœlestium. Solus est enim, qui sentiens capaxque rationis, intelligere possit Deum, qui opera ejus admirari, virtutem potestatemque perspicere; idcirco enim consilio, mente, prudentiâ instructus est. Ideo solus præter ceteras animantes recto corpore ac statu factus est, ut ad contemplationem parentis sui exclatus esse videatur. Ideo sermonem solus accepit ac linguam, cogitationis interpretem, ut enarrare majestatem Domini sui possit. Postremò idcirco ei cuncta subjecta sunt, ut factori atque artifici Deo esset ipse subjectus. Si ergo Deus hominem suum voluit esse cultorem, ideoque illi tantum honoris attribuit, ut rerum omnium dominaretur, utique justissimum est et eum, qui tanta præstite-

rit, amare, et hominem, qui sit nobiscum divini juris societate conjunctus. Nec enim fas est cultorem Dei a Dei cultore violari. Unde intelligitur religionis ac justitiæ causâ esse hominem figuratum. Cujus rei testis est Marcus Tullius in libris de Legibus, ita dicens : « Sed omnium, quæ in doctorum hominum disputatione versantur, nihil est profectò præstabilius, quàm planè intelligi, nos ad justitiam esse natos. » Quod si est verissimum, Deus ergo vult omnes homines esse justos, id est, Deum et hominem charos habere : Deum scilicet honorare tanquam patrem, hominem diligere velut fratrem; in his enim duobus tota justitia consistit. Qui ergo aut Deum non agnoscit, aut homini nocet, injustè et contra naturam suam vivit, et hoc modo rumpit institutum legemque divinam.

XXIII. DE LA PROVIDENCE

(Saint Augustin, *Confessions*, liv. VII, chap. XIII ; Nourrisson, *les Pères de l'Église latine*, t. I, p. 469.)

Tout ce qui existe loue le Seigneur.

Tibi[1] omnino non est malum, non solùm tibi, sed nec universæ creaturæ tuæ; quia extrà[2] non est aliquid quod irrumpat et corrumpat ordinem quem posuisti ei. In partibus autem ejus quædam, quibusdam quia non conveniunt, mala putantur; et eadem ipsa conveniunt aliis, et bona sunt, et in semetipsis bona sunt. Et omnia hæc quæ sibimet invicem non conve-

1. *Tibi*. Saint Augustin s'adresse à Dieu.

2. *Extrà.... quod irrumpat*, il n'y a rien en dehors de l'univers qui puisse s'y introduire de force.

niunt, conveniunt inferiori parti rerum, quam terram dicimus, habentem cœlum suum nubilosum atque ventosum, congruum sibi. Et absit jam ut dicerem : Non essent ista ! quia etsi sola ista cernerem, desiderarem quidem meliora, sed jam etiam de solis istis laudare te deberem ; quoniam laudandum te ostendunt de terrâ dracones et omnes abyssi ; ignis, grando, nix, glacies, spiritus tempestatis, quæ faciunt verbum tuum[1] : montes et omnes colles, ligna fructifera et omnes cedri ; bestiæ et omnia pecora, reptilia et volatilia pennata ; reges terræ et omnes populi, principes et omnes judices terræ ; juvenes et virgines, seniores cum junioribus laudant nomen tuum. Quum verò etiam de cœlis te laudent, laudent te, Deus noster, in excelsis omnes angeli tui, omnes virtutes tuæ, sol et luna, omnes stellæ et lumen, cœli cœlorum et aquæ quæ super cœlos sunt, laudent nomen tuum[2] : non jam desiderabam meliora, quia omnia cogitabam ; et meliora quidem superiora quàm inferiora, sed meliora omnia quàm sola superiora, judicio saniore pendebam.

XXIV. DE LA PROVIDENCE PROUVÉE PAR LES ÉVÉNEMENTS

(Saint Paulin, *Epître XVI ;* Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 463.)

LETTRE A JOVIUS.

Saint Paulin profite de l'occasion qui se présente d'écrire à Jovien pour le dissuader d'attribuer au hasard les bienfaits de la Providence.

I. Filiis nostris, Posthumiano et Theridio, patriam de

1. *Faciunt*, etc. Vous obéissent. | 2. *Psaume* CXLVIII, 1-12.

Campaniâ, quam nostri gratiâ accesserê, petentibus, non scribere unanimitati tuæ [1] contra officium et affectum putavi ; non ab eo tantùm præcavens, ne viderer communis observantiæ studium insolitâ a te mihi [2] negligentiâ præterire, sed multò etiam illud magis, ne de tuâ in Deum mente secùs crederer judicare, si omnem scribendi tibi occasionem diligens, per viros religionis insalutatum te, tanquam a sanctis hominibus abhorrentem, prætermitterem ; quum certè studiosus christiani nominis comprobatorque propositi etiam nostri amore docearis. Suscipe igitur libens, non illos ex meis litteris, sed litteras meas de illis probans, qui summâ id ipsum sanctitate curârunt, ut religioni haberent [3] vel patriam te non adeundo revisere, vel te sinè meis scriptis adire. Aptè autem mihi visa est ad id quoquè hujusmodi tabellariorum persona congruere, ut aliquid de pristinâ illâ epistolâ responderem tibi, quam tu ad illas mihi litteras, quibus manifestum divinæ potestatis in elementis et curæ circa nos beneficium prædicaveram, retulisti. Nam profectò retines me de tuis scriptis, id, de quo tunc gratulans responderam, comperisse : unde suaseram, ne casibus Dei munus adscriberes, et forte magis quàm Numine arbitrareris argentum illud sancti commercii [4] inter hibernos turbines et nautas avaros, amisso custode, servatum, in illud potissimùm littus ejectâ navi, in quo familiare nobis oppidum, tibi patrimonium [5], tutissimis rem nostram sinibus exceperat.

1. *Unanimitati tuæ*, à votre très-affectionnée personne ; terme de politesse analogue à *Sanctitas vestra*, *Humilitas nostra*, etc.

2. *Insolitâ a te mihi*, dont vous n'avez pas coutume d'user envers moi.

3. *Religioni habere*... se faire conscience de....

4. *Argentum*.... *sancti commercii*, l'argent destiné aux pauvres.

5. *In quo*.... *patrimonium*, où vous possédez des terres.

Un chrétien ne doit pas admettre le rôle du destin ni de la fortune et doit laisser aux philosophes leurs divagations sur le hasard.

II. Sed tu iterùm mihi de tempestatis injuriâ magis querulus, quàm de clementiâ Dei gratus, omnes motus elementorum, inter quos divina tantùm manus humanam salutem tueri valet, actusque nostros, quos summi Domini potestas regit et pro nostris meritis vertit aut dirigit, vacuis fatorum fortunæque numinibus, tanquam æmulis Deo potestatibus, subdidisti. In quo ne te existimes Deo detulisse[1], quum injuriosè potiùs, ut erat, Dei beneficium esse nolueris; dicens ideo hæc a divinâ potestate secerni oportere, quia casum magis quàm Deum deceant mala. Id autem sinè dubio malum esse, quo periculum sæpè homines aut damnum capessant. In quorum malorum, ut video, numero tempestates locas, quibus aut in terrâ agrorum sæpè vastitas, aut in mari naufragiorum ærumna capiatur. Sed hanc sententiam video de illis obortam magistris, qui, sapientiâ suâ superbi, sapientiam Dei quærere dedignati, a finibus veritatis exsules agunt, assertores opinionum suarum; qui, missis per inane magnum mentibus, *evanuerunt*, sicut scriptum est[2] et probatur, *in cogitationibus suis*, et pro suis arbitriis opera Dei et consilia finxerunt. Illis mare vel cœlum casu regi commoverique videatur, qui mundum istum aut sinè rectore vacuum, aut otiante Deo neglectum, fortuitis lapsibus volvi disputant; aut nullo auctore compositum; aut, ut principii, ita finis expertem: quod corporea, quâ mundus iste[3], cujus singuli portio sumus, natura non obtinet; quia omnis compago reso-

1. *Deo detulisse*, avoir honoré Dieu.
2. *Rom.* II, 21.
3. *Iste*, sous-ent. *constat*.

lubilis ; aut quod stultius est, ex semetipso creatum volunt, tanquam ulla res ipsa sibi possit esse causa nascendi, ut sit eadem creator pariter et creatura, id est opifex et opus; quæ, ut nomine, ita et genere ac statu discrepare perspicuum est. Quis enim non videt mundum istum corporeum vi incorporeâ gubernari, totamque molem, infusâ atque permixtâ magno universitatis corpori divini Spiritus mente, quâ facta est, agitari ad vitam? temperari ad usum? contineri ad statum? ordinari ad diuturnitatem?

Dieu seul a coordonné le monde et le dirige; mais la profondeur de ses vues échappe souvent à notre intelligence.

III. Quum ergo constet, quod cernitur, aut sentitur, alienæ opis, ut consistat et maneat, indigere : non potest ambigi, aliunde etiam, ut crearetur, eguisse. Quod quum ita sit, omnia ex Deo orta fateamur necesse est. Quia nisi profanis in dubium venire non potest, mundum Deo auctore confectum : proinde ventos, et omnia quæ intrà mundum partes molis ejusdem et quasi viscera corporis sunt, non ad alterius regimen esse referenda; quia neque regi continerique paterentur divinorum operum virtutes, hoc est substantiæ naturarum omnium, in tantâ discordiâ suî, nisi ab eâ tantum naturâ atque virtute, hoc est, Deo, uno omnium conditore, a quo uno fieri ordinarique potuerunt, et cujus leges nisi servarent, statum suum non obtinerent. Multò autem ineptius est ullam culpare naturam, et malam dicere : quoniam si a Deo omnia, et Deus bonus est, omnia profectò quæ fecit Deus, bona. Si qua autem sunt in arcanis statutorum ejus altiora sensibus et cogitationibus nostris, etiamsi rationem eorum consequi et colligere non possumus, tutius tamen nobis est magis occultas esse rationes, quàm nullas, credere.

Quia non ambigendum, omnia Dei, etsi nobis non sint perspicua, tamen esse consulta.

Le hasard, le destin, la fortune n'existent que dans l'imagination des philosophes qui ont érigé en divinités des mots vides de sens.

IV. Itaque si totum mundum Deus, qui condidit, et gubernat, quo in loco, vel cui creaturæ casus, et fatum, aut fortuna dominabitur? Si de motibus vel ordinibus astrorum, ut quidam volunt, pendent, de igniculis non solùm Deo, sed et mundo ipso minoribus, imò etiam mundi ipsius tertiam partem ministerio famulæ lucis ornantibus, istam, quam Deo æmulam facis, potestatem trahunt. Nam certè divinæ potestatis est elementa turbare ventorumque violentiam vel excitare positam, vel incitatam refrenare, et furoribus tempestatum vel dedere vel eripere mortales. Quâ potestate quum omnis creatura pareat uni omnium Creatori subdita, quomodo iis divina vis et potestas datur, quæ non solùm nomine Creatoris, sed etiam creaturæ specie carent, vacua non spirituum neque corporum nomina gerendis vel significandis rebus aptata[1]? Si quidem et fors verbum dubitantis sit, et fatum profantis[2] expressio, et casus significatio cadentium vel accidentium : tamen ab usu erroris antiqui ob ignorantiam Dei, rationis inopes, cassa nomina, tanquam ideo numina quoquè sint, in speciem corporatam stultis cogitationibus fingunt; stultiùsque quàm finxerint, donant honore divino; unde et Spes, et Nemesis, et Amor, atque etiam Furor in simulacris coluntur,

1. *Nomina.... rebus aptata*, des choses dont les dénominations vagues ne signifient distinctement rien de spirituel, ni de corporel.

2. *Profantis expressio*, l'expression de la prévision. Saint Paulin établit ici un rapprochement étymologique entre *fatum* et *profantis*.

et occipiti calvo sacratur Occasio, et tua ista Fortuna lubrico malè nixa globo fingitur. Nec minore mendacio Fata simulantur vitas hominum nere de calathis aut trutinare de lancibus. Quod deliramentum ne vulgo imputemus, aut nimiùm philosophos admiremur, Platone[1] etiam delirante narratur, qui in gremio anus pensum Necessitatis exponit, et tres ei filias addit concinentes, et versantes fusum, et per fila ludentes; hoc scilicet lanificio autumans eas conficere res hominum et tempora cuique signatè detexere. Tantùm abusus est humanis auribus arrogantia inanis facundiæ, ut ridiculam anilis fabulæ cantilenam non erubesceret scriptis suis, quibus de divinâ etiam naturâ quasi conscius disputare audebat, inserere! Sed nobis in illo sermonis tantùm attici comitas, non inanis fabulæ spectanda concinnitas : quæ demulcendis tantùm auribus edita sunt, non debent sensuum fundamenta convellere.

Tous les événements doivent être rapportés à Dieu, qui les dispense dans sa bonté et dans sa prudence, pour nous donner l'occasion de mériter les récompenses éternelles.

V. Quin potiùs, ut ratio et veritas docet, omnia operum Dei, in quibus consistimus, et quorum pars sumus, omniaque munerum ejus, quibus inter vitæ istius fragilis et caducæ incerta regimur atque servamur, ad ipsum referamus; nihilque ab illius potestate nostro removeamus errore, quia, velimus, nolimus, ipse nostri, ut omnium, et creator et Deus est. Et quia quantus quantus est, bonitas, et sapientia, et origo rationis est, nihil nisi ratione constituit et ad materiam suæ bonitatis creavit. Ipsi omne quod sumus, impendamus; et quæ illi placita sunt, studeamus discere, et facere curemus. Tunc defæcatâ

1. Platon, *République*, liv. X.

mente puriùs intuentes, videbimus hanc esse veritatem, *ut* a Deo sint cuncta quæ sunt; et hanc esse consequentiam, ut omnia Dei facta pulcherrima sint; et non sit *malum*, quod bonum habeat auctorem, qui cuncta per mundum nostris usibus præparavit, et nostris utilitatibus agit, et ita istius universitatis opus condidit, ut alia ad serviendum, alia ad exercendum, alia ad dominandum creaverit. Itaque corporeis animalibusque naturis homines ratione dominamur. Sed ne ipsâ potestatis nostræ licentiâ resolvamur, utiliter exercemur adversis, aut spiritibus dæmonum, aut difficultatibus negotiorum, aut ipsorum sæpè elementorum motibus; videlicet ut exagitati curis, prudentiâ et metu Divinitatis acuamur. A quo nos, quæ deberet magis gratificos Domino æterno facere, securitas negligentes facit. Unde et magister gentium Apostolus ait, arcano divinæ pietatis consilio et magno humanæ salutis emolumento opponi quosdam obices cursibus nostris, et adversis secunda mutari, ut morbos, damna, discrimina; quia tribulatio patientiæ robur operetur, patientia[1] probationem fidei pariat et præmium gloriæ conferat. Quod certè virtus capere nisi victrix non potest, non habitura victoriæ facultatem, nisi cum aliquâ priùs difficultate certaverit.

1. *Rom.* v, 3.

TROISIÈME PARTIE

LES PÈRES ET LES EMPEREURS

XXV. DE LA CONDUITE DES CHRÉTIENS DANS L'ÉTAT

(Tertullien, *Apologétique*, chap. XIX-L ; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. II, p. 1.)

Mœurs des chrétiens. Innocence de leurs réunions. Leur charité.

I. Edam jam nunc[1] ego ipsa negotia christianæ factionis, ut qui mala refutaverim, bona ostendam. Corpus sumus de[2] conscientiâ religionis et disciplinæ divinitate et spei fœdere. Coimus in cœtum et congregationem, ut ad Deum, quasi manu facta, precationibus ambiamus. Hæc vis Deo grata est. Oramus etiam pro imperatoribus, pro ministeriis eorum ac potestatibus, pro statu sæculi, pro rerum quiete, pro morâ finis[3]. Cogimur ad Litterarum divinarum commemorationem, si quid præsentium temporum qualitas[4] aut præmonere cogit aut recognoscere. Certè fidem sanctis vocibus pascimus, spem erigimus, fiduciam figimus, disciplinam præceptorum nihilominus in compulsationibus[5] densamus ; ibi-

1. *Edam jam nunc.* Dans les chapitres précédents (I-XXXIX), Tertullien s'était attaché à réfuter les calomnies répandues contre les chrétiens.

2. *Corpus sumus de*, nous formons un corps uni par....

3. *Pro morâ finis*, pour le retardement de la fin du monde.

4. *Temporum qualitas*, la nature des circonstances.

5. *Compulsationes* a le sens de persécutions, assauts réitérés, dans la langue de Tertullien.

dem[1] etiam exhortationes, castigationes et censura divina[2]. Nam et judicatur magno cum pondere, ut apud certos[3] de Dei conspectu, summumque futuri judicii præjudicium est, si quis ita deliquerit, ut a communicatione orationis et conventûs et omnis sancti commercii relegetur. Præsident probati quique seniores, honorem istum non pretio, sed testimonio[4] adepti : neque enim pretio ulla res Dei constat. Etiam si quod arcæ genus est, non dehonoraria[5] summa, quasi redemptæ religionis, congregatur; modicam unusquisque stipem menstruâ die, vel quum velit, et si modò velit, et si modò possit, apponit : nam nemo compellitur, sed sponte confert. Hæc quasi deposita pietatis sunt. Nam inde non epulis, nec potaculis, nec ingratis voratrinis dispensatur, sed egenis alendis humandisque, et pueris ac puellis, re ac parentibus destitutis, jamque domesticis senibus[6], item naufragis, et si qui in metallis, et si qui in insulis, vel in custodiis, duntaxat ex causâ Dei, sectæ alumni confessionis suæ[7] fiunt. Sed ejusmodi vel maximè dilectionis operatio notam nobis inurit penes quosdam. Vide, inquiunt, ut invicem se diligant (ipsi[8] enim invicem oderunt), et ut pro alterutro mori sint parati (ipsi enim ad occidendum alterutrum paratiores erunt).

Sed et quòd fratrum appellatione censemur, non aliàs opinor, infamant, quàm quòd apud ipsos omne sanguinis nomen de affectatione simulatum est. Fratres au-

1. *Ibidem*, c'est là aussi, dans ces assemblées, qu'ont lieu.

2. *Censura divina*, la censure au nom de Dieu.

3. *Certos*, etc. Certains d'être toujours en présence de....

4. *Testimonio*, par le témoignage d'un mérite éprouvé.

5. *Dehonoraria*. Comme s'il y avait : « quæ non sit *dehonestamento* religioni, » comme le dit une note des bénédictins.

6. *Domesticis senibus*, les domestiques devenus vieux.

7. *Sectæ confessionis suæ*, de la religion qu'ils ont confessée.

8. *Ipsi* s'adresse aux censeurs du christianisme.

tem etiam vestri sumus, iure naturæ matris unius, etsi vos parùm homines, quia mali fratres. At quantò digniùs fratres et dicuntur et habentur, qui unum patrem Deum agnoverunt, qui unum spiritum biberunt sanctitatis, qui de uno utero ignorantiæ ejusdem ad unam lucem expaverunt[1] veritatis! Sed eò fortasse minùs legitimi existimamur, quia nulla de nostrâ fraternitate tragœdia[2] exclamat, vel quia ex substantiâ familiari fratres sumus, quæ penes vos ferè dirimit fraternitatem. Itaque qui animo animâque miscemur, nihil de rei communicatione dubitamus. Quid ergo mirum, si tanta charitas convivatur? Nam et cœnulas nostras, præterquam sceleris infames, ut prodigas quoquè suggillatis. De nobis scilicet Diogenis[3] dictum est : « Megarenses obsonant quasi crastinâ die morituri; ædificant verò quasi nunquam morituri? » Sed stipulam quis in alieno oculo faciliùs perspicit, quàm in suo trabem. Tot tribubus et curiis et decuriis ructantibus acescit aër. Saliis cœnaturis creditor erit necessarius[4]. Herculanarum decimarum sumptus tabularii supputabunt. Apaturiis, Dionysiis, mysteriis atticis[5], coquorum delectus indicentur. Ad fumum cœnæ serapiacæ sparteoli[6] excitabuntur. De solo triclinio Christianorum retractatur. Cœna nostra de nomine rationem suî ostendit; id vocatur, quod dilectio[7] penes Græcos est. Quantiscum-

1. *Expaverunt*. Les éditeurs bénédictins expliquent cette expression par l'épanouissement de l'œil qui passe subitement des ténèbres à la lumière.

2. *Tragœdia*. Allusion aux Atrides et à Étéocle et Polynice, qui ont défrayé les poëtes tragiques.

3. *Diogenis*. Diogène de Laërte, qui attribue ce propos à Empédocle.

4. *Creditor erit necessarius*, il faut recourir à des emprunts.

5. *Mysteriis atticis*, les mystères d'Éleusis.

6. *Sparteoli*, les pompiers, qui tiraient leurs noms des seaux, *sparteî*, qu'ils portaient pleins d'eau aux incendies.

7. *Dilectio*. Les repas en commun des premiers chrétiens se nommaient *agapes*, du grec ἀγάπη.

que sumptibus constet, lucrum est pietatis nomine facere sumptum, siquidem inopes quosque refrigerio isto juvamus, non quà penes vos parasiti affectant ad gloriam[1] famulandæ libertatis sub auctoramento ventris inter contumelias saginandi, sed quà penes Deum major est contemplatio mediocrium[2]. Si honesta causa est convivii, reliquuum ordinem disciplinæ æstimate, qui sit de religionis officio : nihil vilitatis, nihil immodestiæ admittit; non priùs discumbitur, quàm oratio ad Deum prægustetur; editur quantum esurientes capiunt; bibitur quantum pudicis est utile. Ita saturantur, ut qui meminerint etiam per noctem adorandum Deum sibi esse; ita fabulantur, ut qui sciant Dominum audire. Post aquam manualem et lumina, ut quisque de Scripturis sanctis vel de proprio ingenio potest, provocatur in medium Deo canere : hinc probatur quomodo biberit. Æquè oratio convivium dirimit. Inde disceditur non in catervas cæsionum, neque in classes discursationum, nec in eruptiones lasciviarum, sed ad eamdem curam modestiæ et pudicitiæ, ut qui non tam cœnam cœnaverint, quam disciplinam. Hæc coitio Christianorum, meritò sanè illicita, si quis de eâ queritur eo titulo, quo de factionibus querela est. In cujus perniciem aliquando convenimus? Hoc sumus congregati, quod et dispersi; hoc universi, quod et singuli; neminem lædentes, neminem contristantes. Quum probi, quum boni coeunt, quum pii, quum casti congregantur, non est factio dicenda, sed curia.

C'est aux chrétiens que l'on attribue tous les désastres, comme s'il n'y avait pas eu des malheurs publics avant l'avénement du christianisme.

II. At e contrario illis nomen factionis accommodan-

1. *Affectare*... Se faire gloire de. | 2. *Mediocres*, les pauvres

dum est, qui in odium bonorum conspirant, qui adversùm sanguinem innocentium conclamant, prætexentes sanè ad odii defensionem illam quoquè vanitatem, quòd existiment omnis publicæ cladis, omnis popularis incommodi Christianos esse in causâ. Si Tiberis ascendit in mœnia, si Nilus non ascendit in arva, si cœlum stetit, si terra movit, si fames, si lues, statim : *Christianos ad leonem!* Tantos ad unum? Oro vos, antè Tiberium, id est ante Christi adventum, quantæ clades orbem et urbem ceciderunt? Legimus Hieran[1] et Delon et Rhodon et Co insulas multis cum millibus hominum pessum abiisse. Memorat et Plato majorem Asiæ et Africæ terram Atlantico mari ereptam. Sed et mare Corinthium terræ motus ebibit, et vis undarum Lucaniam, Italiæ abcissam, in Siciliæ nomen relegavit. Hæc utique non sinè injuriâ incolentium accidere potuerunt. Ubi verò tunc, non dicam deorum vestrorum contemptores Christiani, sed ipsi dii vestri, quum totum orbem cataclysmus abolevit, vel, ut Plato putavit, campestre solummodo? Posteriores enim illos clade diluvii contestantur ipsæ urbes, in quibus nati mortuique sunt, etiam quas condiderunt; neque enim aliàs in hodiernum manerent, nisi et ipsæ posthumæ cladis illius. Nondum judæum ab Ægypto examen Palæstina susceperat, nec jam illic christianæ sectæ origo consederat, quum regiones affines ejus Sodoma et Gomorra igneus imber exussit. Olet adhuc incendio terra, et si qua illic arborum poma conatur, oculis tenùs, ceterùm contacta cinerescunt. Sed nec Tuscia jam tunc atque Campania de Christianis querebatur, quum Volsinios de cœlo, Pompeios de suo monte perfudit ignis. Nemo adhuc Romæ Deum verum adorabat, quum Annibal apud Cannas Romanos annulos, cædes suas, modio metiebatur. Omnes

1. *Hieran*, Ἱέραν, Hiérapolis.

dii vestri ab omnibus colebantur, quum ipsum Capitolium Senones occupaverunt. Et bene, quodsi quid adversi accidit urbibus, eædem clades templorum, quæ et mœnium, fuerunt, ut jam hoc revincam, non a deis evenire, quia et ipsis evenit. Semper humana gens malè de Deo meruit : primò quidem ut inofficiosa ejus, quem quum intelligeret ex parte, non solùm non requisivit timendum, sed et alios sibi citiùs commenta est quos coleret; dehinc quòd non inquirendo innocentiæ magistrum, et nocentiæ judicem et exactorem, omnibus vitiis et criminibus inolevit. Ceterùm si requisisset, cognosceret, et recognitum observaret, et observatum magis propitium experiretur quàm iratum. Eumdem ergo nunc quoquè scire debet iratum, quem et retro semper, priusquam Christiani nominarentur. Cujus bonis utebatur antè editis, quàm deos sibi fingeret, cur non ab eo etiam mala intelligit evenire, cujus bona esse non sensit? Illius rea est, cujus et ingrata. Et tamen si pristinas clades comparemus, leviora nunc accidunt, ex quo Christianos a Deo orbis accepit. Ex eo enim et innocentia sæculi iniquitates temperavit, et deprecatores Dei esse cœperunt. Denique quum ab imbribus æstiva hiberna[1] suspendunt et annus in curâ est, vos quidem, quotidie pasti statimque pransuri, balneis et cauponis operati, aquilicia Jovi immolatis, nudipedalia populo denuntiatis, cœlum apud Capitolium quæritis, nubila de laquearibus exspectatis, aversi ab ipso et Deo et cœlo. Nos verò jejuniis aridi et omni continentiâ expressi, ab omni vitæ fruge dilati, in sacco et cinere volutantes, indiviâ cœlum tundimus, Deum tangimus, et quum misericordiam extorserimus, Jupiter honoratur a vobis, Deus negligitur.

1. *Æstiva hiberna*, l'été *ou* hiver, *soit* l'été, *soit* l'hiver; | *suspendunt* a le sens de *abstinere*.

C'est Dieu qui punit les païens de leur aveuglement. Aux yeux des chrétiens, les maux ne sont que des épreuves.

III. Vos igitur importuni rebus humanis, vos reipublicorum incommodorum, vos malorum illices semper, apud quos Deus spernitur, statuæ adorantur. Utique enim credebilius haberi debet, eum irasci qui negligatur, quàm qui coluntur : aut næ[1] illi iniquissimi, si propter Christianos etiam cultores suos lædunt, quos separare deberent a meritis Christianorum. Hoc, inquitis, et in Deum vestrum repercutere est, qui et ipse patiatur propter profanos etiam cultores suos lædi. Admittite priùs dispositiones ejus, et non retorquebitis. Qui enim semel æternum judicium destinavit post sæculi finem, non præcipitat discretionem, quæ est conditio judicii, ante sæculi finem. Æqualis est interim super omne hominum genus, et indulgens et increpans ; communia voluit esse et commoda profanis et incommoda suis, ut pari consortio omnes et lenitatem ejus et severitatem experiremur. Quia hæc ita didicimus apud ipsum, diligimus lenitatem, metuimus severitatem : vos contrà utramque despicitis : et sequitur, ut omnes sæculi plagæ nobis, si fortè, in admonitionem, vobis in castigationem a Deo obveniant. Atqui nos nullo modo lædimur : imprimis quia nihil nostrâ refert in hoc ævo, nisi de eo quàm celeriter excedere ; dehinc, quia si quid adversi infligitur, vestris id meritis deputatur. Sed etsi aliqua nos quoquè perstringunt ut vobis cohærentes, lætamur magis recognitione divinarum prædicationum, confirmantium scilicet fiduciam et fidem spei nostræ. Si verò ab eis quos colitis omnia vobis mala eveniunt nostri causâ, qui colere perseveratis tam ingratos, tam injustos,

1. *Næ* a le sens du grec ναί : ils seraient bien injustes *en vérité*, si....

qui magis vos in dolorem Christianorum juvare et asserere debuerant.

Les chrétiens, que l'on accuse d'être inutiles à l'État, rempliss-ent mieux que personne leurs devoirs d'hommes et de citoyens.

IV. Sed alio quoquè injuriarum titulo postulamur, et infructuosi in negotiis dicimur. Quo pacto homines vobiscum degentes, ejusdem victûs, habitûs, instructûs, ejusdem ad vitam necessitatis ? Neque enim Brachmanæ aut Indorum gymnosophistæ sumus, silvicolæ et exsules vitæ. Meminimus gratiam nos debere Deo Domino Creatori; nullum fructum operum ejus repudiamus; planè temperamus[1], ne ultra modum aut perperam utamur. Itaque non sinè foro, non sinè balneis, tabernis, officinis, stabulis, nundinis vestris ceterisque commerciis cohabitamus in hoc sæculo. Navigamus et nos vobiscum et militamus, et rusticamur, et mercamur, proinde miscemus artes, operas nostras publicamus usui vestro. Quomodo infructuosi videamur negotiis vestris, cum quibus et de quibus vivimus, non scio. Sed si cæremonias tuas non frequento, attamen et illâ die homo sum. Non lavo sub noctem Saturnalibus, ne et noctem et diem perdam; attamen lavo et debitâ horâ et salubri, quæ mihi et calorem et sanguinem servet; rigere et pallere post lavacrum mortuus possum. Non in publico Liberalibus discumbo, quod bestiariis supremam cœnantibus mos est; attamen ubi ubi de copiis tuis cœno. Non emo capiti coronam. Quid tuâ interest, emptis nihilominus floribus quomodo utar? puto gratius liberis et solutis et undique vagis; sed etsi in coronam coactis, nos coronam naribus novimus :

1. *Temperare ne*, prendre garde de ne pas.

viderint qui[1] per capillum odorantur. Spectaculis non convenimus ; quæ tamen apud illos cœtus venditantur[2], si desideravero, libentiùs de suis locis sumam. Thura planè non emimus ; si Arabiæ queruntur, scient Sabæi pluris et carioris suas merces Christianis sepeliendis profligari, quàm diis fumigandis. Certè, inquitis, templorum vectigalia quotidie decoquunt : stipes quotusquisque jam jactat? Non sufficimus et hominibus et diis vestris mendicantibus opem ferre, nec putamus aliis quàm petentibus impertiendum. Denique porrigat manum Jupiter et accipiat, quum interim plùs nostra misericordia insumit icatim[3], quàm vestra religio templatim. Sed cetera vectigalia gratias Christianis agent ex fide dependentibus debitum, quâ alieno fraudendo abstinemus, ut, si ineatur quantum publico pereat fraude et mendacio vestrarum professionum, facilè ratio haberi possit, unius speciei querelâ compensatâ pro commodo ceterarum rationum.

Les seuls membres de la société qui n'ont rien à gagner avec les chrétiens, sont ceux qui exercent des professions infâmes.

V. Planè confitebor, quinam, si fortè, verè de sterilitate Christianorum conqueri possint. Primi erunt lenones, perductores, aquarioli, tum sicarii, venenarii, magi, item harioli, haruspices, mathematici. His infructuosos esse magnus fructus est. Et tamen quodcumque dispendium est rei vestræ per hanc sectam, cum aliquo utique præsidio compensari potest. Quanti habetis, non dico qui jam de vobis dæmonia excutiant, non dico jam qui pro vobis quoquè vero Deo preces sternant, quia fortè non creditis, sed a quibus nihil timere possitis ?

1. *Viderint qui*...., c'est affaire à ceux qui.... tant pis pour ceux qui....

2. *Venditantur*. Les spectacles donnaient lieu à une grande affluence de marchands.

3. *Vicatim*, dans les rues; *templatim*, dans les temples.

Sont-ce les chrétiens qui fournissent des criminels aux tribunaux?

VI. Atenim illud detrimentum reipublicæ, tam grande quàm verum, nemo circumspicit, illam injuriam civitatis nullus expendit, quum tot justi impendimur[1], quum tot innocentes erogamur. Vestros enim jam contestamur actus, qui quotidie judicandis custodiis præsidetis. Tot a vobis nocentes variis criminum elogiis[2] recensentur: quis illic sicarius, quis manticularius, quis sacrilegus, aut corruptor, aut lavantium prædo, idem Christianus adscribitur? aut quum Christiani suo titulo offeruntur, quis ex illis etiam talis, quales tot nocentes? De vestris semper æstuat carcer, de vestris semper metalla suspirant[3], de vestris semper bestiæ saginantur, de vestris semper munerarii[4] noxiorum greges pascunt. Nemo illic Christianus, nisi hoc tantùm[5], aut si et aliud, jam non Christianus.

La société a d'autant moins à craindre des chrétiens que la loi de Dieu suffirait seule pour les mettre à l'abri de tout reproche.

VII. Nos ergo soli innocentes. Quid mirum, si necesse est? Enimverò necesse est. Innocentiam a Deo edocti, et perfectè eam novimus, ut a perfecto magistro revelatam, et fideliter custodimus, ut ab incontemptibili

1. *Impendimur*. Tertullien entend par là la dépense inutile qui se fait de bons citoyens, par la mort et les persécutions.

2. *Elogia*. On appelait ainsi la liste des prévenus dressée pour l'usage des juges et indiquant les noms, les qualités, le signalement des accusés et la nature de l'accusation.

3. *Metalla suspirant*, les mines retentissent de leurs gémissements.

4. *Munerarii*, ceux qui donnent des jeux publics, des spectacles. Cf. Plutarque, *Crassus* : Ἀντύλου μονομάχους τρέφοντος, etc.

5. *Nisi hoc tantùm*, ou bien il n'est que chrétien, c'est là son sèul crime.

dispectore mandatam. Vobis autem humana æstimatio innocentiam tradidit, humana item dominatio imperavit; inde nec plenæ nec adeò timendæ estis disciplinæ ad innocentiæ veritatem. Quanta est prudentia hominis ad demonstrandum quid verè bonum? quanta auctoritas ad exigendum? Tam illa falli facilis, quàm ista contemni. Atque adeò quid pleniùs dictum est: « Non occides; » an verò : « Ne irascaris quidem? » Quid perfectius prohibere adulterium, an etiam ab oculorum solitariâ concupiscentiâ arcere? Quid eruditius de maleficio, an et de maleloquio interdicere? Quid instructius, injuriam non permittere, an nec vicem injuriæ sinere? dum tamen sciatis ipsas quoquè leges vestras, quæ videntur ad innocentiam pergere, de divinâ lege, ut antiquiore, formam mutuatas. Diximus jam de Mosis ætate. Sed quanta auctoritas legum humanarum, quum illas et evadere homini contingat, et plerùmque in admissis delitescere, et aliquando contemnere ex voluntate vel necessitate delinquendi, recogitatâ etiam brevitate supplicii cujuslibet non tamen ultra mortem remansuri? Sic et Epicurus omnem cruciatum doloremque depretiat, modicum quidem contemptibilem pronuntiando, magnum verò non diuturnum. Enimvero nos qui sub Deo omnium speculatore dispungimur quique æternam ab eo pœnam providemus, meritò soli innocentiæ occurrimus, et pro scientiæ plenitudine, et pro latebrarum difficultate, et pro magnitudine cruciatûs, non diuturni, verùm sempiterni, eum timentes, quem timere debebit et ipse qui timentes judicat, Deum, non proconsulem timentes.

La vertu des chrétiens est supérieure à celle des philosophes.

VIII. Constitimus, ut opinor, adversùs omnium crimi-

GREESE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

num intentionem[1] quæ Christianorum sanguinem flagitat. Ostendimus totum statum nostrum, et quibus modis probare possimus ita esse, sicut ostendimus, ex fide scilicet et antiquitate divinarum Litterarum, item ex confessione spiritualium potestatum[2]. Quis nos revincere audebit, non arte verborum, sed eâdem formâ, quâ probationem constituimus de veritate? Sed dum unicuique manifestatur veritas nostra, interim incredulitas, dum de bono sectæ hujus obducitur, quòd usui jam et de commercio innotuit, non utique divinum negotium existimat, sed magis philosophiæ genus. Eadem, inquit, et philosophi monent et profitentur : innocentiam, justitiam, patientiam, sobrietatem, pudicitiam. Cur ergo quibus comparamur de disciplinâ, proinde illis non adæquamur ad licentiam impunitatemque disciplinæ? vel cur et illi ut pares nostri non urgentur ad officia, quæ nos non obeuntes periclitamur? Quis enim philosophum sacrificare, aut pejerare, aut lucernas meridie vanas prostituere[3] compellit? Quinimo et deos vestros palam destruunt, et superstitiones vestras commentariis quoquè accusant, laudantibus vobis. Plerique etiam in principes latrant sustinentibus vobis. Et faciliùs statuis et salariis remunerantur, quàm ad bestias pronuntiantur. Sed meritò ; philosophi enim, non Christiani cognominantur. Nomen hoc philosophorum dæmonia non fugat. Quidni, quum secundùm deos philosophi dæmonas deputent[4]? Socratis vox est : « Si dæmonium permittat. » Idem et quum aliquid de veritate sapiebat, deos negans, Æsculapio tamen

1. *Intentionem*, action d'intenter..., accusation, calomnie.

2. *Confessione spiritualium potestatum*, l'aveu même des démons.

3. *Lucernas meridie.... prostituere*. Allusion au trait si connu de Diogène.

4. *Secundum deos.... deputent*, mettent les démons immédiatement au-dessous des dieux, au second rang.

gallinaceum prosecari jam in fine jubebat, credo ob honorem patris[1] ejus, quia Socratem Apollo sapientissimum omnium cecinit. O Apollinem inconsideratum! Sapientiæ testimonium reddidit ei viro, qui negabat deos esse. In quantum odium flagrat veritas, in tantum, qui eam ex fide præstat, offendit; qui autem adulterat et affectat, hoc maximè nomine gratiam pangit apud insectatores veritatis. Mimicè[2] philosophi affectant veritatem et affectando corrumpunt, ut qui gloriam captant : Christiani eam necessariò appetunt et integrè præstant, ut qui saluti suæ curant. Adeò neque de scientiâ, neque de disciplinâ, ut putatis, æquamur. Quid enim Thales, ille princeps physicorum, sciscitanti Crœso de divinitate certum renuntiavit, commeatus[3] deliberandi sæpè frustratus? Deum quilibet opifex christianus et invenit et ostendit et exinde totum, quod in Deo quæritur, re quoquè assignat; licèt Plato affirmet factitatorem universitatis neque inveniri facilem, et inventum enarrari in omnes[4] difficilem. Ceterùm si de pudicitiâ provocemus, lego partem sententiæ atticæ in Socratem corruptorem adolescentium pronuntiatam. Si de probitate defendam, ecce lutulentis pedibus Diogenes superbos Platonis toros aliâ superbiâ decalcat. Christianus nec in pauperem superbit. Si de modestiâ certem, ecce Pythagoras apud Thurios, Zeno apud Prienenses tyrannidem affectant : Christianus verò nec ædilitatem. Si de animi æquitate congrediar, Lycurgus[5] ἀποχαρτέρησιν optavit, quod leges ejus Lacones emen-

1. *Patris.* Apollon est le père d'Esculape.

2. *Mimicè*, par une véritable comédie.

3. *Commeatus* signifie proprement un congé que l'on obtenait pour s'occuper de ses affaires privées. Le sens est : après avoir pris cependant plusieurs délais pour y songer, ne mettant pas à profit les délais....

4. *In omnes*, devant le peuple.

5. *Lycurgus.* Lycurgue se laissa mourir de faim.

dâssent : Christianus etiam damnatus gratias agit. Si de fide comparem, Anaxagoras depositum hospitibus denegavit : Christianus etiam extrà[1] fidelis vocatur. Si de simplicitate consistam, Aristoteles familiarem suum Hermiam turpiter loco[2] excedere fecit : Christianus nec inimicum suum lædit. Idem Aristoteles tam turpiter Alexandro regendo potiùs adulatur, quàm Plato Dionysio, ventris gratiâ, venditatur. Aristippus in purpurâ, sub magnâ gravitatis superficie, nepotatur[3], et Hippias, dum civitati insidias disponit, occiditur. Hoc pro suis omni atrocitate dissipatis nemo unquam Christianus tentavit. Sed dicet aliquis, etiam de nostris excedere quosdam a regulâ disciplinæ : desinunt tum Christiani haberi penes nos; philosophi verò illi cum talibus factis in nomine et in honore sapientiæ perseverant apud vos. Quid adeò simile philosophus et Christianus, Græciæ discipulus et cœli, famæ negotiator et salutis, verborum et factorum operator, rerum ædificator et destructor, interpolator erroris et integrator veritatis, furator ejus et custos?

Le peu de vérités qu'aient entrevues les philosophes sont des emprunts déguisés faits aux livres saints. Ce que l'on appelle préjugés chez les chrétiens, passe pour des doctrines merveilleuses venant des philosophes. Tertullien cite comme preuve l'immortalité de l'âme et l'enfer.

IX. Adhuc enim mihi proficit antiquitas præstructa divinæ litteraturæ, quò facilè credatur thesaurum eam fuisse posteriori cuique sapientiæ. Et si non onus jam voluminis temperarem, etiam excurrerem in hanc quoquè probationem. Quis poetarum, quis sophistarum, qui non de prophetarum fonte potaverit? Inde igitur philosophi

1. *Etiam extrà*, même en dehors de ses coreligionnaires, par les païens eux-mêmes.

2. *Loco*, de son emploi.

3. *Nepotari*, de *nepos*, débauché.

sitim ingenii sui rigaverunt; nam quia quædam de nostris habent, ea propter nos comparant illis. Indè, opinor, et a quibusdam philosophia legibus quoquè ejecta est, a Thebanis dico, a Spartiatis et Argivis. Dum ad nostra conantur et homines gloriæ, ut diximus, et eloquentiæ solius libidinosi, si quid in sanctis offenderunt digestis, exinde regestum pro instituto curiositatis ad propria verterunt, neque satis credentes divina esse, quominus interpolarent, neque satis intelligentes, ut adhuc tunc subnubila, etiam ipsis Judæis obumbrata, quorum propria videbantur[1]. Nam et si qua simplicitas erat veritatis, eò magis scrupulositas humana, fidem aspernata, nutabat, per quod in incertum miscuerunt etiam quod invenerant certum. Inventum enim solummodo Deum non ut invenerant disputaverunt, ut[2] de qualitate et de naturâ ejus et de sede disceptent. Alii incorporalem asseverant, alii corporalem, quà Platonici, quà et Stoici; alii ex atomis, alii ex numeris, quà Epicurus et Pythagoras; alii ex igne, quà Heraclito visum est; et Platonici quidem curantem rerum; contrà Epicurei otiosum et inexercitum, et, ut ita dixerim, neminem humanis rebus; positum verò extra mundum Stoici, qui figuli modo extrinsecus torqueat molem hanc; intrà mundum Platonici, qui, gubernatoris exemplo, intrà illud maneat, quod regat. Si et de ipso mundo natus innatusve sit, decessurus mansurusve sit, variant; sic et de animæ statu, quam alii divinam et æternam, alii dissolubilem contendunt: ut quis sensit, ita et intulit aut reformavit. Nec mirum, si vetus instrumentum ingenia philosophorum interverterunt. Ex horum semine et nostram hanc novitiolam paraturam[3] viri qui-

1. *Quorum propria videbantur*, à qui ces livres appartenaient.

2. *Ut* a le sens de : loin de là.

3. *Novitiolam paraturam*, c'est à-dire l'Évangile.

dam suis opinionibus ad philosophicas sententias adulteraverunt, et de unâ viâ obliquos multos tramites et inexplicabiles sciderunt. Quod ideo suggesserim, ne cui nota varietas sectæ hujus in hoc quoquè nos philosophis adæquare videatur, et ex varietate [1] defensionum indicet veritatem. Expeditè autem præscribimus [2] adulteris nostris illam esse regulam veritatis, quæ veniat a Christo, transmissa per comites ipsius, quibus aliquantò posteriores diversi isti commentatores probabuntur. Omnia adversùs veritatem de ipsâ veritate constructa sunt, operantibus æmulationem istam spiritibus erroris. Ab his adulteria hujusmodi salutaris disciplinæ subornata; ab his quædam etiam fabulæ immissæ, quæ de similitudine fidem infirmarent veritatis, vel eam sibi potiùs evincerent, ut quis ideo non putet Christianis credendum, quia nec poetis, nec philosophis; vel ideo magis poetis et philosophis existimet credendum, quia non Christianis. Itaque et ridemur Deum prædicantes judicaturum. Sic enim et poetæ et philosophi tribunal apud inferos ponunt. Si gehennam comminemur, quæ est ignis arcani subterraneus ad pœnam thesaurus, proinde decachinnamur. Sic enim et Pyriphlegethon apud mortuos amnis est. Et si paradisum nominemus, locum divinæ amœnitatis recipiendis sanctorum spiritibus destinatum, macerià quâdam igneæ illius zonæ a notitiâ orbis communis segregatum, Elysii campi fidem occupaverunt. Unde hæc, oro vos, philosophis aut poetis tam consimilia? nonnisi de nostris sacramentis: si de nostris sacramentis ut de prioribus, ergo fideliora sunt nostra magisque credenda, quorum imagines quoquè fidem inveniunt; si de suis sensibus,

1. *Ex varietate*, etc. D'après la variété des interprétations par lesquelles on a torturé le dogme.

2. *Præscribimus*, nous opposons, en vertu de la prescription.

jam ergo sacramenta nostra imagines posteriorum habebuntur, quod rerum forma[1] non sustinet; nunquam enim corpus umbra aut veritatem imago præcedit.

Arguments en faveur de la résurrection et du jugement dernier.

X. Age jam, si quis philosophus affirmet, ut ait Laberius de sententiâ Pythagoræ, hominem fieri ex mulo, colubram ex muliere, et in eam opinionem omnia argumenta eloquii virtute detorserit, nonne consensum movebit et fidem infiget etiam ab animalibus abstinendi? propterea-que persuasum quis hoc habeat, ne forte bubulam de aliquo proavo suo obsonet. Atenim Christianus, si de homine hominem ipsumque de Caio Caium[2] reducem repromittat, lapidibus magis, nec saltem cæstibus a populo exigetur. Quasi non, quæcumque ratio præest animarum humanarum in corpora reciprocandarum, ipsa exigat illas in eadem corpora revocari; quia hoc sit revocari, esse quod fuerant. Nam si non id sunt quod fuerant, id est, humanum et id ipsum corpus indutæ, jam non ipsæ erunt quæ fuerant. Porrò quæ jam non erunt ipsæ, quomodo rediisse dicentur? Aut aliud factæ non erunt ipsæ, aut manentes ipsæ non erunt aliunde. Multis etiam jocis et otio opus erit, si velimus ad hanc partem lascivire, quis in quam bestiam reformari videretur. Sed de nostrâ magis defensione, qui proponimus multò utiquè digniùs credi, hominem ex homine rediturum, quemlibet pro quolibet, dum hominem, ut eadem qualitas animæ in eamdem restauretur conditionem, etsi non effigiem;

1. *Rerum forma*, l'essence des choses.

2. *De Caio Caium*. Caïus était en termes de droit un personnage fictif, cité comme exemple dans une supposition. De même nous disons : « Si Jacques fait ceci, et Pierre cela »

certè quia ratio restitutionis destinatio judicii est, necessariò idem ipse qui fuerat exhibebitur, ut boni seu contrarii meriti judicium a Deo referat. Ideoque repræsentabuntur et corpora, quia neque pati quidquam potest anima sola sinè stabili materiâ, id est carne; et quod omnino de judicio Dei pati debent animæ, nec sinè carne meruerunt, intrà quam omnia egerunt. Sed quomodo, inquis, dissoluta materia exhiberi potest? Considera temetipsum, o homo, et fidem rei invenies. Recogita quid fueris, antequam esses : utique nihil; meminisses enim, si quid fuisses. Qui ergo nihil fueras priusquam esses; idem nihil factus, quum esse desieris, cur non possis esse rursus de nihilo, ejusdem ipsius auctoris voluntate, qui te voluit esse de nihilo? Quid novi tibi eveniet? Qui non eras, factus es; quum iterum non eris, fies. Redde, si potes rationem quâ factus es, et tunc require quâ fies. Et tamen faciliùs utique fies quod fuisti aliquando, quia æquè non difficilè factus es, quod nunquam fuisti aliquando. Dubitabitur, credo, de Dei viribus, qui tantum corpus hoc mundi de eo quod non fuerat, non minùs quàm de morte vacationis et inanitatis composuit animatum spiritu omnium animarum animatore, signatum et per ipsum humanæ resurrectionis exemplum in testimonium vobis. Lux quotidie interfecta resplendet, et tenebræ pari vice decedendo succedunt, sidera defuncta reviviscunt; tempora, ubi finiuntur, incipiunt; fructus consumuntur, et redeunt; certè semina, nonnisi corrupta et dissoluta, fœcundiùs surgunt : omnia pereundo servantur, omnia de interitu reformantur. Tu, homo, tantum nomen, si intelligas te, vel de titulo Pythiæ [1] discens, dominus omnium morientium et resurgentium, ad hoc

1. *De titulo Pythiæ.* Tertullien fait allusion à l'inscription fameuse du temple de Delphes Γνῶθι σεαυτον.

morieris ut pereas? Ubicumque resolutus fueris, quæcumque te materia destruxerit, hauserit, aboleverit, in nihilum prodegerit, reddet te. Ejus est nihilum ipsum, cujus et totum. Ergo, inquitis, semper moriendum erit, et semper resurgendum. Si ita rerum Dominus destinâsset, ingratis experireris conditionis tuæ legem. At nunc non aliter destinavit, quàm prædicavit. Quæ ratio universitatem ex diversitate composuit, ut omnia ex æmulis substantiis sub unitate constarent, ex vacuo et solido, ex animali et inanimali, ex comprehensibili et incomprehensibili, ex luce et tenebris, ex ipsâ vitâ et morte; eadem ævum quoquè ita destinatâ ac distinctâ conditione conseruit, ut prima hæc pars, ab exordio rerum quam incolimus, temporali ætate ad finem defluat; sequens verò, quam exspectamus, in infinitam æternitatem propagetur. Quum ergo finis et limes medius, qui interhiat [1], adfuerit, ut etiam mundi ipsius species transferatur æquè temporalis, quæ illi dispositioni æternitatis aulæi vice oppansa est: tunc restituetur omne humanum genus, ad expungendum quod in isto ævo boni seu mali meruit, et exin dependendum in immensam æternitatis perpetuitatem. Ideoque nec mors jam, nec rursus ac rursus resurrectio, sed erimus iidem qui nunc, nec alii pòst: Dei quidem cultores, apud Deum semper, superinduti substantiâ propriâ æternitatis; profani verò et qui non integri ad Deum, in pœnâ æquè jugis ignis, habentis ex ipsâ naturâ ejus, divinam scilicet subministrationem incorruptibilitatis. Noverunt et philosophi diversitatem arcani et publici ignis. Ita longè alius est qui usui humano, alius qui judicio Dei apparet, sive de cœlo fulmina stringens, sive de terrâ per vertices montium eructans; non enim absumit quod exurit, sed, dum ero-

1. *Qui interhiat*, qui sépare le temps de l'éternité.

gat, reparat. Adeò manent montes semper ardentes, et qui de cœlo tangitur, salvus est, ut nullo jam igni decinerescat[1]. Et hoc erit testimonium ignis æterni, hoc exemplum jugis judicii pœnam nutrientis. Montes uruntur et durant : quid nocentes et Dei hostes?

En admettant que les chrétiens se trompent, leur erreur ne justifierait pas l'atrocité des persécutions.

XI. Hæc sunt quæ in nobis solis præsumptiones[2] vocantur, in philosophis et poetis summæ scientiæ et insignia ingenia. Illi prudentes, nos inepti ; illi honorandi, nos irridendi, imò eò ampliùs et puniendi. Falsa nunc sint quæ tuemur, et meritò præsumptiones, attamen necessaria ; inepta, attamen utilia ; siquidem meliores fieri coguntur, qui eis credunt, metu æterni supplicii et spe æterni refrigerii. Itaque non expedit falsa dici, nec inepta haberi, quæ expedit vera præsumi. Nullo titulo damnari licet omnino quæ prosunt. In vobis itaque præsumptio est hæc ipsa, quæ damnat utilia. Proinde nec inepta esse possunt ; certè etsi falsa et inepta, nulli tamen noxia ; nam et multis aliis similia, quibus nullas pœnas irrogatis, vanis et fabulosis, inaccusatis et impunitis, ut innoxiis. Sed in ejusmodi errores (si utique) irrisu judicandum est, non gladiis et ignibus, et crucibus, et bestiis : de quâ iniquitate sævitiæ non modò cæcum hoc vulgus exsultat, sed et quidam vestrûm, quibus favor vulgi de iniquitate captatur, gloriantur, quasi non totum, quod in nos potestis, nostrum sit arbitrium. Certè, si velim, Christianus sum : tunc ergo me damnabis, si damnari velim ; quum verò quod in me potes, nisi velim, non potes, jam meæ voluntatis est quod potes, non tuæ potestatis. Proinde et

1. *Nulla.... igni decinerescat.* Les anciens croyaient que la flamme du bûcher ne pouvait pas réduire en cendres ceux qui avaient été frappés de la foudre

2. *Præsumptiones*, préjugés.

vulgus vanè de nostrâ vexatione gaudet; proinde enim nostrum est gaudium, quod sibi vindicat, qui malumus damnari, quàm a Deo excidere : contrà, illi qui nos oderunt, dolere, non gaudere debebant, consecutis nobis quod elegimus.

Les supplices mêmes n'aboutissent qu'au triomphe de l'âme chrétienne qui n'a que Dieu pour but suprême.

XII. Ergo, inquitis, cur querimini quòd vos insequamur, si pati vultis, quum diligere debeatis per quos patimini quod vultis? Planè volumus pati, verùm eo more, quo et bellum nemo quidem libens patitur, quum et trepidare et periclitari sit necesse; tamen et præliatur omnibus viribus, et vincens in prælio gaudet, qui de prælio querebatur, quia et gloriam consequitur et prædam. Prælium est nobis, quòd provocamur ad tribunalia, ut illic sub discrimine capitis pro veritate certemus. Victoria est autem, pro quo certaveris, obtinere. Ea victoria habet, et gloriam placendi Deo, et prædam vivendi in æternum. Sed obducimur, certè quum obtinuimus : ergo vicimus, quum occidimur; denique evadimus, quum obducimur : licet nunc sarmentitios et semaxios appelletis, quia ad stipitem dimidii axis revincti sarmentorum ambitu exurimur. Ilic est habitus victoriæ nostræ; hæc palmata vestis; tali curru triumphamus. Meritò itaque victis non placemus; propterea enim desperati et perditi existimamur. Sed hæc desperatio et perditio penes vos, in causâ gloriæ et famæ, vexillum virtutis extollunt. Mutius dextram suam libens in arâ reliquit : o sublimitas animi! Empedocles totum sese Catanensium ætnæis incendiis donavit : o vigor mentis! Aliqua Carthaginis conditrix rogo secundum matrimonium dedit[1] : o præconium castitatis! Regulus,

1. *Rogo.... dedit*, préféra la mort à un second mariage. Didon.

ne unus pro multis hostibus viveret, toto corpore cruces patitur : o virum fortem et in captivitate victorem! Anaxarchus, quum in exemplum ptisanæ pilo contunderetur : Tunde, tunde, aiebat, Anaxarchi follem; Anaxarchum enim non tundis : o philosophi magnanimitatem, qui de tali suo exitu etiam jocabatur! Omitto eos qui cum gladio proprio aliove genere mortis mitiore de laude pepigerunt. Ecce enim et tormentorum certamina coronantur a vobis. Attica meretrix, carnifice jam fatigato, postremò linguam suam comestam in faciem tyranni sævientis exspuit, ut exspueret et vocem, ne conjuratos confiteri posset, si etiam victa voluisset. Zeno Eleates, consultus a Dionysio quidnam philosophia præstaret, quum respondisset, contemptum mortis, flagellis tyranni subjectus sententiam suam ad mortem usque signabat, Certè Laconum flagella, sub oculis etiam hortantium propinquorum acerbata, tantum honorem tolerantiæ[1] domui conferunt, quantum sanguinis fuderint. O gloriam licitam, quia humanam, cui nec præsumptio perdita, nec persuasio desperata deputatur in contemptu mortis et atrocitatis omnimodæ, cui tantum pro patriâ, pro agro, pro imperio, pro amicitiâ pati permissum est, quantum pro Deo non licet! Et tamen illis omnibus et statuas defunditis, et imagines inscribitis, et titulos inciditis in æternitatem; quantùm de monumentis potestis scilicet, præstatis et ipsi quodammodo mortuis resurrectionem. Hanc qui veram a Deo sperat, si pro Deo patiatur, insanus est. Sed hoc agite, boni præsides[2], meliores multò apud populum, si illis Christianos immolaveritis. Cruciate, torquete, damnate, atterite nos : probatio est enim innocentiæ nostræ iniquitas vestra. Ideo nos hæc pati

1. *Honorem tolerantiæ*, la gloire de supporter les souffrances.

2. *Pixides* désigne les magistrats en général.

Deus patitur. Nam et proximè, ad lenonem[1] damnando Christianam potiùs quàm ad leonem, confessi estis labem pudicitiæ apud nos atrociorem omni pœnâ et omni morte reputari. Nec quidquam tamen proficit exquisitior quæque crudelitas vestra : illecebra est magis sectæ. Plures efficimur, quoties metimur a vobis ; semen est sanguis Christianorum. Multi apud vos ad tolerantiam doloris et mortis hortantur, ut Cicero in Tusculanis, ut Seneca in Fortuitis, ut Diogenes, ut Pyrrhon, ut Callinicus. Nec tamen tantos inveniunt verba discipulos, quantos Christiani factis docendo. Illa ipsa obstinatio, quam exprobratis, magistra est. Quis enim non contemplatione ejus concutitur ad requirendum quid intus in re sit? Quis non, ubi requisivit, accedit? ubi accessit, pati exoptat, ut totam Dei gratiam redimat, ut omnem veniam ab eo compensatione sanguinis sui expediat? Omnia enim huic operi delicta donantur. Inde est, quòd ibidem sententiis vestris gratias agimus. Ut est æmulatio[2] divinæ rei et humanæ ! quum damnamur a vobis, a Deo absolvimur.

XXVI. TABLEAU D'UN ÉTAT CORROMPU

(Saint Augustin, *Cité de Dieu*, liv. II, chap. XV ; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. II, p. 80.)

Le désir de jouissances matérielles fait considérer un État comme prospère, quand il n'est que corrompu.

Cultores et dilectores deorum, quorum etiam imitatores

1. *Lenonem... leonem*. Jeu de mots. *Ad lenonem damnare*, condamner à être livrée à un homme qui l'expose dans un lieu infâme.

2. *Æmulatio*, l'opposition qui existe.

in sceleribus et flagitiis se esse lætantur, nullo modo curant pessimam ac flagitiosissimam non esse rempublicam. Tantùm stet, inquiunt, tantùm floreat copiis referta, victoriis gloriosa; vel, quod est felicius, pace secura sit. Et quid ad nos? Imò id ad nos magis pertinet, si divitias quisque semper augeat, quæ quotidianis effusionibus suppetant, per quas sibi etiam infirmiores subdat quisque potentior. Obsequantur divitibus pauperes causâ saturitatis atque ut eorum patrociniis quietâ inertiâ perfruantur; divites pauperibus ad clientelas et ad ministerium sui fastûs abutantur. Populi plaudant, non consultoribus utilitatum suarum, sed largitoribus voluptatum. Non jubeantur dura, non prohibeantur impura. Reges non curent quàm bonis, sed quàm subditis regnent. Provinciæ regibus non tanquam rerum dominatoribus et deliciarum suarum provisoribus serviant, eosque non sinceriter honorent, sed nequiter ac serviliter timeant. Quid alienæ viti potiùs quàm quid suæ vitæ quisque noceat, legibus advertatur. Nullus ducatur ad judices, nisi qui alienæ rei, domui, saluti, vel cuiquam invito fuerit importunus aut noxius: ceterùm de suis, vel cum suis, vel cum quibusque volentibus faciat quisque quod libet. Exstruantur amplissimæ atque ornatissimæ domus, opipara convivia frequententur, ubi, cuique libuerit et potuerit, die nocluque ludatur, bibatur, vomatur, diffluatur. Saltationes undique concrepent, theatra inhonestæ lætitiæ vocibus atque omni genere sive crudelissimæ sive turpissimæ voluptatis exæstuent. Ille sit publicus inimicus, cui hæc felicitas displicet; quisquis eam mutare vel auferre tentaverit, eum libera multitudo avertat ab auribus, evertat a sedibus, auferat a viventibus. Illi habeantur dii veri, qui hanc adipiscendam populis procuraverint, adeptamque servaverint. Colantur ut

voluerint, ludos exposcant quales voluerint, quos cum suis vel de suis possint habere cultoribus : tantùm efficiant ut tali felicitati nihil ab hoste, nihil a peste, nihil ab ullâ clade timeatur. Quis hanc rempublicam sanus, non dicam romano imperio, sed domui Sardanapali comparaverit ?

XXVII. LES DEUX CITÉS

Saint Augustin, *Cité de Dieu*, liv. XI, chap. I ; liv. XIV, chap. XXVIII Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. II, p. 85 et 92.)

La cité de Dieu est celle où règne le Dieu des anges, tandis que dans la cité de la terre règnent les faux dieux.

I. Civitatem Dei dicimus, cujus ea Scriptura testis est, quæ, non fortuitis motibus animorum, sed planè summæ dispositione Providentiæ super omnes omnium gentium litteras, omnia sibi genera ingeniorum humanorum, divinâ excellens auctoritate, subjecit. Ibi quippe scriptum est : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei[1]. » Et in alio psalmo legitur : « Magnus Dominus, et laudabilis valdè in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus, dilatans exsultationes universæ terræ[2]. » Et paulò pòst in eodem psalmo : « Sicut audivimus, ita et vidimus, in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri; Deus fundavit eam in æternum[3]. » Item in alio : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei ; sanctificavit tabernaculum suum Altissimus; Deus in medio ejus, non commovebitur[4]. » His atque hujusmodi testimoniis, quæ omnia commemorare nimis longum est, didicimus esse quam-

1. *Psaume* LXXXVI, 3.
2. *Psaume* XLVII, 1.
3. *Psaume* XLVII, 2, 3, 9.
4. *Psaume* XLV, 5, 6.

dam civitatem Dei, cujus cives esse concupiscimus illo amore, quem nobis illius Conditor inspiravit. Huic Conditori sanctæ civitatis, cives terrenæ civitatis deos suos præferunt, ignorantes eum esse Deum deorum, non deorum falsorum, hoc est impiorum et superborum, qui ejus incommutabili omnibusque communi luce privati, et ob hoc ad quamdam egenam potestatem redacti, suas quodammodo privatas potentias consectantur honoresque divinos a deceptis subditis quærunt; sed deorum piorum atque sanctorum, qui potiùs seipsos uni subdere quàm multos sibi, potiùsque Deum colere, quàm pro Deo coli delectantur.

L'amour de soi-même a bâti la cité de la terre; l'amour de Dieu, la cité du ciel. La sagesse de la première n'est que folie; la sagesse de la seconde est la vraie sagesse, qui sera récompensée par Dieu.

II. Fecerunt civitates duas amores duo; terrenam scilicet amor sui usque ad contemptum Dei : cœlestem verò amor Dei usque ad contemptum sui. Denique illa in seipsâ, hæc in Domino gloriatur. Illa enim quærit ab hominibus gloriam : huic autem Deus, conscientiæ testis, maxima est gloria. Illa in gloriâ suâ exaltat caput suum, hæc dicit Deo suo : « Gloria mea, et exaltans caput meum[1]. » Illi in principibus ejus vel in eis quas subjugat nationibus dominandi libido dominatur : in hâc serviunt invicem in charitate, et præpositi consulendo, et subditi obtemperando. Illa in suis potentibus diligit virtutem suam : hæc dicit Deo suo : « Diligam te, Domine, virtus mea[2]. » Ideoque in illâ sapientes ejus, secundùm hominem viventes, aut corporis aut animi sui bona, aut utriusque sectati sunt; aut qui potuerunt cognoscere Deum, « non ut Deum ho-

1. *Psaume* III, 6. | 2. *Psaume* XVII. 2.

noraverunt, vel gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum: dicentes se esse sapientes, » id est, dominante sibi superbiâ, in suâ sapientiâ sese extollentes, « stulti facti sunt; et immutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium : » ad hujuscemodi enim simulacra adoranda vel duces populorum, vel sectatores fuerunt : « et coluerunt atque servierunt creaturæ potiùs quàm Creatori, qui est benedictus in sæcula[1]. « In hâc autem nulla est hominis sapientia, nisi pietas, quâ rectè colitur verus Deus, id exspectans præmium in societate sanctorum, non solùm hominum, verùm etiam angelorum, « ut sit Deus omnia in omnibus[2]. »

1. Saint Paul, *Ad Roman.*, I, 21, 25.

2. Saint Paul, *I Cor.*, XV, 28.

QUATRIÈME PARTIE

LES PÈRES ET LA VIE NOUVELLE.

XXVIII. LES CONVERSIONS

(Saint Augustin, *Confessions*, liv. II, chap. I—III ; liv. III, chap. I—II ; liv. VIII, chap. X—XII ; *Contre les Académiciens*, liv. II, chap. II ; *Confessions*, liv. VI, chap. XI—XII ; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. I, p. 146-165.)

Saint Augustin raconte son adolescence et les désordres qui l'ont troublée.

I. Recordari volo transactas fœditates meas et carnales corruptiones animæ meæ : non quòd eas amem, sed ut amem te, Deus meus. Amore amoris tui facio istud, recolens vias meas nequissimas in amaritudine recogitationis meæ, ut tu dulcescas mihi, dulcedo non fallax, dulcedo felix et secura, et colligens me a dispersione[1] in quâ frustatim discissus sum, dum ab uno te aversus in multa evanui. Exarsi[2] enim aliquando satiari inferis[3] in adolescentiâ; et contabuit species mea; et computrui coram oculis tuis, placens mihi, et placere cupiens oculis hominum.

Le mariage aurait mis un frein à ses passions, mais en l'éloignant de Dieu.

II. Quis mihi moderaretur ærumnam meam, et novissimarum rerum fugaces pulchritudines in usum ver-

1. *Dispersione.... frustatim discissus*, les passions avaient divisé mon cœur en une infinité de parties.

2. *Exarsi... satiari*, j'ai brûlé du désir de me rassasier.

3. *Infera*, les voluptés terrestres.

teret earumque suavitatibus metas præfigeret, ut usque ad conjugale littus exæstuarent fluctus ætatis meæ! At certè sonitum nubium tuarum vigilantiùs adverterem : « Tribulationem autem carnis habebunt hujusmodi. » Et : « Qui sinè uxore est, cogitat ea quæ sunt Dei, quomodo placeat Deo : qui autem matrimonio junctus est, cogitat ea quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori. » Has ergo voces exaudirem[1] vigilantior, et abscissus propter regnum cœlorum, felicior exspectarem amplexus tuos.

L'amertume que saint Augustin éprouvait dans les plaisirs était un moyen employé par Dieu pour le ramener à lui. Son père et sa mère, qui auraient dû le détourner du vice, ne songeaient qu'à faire de lui un homme éloquent.

III. Sed efferbui miser, sequens impetum fluxûs mei, relicto te; et excessi omnia legitima tua, nec evasi flagella tua : quis enim hoc mortalium? Nam tu semper aderas misericorditer sæviens et amarissimis aspergens offensionibus omnes illicitas jucunditates meas, ut ita quærerem sinè offensione jucundari; et ubi hoc possem non invenirem quidquam, præter te, Domine, præter te qui fingis dolorem in præcepto, et percutis ut sanes, et occidis nos, ne moriamur abs te. Ubi eram, et quàm longè exsulabam a deliciis domûs tuæ, anno illo sexto decimo ætatis carnis meæ, quum accepit in me sceptrum, et totas manus ei dedi, vesania libidinis, licentiosæ per dedecus humanum[2], illicitæ autem per leges tuas? Non fuit cura meorum ruentem excipere me matrimonio; sed cura fuit tantùm ut discerem sermonem facere quàm optimum et persuadere dictione.

1. *Exaudirem*, j'aurais dû me montrer plus attentif.

2. *Per dedecus humanum*, à la honte de l'humanité.

Saint Augustin veut que sa confession puisse servir à tous les chrétiens. Il reproche à son père de ne s'être occupé que de ses études, et jamais de son salut.

IV. Cui narro hæc? Neque enim tibi, Deus meus : sed apud te narro hæc generi meo, generi humano, quantulâcumque ex particulâ incidere potest in istas meas litteras. Et utquid hoc? Ut videlicet ego et quisquis hæc legit, cogitemus de quàm profundo clamandum sit ad te. Et quid propius auribus tuis, si cor confitens et vita ex fide est? Quis enim non extollebat laudibus tunc hominem patrem meum, quòd ultra vires rei familiaris suæ impenderet filio quidquid etiam longè peregrinanti studiorum causâ opus esset? Multorum enim civium longè opulentiorum nullum tale negotium pro liberis erat : quum interea non satageret idem pater qualis crescerem tibi, aut quàm castus essem, dummodo essem disertus.

Sa mère, secrètement inspirée par Dieu, l'exhortait à la chasteté; mais saint Augustin était emporté par l'émulation du vice.

V. Sexto illo et decimo anno excesserunt caput meum vepres libidinum, et nulla erat eradicans manus. Hei mihi! et audeo dicere tacuisse te, Deus meus, quum irem abs te longiùs! Itane tu tacebas tunc mihi? Et cujus erant, nisi tua, verba illa per matrem meam, fidelem tuam, quæ cantâsti in aures meas? Nec inde quidquam descendit in cor, ut facerem illud. Volebat enim illa, et secretò memini ut monuerit cum sollicitudine ingenti, ne fornicarer. Qui mihi monitus muliebres videbantur, quibus obtemperare erubescerem. Illi autem tui erant, et nesciebam; et te tacere putabam atque illam loqui, per

quam mihi tu non tacebas, et in illâ contemnebaris a me, filio ejus, filio ancillæ tuæ, servo tuo. Sed nesciebam, et præceps ibam tantâ cæcitate, ut inter coætaneos meos puderet me minoris dedecoris, quoniam audiebam eos jactantes flagitia sua et tantò gloriantes magis, quantò magis turpes essent : et libebat facere, non solùm libidine facti, verùm etiam laudis. Quid dignum est vituperatione, nisi vitium? Ego, ne vituperarer, vitiosior fiebam; et ubi non suberat quo admisso[1] æquarer perditis[2], fingebam me fecisse quod non feceram, ne viderer abjectior, quò eram innocentior, et ne vilior haberer, quò eram castior.

Les parents de saint Augustin ne veulent pas le marier, de peur de nuire à sa carrière.

VI. Ecce cum quibus comitibus iter agebam platearum Babyloniæ et volutabar in cœno ejus tanquam in cinnamis et unguentis pretiosis. Et in umbilico[3] ejus quò tenaciùs hærerem, calcabat me inimicus invisibilis, et seducebat me, quia ego seductibilis eram. Non enim et illa, quæ jam de medio Babylonis fugerat, sed ibat in ceteris ejus tardior, mater carnis meæ, sicut monuit me pudicitiam, ita curavit quod pestilentiosum et in posterum periculosum sentiebat, coercere termino conjugalis affectûs, si resecari ad vivum non poterat. Non curavit hoc, quia metus erat ne impediretur spes mea[4] compede uxoriâ; non spes illa quam in te futuri sæculi habebat mater, sed spes litterarum, quas ut nôssem nimis volebat parens uterque : ille, quia de te propè nihil cogitabat, de me

1. *Non suberat quo admisso*, je n'avais rien fait qui....
2. *Perditi*, perdus moralement, perdus de débauches.
3. *Umbilico*, le centre de la corruption.
4. *Spes mea*, les espérances que l'on avait conçues de moi.

autem inania; illa autem, quia non solùm nullo detrimento, sed etiam nonnullo adjumento ad te adipiscendum futura existimabat usitata illa studia doctrinæ. Ita enim conjicio, recolens, ut possum, mores parentûm meorum. Relaxabantur etiam mihi ad ludendum habenæ, ultra temperamentum severitatis, in dissolutionem affectionum variarum, et in omnibus erat caligo intercludens mihi, Deus meus, serenitatem veritatis tuæ; et prodibat tanquam ex adipe iniquitas mea.

Saint Augustin se rend à Carthage. Il voulait aimer et être aimé, et il est la victime de son désir.

VII. Veni Carthaginem. Nondum amabam, et amare amabam, et secretiore indigentiâ[1] oderam me minùs indigentem. Quærebam quod amarem, amans amare, et oderam securitatem et viam sinè muscipulis. Quoniam fames mihi erat intus ab interiore cibo teipso, Deus meus, et eâ fame non esuriebam; sed eram sinè desiderio alimentorum incorruptibilium : non quia plenus eis eram; sed quò inanior, eò fastidiosior. Et ideo non bene valebat anima mea; et ulcerosa projiciebat se foràs miserabiliter scalpi avida contactu sensibilium. Animam igitur coinquinabam sordibus concupiscentiæ candoremque ejus obnubilabam de tartaro[2] libidinis; et tamen fœdus atque inhonestus, elegans et urbanus esse gestiebam abundanti vanitate. Rui etiam in amorem quo cupiebam capi. Deus meus, misericordia mea, quanto felle mihi suavitatem illam, et quàm bonus aspersisti! quia et amatus sum, et colligabar lætus ærumnosis nexibus, ut cæderer virgis

1. *Indigentia* désigne ici l'indigence des biens du ciel. *Secretior*, dont on n'a pas conscience.

2. *Tartaro* a simplement le sens de gouffre. On dit de même ; « l'enfer » des passions.

ferreis ardentibus zeli, et suspicionum, et timorum, et irarum atque rixarum.

Saint Augustin essaye de lutter contre ses passions. Il remet toujours au lendemain le moment d'agir.

VIII. Sic ægrotabam et excruciabar, accusans memetipsum solito acerbiùs nimis, ac volvens et versans me in vinculo meo, donec abrumperetur totum quo jam exiguo tenebar, sed tenebar tamen. Et instabas tu in occultis meis, Domine, severâ misericordiâ, flagella ingeminans timoris et pudoris, ne rursus cessarem et non abrumperetur id ipsum exiguum et tenue quod remanserat, et revalesceret iterùm, et me robustiùs alligaret. Dicebam enim apud me intus : Ecce modò fiat[1], modò fiat. Et cum verbo jam ibam in placitum[2]. Jam pæne faciebam, et non faciebam : nec relabebar tamen in pristina, sed de proximo stabam, et respirabam. Et item conabar, et paulò minùs[3] ibi eram, et paulò minùs jamjamque attingebam et tenebam ; et non ibi eram, nec attingebam, nec tenebam, hæsitans mori morti et vitæ vivere; plùsque in me valebat deterius inolitum[4], quàm melius insolitum : punctumque ipsum temporis quo aliud futurus eram, quantò propiùs admovebatur, tantò ampliorem incutiebat horrorem; sed non recutiebat retro, nec avertebat, sed suspendebat.

L'habitude surtout s'oppose à ses bonnes intentions; cependant l'influence de cette dernière diminue.

IX. Retinebant nugæ nugarum et vanitates vanitatum,

1. *Modò fiat*, il faut agir, il ne faut plus différer.
2. *Cum verbo.... in placitum*, par ces paroles, je m'avançais dans l'exécution de mon dessein.
3. *Paulò minùs*, il s'en fallait de peu, du moins ; c'est-à-dire presque.
4. *Deterius inolitum*, le mal passé en habitude.

antiquæ amicæ meæ, et succutiebant vestem[1] meam carneam, et submurmurabant : Dimittisne nos? et a momento isto non erimus tecum ultrà in æternum? et a momento isto non tibi licebit hoc et illud ultrà in æternum? Et quæ suggerebant in eo quod dixi, Hoc et illud: quæ suggerebant, Deus meus! Avertat ab animâ servi tui misericordia tua! Quas sordes suggerebant! quæ dedecora! Et audiebam eas jam longè minùs quàm dimidius[2], non tanquam liberè contradicentes eundo in obviàm[3], sed veluti a dorso[4] mussitantes et discedentem quasi furtim vellicantes, ut respicerem. Retardabant tamen cunctantem me abripere atque excutere ab eis et transilire quò vocabar, quum diceret mihi consuetudo violenta : Putasne sinè istis poteris[5]?

La chasteté se présente à lui avec ses charmes austères et l'encourage au bien.

X. Sed jam tepidissimè hoc dicebat. Aperiebatur enim ab eâ parte quâ intenderam faciem et quò transire trepidabam, casta dignitas continentiæ, serena et non dissolutè hilaris, honestè blandiens ut venirem neque dubitarem, et extendens ad me suscipiendum et amplectendum pias manus, plenas gregibus bonorum exemplorum. Ibi tot pueri et puellæ; ibi juventus multa et omnis ætas, et graves viduæ, et virgines anus : et in omnibus ipsa con-

1. *Succutiebant vestem.* Saint Augustin représente les passions comme le tirant par la robe pour le rappeler à elles, et continue cette image.

2. *Dimidius.* Saint Augustin n'entend plus qu'à moitié la voix des passions; elles ne lui parlent plus qu'à demi-voix.

3. *In obviàm.* Terme de basse latinité, pour *obviam.* Cette adjonction d'une préposition à un adverbe ou à une autre préposition, de plus en plus usitée aux époques de décadence, a contribué à former la plupart de nos prépositions et de nos locutions adverbiales : *ab antè*, avant, etc.

4. *A dorso*, par derrière.

5. *Poteris.* Suppléez *vivere.*

tinentia nequaquam sterilis; sed fecunda mater filiorum gaudiorum de marito te, Domine. Et irridebat me irrisione hortatoriâ[1], quasi diceret : Tu non poteris quod isti, quod istæ? An vero isti et istæ in semetipsis possunt, ac non in Domino Deo suo? Dominus Deus eorum me dedit eis. Quid in te stas[2], et non stas? Projice te in eum; noli metuere, non se subtrahet ut cadas : projice te securus, excipiet et sanabit te. Et erubescebam nimis, quia illarum nugarum murmur adhuc audiebam, et cunctabundus pendebam. Et rursus illa, quasi diceret[3] : Obsurdesce adversùs immunda illa membra tua super terram, ut mortificentur. Narrant tibi delectationes, sed non sicut lex Domini Dei tui[4]. Ista controversia in corde meo, de meipso adversus meipsum. At Alypius[5], affixus lateri meo, inusitati motûs mei exitum tacitus opperiebatur.

Angoisses de saint Augustin; il pleure; il recherche la solitude.

XI. Ubi verò a fundo arcano alta consideratio contraxit et congessit totam miseriam meam in conspectum cordis mei, oborta est procella ingens, ferens ingentem imbrem lacrimarum. Et ut totum effunderem cum vocibus suis, surrexi ab Alypio : solitudo mihi ad negotium flendi aptior suggerebatur; et secessi remotiùs, quàm ut posset mihi onerosa esse etiam ejus præsentia. Sic tunc eram, et ille sensit : nescio quid enim, puto, dixeram, in quo apparebat sonus vocis meæ jam fletu gravidus, et sic surrexeram. Mansit ergo ille ubi sedebamus, nimiè stupens. Ego sub quâdam fici arbore stravi me nescio quomodo et dimisi habenas lacrimis, et proruperunt flumina oculorum

1. *Irrisione hortatoriâ*, elle me raillait pour m'encourager.
2. *In te stas*, tu crois pouvoir te soutenir toi-même.
3. *Quasi diceret*, il me semblait qu'elle disait.
4. *Psaume* CXVIII, 85.
5. Ami de saint Augustin.

meorum, acceptabile sacrificium tuum. Et non quidem his verbis, sed in hâc sententiâ[1] multa dixi tibi : Et tu, Domine, usquequo[2]? Usquequo, Domine, irasceris in finem? Ne memor fueris iniquitatum nostrarum antiquarum[3]. Sentiebam enim eis me teneri : jactabam voces miserabiles. Quamdiu? quamdiu : Cras et cras[4]? Quare non modò? quare non hâc horâ finis turpitudinis meæ?

Il entend une voix d'enfant qui disait : « Prenez et lisez ! » et ouvre les Épîtres de saint Paul.

XII. Dicebam hæc, et flebam amarissimâ contritione cordis mei. Et ecce audio vocem de vicinâ domo cum cantu dicentis et crebrò repetentis, quasi pueri an puellæ, nescio : *Tolle, lege; tolle, lege.* Statimque mutato vultu, intentissimus cogitare cœpi utrùm solerent pueri in aliquo genere ludendi cantitare tale aliquid; nec occurrebat omnino audivisse me uspiam. Repressoque impetu lacrimarum, surrexi, nihil aliud interpretans, nisi divinitus mihi juberi ut aperirem codicem[5] et legerem quod primum caput invenissem. Audieram enim de Antonio quod ex evangelicâ lectione, cui fortè supervenerat, admonitus fuerit, tanquam sibi diceretur quod legebatur : « Vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus; et habebis thesaurum in cœlis; et veni, sequere me[6]; » et tali oraculo confestim ad te esse conversum. Itaque concitus redii ad eum locum ubi sedebat Alypius : ibi enim posueram codicem Apostoli, quum inde surrexeram. Arri-

1. *In hâc sententiâ*, en ce sens.
2. *Psaume* XI, 4.
3. *Psaume* LXXVIII, 5, 8.
4. *Quamdiu : Cras et cras?* jusques à quand remettrai-je au lendemain?
5. *Codicem.* Il s'agit des Épîtres de saint Paul. Saint Augustin dit expressément, quelques lignes plus bas : *Codicem Apostoli.*
6. Saint Matthieu, XIX, 21.

pui, aperui, et legi in silentio capitulum quo primùm conjecti sunt oculi mei : « Non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et æmulatione[1]; sed induite Dominum Jesum Christum, et carnis providentiam ne feceritis in concupiscentiis[2]. » Nec ultrà volui legere ; nec opus erat. Statim quippe cum fine hujusce sententiæ, quasi luce securitatis infusâ cordi meo, omnes dubitationis tenebræ diffugerunt.

Après cette lecture, il paraît à Alype comme transfiguré. Il lui raconte, ainsi qu'à sa mère, ce qui lui était arrivé. Joie de sainte Monique.

XIII. Tum interjecto aut digito aut nescio quo alio signo, codicem clausi, et tranquillo jam vultu indicavi Alypio. At ille quid in se ageretur, quod ego nesciebam, sic indicavit. Petit videre quid legissem : ostendi, et attendit etiam ultrà quàm ego legeram, et ignorabam quid sequeretur. Sequebatur verò : « Infirmum autem in fide recipite[3]. » Quod ille ad se retulit, mihique aperuit. Sed tali admonitione firmatus est, placitoque ac proposito bono et congruentissimo suis moribus, quibus a me in melius jam olim valdè longè distabat, sinè ullâ turbulentâ cunctatione conjunctus est. Inde ad matrem ingredimur, indicamus[4] : gaudet. Narramus quemadmodum gestum sit : exsultat et triumphat; et benedicebat tibi, qui potens es ultrà quàm petimus aut intelligimus facere[5], quia tantò amplius sibi a te concessum de me videbat, quàm petere solebat miserabilibus flebilibusque gemitibus. Convertisti enim me ad te[6], ut nec uxorem quærerem, nec ali-

1. Suppléez : ne vivez pas.
2. Saint Paul, *Épître aux Romains*, VII, 13, 13.
3. *Idem*, XIV, 4.
4. *Indicamus*. Suppléez *rem* ou *quod evenerat*.
5. Saint Paul, *Ad Ephes.*, III, 19.
6. *Psaume*, XXIX, 12.

quam spem sæculi hujus, stans in eâ regulâ fidei in quâ me ante tot annos ei revelaveras. Et convertisti luctum ejus in gaudium multò uberiùs quàm voluerat, et multò chariùs atque castiùs, quàm de nepotibus carnis meæ[1] requirebat[2].

La lecture des livres saints conduit saint Augustin à la véritable sagesse, qui ravit tous ceux qui l'ont une fois appréciée.

XIV. Libri quidam pleni, ut ait Celsinus, bonas res arabicas ubi exhalârunt in nos, ubi illi flammulæ instillârunt pretiosissimi unguenti guttas paucissimas, incredibile, Romaniane[3], incredibile, et ultrà quàm de me fortasse et tu credis; quid amplius dicam? etiam mihi ipsi de meipso incredibile incendium concitârunt. Quis me tunc honor, quæ hominum pompa, quæ inanis famæ cupiditas, quod denique hujus mortalis vitæ fomentum atque retinaculum commovebat? Prorsùs totus in me cursim redibam. Respexi tantùm, confiteor, quasi de itinere, in illam religionem, quæ pueris nobis insita est et medullitus implicata : verùm autem ipsa me ad se nescientem rapiebat. Itaque titubans, properans, hæsitans, arripio apostolum Paulum. Neque enim verè isti, inquam, tanta potuissent vixissentque ita ut eos vixisse manifestum est, si eorum litteræ atque rationes huic tanto bono adversarentur. Perlegi totum intentissimè atque cautissimè. Tunc verò quantulocumque jam lumine adsperso, tanta se mihi philosophiæ facies aperuit, ut non

1. *Nepotibus carnis meæ*, les petits enfants qu'aurait produits mon mariage.

2. *Requirere de*, avoir lieu d'espérer de....

3. *Romaniane*. C'est à Romanien qu'est adressé le traité de saint Augustin *contre les Académiciens*, d'où est tiré cet extrait. Romanien était l'ami d'enfance et le compatriote de saint Augustin, qui avait vécu dans son intimité à Milan, deux ans avant la composition de ce traité.

dicam tibi, qui ejus incognitæ fame semper arsisti, sed si ipsi adversario tuo, a quo nescio utrùm plus exercearis quam impediaris, eam demonstrare potuissem; ne ille et baias, et amœna pomaria, et delicata nitidaque convivia, et domesticos histriones, postremò quidquid eum acriter commovet in quascumque delicias, abjiciens et relinquens, ad ejus pulchritudinem blandus amator et sanctus, mirans, anhelans, æstuans advolaret.

Relations de saint Augustin avec Alype. Intégrité de ce dernier dans ses fonctions. Quand on est fidèle dans les petites choses, on l'est dans les grandes.

XV. Alypium Romæ inveneram, et adhæsit mihi fortissimo vinculo mecumque Mediolanum profectus est, ut nec me desereret et de jure[1], quod didicerat, aliquid ageret[2], secundùm votum magis parentùm quàm suum. Et ter jam assederat[3] mirabili continentiâ ceteris[4], quum ille magis miraretur eos qui aurum innocentiæ præponerent. Tentata est quoquè ejus indoles, non solùm illecebrâ cupiditatis, sed etiam stimulo timoris. Romæ assidebat comiti largitionum[5] italicarum. Erat eo tempore quidam potentissimus senator, cujus et beneficiis obstricti multi et terrori subditi erant. Voluit sibi licere nescio quid, ex more potentiæ suæ, quod esset per leges illicitum; restitit Alypius; promissum est præmium; irrisit animo: prætentæ minæ; calcavit: mirantibus omnibus inusitatam animam, quæ hominem tantum et innumerabilibus præstandi nocendique modis ingenti famâ celebratum, vel

1. *Jure.* Le droit, la profession de jurisconsulte.
2. *Agere*, pratiquer, s'exercer dans.
3. *Assidere*, remplir les fonctions d'assesseur auprès d'un magistrat, d'un officier public.
4. *Ceteris* est le complément de *mirabili.*
5. Le *comes largitionum* était un des principaux officiers des finances.

amicum non optaret, vel non formidaret inimicum. Ipse autem judex, cui consiliarius erat, quàmvis et ipse fieri nollet, non tamen apertè recusabat : sed in istum causam transferens, ab eo se non permitti asserebat; quia et revera si ipse faceret, iste[1] discederet[2]. Hoc solo autem pæne jam illectus erat studio litterario, ut pretiis prætorianis[3] codices sibi conficiendos curaret : sed consultâ justitiâ deliberationem in melius vertit; utiliorem judicans æquitatem quâ prohibebatur, quam potestatem quâ sinebatur. Parvum est hoc; sed qui in parvo fidelis est, et in magno fidelis est. Nec ullo modo erit inane quod de tuæ Veritatis ore processit : « Si in injusto mammonâ fideles non fuistis, quod verum est, quis credet vobis? Et si in alieno fideles non fuistis, quod vestrum est, quis dabit vobis[4]? » Talis ille tunc inhærebat mihi mecumque nutabat in consilio, quisnam esset tenendus vitæ modus.

Alype, Nébridius et saint Augustin recherchent ensemble la vie spirituelle.

XVI. Nebridius etiam, qui, relictâ patriâ, vicinâ Carthagini, atque ipsâ Carthagine, ubi frequentissimus erat, relicto rure paterno optimo, relictâ domo et non secuturâ matre, nullam ob aliam causam Mediolanum venerat, nisi ut mecum viveret in flagrantissimo studio veritatis atque sapientiæ : pariter suspirabat, pariterque fluctuabat, beatæ vitæ inquisitor ardens et quæstionum, difficillimarum scrutator acerrimus. Et erant ora trium egentium[5] et inopiam suam sibimet invicem anhelantium, et a te exspectantium, ut dares eis escam in tempore opportuno. Et in

1. *Ipse*, le *comes largitionum*; *iste*, Alypius.
2. *Discederet*, se retirerait, donnerait sa démission.
3. *Pretiis prætorianis*, l'argent qu'il accepterait dans l'exercice de ses fonctions.
4. Saint Luc, XVI, 10, 12.
5. *Erant ora trium*, nous étions trois amis dans la détresse.

omni amaritudine quæ nostros sæculares actus de misericordiâ tuâ sequebatur, intuentibus nobis finem cur ea pateremur, occurrebant tenebræ; et aversabamur gementes, et dicebamus : Quamdiu hæc? Et hoc crebrò dicebamus; et dicentes non relinquebamus ea; quia non elucebat certum aliquid quod illis relictis apprehenderemus.

Angoisses de saint Augustin et ses incertitudes dans un âge déjà avancé. Difficulté d'en sortir.

XVII. Et ego maximè mirabar, satagens et recolens, quàm longum tempus esset ab undevigesimo anno ætatis meæ, quo fervere cœperam studio sapientiæ; disponens, eâ inventâ, relinquere omnes vanarum cupiditatum spes inanes et insanias mendaces : et ecce jam tricenariam ætatem gerebam, in eodem luto hæsitans aviditate fruendi præsentibus, fugientibus et dissipantibus me, dum dico : Cras inveniam : ecce manifestum apparebit, et tenebo : ecce Faustus[1] veniet et exponet omnia. O magni viri academici! nihil ad agendam vitam certi comprehendi potest[2]. Imò quæramus diligentiùs, et non desperemus. Ecce jam non sunt absurda libris ecclesiasticis[3] quæ absurda videbantur, et possunt aliter atque honestè intelligi. Figam pedes in eo gradu in quo puer a parentibus positus eram, donec inveniatur perspicua veritas. Sed ubi quæretur? quando quæretur? Non vacat[4] Ambrosio[5], non vacat[6] legere. Ubi ipsos codices quærimus? unde, aut

1. *Faustus.* Évêque manichéen dont saint Augustin reçut d'abord les enseignements, mais dont il reconnut à temps les erreurs.

2. *Nihil.... potest.* Telle est la doctrine des Académiciens. La phrase est exclamatoire. Il faut suppléer : on ne peut donc, d'après vous, etc.

3. *Libris ecclesiasticis*, les saintes Écritures.

4. *Non vacat*, n'a pas le temps de résoudre mes doutes.

5. *Ambrosio.* Saint Ambroise, qui était alors évêque de Milan.

6. *Non vacat*, sous-ent. *mihi*, et moi, je n'ai pas le temps de, etc.

quando comparamus? a quibus sumimus? Deputentur tempora, distribuantur horæ pro salute animæ. Magna spes oborta est : non docet catholica fides quod putabamus, et vani[1] accusabamus; nefas habent docti ejus credere Deum figurâ humani corporis terminatum : et dubitamus pulsare quò aperiantur cetera? Antemeridianis horis discipuli occupant : ceteris quid facimus? cur non id agimus? Sed quando salutamus amicos majores[2], quorum suffragiis[3] opus habemus? quando præparamus quod emant scholastici[4]? quando reparamus nos ipsos, animum relaxando ab intentione curarum?

Il faut tout abandonner pour s'attacher uniquement à la recherche de la vérité. Obstacles que fait naître l'ambition.

XVIII. Pereant omnia, et dimittamus hæc vana et inania : conferamus nos ad solam inquisitionem veritatis. Vita hæc misera est; mors incerta. Si subitò obrepat, quomodo hinc exibimus? et ubi nobis discenda sunt quæ hic negleximus? Annon potiùs hujus negligentiæ supplicia luenda sunt? Quid, si mors ipsa omnem curam cum sensu amputabit et finiet? Ergo et hoc quærendum. Sed absit ut ita sit! Non vacat, non est inane quod tam eminens culmen auctoritatis christianæ fidei tuo orbe diffunditur. Nunquam tanta et talia pro nobis divinitus agerentur, si morte corporis etiam vita animæ consumeretur. Quid cunctamur igitur, relictâ spe sæculi, conferre nos totos ad quærendum Deum et vitam beatam? Sed exspecta : jucunda sunt etiam ista; habent non parvam dulcedinem suam : non facilè ab eis præcidenda est intentio,

1. *Vani*, à tort, agissant injustement.
2. *Amicos majores*, ses amis influents.
3. *Suffragiis*, la protection.
4. *Quod emant scholastici*, préparer les leçons qui seront payées par ses élèves.

quia turpe est ad ea rursum redire. Ecce jam quantum est, ut impetretur aliquis honor? et quid amplius in his desiderandum? Suppetit amicorum majorum copia : ut nihil aliud, et multum festinemus, vel præsidatus[1] dari potest; et ducenda uxor cum aliquâ pecuniâ, ne sumptum nostrum gravet; et ille erit modus cupiditatis. Multi magni viri et imitatione dignissimi sapientiæ studio cum conjugibus dediti fuerunt.

Saint Augustin renonce enfin aux dignités et au mariage, pour se donner à Dieu.

XIX. Quum hæc dicebam, et alternabant hi venti et impellebant huc atque illuc cor meum, transibant tempora, et tardabam converti ad Dominum, et differebam de die in diem vivere in te, et non differebam quotidie in memetipso mori. Amans beatam vitam, timebam illam in sede suâ; et ab eâ fugiens, quærebam eam. Putabam enim me miserum fore nimis, si feminæ privarer amplexibus, et medicinam misericordiæ tuæ ad eamdem infirmitatem sanandam non cogitabam, quia expertus non eram; et propriarum virium credebam esse continentiam, quarum mihi non eram conscius, quum tam stultus essem, ut nescirem, sicut, scriptum est[2], neminem posse esse continentem, nisi tu dederis. Utique dares[3], si gemitu interno pulsarem aures tuas et fide solidâ in te jactarem curam meam.

1. *Præsidatus*, une charge de judicature.

2. *Livre de la Sagesse*, VIII, 24.

3. *Utique*.... et vous eussiez....

XXIX. LES SAINTES FEMMES

(Saint Jérôme, *Épître CVIII*, I — XXXVI ; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. II, p. 166.)

LETTRE A EUSTOCHIE

Insuffisance de saint Jérôme pour louer dignement sainte Paule.

I. Si cuncta corporis mei membra verterentur in linguas et omnes artus humanâ voce resonarent, nihil dignum sanctæ ac venerabilis Paulæ virtutibus dicerem. Nobilis genere, sed multò nobilior sanctitate : potens quondam divitiis, sed nunc Christi paupertate insignior; Gracchorum stirps, soboles Scipionum, Pauli[1] heres, cujus vocabulum trahit; Martiæ Papiriæ[2], matris Africani[3], vera et germana progenies : Romæ prætulit Bethleem, et auro tecta fulgentia informis luti vilitate mutavit. Non mœremus, quòd talem amisimus; sed gratias agimus, quòd habuimus, imò habeamus. Deo enim vivunt omnia; et quidquid revertitur ad Dominum in familiæ numero computatur. Quanquam amissio illius, cœlestis domûs habitatio sit; quæ quandiu in corpore fuit, peregrinata est a Domino[4], et voce semper flebili querebatur, dicens : « Heu mihi, qua peregrinatio mea prolongata est! Habitavi cum habitantibus Cedar : multùm peregrinata est anima mea[5]. » Nec mirum si planxerit se versari in *tenebris* (hoc enim Cedar interpretatur), quum mundus in

1. *Pauli.* Paul-Émile.
2. *Martiæ Papiriæ.* Fille de C. Papirius Mason, épouse de Paul-Émile.
3. *Africani.* Le deuxième Scipion l'Africain.
4. Saint Paul, *II Cor.*, v.
5. *Psaume* XIX, 5.

maligno[1] positus sit; et sicut tenebræ illius, ita et lumen ejus[2]; luxque in tenebris luceat, et tenebræ eam non comprehenderunt[3]. Unde et illud crebriùs inferebat: « Advena sum et peregrina, sicut omnes patres mei[4]. » Et iterùm : « Cupio dissolvi, et esse cum Christo[5]. » Quoties autem infirmitate corpusculi, quam incredibili abstinentiâ et duplicatis contraxerat jejuniis, vexabatur, hoc in ore volvebat : « Subjicio corpus meum et in servitutem redigo, ne aliis prædicans, ipsa reproba inveniar[6]. » Et : « Bonum est vinum non bibere et carnem non manducare[7]. » Et : « Humiliavi in jejunio animam meam[8]. » Et: « Totum lectum meum versâsti in infirmitate meâ[9]. » Et : « Versata sum in miseriâ, dum mihi configitur spina[10]. » Atque inter doloris aculeos, quos mirâ patientiâ sustinebat, quasi apertos sibi cœlos aspiceret, loquebatur : « Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam[11]? »

Saint Jérôme dédie cet ouvrage à Eustochie pour la consoler.

II. Testor Jesum et sanctos ejus, ipsumque proprium angelum[12], qui custos fuit et comes admirabilis feminæ, me nihil in gratiam, nihil more blandientium loqui : sed quidquid dicturus sum, pro testimonio dicere, et minus ejus esse meritis, quam totus orbis canit, sacerdotes mirantur, virginum chori desiderant, monachorum et pauperum turbæ deplangunt. Vis, lector, ejus breviter scire virtutes? omnes suos[13] pauperes, pauperior ipsa, dimisit.

1. *In maligno*, dans le mal.
2. *Psaume* CXXXVIII, 12.
3. Saint Jean, I, v.
4. *Psaume* XXXVIII, 13.
5. Saint Paul, *Ad Philipp.*, I, 13.
6. Idem, *Ire Épître aux Corinthiens*, IX, 27.
7. *Ad Rom.*, XIV, 21.
8. *Psaume* XXXIV, 13
9. *Psaume* XL.
10. *Psaume* XXXI.
11. *Psaume* LIV, 5.
12 *Proprium angelum*, son ange gardien.
13. *Suos*, tous les siens.

Nec mirum, de proximis et familiolâ[1], quam in utroque sexu de servis et ancillis in fratres sororesque mutaverat, ista proferre, quum Eustochium virginem et devotam Christi filiam, in cujus consolationem libellus hic cuditur, procul a[2] nobili genere, solâ fide et gratiâ divitem reliquerit.

Illustre naissance de sainte Paule.

III. Carpamus igitur narrandi ordinem. Alii altiùs repetant et a cunabulis ejus ipsisque, ut ita dicam, crepundiis matrem Blæsillam et Rogatum proferant patrem : quorum altera Scipionum Gracchorumque progenies est : alter per omnes ferè Græcias[3] usque hodie stemmatibus et divitiis ac nobilitate Agamemnonis fertur sanguinem trahere, qui decennali Trojam obsidione delevit. Nos nihil laudabimus, nisi quod proprium est et de purissimo sanctæ mentis fonte profertur. Quanquam Dominus atque Salvator in Evangelio doceat apostolos sciscitantes quid sibi redditurus sit, qui omnia sua pro nomine ejus dimiserunt, centuplum in præsentiarum recepturos, et in futuro vitam æternam[4]. Ex quo intelligimus, non laudis esse possidere divitias, sed pro Christo eas contemnere : non tumere ad honores, sed pro Dei fide eos parvipendere. Verè quod pollicitus est servis suis et ancillis Salvator, reddidit in præsenti. Nam quæ unius urbis contempsit gloriam, totius urbis opinione celebratur : quam Romæ habitantem, nullus extra Romam noverat, latentem in Bethleem et barbara et romana terra miratur. Cujus enim gentis homines ad sancta loca non veniunt? Quis autem in sanctis locis præter Paulam, quod plus inter

1. *Familiolâ*, les domestiques.
2. *Procul a*.... oubliant.
3. *Per*.... *Græcias*, dans toutes les contrées de la Grèce.
4. Saint Marc, x.

homines miraretur, invenit? Hæc sicut inter multas gemmas pretiosissima gemma micat, et jubar solis parvos igniculos stellarum obruit et obscurat : ita cunctorum virtutes et potentias suâ humilitate superavit, minimaque fuit inter omnes, ut omnium major esset. Et quantò se plùs dejiciebat, tantò magis a Christo sublevabatur. Latebat, et non latebat. Fugiendo gloriam, gloriam merebatur; quæ virtutem quasi umbra sequitur, et appetitores suî deserens, appetit contemptores. Sed quid ago? narrandi ordinem prætermittens, dum in singulis teneor, non servo præcepta dicendi.

Sainte Paule se marie et a des enfants.

IV. Tali igitur stirpe generata, juncta est viro Toxotio, qui Æneæ et Juliorum altissimum sanguinem trahit. Unde etiam filia ejus, Christi virgo, Eustochium, Julia nuncupatur; et ipse

Julius, a magno demissum nomen Iulo[1].

Et hæc dicimus, non quòd habentibus grandia sint, sed quò[2] contemnentibus mirabilia. Sæculi homines suspiciunt[3] eos qui his pollent privilegiis. Nos laudamus[4], qui pro Salvatore ista despexerint : et mirum in modum, quos habentes parvipendimus, si habere noluerint, prædicamus. His inquam orta majoribus et fœcunditate ac pudicitiâ probata, primùm viro, deinde propinquis, et totius urbis testimonio, quum quinque liberos edidisset : Blæsillam; Paulinam, quæ sanctum et admirabilem virum, et propositi[5] et rerum suarum Pammachium reliquit heredem; Eustochium, quæ nunc in sanctis locis

1. Virgile, *Énéide*, I.
2. *Quo* a le sens de *quia*.
3. *Suscipiunt*, honorent.
4. *Laudamus*, s.-ent. *eos*.
5. *Propositum*, son genre de vie, sa piété.

virginitatis et Ecclesiæ monile pretiosum est; Ruffinam[1], quæ immaturo funere pium matris animum consternavit; et Toxotium, post quem parere desiit.

Sainte Paule, restée veuve, se consacre aux bonnes œuvres.

V. Postquam vir mortuus est, ita eum planxit, ut propè ipsa moreretur; ita se convertit ad Domini servitutem, ut ejus mortem videretur optâsse. Quid ego referam amplæ et nobilis domûs et quondam opulentissimæ omnes pæne divitias in pauperes erogatas? quid in cunctos clementissimum animum et bonitatem, etiam in eos quos nunquam viderat, evagantem? quis inopum moriens non illius vestimentis obvolutus est? quis clinicorum non ejus facultatibus sustentatus est? Quos curiosissimè totâ urbe perquirens, damnum putabat, quisquam debilis et esuriens cibo sustentaretur alterius. Spoliabat filios, et inter objurgantes propinquos, majorem se eis hereditatem, Christi misericordiam, dimittere loquebâtur.

Son humilité. Elle quitte Rome pour se rendre dans les saints lieux.

VI. Nec diu potuit excelsi apud sæculum generis et nobilissimæ familiæ visitationes et frequentiam[2] sustinere. Mœrebat honore suo et ora laudantium declinare ac fugere festinabat. Quumque Orientis et Occidentis episcopos ob quasdam Ecclesarium dissensiones Romam imperiales litteræ contraxissent[3], vidit admirabiles viros Christique pontifices, Paulinum, antiochenæ urbis epi-

1. *Ruffinam*. Elle avait epousé Alethius.

2. *Visitationes et frequentiam*, les visites fréquentes qu'elle recevait et qu'elle rendait à son tour.

3. *Contraxissent*. Il s'agit du concile réuni à Rome en 382, sous le pape Damase, par ordre de

scopum, et Epiphanium, Salaminæ Cypri, quæ nunc Constantia dicitur; quorum Epiphanium etiam hospitem habuit : Paulinum, in alienâ manentem domo, quasi proprium humanitate possedit[1]. Quorum accensa virtutibus per momenta patriam deserere cogitabat. Non domûs, non liberorum, non familiæ, non possessionum, non alicujus rei, quæ ad sæculum pertinet, memor, sola et incomitata ad eremum Antoniorum atque Paulorum pergere gestiebat. Tandemque exactâ hyeme, aperto mari, redeuntibus ad Ecclesias suas episcopis, et ipsa voto cum eis ac desiderio navigavit. Quid ultrà differo? Descendit ad portum, fratre, cognatis, affinibus, et quod his majus est, liberis prosequentibus et clementissimam matrem pietate vincere cupientibus. Jam carbasa tendebantur et remorum ductu navis in altum protrahebatur. Parvus Toxotius supplices manus tendebat in littore. Ruffina jam nubilis ut suas exspectaret nuptias tacens fletibus obsecrabat. Et tamen illa siccos tendebat ad cœlum oculos, pietatem in filios pietate in Deum superans. Nesciebat se matrem, ut Christi probaret ancillam. Torquebantur viscera, et quasi a suis membris distraheretur, cum dolore pugnabat : in eo cunctis admirabilior, quòd magnam vinceret charitatem. Inter hostium manus et captivitatis duram necessitatem nihil crudelius est, quàm parentes a liberis separari.

Hoc contra jura naturæ plena fides patiebatur, imò gaudens animus appetebat : et amorem filiorum majore in Deum amore contemnens, in solâ Eustochio, quæ et propositi et navigationis ejus comes erat, acquiescebat[2]. Sulcabat interim navis mare, et cunctis qui cum eâ vehe-

Valentinien le jeune et de Théodose, pour mettre fin aux troubles de l'Église d'Antioche.

1. *Possedit*, comme si elle l'avait eu dans sa propre demeure.
2. *Acquiescere*, se complaire.

CHINESE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

bantur littora respicientibus, ipsa aversos tenebat oculos, ne videret quos sinè tormento videre non poterat. Fateor, nulla sic amavit filios, quibus, antequam proficisceretur, cuncta largita est : exheredans se in terrâ, ut hereditatem inveniret in cœlo.

Sainte Paule visite les îles de l'Adriatique et de l'Archipel, Antioche et Séleucie.

VII. Delata ad insulam Pontiam, quam clarissimæ quondam feminarum, sub Domitiano principe, pro confessione nominis christiani, Flaviæ Domitillæ nobilitavit exsilium, videnque cellulas in quibus illa longum martyrium duxerat, sumptis fidei alis, Jerosolymam et sancta loca videre cupiebat. Tardi erant venti et omnis pigra velocitas. Inter Scyllam et Charybdim Adriatico se credens pelago, quasi per stagnum venit Methonen, ibique refocillato paululùm corpusculo,

> Et sale tabentes artus in littore ponens,
> Per Maleam et Cytheram sparsasque per æquor
> Cycladas.... et crebris freta concita terris[1];

pòst Rhodum et Lyciam, tandem vidit Cyprum, ubi sancti et venerabilis Epiphanii pedibus provoluta, decem ab eo diebus retenta est : non in refectionem, ut ille arbitrabatur, sed in opus Dei, ut re comprobatum est. Nam omnia illius regionis lustrans monasteria, prout potuit, refrigeria sumptuum fratribus dereliquit, quos amor sancti viri de toto illuc orbe conduxerat. Inde brevi cursu transfretavit Seleuciam, de quâ ascendens Antiochiam, sancti confessoris Paulini modicùm charitate detenta, mediâ hyeme, calente ardore fidei, femina nobilis, quæ priùs

1. Virgile, *Énéide*, I.

eunuchorum manibus portabatur, asello sedens profecta est.

Voyage de sainte Paule à travers la Judée.

VIII. Omitto Cœles Syriæ et Phœnicis iter, neque enim hodœporicon[1] ejus disposui scribere, ea tantùm loca nominabo, quæ sacris voluminibus continentur. Beryto, romanâ coloniâ, et antiquâ urbe Sidone derelictâ, in Sareptæ littore Eliæ[2] est ingressa turriculam[3], in quâ, adorato Domino Salvatore, per arenas Tyri, in quibus genua Paulus fixit[4], pervenit Acco, quæ nunc Ptolemais dicitur, et per campos Mageddo, Josiæ necis conscios, intravit terram Philistiim[5]. Mirata ruinas Dor, urbis quondam potentissimæ, et versâ vice, Stratonis turrim ab Herode[6] rege Judææ, in honorem Cæsaris Augusti Cæsaream nuncupatam, in quâ Cornelii domum, Christi vidit Ecclesiam, et Philippi ædiculas et cubicula virginum prophetarum. Deinde Antipatrida, semirutum oppidulum, quod de patris[7] nomine Herodes vocaverat, et Lyddam, versam in[8] Diospolim, Dorcadis atque Æneæ resurrectione[9] ac sanitate inclitam. Haud procul ab eâ Arimathiam, viculum Joseph, qui Dominum sepelivit, et Nobe[10], urbem quondam sacerdotum, nunc tumulum occisorum. Joppen quoquè, fugientis portum[11] Jonæ[12], ut aliquid

1. *Hodœporicon*, itinéraire. De ὁδὸς et πόρος.
2. *Livre des Rois*, III, XVII.
3. *Turriculam*. Un temple avait été élevé sur l'emplacement occupé par la maison où une veuve avait donné l'hospitalité à Élie.
4. *Genua Paulus fixit*, saint Paul y avait prié à genoux.
5. *Philistiim*. La terminaison *im* indique le pluriel en hébreu
6. *Herode*. Hérode le Grand.
7. *Patris*. Hérode était fils d'Antipater.
8. *Iersam in...*, nommée depuis....
9. *Actes des Apôtres*, IX.
10. *Nobe*. Cité sacerdotale, dont les habitants furent massacrés par ordre de Saül.
11. *Fugientis portum*. Construisez : *portum fugientis*.
12. Jonas, I, 2.

perstringam de fabulis poetarum, religatæ ad saxum Andromedæ[1] spectatricem. Repetitoque itinere, Nicopolim, quæ priùs Emmaus vocabatur, apud quam, in fractione panis cognitus[2] Dominus[3], Cleophæ domum in ecclesiam dedicavit. Atque inde proficiscens ascendit Bethoron inferiorem et superiorem, urbes a Salomone conditas, sed variâ postea bellorum tempestate deletas : ad dexteram aspiciens Ajalon et Gabaon, ubi Jesus[4], filius Nave, contra quinque reges dimicans, soli imperavit et lunæ, et Gabaonitas, ob dolos et insidias fœderis impetrati, in aquarios lignariosque damnavit[5]. In Gabaâ urbe, usque ad solum dirutâ, paululùm substitit, recordata peccati ejus et concubinæ in frusta divisæ[6], et tribus Benjamin trecentos viros propter Apostolum[7] reservatos.

Elle arrive à Jérusalem.

IX. Quid diu moror? ad lævam mausoleo Helenæ[8] derelicto, quæ Adiabenorum regina in fame populum frumento juverat, ingressa est Jerosolymam, urbem trinominem, *Jebus*, *Salem*, *Jerusalem*, quæ ab Ælio postea Hadriano de ruinis et cineribus civitatis in Æliam suscitata est. Quumque proconsul Palæstinæ, qui familiam ejus optimè noverat, præmissis apparitoribus jussisset parari prætorium, elegit humilem cellulam : et cuncta loca tanto ardore ac studio circumivit, ut nisi ad reliqua festinaret,

1. *Andromedæ*. On montrait en ce lieu le rocher où était attachée Andromède, quand elle fut délivrée par Persée.
2. *Cognitus*, où le Sauveur se fit connaître à deux de ses disciples.
3. Saint Luc, 24, 38.
4. *Jesus*. Josué.
5. *In aquarios.... damnavit*, les condamna à porter de l'eau. Josué IX et X.
6. *In frusta divisæ*, la femme coupée en morceaux.
7. *Propter Apostolum*. Saint Paul devait sortir de cette tribu.
8. *Mausoleo Helenæ*. Josèphe rapporte qu'Hélène fut enterrée dans une des trois pyramides qu'elle avait construites.

a primis non posset abduci. Prostrataque ante crucem, quasi pendentem Dominum cerneret, adorabat. Ingressa sepulcrum resurrectionis, osculabatur lapidem, quem ab ostio monumenti amoverat angelus. Et ipsum corporis locum in quo Dominus jacuerat, quasi sitiens desideratas aquas, fideli ore lambebat. Quid ibi lacrimarum, quantùm gemituum, quid doloris effuderit, testis est cuncta Jerosolyma : testis est ipse Dominus, quem rogabat. Unde egrediens ascendit Sion, quæ in *arcem* vel *speculam* vertitur[1]. Hanc urbem quondam expugnavit et reædificavit David. De expugnatâ scribitur : « Væ tibi, civitas Ariel! » id est, *leo Dei*, et quondam fortissima, « quam expugnavit David[2]; » et de eâ, quæ ædificata est, dictum est : « Fundamenta ejus in montibus sanctis : diligit Dominus portas Sion, super omnia tabernacula Jacob[3]. » Non eas portas, quas hodie cernimus in favillam et cinerem dissolutas; sed portas, quibus non prævalet infernus, et per quas credentium ad Christum ingreditur multitudo. Ostendebatur illi columna ecclesiæ porticum sustinens, infecta cruore Domini, ad quam vinctus, dicitur flagellatus. Monstrabatur locus ubi super centum viginti credentium animas Spiritus Sanctus descendisset, ut Joelis vaticinium compleretur.

Séjour de sainte Paule à Bethléem.

X. Deinde, profacultatulâ suâ, pauperibus atque conservis pecuniâ distributâ, perrexit Bethleem et in dexterâ parte itineris stetit ad sepulcrum Rachel, in quo Benjamin, non ut mater vocaverat moriens, *Benoni*, hoc est, *filius doloris mei*[4], sed ut pater prophetavit in spiri-

1. *Verti in....* signifier.
2. Isaïe, XXIX, 1.
3. *Psaume* LXXXVI, 1.
4. *Genèse*, XXXV, 18.

tu, *filium dextræ*, procreavit; atque inde Bethleem ingressa et in specum Salvatoris introiens, postquam vidit sacrum Virginis diversorium et stabulum in quo « agnovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui[1]; » ut illud impleretur, quod in eodem prophetâ scriptum est : « Beatus qui seminat super aquas, ubi bos et asinus calcant[2]; » me audiente jurabat cernere se oculis fidei infantem pannis involutum, vagientem in præsepi Dominum, magos adorantes, stellam fulgentem desuper, matrem virginem[3], nutritium sedulum, pastores nocte venientes, ut viderent Verbum quod factum erat[4], et jam tunc evangelistæ Joannis principium dedicarent[5] : « In principio erat Verbum, et Verbum caro factum est; » parvulos interfectos, Herodem sævientem, Joseph et Mariam fugientes in Ægyptum : mixtisque gaudio lacrimis, loquebatur : Salve Bethleem, domus panis[6], in quâ natus est ille panis, qui de cœlo descendit! Salve Ephrata, regio *uberrima* atque καρποφόρε, cujus fertilitas Deus est! De te quondam Michæas vaticinatus est : « Et tu, Bethleem, domus Ephrata, non minima es in millibus Juda. Ex te mihi egredietur qui sit princeps in Israel : et egressus ejus ab initio a diebus æternitatis. Propterea dabit eos usque ad tempus parientis[7]. Pariet, et reliquiæ fratrum ejus convertentur ad filios Israel[8]. » In te enim natus princeps qui « ante Luciferum genitus est[9]; » cujus de Patre nativitas omnem excedit ætatem. Et tamdiu in te Davidici generis origo permansit, donec virgo pareret, et

1. Isaïe, I, 3.
2. Idem, XXXII, 20.
3. Saint Mathieu, II.
4. Saint Luc, II, 16.
5. *Joannis principium dedicarent*, pour être les premiers témoins de ce que dit saint Jean. *Evangile selon saint Jean*, III.)
6. *Domus panis*. C'est la signification du mot Bethléem en hébreu.
7. *Dabit.... parientes*, Dieu conserve les siens jusqu'au temps de celle qui doit enfanter.
8. Michée, V, 2.
9. *Psaume* CIX.

reliquiæ populi credentis in Christum converterentur[1] ad filios Israel et liberè prædicarent : « Vobis oportebat primùm loqui verbum Dei ; sed quoniam repulistis illud, et indignos vos judicâstis æternæ vitæ esse, convertimus[2] ad gentes[3]. » Dixerat enim Deus : « Non veni, nisi ad oves perditas domûs Israel[4]. » Et eo tempore Jacob super eo verba completa sunt : « Non deficiet princeps ex Judâ, et dux de femoribus ejus, donec veniat, cui repositum est, et ipse erit exspectatio gentium[5]. » Bene David jurabat, bene vota faciebat, dicens : « Si[6] bis introiero in tabernaculum domûs meæ, si ascendero in lectum strati mei : si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem, et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob[7] ; » et statim quid desideraret exposuit, atque oculis prophetalibus, quem nos venisse jam credimus, ille venturum esse cernebat. « Ecce audivimus illum in Ephrata, invenimus eum in campis silvæ. » *ZO* quippe sermo hebraicus, ut te docente didici, non Mariam, matrem Domini, hoc est, αὐτὴν, sed ipsum, id est, αὐτὸν, significat. Unde loquitur confidenter : « Introibimus in tabernaculum ejus ; adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus. » Et ego misera atque peccatrix, digna sum judicata deosculari præsepe in quo Dominus parvulus vagiit? orare in speluncâ in quâ Virgo puerpera Dominum fudit infantem? Hæc requies mea, quia Domini mei patria est. Hìc habitabo, quoniam Salvator elegit eam. « Paravi lucernam Christo meo[8]. Anima mea illi vivet, et semen meum

1. *Converterentur ad*, s'adressaient à.
2. *Convertimus*, s.-ent. *nos;* nous nous en allons vers.
3. *Actes des Apôtres*, XIII, 46.
4. Saint Matthieu, XV, 24.
5. *Genèse*, XLIX, 10.
6. *Si*, que je perisse, si.
7. *Psaume* CXXXI, 3 et seqq.
8. *Psaume* CXXXVII, 37.

serviet ipsi[1]. » Haud procul inde descendit ad turrim Ader, id est, *gregis*[2]: juxta quam Jacob pavit greges suos, et pastores nocte vigilantes audire meruerunt : « Gloria in excelsis Deo, et super terram pax hominibus bonæ voluntatis[3]. » Dumque servant oves, invenerunt Agnum Dei, puro et mundissimo vellere, quod in ariditate totius terræ cœlesti rore complutum est[4], et cujus sanguis tulit peccata mundi, et exterminatorem Ægypti, litus in postibus[5], fugavit[6].

Visite de sainte Paule aux lieux célèbres dans l'histoire sainte.

XI. Statimque concito gradu cœpit per viam veterem pergere, quæ ducit Gazam, ad *potentiam*, vel ad *divitias* Dei; et tacita secum volvere, quomodo eunuchus æthiops, gentium populos præfigurans, mutaverit pellem suam, et dum vetus relegit Instrumentum, fontem reperit Evangelii. Atque inde ad dexteram transit. A Bethsur venit Escol, quæ in *botrum*[7] vertitur[8]. Unde in testimonium terræ fertilissimæ et in typum ejus qui dicit : « Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum[9]; » exploratores botrum miræ magnitudinis portaverunt[10]. Nec post longum spatium intravit Saræ cellulas, videns incunabula Isaac et vestigia quercûs Abraham, sub quâ vidit diem Christi, et lætatus est. Atque inde consurgens, ascendit Chebron, hæc est Cariath Arbe, id est, *oppidum virorum quatuor*, Abraham, Isaac, Jacob et Adam magni[11], quem

1. *Psaume* XXI, 31.
2. *Genèse*, XXXV, 21.
3. Saint Luc, II, 14.
4. *Juges*, VI, 37.
5. *Litus in postibus*, appliqué sur les portes.
6. *Exode*, XII.
7. *Botrum*, grappe, βότρυς.
8. *Nombres*, XIII, XXIV, XXV.
9. Isaïe, LXIII, 3.
10. *Nombres*, XIII.
11. *Adam magni*, c'est Caleb qui est désigné ici. *Adam*, en hébreu, signifie « homme. »

ibi conditum, juxta librum Jesu Nave, Hebræi autumant : licèt plerique Caleb quartum putent, cujus ex latere memoria[1] monstratur. His inspectis, noluit pergere ad Cariath Sepher, id est *vinculum litterarum* : quia contemnens occidentem litteram, repererat spiritum vivificantem. Maglsque mirabatur superiores et inferiores aquas, quas Othoniel, filius Jephone Kenez, pro australi terrâ et aridâ possessione susceperat, et quarum ductu siccos prioris Instrumenti agros faciebat irriguos ; ut redemptionem veterum peccatorum in aquis baptismi reperiret. Alterâ die, orto jam sole, stetit in supercilio Caphar Barucha, id est *villa benedictionis* : quem ad locum Abraham Dominum prosecutus est. Unde latam despiciens solitudinem ac terram quondam Sodomæ et Gomorrhæ, Adamæ et Seboim, contemplata est balsami vineas[2] in Engaddi, et Segor, vitulam consternantem[3], quæ priùs *Bala* vocabatur, et in *Zoaram*, id est, *parvulam*, syro sermone translata est. Recordabatur speluncæ Loth, et versa in lacrimas, virgines socias admonebat, cavendum esse vinum in quo est luxuria, cujus opus Moabitæ sunt et Ammonitæ[4].

Jéricho et le Jourdain.

XII. Diu hæreo in meridie[5], ubi sponsa cubantem reperit sponsum, et Joseph inebriatus est cum fratribus suis[6]. Revertar Jerosolymam, et per Thecuam atque

1. *Memoria*, le monument.
2. *Balsami vineas*, les vignes fécondes en baume.
3. *Vitulam consternantem*, c'est-à-dire : une génisse de trois ans. Isaïe, XV.
4. *Genèse*, XIX.
5. *In meridie*. Saint Jérôme fait ici une équivoque sur le mot de *midi*. Les contrées que visite saint Paul sont situées au *midi*, et c'est à l'heure de *midi*, que, dans le *Cantique des Cantiques*, l'épouse trouve l'époux. (*Cantique des Cantiques*, I, 6.)
6. *Genèse*, XLIII, 16.

Amos[1], rutilantem montis Oliveti crucem[2] aspiciam, de quo Salvator ascendit ad Patrem. In quo per annos singulos vacca rufa in holocaustum Domino cremabatur[3], cujus cinis expiabat populum Israel[4] : in quo, juxta Ezechielem, cherubim de templo transmigrantes Ecclesiam Domini fundaverunt. Pòst ingressa sepulcrum Lazari, Mariæ et Marthæ vidit hospitium, et Bethphage, *villam sacerdotalium maxillarum*[5], et locum in quo pullus lasciviens gentium[6], Dei frena suscepit, apostolorumque stratus vestibus, mollia terga præbuit ad sedendum. Rectoque itinere descendebat Jericho, recogitans illum de Evangelio vulneratum[7], ac sacerdotibus et levitis, mentis feritate prætereuntibus, clementiam Samaritæ, id est, *custodis*, qui seminecem suo jumento impositum ad stabulum ecclesiæ[8] deportavit[9]. Et locum Adomim, quod interpretur *sanguinum*, quia multus in eo sanguis crebris latronum fundebatur incursibus. Et arborem sycomorum Zachæi, id est, *bona pœnitentiæ opera*, quibus cruenta dudum et noxia rapinis peccata calcabat, excelsumque Dominum de excelso virtutum intuebatur. Et juxta viam cæcorum[10] loca, qui receptis luminibus, utrius-

1. *Per Thecuam atque Amos*, en passant par Thécué, lieu de naissance du prophète Amos.

2. *Montis Oliveti crucem*. D'après d'autres témoignages de saint Jérôme, on avait érigé une croix sur le sommet du mont des Oliviers.

3. *Nombres*, XIX.

4. *Expiabat populum Israel*, purifiait le peuple d'Israël.

5. *Sacerdotalium maxillarum*, bourg nommé Maison des mâchoires, et autrefois habité par des prêtres.

6. *Pullus lasciviens gentium*, l'âne qui était la figure des Gentils.

7. *Illum de Evangelio vulneratum*, l'homme blessé dont parle l'Évangile.

8. *Stabulum ecclesiæ*, l'hôtellerie de l'église. Dans l'antiquité juive, comme de nos jours encore en Orient, des édifices destinés à recevoir les voyageurs servaient souvent d'annexes aux monuments religieux.

9. Saint Luc, X.

10. *Cæcorum loca*, le lieu où le Sauveur rendit la vue aux deux aveugles assis près du chemin.

que populi credentis in Dominum sacramenta præmiserant[1]. Ingressa Jericho, vidit urbem quam fundavit Hiel in Abiram[2], primogenito suo, et cujus portas posuit in Segub, novissimo filiorum[3]. Intuita est castra Galgalæ et secundæ[4] circumcisionis mysterium, et duodecim lapides, qui, de Jordanis illuc translati alveo, duodecim apostolorum fundamenta firmaverant[5]; et fontem amarissimum et sterilem, quem verus Elisæus suâ condivit sapientiâ et in dulcorem ubertatemque convertit[6]. Vix nox transierat, ferventissimo æstu venit ad Jordanem; stetit in ripâ fluminis, et orto sole, solis justitiæ recordata est: quomodo in medio amnis alveo sicca sacerdotes posuerint vestigia[7], et ad Eliæ et Elisæi imperium, stantibus ex utrâque parte aquis, iter unda præbuerit[8], pollutasque diluvio aquas et totius humani generis interfectione maculatas suo Dominus mundaverit baptismate.

Silo, Sichem, Nazareth, le lac de Tibériade, le mont Thabor, le Cédron.

XIII. Longum est, si velim de valle Achor dicere, id est, *tumultûs atque turbarum*, in quâ furtum et avaritia[9] condemnata est, et de Bethel, *domo Dei*, in quâ super nudam humum nudus et pauper dormivit Jacob, et posito

1. *Credentis.... sacramenta præmiserant*, étaient la figure de deux peuples qui devaient croire en Jésus-Christ.

2. *In Abiram*. Hiel, qui avait voulu rebâtir Jéricho, perdit Abiram, son fils aîné, lorsqu'il en jeta les fondements, et Ségub, le dernier de ses fils, lorsqu'il en posa les portes.

3. Josué, V, 5; IV, 8,

4. *Secundæ*, etc. Les Israélites furent circoncis à Galgala une seconde fois.

5. *Fundamenta firmaverant*, représentaient. Les termes par lesquels saint Jérôme exprime l'idée de *figurer*, de *représenter au figuré*, sont très-variés et souvent obscurs.

6. *Rois*, IV, II, 22.

7. Josué, III, 5.

8. *Rois*, IV, II.

9. *Avaritia*. Il s'agit ici d'Acham

subter caput lapide, qui in Zachariâ septem oculos habere describitur[1] et in Isaiâ lapis dicitur angularis[2], vidit scalam usque ad cœlum tendentem, in quâ Dominus desuper innitebatur[3], ascendentibus porrigens manum et negligentes de sublimi præcipitans. Sepulcra quoquè in monte Ephraim Jesu, filii Nave, et Eleazari, filii Aaron sacerdotis, e regione venerata est : quorum alter conditus est in Tamnathsare a septentrionali parte montis Gaas[4]; alter in Gabaâ, filii sui Phinees[5] : satisque mirata est, quòd distributor possessionum sibi montana et aspera delegisset[6]. Quid narrem Silo, in quâ altare dirutum hodieque monstratur, et raptum Sabinarum a Romulo tribus Benjamitica præcucurrit[7]. Transivit Sichem, non ut plerique errantes legunt Sichar, quæ nunc Neapolis appellatur, et ex latere montis Garizim exstructam circa puteum Jacob intravit ecclesiam : super quo residens Dominus, sitiensque et esuriens, Samaritanæ fide satiatus est; quæ quinque mosaicorum voluminum viris[8], sextoque, quem se habere jactabat, errore Dosithei derelicto, verum Messiam et verum reperit Salvatorem. Atque inde divertens, vidit duodecim Patriarcharum sepulcra : et Sebastem, id est, Samasiam, quæ in honorem Augusti ab Herode græco sermone Augusta est nominata. Ibi siti sunt Elisæus et Abdias prophetæ, et, quo major inter natos mulierum non fuit, Joannes Baptista. Ubi multis intremuit consternata mirabilibus : namque cer-

1. *Cantiq. des Cantiq.*, v, 10.
2. Isaïe, XXVIII, 16.
3. *Genèse*, XXVIII.
4. Josué, XXIV, 30.
5. *Gabaa.... Phinees*, Gabaath, qui appartenait à Phinée.
6. *Delegisset.* Par désintéressement.
7. *Præcucurrit.* En enlevant les filles d'Israël.
8. *Viris.* Saint Jérôme compare les cinq premiers maris de la Samaritaine aux cinq premiers livres de Moïse, et le sixième à l'hérésie de Dosithée, qui s'était glissée parmi les Samaritains.

nebat variis dæmones rugire cruciatibus, et ante sepulcra sanctorum ululare homines more luporum, vocibus latrare canum, fremere leonum, sibilare serpentûm, mugire taurorum. Alios rotare caput et post tergum terram vertice tangere, suspensisque pede feminis, vestes non defluere in faciem[1]. Miserebatur omnium et per singulos effusis lacrimis Christi clementiam deprecabatur. Et sicut erat invalida, ascendit pedibus montem, in cujus duabus speluncis, persecutionis et famis tempore, Abdias propheta centum prophetas aluit pane et aquâ[2]. Inde cito itinere percucurrit Nazareth, nutriculam Domini; Cana et Capharnaum, signorum ejus familiares; lacum Tiberiadis, navigante Domino sanctificatum; solitudinem, in quâ multa populorum millia paucis saturata sunt panibus, et de reliquis vescentium repleti sunt cophini duodecim tribuum Israel. Scandebat montem Thabor, in quo transfiguratus est Dominus. Aspiciebat procul montes Hermon et Hermoniim, et campos latissimos Galilææ, in quibus Sisara et omnis exercitus ejus, Barach vincente, prostratus est[3]; torrens Cison[4], qui mediam planitiem dividebat; et oppidum juxtà[5] Naim, in quo viduæ suscitatus est filius, monstrabatur. Dies me priùs quàm sermo deficiet, si voluero cuncta percurrere quæ Paula venerabilis fide incredibili pervagata est.

Sainte Paule visite les anachorètes du désert en Égypte. Retour de sainte Paule à Bethléem, où elle se fixe.

XIV. Transibo ad Ægyptum, et in Sochoth atque apud

1. *Non defluere in faciem.* Leurs vêtements, au lieu de retomber comme ils devaient le faire naturellement, et de cacher leur figure, étaient restés relevés pour cacher les autres parties de leur corps.

2. *Rois*, III, XVIII, 4.

3. *Juges*, XVIII, 4.

4. *Torrens Cison.* Ce torrent est plus connu sous le nom de Cédron que sous celui de Cison.

5. *Oppidum juxtà*, ville voisine.

rontem Samson, quem de molari maxillæ dente[1] produxit, subsistam parumper et arentia ora colluam, ut refocillatus videam Morasthim, sepulcrum quondam Micheæ prophetæ, nunc ecclesiam. Et ex latere derelinquam Chorreos et Gettheos, Maresa, Idumæam et Lachis, et per arenas mollissimas, pergentium vestigia subtrahentes, latamque eremi vastitatem, veniam ad Ægypti fluvium Sior, qui interpretatur *turbidus* : et quinque Ægypti transeam[2] civitates quæ loquuntur linguâ chananitide[3]; et terram Gessen, et campos Taneos, in quibus fecit Deus mirabilia, et urbem No, quæ postea versa est in Alexandriam, et oppidum Domini Nitriam, in quo purissimo virtutum nitro sordes lavantur quotidie plurimorum. Quod quum vidisset, occurrente sibi sancto et venerabili episcopo[4] Isidoro confessore, et turbis innumerabilibus monachorum, ex quibus multos sacerdotalis et leviticus sublimabat gradus, lætabatur quidem ad gloriam Domini, sed se indignam tanto honore fatebatur. Quid narrem Macarios ego, Arsenios, Serapionas et reliqua columnarum Christi nomina? Cujus non intravit cellulam? quorum pedibus non advoluta est? Per singulos sanctos Christum se videre credebat, et quidquid in illos contulerat, in Dominum se contulisse lætabatur. Mirus ardor, et vix in feminâ credibilis fortitudo. Oblita sexûs et fragilitatis corporeæ, inter tot millia monachorum cum puellis suis habitare cupiebat. Et forsitan, cunctis eam suscipientibus, impetrâsset, ni majus sanctorum locorum retraxisset desiderium. Atque propter ferventissimos æstus de Pelusio Maiomam navigatione perveniens, tantâ velocitate reversa

1. *De molari maxillæ dente*, d'une des grosses dents d'une mâchoire d'âne.
2. *Transeam* pour *transibo*.
3. Isaïe, XIX, 18.
4. *Episcopo*. Saint Isidore, dont parle ici saint Jérome, était alors évêque de Péluse.

est, ut avem putares. Nec multò pòst in sancta Bethleem mansura perpetuò, angusto per triennium mansit hospitiolo, donec exstrueret cellulas ac monasteria, et diversorum peregrinorum juxta viam conderet mansiones, in quâ Maria et Joseph hospitium non invenerant. Huc usque iter ejus descriptum sit, quod, multis virginibus et filiâ comite, peragravit.

Vertus de sainte Paule. Son humilité.

XV. Nunc virtus latiùs describatur, quæ ipsius propria est, et in quâ exponendâ, Deo judice ac teste, profiteor me nihil addere, nihil in majus attollere, more laudantium; sed ne rerum excedam fidem, multa detrahere; et ne apud detractores et genuino me semper dente rodentes, fingere puter, et cornicem Æsopi alienis coloribus adornare. Quæ prima Christianorum virtus est, tantâ se humilitate dejecit, ut qui eam non vidisset, et pro celebritate nominis videre gestisset, ipsam esse non crederet, sed ancillularum ultimam. Et quum frequentibus choris virginum cingeretur, et veste et voce et habitu et incessu minima omnium erat. Nunquam post viri mortem usque ad diem dormitionis suæ cum ullo comedit viro, quàmvis eum sanctum et in pontificali sciret culmine constitutum. Balneas, nisi periclitans, non adiit. Mollia, etiam in gravissimâ febre, lectuli strata non habuit, sed super durissimam humum stratis ciliciolis quiescebat; si tamen illa quies dicenda est, quæ jugibus pene orationibus dies noctesque jungebat, illud implens de Psalterio : « Lavabo per singulas noctes lectum meum, lacrimis meis stratum meum rigabo[1]. » In quâ fontes crederes lacrimarum, ita levia peccata plangebat, ut illam gravissimorum criminum crederes ream. Quumque a nobis crebriùs monere-

1. *Psaume* VI, 7.

tur, ut parceret oculis et eos servaret evangelicæ lectioni, aiebat : Turpanda est facies, quam contra Dei præceptum purpurisso et cerussâ et stibio sæpè depinxi. Affligendum corpus, quod multis vacavit deliciis. Longus risus perpeti compensandus est fletu. Mollia linteamina et serica pretiosissima asperitate cilicii commutanda. Quæ viro et sæculo placui, nunc Christo placere desidero.

Sa chasteté. Sa charité.

XVI. Si inter tales tantasque virtutes castitatem in illâ voluero prædicare, superfluus videar : in quâ, etiam quum sæcularis esset, omnium Romæ matronarum exemplum fuit : quæ ita se gessit, ut nunquam de illâ etiam maledicorum quidquam auderet fama confingere. Nihil animo ejus clementius, nihil erga humiles blandius fuit. Non appetebat potentes, nec tamen superbos et gloriolam quærentes fastidio despiciebat. Si pauperem videbat, sustentabat; si divitem, ad benefaciendum hortabatur. Liberalitas sola excedebat modum. Et usuras tribuens, versuram quoquè sæpiùs faciebat[1], ut nulli stipem rogantium denegaret. Fateor errorem meum : quum in largiendo esset profusior, arguebam, illud proferens de Apostolo : « Non ut aliis sit refrigerium, vobis autem tribulatio : sed ex æqualitate in hoc tempore, ut vestra abundantia sit ad vestram inopiam[2]. » Et hoc de Evangelio Salvatoris : « Qui habet duas tunicas, det alteram non habenti[3]. » Et providendum esse, ne, quod libenter faceret, semper facere non posset : multaque hujuscemodi[4], quæ illa mirâ

1. *Versuram.... facere*, faire un transport de dettes ; changer de créancier, en contractant de nouveaux emprunts pour couvrir d'anciennes dettes.

2. *II^e Épître aux Corinthiens*, VIII, 13.

3. Saint Luc, III, 13.

4. *Multa hujuscemodi*, je lui répétais, je lui redisais tout cela.

verecundiâ et sermone parcissimo dissolvebat, testem invocans Deum, se pro illius nomine cuncta facere; hoc et habere voti, ut mendicans ipsa moreretur: ut unum nummum filiæ non dimitteret, et in funere suo alienâ sindone involveretur. Ad extremum inferebat: Ego, si petiero, multos inveniam qui mihi tribuant: iste mendicans, si a me non acceperit, quæ ei possum etiam de alieno tribuere, et mortuus fuerit, a quo ejus anima requiretur? Ego cautiorem in re familiari esse cupiebam; sed illa ardentior fide, toto Salvatori animo jungebatur, et pauperem Dominum pauper spiritu sequebatur, reddens ei quod acceperat, pauper pro ipso effecta. Denique consecuta est quod optabat, et in grandi ære alieno filiam dereliquit, quod huc usque debens, non suis viribus, sed Christi se confidit misericordiâ redditurum.

Prudence de sainte Paule dans ses aumônes.

XVII. Solent pleræque matronarum buccinatoribus suis dona conferre, et in paucos largitate profusâ, manum a ceteris retrahere: quo illa omnino carebat vitio; ita enim singulis suam pecuniam dividebat, ut singulis necessarium erat, non ad luxuriam, sed ad necessitatem. Nemo ab eâ pauperum vacuus reversus est. Quod obtinebat, non divitiarum magnitudine, sed prudentiâ dispensandi: illud semper replicans: « Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur[1]. » Et: « Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum[2] » Et: « Facite vobis amicos de iniquo mammonâ, qui vos recipiant in æterna tabernacula[3]. » Et: « Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis[4]. » Et verba Danielis, regem Nabuchodonosor monentis ut eleemosynis redi-

1. Saint Matthieu, v, 7.
2. *Ecclésiaste*, xvi, 9.
3. Saint Luc, xvi, 9.
4. Ibid., 12.

meret peccata sua[1]. Nolebat in his lapidibus pecuniam effundere, qui cum terrâ et sæculo transituri sunt, sed in vivis lapidibus, qui volvuntur super terram[2]; de quibus, in Apocalypsi[3] Joannis, civitas magni regis exstruitur ; quos in saphirum et smaragdum et jaspidem et ceteras gemmas esse vertendos Scriptura commemorat.

Sainte Paule pratique la mortification.

XVIII. Verùm hæc possunt esse communia cum paucis, et scit diabolus non in summo virtutum culmine posita[4]. Unde loquitur ad Dominum, post amissam Job substantiam, post eversam domum, post liberos interfectos: « Corium pro corio, et omnia quæ habuerit homo, dabit pro animâ suâ[5]. Sed extende manum tuam, et tange ossa ejus et carnes : nisi[6] in faciem benedixerit tibi[7]. » Scimus plerosque dedisse eleemosynam, sed de proprio corpore nihil dedisse : porrexisse egentibus manum, sed carnis voluptate superatos, dealbâsse ea quæ foris erant, et intus plenos fuisse ossibus mortuorum. At non Paula talis, quæ tantæ continentiæ fuit, ut propè mensuram excederet et debilitatem corporis nimiis jejuniis ac labore contraheret; quæ, exceptis diebus festis, vix oleum in cibo caperet, ut ex hoc uno æstimetur, quid de vino et liquamine, et piscibus, et lacte, et melle, et ovis, et reliquis, quæ gustui suavia sunt, judicârit. In quibus sumendis quidam se abstinentissimos putant, et si his ventrem ingurgitaverint, tutam pudicitiam suspicantur.

1. Daniel, IV.
2. Zacharie, IX, 36.
3. *Apocalypse*, XVI, XXI, XXII.
4. *Non.... posita*, qu'elles ne constituent par la perfection.
5. *Pro animâ suâ*, pour sauver sa vie.
6. *Nisi*.... Vous verrez s'il ne vous maudira pas.
7 Job, II, 4.

L'envie s'attaque à elle, pour mieux l'éprouver

XIX. Semper quidem virtutes sequitur invidia feriuntque summos fulgura montes[1]. Nec mirum si hoc de hominibus loquar, quum etiam Dominus noster Pharisæorum zelo sit crucifixus et omnes sancti æmulos habuerint : in paradiso quoquè serpens fuerit, cujus invidiâ mors introivit in orbem terrarum[2]. Suscitaverat ei Dominus Adad Idumæum[3], qui eam colaphizaret, ne se extolleret : et quasi quodam stimulo carnis sæpiùs admonebat[4], ne magnitudo virtutum altiùs raperet, et aliarum vitiis feminarum, se in excelso crederet constitutam. Ego aiebam, livori esse cedendum et dandum insaniæ locum : quod fecisset Jacob in fratre suo Esaü, et David in pertinacissimo inimicorum Saül : quorum alter in Mesopotamiam fugerit ; alter se Allophylis tradiderit, malens hostibus, quàm invidis subjacere. At illa respondebat : Justè hæc diceres, si diabolus contra servos Dei et ancillas non ubique pugnaret et ad omnia loca fugientes non præcederet ; si non sanctorum locorum amore retinerer, et Bethleem meam in aliâ reperire possem parte terrarum. Cur enim non patientiâ livorem superem? cur non humilitate frangam superbiam, et percutienti maxillam, offeram alteram? Dicente Apostolo Paulo : « Vincite in bono malum[5]. » Nonne apostoli gloriabantur, quando pro Domino sunt passi contumeliam? Nonne ipse Salvator humiliavit se, formam servi accipiens, et factus est obediens Patri usque ad mortem, et mortem crucis, ut nos suâ Passione salvaret? Job nisi certâsset et vicisset in prælio, non accepisset coronam justitiæ, nec audîsset a Domino : « Putas me aliter

1. *Montes.* Citation d'Horace.
2. *Sagesse*, II, 24.
3. *Adad Idumæum*, comme à Salomon. Voy. *Rois*, III, XI, 14.
4. *Ad Corinth.*, I, XII, 7.
5. *Ad Roman.*, XII, 21.

locutum tibi, quàm ut appareres justus[1]? » Beati dicuntur in Evangelio, qui persecutionem patiuntur propter justitiam[2]. Secura scit conscientia, quòd non propter peccata patiamur, et afflictio in sæculo, materia præmiorum est. Si quando procacior fuisset inimicus et usque ad verborum jurgia prosilîsset, illud Psalterii decantabat : « Quum consisteret adversùm me peccator, obmutui et silui a bonis[3] .» Et rursus : « Ego autem quasi surdus non audiebam, et quasi mutus non aperiens os suum. » Et : « Factus sum sicut homo non audiens, et non habens in ore suo increpationes[4]. » In tentationibus Deuteronomii verba volvebat : « Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligatis Dominum Deum vestrum de toto corde vestro, et de totâ animâ vestrâ[5]. » In tribulationibus et angustiis Isaiæ replicabat eloquia : « Qui ablactati estis a lacte, qui abstracti ab ubere, tribulationem super tribulationem exspectate, spem super spem; adhuc pusillùm propter malitiam labiorum, propter linguam malignam[6]. » Et Scripturæ testimonium in consolationem suam edisserebat : ablactatorum esse, eorum scilicet, qui ad virilem ætatem pervenissent, tribulationem super tribulationem sustinere, ut spem super spem mereantur accipere. « Scientes quoniam tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio verò spem, spes autem non confundit[7]. » Et : « Quodsi is qui foris est homo noster, corrumpatur, ille qui intus est, innovetur[8]; » et : « In præsentiarum leve et momentaneum tribulationis nostræ, æternæ gloriæ pondus operatur in nobis, non aspicientibus quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ

1. Job, IV, 2.
2. Saint Matthieu, V, 10.
3. *Psaume* XXVIII, 2.
4. *Psaume* XXVII, 44.
5. *Deutéronome*, XIII, 3.
6. Isaïe, XVIII, 9.
7. *Ad Roman.*, V, 3, 4.
8. Ibid., 5.

enim videntur, temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna[1]. » Nec longum fore tempus, etiamsi humanæ impatientiæ tardum videatur, quin Dei statim sequatur auxilium, dicentis : « Tempore opportuno exaudivi te, et in die salutis auxiliatus sum tibi[2]. » Nec dolosa labia, et linguas iniquorum esse metuendas, quum Domino adjutore lætemur, et ipsum debeamus audire per Prophetam monentem : « Nolîte timere opprobria hominum, et blasphemias eorum ne metueritis; sicut enim vestimentum, sic comedit eos vermis; et sicut lanam, sic devoravit eos tinea[3]. » Et : « Per patientiam vestram possidebitis animas vestras[4]. » Et : « Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis[5]. » Et alibi : « Tribulationem super tribulationem sustinere[6], » ut patienter agamus in omnibus quæ accidunt nobis. « Patiens enim vir multùm prudens : qui autem pusillanimis est, vehementer insipiens[7]. »

Sainte Paule soutient sa foi par la lecture des saintes Écritures.

XX. In languoribus et crebrâ infirmitate dicebat : « Quando infirma sum, tunc fortis sum[8]. Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus[9], donec mortale hoc induat immortalitatem, et corruptivum hoc vestiatur incorruptione[10]. » Et iterùm : « Sicut superabundant passiones Christi in nobis, et per Christum abundavit et consolatio[11]. » Ac deinde : « Ut socii passionum estis, sic eritis et consolationis[12]. » In mœrore cantabat : « Quare tristis

1. *II Cor.*, IV, 16.
2. Isaïe, XLIX, 8.
3. Isaïe, LI, 7, 8.
4. Saint Luc, XXIV 19.
5. *Ad Roman.*, XIII, 68.
6. *Ad Ephes.*, II.
7. *Proverbes*, XIV, 29.
8. *II Cor.*, XII, 10.
9. Ibid, 4.
10. *I Cor.*, XV, 53.
11. *II Cor.*, X, 4, 5.
12. Ibid., 7.

es, anima mea, et quare conturbas me? Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultûs mei, et Deus meus[1]. » In periculis loquebatur : « Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me[2]. » Et rursum : « Qui vult animam suam salvam facere, perdet eam. » Et : « Qui perdiderit animam suam propter me, salvam eam faciet[3]. » Quando dispendia rei familiaris et eversio totius patrimonii nuntiabatur, aiebat : « Quid enim prodest homini, si totum mundum lucrifecerit, et animæ suæ damnum habuerit? aut quam dabit homo commutationem pro animâ suâ[4]? » Et : « Nudus exivi de utero matris meæ, nudus et redeam. Sicut Domino placuit, ita factum est. Sit nomen Domini benedictum[5]. » Et illud : « Nolite diligere mundum, neque ea quæ sunt in mundo. Quoniam omne, quod in mundo est, desiderium carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ hujus : quæ non est ex Patre, sed ex mundo. Et mundus transit, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ hujus : quæ non est ex Patre, sed ex mundo. Et mundus transit, et concupiscentia ejus[6]. » Scio ei scriptas[7] infirmitates gravissimas liberorum et maximè Toxotii sui, quem diligebat plurimùm. Quumque illud virtute complèsset, « Turbata sum, et non sum locuta, » in hæc verba prorupit : « Qui amat filium aut filiam plùs quàm me, non est me dignus[8]. » Et orans ad Dominum loquebatur : « Posside, Domine, filios mortificatorum[9], » qui pro te quotidie mortificant corpora sua. Novi susurronem quemdam, quod genus hominum vel perniciosissimum est, quasi benevo-

1. *Psaume* XVI, 12.
2. Saint Luc, IX, 23.
3. Ibid., 24.
4. Saint Matthieu, XVI, 25.
5. Job, I, 21.
6. Saint Jean, II, 15.
7. *Scio ei scriptas*, je sais qu'un jour elle apprit par des lettres.
8. *Psaume* LXXVIII.
9. Saint Matthieu, X, 37.

lum nuntiâsse, quòd pro nimio fervore virtutum quibusdam videretur insana, et cerebrum illius dicerent confovendum. Cui illa respondit : « Theatrum facti sumus mundo, et angelis, et hominibus[1]. » Et : « Nos stulti propter Christum ; » sed « stultum Dei sapientius est hominibus[2]. » Unde et Salvator loquitur ad Patrem : « Tu scis insipientiam meam[3]. » Et iterum : « Tanquam prodigium factus sum multis, et tu adjutor fortis[4] ; ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum. » Quem in Evangelio et propinqui quasi mentis impotem ligare cupiebant[5], et adversarii suggillabant, dicentes : « Dæmonium habet, et Samaritanus est[6]. » Et : « In Beelzebub, principe dæmoniorum, ejicit dæmonia[7]. » Sed nos audiamus Apostolum cohortantem : « Hæc est gloria nostra, testimonium conscientiæ nostræ ; quoniam in sanctitate et sinceritate et in gratiâ Dei conversati sumus in mundo[8]. » Et Dominum dicentem ad Apostolos : « Ideo mundus odit vos, quoniam non estis de mundo. Si enim essetis de mundo, amaret utique mundus quod suum erat[9]. » Et ad ipsum Dominum verba vertebat : « Tu nôsti cordis abscondita[10]. » Et : « Hæc omnia venerunt super nos, nec sumus obliti tui, nec iniquè egimus in testamento tuo, nec aversum est retrorsum cor nostrum[11]. » Et : « Propter te mortificati sumus totâ die, reputati sumus ut oves occisionis[12]. » Sed : « Dominus auxiliator meus ; non timebo quid faciat mihi homo[13]. Legit enim : « Fili, honora Dominum, et confortaberis[14], et extra Dominum nullum timueris. »

1. *Psaume* LXVIII, XI.
2. *I Cor.*, IV, 9.
3. Ibid., I, 25.
4. *Psaume* LXVIII, 5.
5. *Psaume* LXX, VII.
6. Saint Jean, X.
7. Ibid., VIII, 48.
8. Saint Matthieu, XII, 14.
9. *I Cor.*, I, 12.
10. Saint Jean, XV, 19.
11. *Psaume* XLIII, 18, 19.
12. *Ad Roman.*, VIII, 36.
13. *Psaume* CXVII, 6.
14. *Proverbes*, VII, 1.

His et talibus testimoniis, quasi armaturâ Dei, et ad versùs omnia quidem vitia, sed præcipuè instruebat se contra invidiam sævientem, et patiendo injurias, furorem rabidi pectoris mitigabat. Denique usque ad diem mortis, et hujus patientia, et aliorum zelus omnibus patuit : qui[1] suum rodit auctorem, et dum æmulum lædere nititur, in semetipsum proprio furore bacchatur.

Sainte Paule fonde des monastères. Ordre qu'elle y établit.

XXI. Dicam et de ordine monasterii, quomodo sanctorum continentiam in suum verterit lucrum. Seminabat carnalia, ut meteret spiritualia[2] : dabat terrena, ut cœlestia tolleret : brevia concedebat, ut pro his æterna mutaret. Post virorum monasterium, quod viris tradiderat gubernandum, plures virgines, quas e diversis provinciis congregârat, tam nobiles, quàm medii et infimi generis, in tres turmas[3] monasteriaque divisit : ita duntaxat, ut in opere et in cibo separatæ, psalmodiis et oratio nibus jungerentur. Post « alleluia » cantatum, quo signo vocabantur ad collectam[4], nulli residere licitum erat. Sed prima, seu inter primas veniens, ceterarum operiebatur adventum, pudore et exemplo ad laborem eas provocans, non terrore. Mane, horâ tertia, sextâ, nonâ, vespere, noctis medio, per ordinem[5] psalterium cantabant. Nec licebat cuiquam sororum ignorare psalmos, et non de Scripturis sanctis quotidie aliquid discere. Die tantùm Dominico ad ecclesiam procedebant, ex cujus habitabant latere[6]. Et unumquodque agmen matrem propriam

1. *Qui* se rapporte à *zelus*.
2. *I Cor.*, IX.
3. *Turma*, communauté.
4. *Collectam*, la réunion.
5. *Per ordinem*. Dans l'Église d'Égypte, la coutume était que chacun à son tour récitât un verset des psaumes.
6. *Ex cujus.... latere*, qui attenait au monastère.

sequebatur : atque inde pariter revertentes, instabant operi distributo, et vel sibi, vel ceteris indumenta faciebant. Si qua erat nobilis, non permittebatur de domo suâ habere comitem, ne, veterum actuum memor, et lascivientis infantiæ errorem refricaret antiquum, et crebrâ confabulatione renovaret. Unus omnium habitus. Linteamine ad tergendas solùm manus utebantur. A viris tanta separatio, ut a spadonibus quoquè eas sejungeret, ne ullam daret occasionem linguæ maledicæ, quæ sanctos carpere solita est in solatium delinquendi [1]. Si qua vel tardior veniebat ad psalmos [2], vel erat in opere pigrior, variis eam modis aggrediebatur. Si erat iracunda, blanditiis ; si patiens, correptione ; illud Apostoli imitans : « Quid vultis? In virgâ veniam ad vos, an in spiritu lenitatis et mansuetudinis ? » Excepto victu et vestitu, nullam habere quidquam patiebatur, dicente Paulo : « Habentes victum et vestitum, his contenti sumus [3] ; » ne consuetudine plùs habendi, præberet locum avaritiæ, quæ nullis expletur opibus, et quantò amplius habuerit, plùs requirit, et neque copiâ, neque inopiâ minuitur [4]. Jurgantes inter se sermone lenissimo fœderabat. Lascivientem adolescentularum carnem crebris et duplicatis frangebat jejuniis, malens eis stomachum dolere, quàm mentem. Si vidisset aliquam comptiorem, contractione frontis et vultûs tristitiâ arguebat errantem, dicens : Munditiam corporis atque vestitûs, animæ esse immunditiam. Et turpe verbum atque lascivum nunquam de ore virgineo proferendum : quibus signis libidinosus animus ostenditur, et per exteriorem hominem interioris hominis vitia demonstrantur. Quam linguosam, garrulam ac

1. *In solatium delinquendi*, pour autoriser leurs désordres.
2. *Ad psalmos*, à la recitation des psaume à l'office divin.
3. *I Tim.*, VI, 8.
4. *Minuitur*. Expressions empruntées à Salluste, *Catilina*, chap. XI.

procacem, rixisque perspexerat delectari, et sæpiùs commonitam nolle converti, inter ultimas et extra conventum sororum ad fores triclinii orare faciebat et separatim cibum capere : ut, quam objurgatio non correxerat, emendaret pudor. Furtum quasi sacrilegium detestabatur. Et quod inter sæculi homines, vel leve putatur, vel nihil, hoc in monasteriis gravissimum dicebat esse delictum. Quid memorem clementiam et sedulitatem in ægrotantes, quas miris obsequiis et ministeriis confovebat? Quumque aliis languentibus largè præberet omnia et esum quoquè exhiberet carnium, si quando ipsa ægrotâsset, sibi non indulgebat, et in eo inæqualis videbatur, quòd in aliis clementiam, in se duritiam commutabat.

Sainte Paule donne l'exemple de toutes les austérités. Sa tendresse pour les siens.

XXII. Nulla juvenum puellarum, sano et vegeto corpore, tantæ se dederat continentiæ, quantæ ipsa fracto et senili debilitatoque corpusculo. Fateor, in hâc re pertinacior fuit, ut sibi non parceret, et nulli cederet admonenti. Referam quod expertus sum. Mense Julio ferventissimis æstibus incidit in ardorem febris, et post desperationem, quum Dei misericordiâ respirâsset[1], et medici persuaderent ob refectionem corporis vino opus esse tenui et parco, ne aquam bibens in hydropem verteretur : et ego clam beatum papam Epiphanium rogarem, ut eam moneret, imò compelleret vinum bibere : illa, ut erat prudens et solertis ingenii, statim sensit insidias; et subridens, meum esse quod ille diceret, intimavit. Quid plura? quum beatus pontifex post multa hortamenta exîsset foràs, quærenti mihi quid egisset, respondit : Tantùm profeci, ut seni homini pæne persuaserit, ne

1. *Quum.... respirâsset*, quand elle commença à mieux se porter.

vinum bibam. Hæc refero, non quòd inconsideranter et ultra vires sumpta onera probem, monente Scripturâ : « Super te onus ne levaveris; » sed quòd mentis ejus ardorem et desiderium fidelis animæ ex hâc quoquè probare velim perseverantiâ, decantantis : « Sitivit anima mea in te : quàm multipliciter[1] tibi caro mea[2]. » Difficile est modum tenère in omnibus. Et verè juxta philosophorum sententiam[3], μεσότης ἡ ἀρετὴ, ὑπερβολὴ κακία, reputantur. Quod nos unâ et brevi sententiolâ exprimere possumus : « Ne quid nimis[4]. » Quæ in contemptu ciborum tantam habebat pertinaciam, in luctu mitis erat, et suorum mortibus frangebatur, maximè liberorum. Nam et in viri et filiarum dormitione[5] semper periclitata est. Et quum os stomachumque signaret et matris dolorem[6] crucis niteretur impressione lenire, superabatur affectu, et credulam mentem, parentis viscera[7] consternabant[8] animoque vincens, fragilitate corporis vincebatur : quam semel languor arripiens longo tempore possidebat, ut et nobis inquietudinem, et sibi discrimen afferret. In quo illa lætabatur, per momenta[9] commemorans : « Miser ego homo : quis me liberabit de corpore mortis hujus[10]? » Dicat prudens lector, pro laudibus me vituperationem scribere. Testor Jesum, cui illa servivit et ego servire cupio, me utramque in partem nihil fingere, sed quasi Christianum de Christianâ, quæ sunt vera, proferre, id est, historiam scribere,

1. *Quàm multipliciter*.... en combien de manières ma chair se sent-elle pressée de cette ardeur.

2. *Psaume* LXII, 2.

3. *Sententiam*. Maxime tirée d'Aristote.

4. *Nimis*. Térence, *Andrienne*, act. IV.

5. *Dormitio*, la mort, pour les chrétiens, n'est qu'un sommeil.

6. *Matris dolorem*, douleur maternelle.

7. *Credulam mentem*, son âme trop sensible.

8. *Parentis viscera*, ses entrailles de mère.

9. *Per momenta*, à tout moment.

10. *Ad Roman.*, VII, 24.

non panegyricum, et illius vitia, aliorum esse virtutes. Vitia loquor, secundùm animum meum, et omnium sororum ac fratrum desiderium, qui illam diligimus, et absentem quærimus.

A ses larmes et à ses souffrances ont succédé les joies éternelles.

XXIII. Ceterùm illa implevit cursum suum fidemque servavit et nunc fruitur coronâ justitiæ [1] sequiturque Agnum quòcumque vadit [2]. Saturatur, quia esurivit, et læta decantat : « Sicut audivimus, ita et vidimus, in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri [3]. » O beata rerum commutatio ! Flevit, ut semper rideret. Despexit lacus contritos, ut fontem Dominum reperiret. Vestita cilicio est, ut nunc albis vestimentis uteretur, et diceret : « Scidisti saccum meum, et induisti me lætitiâ [4]. » Cinerem sicut panem manducabat, et potionem suam cum fletu miscebat [5], dicens : « Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte [6], » ut in æternum pane angelorum vesceretur et caneret : « Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus [7].» Et : « Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea regi [8]. » Et Isaiæ, imò Domini per Isaiam in se cerneret verba compleri : « Ecce qui serviunt mihi, manducabunt ; vos autem esurietis. Ecce qui serviunt mihi, bibent ; vos autem sitietis. Ecce qui serviunt mihi, lætabuntur ; vos autem confundemini. Ecce qui serviunt mihi, exsultabunt in gaudio ; vos autem clamabitis ob dolorem cordis, et propter contritionem spiritûs ululabitis [9]. »

1. *II Tim.*, IV, 7, 8.
2. *Apocal.*, XIV.
3. *Psaume* XLVII, IX.
4. *Psaume* XXIX, 12.
5. *Psaume* CI, 10.
6. *Psaume* XLI, 4.
7. *Psaume* XXXIII, 9.
8. *Psaume* XLIV, 1.

Un hérétique cherche à séduire sainte Paule.
Saint Jérôme le réfute.

XXIV. Dixeram, lacus eam semper fugisse contritos, ut fontem Dominum reperiret, ut posset læta cantare : « Sicut cervus desiderat ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus. Quando veniam et apparebo ante faciem Dei[1]? » Tangam ergo breviter quomodo hæreticorum cœnosos devitaverit lacus, et eos instar habuerit ethnicorum. Quidam[2] veterator callidus, atque, ut sibi videbatur, doctus et sciolus, me nesciente cœpit ei proponere quæstiones, et dicere : Quid peccavit infans, ut a dæmone corripiatur? In quâ ætate resurrecturi sumus? Si in ipsâ quâ morimur, ergo nutricibus[3] post resurrectionem opus erit. Sin aliter, nequaquam erit resurrectio mortuorum, sed transformatio in alios. Diversitas quoquè sexûs maris ac feminæ erit, aut non erit? Si erit, sequentur et nuptiæ, et concubitus, sed et generatio. Si non erit, sublatâ diversitate sexûs, eadem corpora non resurgent : « Aggravat enim terrena inhabitatio sensum multa cogitantem[4]; » sed tenuia erunt et spiritualia, dicente Apostolo : « Seminatur corpus animale, resurget corpus spirituale[5]. » Ex quibus omnibus probare cupiebat, rationales creaturas ob quædam vitia et antiqua peccata in corpora esse delapsas, et pro diversitate et meritis peccatorum tali vel tali conditione generari, ut vel corporum sanitate gauderent et parentûm divitiis ac nobilitate, vel in morbidas carnes et domos inopum venientes, pœnas pristinorum luerent delictorum et

1. *Psaume* XLI, 1.
2. *Quidam.* Palladius, qui habita pendant un an Bethléem, et qui avait épousé les erreurs d'Origène.
3. *Nutricibus.* Cet argument s'applique aux enfants.
4. *Sagesse*, IX, 15.
5. *I Cor.*, XV, 44.

præsenti sæculo atque corporibus quasi carcere clauderentur. Quod quum audîsset et ad me retulisset, indicans hominem, mihique incubuisset necessitas nequissimæ viperæ ac mortiferæ bestiæ resistendi, de quibus[1] Psalmista commemorat, dicens : « Ne tradas bestiis animas confitentium tibi[2]. » Et : « Increpa, Domine, bestias calami[3]; » qui scribentes iniquitatem, loquuntur contra Dominum mendacium et elevant in excelsum os suum : conveni hominem, et orationibus ejus[4] quam decipere nitebatur, brevi interrogatione conclusi : Utrùm crederet futuram resurrectionem mortuorum, an non? Qui quum se credere respondisset, intuli : Eadem resurgent corpora, an altera? Quum dixisset, eadem, sciscitatus sum : In eodem sexu, an in altero? Ad interrogata reticenti, et instar colubri huc atque illuc transferenti caput, ne feriretur : Quia, inquam, taces, ego mihi pro te respondebo, et consequentia inferam. Si non resurget mulier, ut mulier, neque masculus, ut masculus, non erit resurrectio mortuorum ; quia sexus membra habet, membra autem totum corpus efficiunt. Si autem sexus et membra non fuerint, ubi erit resurrectio corporum, quæ sinè sexu non constant et membris? Porrò si corporum non fuerit resurrectio, nequaquam erit resurrectio mortuorum. Sed et illud quod de nuptiis objicis : Si eadem membra fuerint, sequi nuptias ; a Salvatore dissolvitur dicente : « Erratis, nescientes Scripturas neque virtutem Dei : in resurrectione enim mortuorum, non nubent, neque nubentur, sed erunt similes angelorum[5]. » Ubi dicitur, « non nubent, neque nubentur, » sexuum diversitas demonstratur. Nemo enim de lapide et ligno dicit, « non

1. *De quibus*, du genre de celles.
2. *Psaume* LXXIII, 19.
3. *Psaume* LXVII, 31.
4. *Orationibus ejus*, soutenu par ses prières.
5. Saint Matthieu, XXII, 29, 30.

nubent, neque nubentur, » quæ naturam nubendi non habent : sed de his qui possint nubere, et gratiâ Christi ac virtute non nubant. Quodsi opposueris, quomodo ergo erimus similes angelorum, quum inter angelos non sit masculus et femina? breviter ausculta : Non substantiam nobis angelorum, sed conversationem et beatitudinem Dominus repromittit. Quomodo et Joannes Baptista, antequam decollaretur, angelus appellatus est[1], et omnes sancti ac virgines Dei etiam in isto sæculo vitam in se exprimunt angelorum. Quando enim dicitur : « Eritis similes angelorum, » similitudo promittitur, non natura mutatur.

Suite de la réfutation.

XXV. Simulque[2] responde : Quomodo illud interpretaris quod Thomas Domini resurgentis palpaverit manus, et viderit lanceâ latus ejus perforatum[3]? Et Petrus in littore stantem viderit Dominum, et partem assi piscis ac favum mellis comedentem[4]? Qui stabat profectò habebat pedes. Qui monstravit latus vulneratum, utique et ventrem et pectus habuit, sinè quibus non sunt latera ventri et pectori cohærentia. Qui locutus est, linguâ et palato ac dentibus loquebatur. Sicut enim plectrum cordis, ita lingua illiditur dentibus et vocalem reddit sonum. Cujus palpatæ sunt manus, consequenter et brachia habuit. Quum igitur omnia membra habuisse dicatur, necesse est ut totum corpus habuerit, quod conficitur ex membris : non utique femineum, sed virile, id est, ejusdem sexûs, in quo mortuus est. Quodsi obtenderis : Ergo et nos post resurrectionem comedemus? Et : Quomodo clausis ingressus est januis, contra naturam pinguium et so-

1. Saint Luc, VII, 27.
2. *Simul*, à ton tour.
3. Saint Jean, XX.
4. Saint Luc, XXIV.

lidorum corporum? Audies : Noli, propter cibum resurrectionis fidem in calumniam trahere. Nam et archisynagogi[1] filiæ resuscitatæ jussit cibum dari. Et Lazarus, quatriduanus mortuus, cum ipso scribitur inisse convivium, ne resurrectio eorum phantasma putaretur. Sin autem clausis ingressus est januis, et idcirco spirituale et aereum corpus niteris approbare : ergo et antequam pateretur, quia contra naturam graviorum corporum super mare ambulavit, spirituale corpus habuit. Et apostolus Petrus, qui et ipse super aquas pendulo incessit gradu, spirituale corpus habuisse credendus est, quum potentia magis et virtus ostendatur Dei, quando fit aliquid contra naturam. Et ut scias in signorum magnitudine, non naturæ mutationem, sed Dei omnipotentiam demonstrari, qui ambulabat fide, cœpit infidelitate mergi, nisi eum manus Domini sublevâsset, dicentis : « Modicæ fidei, quare dubitâsti[2]? Miror autem te obturare frontem loquente Domino : « Infer digitum tuum huc, et tange manus meas : et porrige manum tuam, et mitte in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis[3]. » Et alibi : « Videte manus meas et pedes meos, quia ipse ego sum. Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere. Et quum hoc dixisset, ostendit eis manus et pedes[4]. » Ossa audis, et carnem, et pedes; et manus; et globos mihi Stoicorum atque aeria quædam deliramenta confingis !

Saint Jérôme établit le dogme de la résurrection, tel qu'il est présenté par l'Évangile.

XXVI. Porrò si quæris cur infans a dæmone corripia-

1. Le chef de la Synagogue.
2. Saint Matthieu, XIV. 31.
3. Saint Jean, XX, 27
4. Saint Luc, XXIV, 34, 40.

tur, qui peccata non habuit : aut in quâ ætate resurrecturi simus, quum diversâ ætate moriamur, ingratis suscipies[1] : « Judicia Dei abyssus multa[2]. » Et : « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quàm inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini aut quis consiliarius ejus fuit[3]? » Ætatum autem diversitas non mutat corporum veritatem. Quum enim corpora quotidie nostra fluant, et aut crescant, aut decrescant : ergo tot erimus homines, quot quotidie commutamur? aut alius fui, quum decem annorum essem, alius quum triginta, alius quum quinquaginta, alius quum jam toto cano capite sum? Igitur, juxta Ecclesiarum traditiones et apostolum Paulum, illud est respondendum, quòd in virum perfectum et in mensuram ætatis plenitudinis Christi resurrecturi sumus, in quâ et Adam Judæi conditum autumant : et Dominum Salvatorem legimus surrexisse, et multa alia, quæ de utroque Testamento in suffocationem hæretici protuli.

Sainte Paule, convaincue par les arguments de saint Jérôme, déteste l'hérésie.

XXVII. Ex quo die ità cœpit hominem detestari et omnes qui ejusdem dogmatis erant, ut eos voce publicâ hostes Domini proclamaret. Et hæc dixi, non ut breviter hæresim confutarem, cui multis voluminibus respondendum est, sed ut fidem tantæ feminæ ostenderem, quæ maluit inimicitias hominum subire perpetuas, quàm Dei offensam amicitiis noxiis provocare.

Sa docilité, son application à l'étude et ses progrès dans la connaissance des saintes Écritures.

XXVIII. Dicam ergo, ut cœperam, nihil ingenio ejus

1. *Ingratis accipies*, je vous répondrai, malgré vous.
2. *Psaume* XXXV, 7.
3. *Ad Roman.*, XI, 33, 34.

docilius fuit. Tarda erat ad loquendum, velox ad audiendum[1], memor illius præcepti : « Audi[2], Israel, et tace. » Scripturas sanctas tenebat memoriter, et quum amaret historiam, et hoc veritatis diceret fundamentum, magis tamen sequebatur intelligentiam spiritualem et hoc culmine ædificationem animæ protegebat. Denique compulit me, ut vetus et novum Instrumentum cum filiâ, me disserente, perlegeret. Quod propter verecundiam negans, propter assiduitatem tamen et crebras postulationes ejus præstiti, ut docerem quod didiceram, non a meipso, id est a præsumptione, pessimo præceptore, sed ab illustribus Ecclesiæ viris. Sicubi hæsitabam, et nescire me ingenuè confitebar, nequaquam mihi voluit acquiescere; sed jugi interrogatione cogebat ut e multis variisque sententiis, quæ mihi videretur probabilior, indicarem. Loquar et aliud, quod forsitan æmulis videatur incredibile. Hebræam linguam, quam ego ab adolescentiâ multo labore ac sudore ex parte didici, et infatigabili meditatione non desero, ne ipse ab eâ deserar, discere voluit, et consecuta est : ita ut psalmos hebraicè caneret, et sermonem absque ullâ latinæ linguæ proprietate personaret. Quod quidem usque hodie in sanctâ filiâ ejus Eustochio cernimus, quæ ita semper adhæsit matri et ejus obedivit imperiis, ut nunquam absque eâ cubaret, nunquam procederet, nunquam cibum caperet, ne unum quidem nummum haberet potestatis suæ, sed paternam et maternam substantiolam a matre distribui pauperibus lætaretur, et pietatem in parentem hæreditatem maximam et divitias crederet. Non debeo silentio præterire quanto exsultaverit gaudio, quòd Paulam neptem suam, ex Lætâ et Toxotio genitam, imò voto et futuræ virginitatis, repromissione con-

1. Saint Jacques, I, 19. | 2. *Deutéronome*, XXVII, 9.

ceptam, audierat in cunis et crepitaculis, balbutiente linguâ, « alleluia » cantare, aviæque et amitæ nomina dimidiatis verbis frangere. In hoc solo patriæ desiderium habuit, ut filium, nurum, neptem, renuntiâsse sæculo et Christo servire cognosceret. Quod et impetravit ex parte. Nam neptis Christi flammeo[1] reservatur : nurus æternæ se tradens pudicitiæ, socrus operâ, fide et eleemosynis sequitur, et Romæ conatur exprimere, quod Jerosolymis illa complevit.

Mort de sainte Paule.

XXIX. Quid agimus, anima? cur ad mortem ejus venire formidas? Jamdudum prolixior liber cuditur, dum timemus ad ultima pervenire, quasi tacentibus nobis et in laudibus illius occupatis differri possit occubitus. Hucusque prosperis navigavimus ventis et crispantia maris æquora labens carina sulcavit. Nunc in scopulos incurrit oratio, et tumentibus fluctuum montibus, præsens utrinque nostrum intentatur naufragium : ita ut cogamur dicere : « Præceptor, salvos nos fac, perimus[2]; » et illud : « Exsurge, utquid obdormis, Domine[3]? » Quis enim possit siccis oculis Paulam narrare morientem? Incidit in gravissimam valetudinem, imò quod optabat, invenit, ut nos desereret, et pleniùs Domino jungeretur. In quo languore, Eustochii filiæ probata semper in matrem pietas magis ab omnibus comprobata est. Ipsa assidere lectulo, flabellum tenere, sustentare caput, pulvillum supponere, fricare pedes, manu stomachum confovere, mollia strata componere, aquam calidam temperare, mappulam adponere, omnium ancillarum prævenire officia, et quidquid alia fecisset, de

1. *Flammeo*, le voile des vierges.

2. Saint Marc, IV, 38.

3. *Psaume* XLIII, 23.

suâ mercede putare subtractum. Quibus illa precibus, quibus lamentis et gemitu, inter jacentem matrem et specum Domini[1] discurrit, ne privaretur tanto contubernio, ne illâ absente viveret, ut eodem feretro portaretur? Sed, o mortalium fragilis et caduca natura, et nisi Christi fides nos extollat ad cœlum, et æternitas animæ promittatur, cum bestiis ac jumentis corporum una conditio est! Idem occubitus justo et impio, bono et malo, mundo ac immundo, sacrificanti et non sacrificanti. Sicut bonus, ita et qui peccat. Sicut qui jurat, ita et is qui juramentum metuit. Similiter et homines et jumenta in favillam et cinerem dissolvantur.

Ses dernières paroles.

XXX. Quid diu immoror, et dolorem meum differendo facio longiorem? Sentiebat prudentissima feminarum adesse mortem, et frigente aliâ parte corporis atque membrorum, solum animæ teporem in sacro pectore palpitare, nihilominus, quasi ad suos pergeret alienosque desereret, illos versiculos susurrabat : « Domine, dilexi decorem domûs tuæ et locum habitationis gloriæ tuæ[2]. » Et : Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! Concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini[3]. » Et : « Elegi abjecta esse in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum[4]. » Quumque a me interrogaretur, cur taceret, cur nollet respondere inclamanti, an doleret aliquid, græco sermone respondit, nihil se habere molestiæ[5], sed omnia quieta et tranquilla perspicere. Post hæc obmutuit, et clausis oculis quasi jam mortalia despiceret, usque ad expirationem animæ, eosdem

1. *Specum Domini*, la crèche de Notre-Seigneur.
2. *Psaume* XXV, 8.
3. *Psaume* LXXXIII, 1.
4. *Psaume* LXXXIII, 21.
5. Οὐδὲν ἐμοὶ γέγονε χεῖρον.

repetebat versiculos, ut, quod dicebat, vix audire possemus : digitumque ad os tenens, crucis signum pingebat in labiis. Defecerat spiritus et anhelabat in mortem; animaque, erumpere gestiens, ipsum stridorem, quo mortalium vita finitur, in laudes Domini convertebat. Aderant Jerosolymorum et aliarum urbium episcopi et sacerdotum inferioris gradus ac levitarum innumerabilis multitudo. Omne monasterium virginum et monachorum chori repleverant. Statimque ut audivit Sponsum vocantem : « Surge, veni, proxima mea, speciosa mea, columba mea : quoniam ecce hyems transiit et recessit, pluvia abiit sibi[1]; » læta respondit : « Flores visi sunt in terrâ, tempus sectionis advenit[2]; » et : « Credo videre bona Domini in terrâ viventium[3]. »

Deuil causé par sa mort; honneurs qui lui sont rendus.

XXXI. Exhinc non ululatus, non planctus, ut inter sæculi homines fieri solet, sed psalmorum linguis diversis examina concrepabant. Translataque episcoporum manibus et cervicem feretro subjicientibus, quum alii pontifices lampadas cereosque præferrent, alii choros psallentium darent, in mediâ ecclesiâ speluncæ Salvatoris est posita. Tota ad funus ejus Palestinarum urbium turba convenit. Quem monachorum latentium in eremo cellula sua tenuit? Quam virginum cubiculorum secreta texerunt? Sacrilegium putabat, qui non tali feminæ ultimum reddidisset officium. Viduæ et pauperes, in exemplum Dorcadis, vestes ab eâ præbitas ostendebant[4]. Omnis inopum multitudo matrem et nutritiam se perdidisse clamabat. Quodque mirum sit, nihil pallor mutaverat faciem; sed ita dignitas quædam et gravitas ora compleverat, ut

1. *Cant. des Cantiques*, II 10.
2. Ibid., 12.
3. *Psaume* XXVI, 13.
4. *Actes des Apôtres*, IX, 39.

eam putares non mortuam, sed dormientem. Græco, latino syroque sermone psalmi in ordine personabant : non solum triduo, donec subter ecclesiam et juxta specum Domini conderetur, sed per omnem hebdomadam, cunctis qui venerant, suum funus et proprias credentibus lacrimas[1]. Venerabilis virgo, filia ejus, Eustochium, quasi ablactata[2] super matrem suam, abstrahi a parente non poterat : deosculari oculos, hærere vultui, totum corpus amplexari, et se cum matre velle sepeliri.

Elle laisse à sa fille la pauvreté pour héritage.

XXXII. Testis est Jesus, ne unum quidem nummum ab eâ filiæ derelictum, sed, ut antè jam dixi, derelictum magnum æs alienum[3] : et, quod difficilius est, fratrum et sororum immensam multitudinem, quos sustentare arduum, et abjicere impium est. Quid hâc virtute mirabilius, feminam nobilissimæ familiæ, magnis quondam opibus, tantâ fide omnia dilargitam, ut ad egestatem pæne ultimam perveniret? Jactent alii pecunias et in coronam Dei æra congesta funalibusque aureis dona pendentia. Nemo plùs dedit pauperibus, quàm quæ sibi nihil reservavit. Nunc illa divitiis fruitur, et his bonis, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt[4]. Nostram vicem dolemus, et invidere potiùs gloriæ ejus videbimur, si voluerimus diutiùs flere regnantem.

Consolations adressées à Eustochie.

XXXIII. Secura esto, Eustochium, magnâ hereditate di-

1. *Suum funus proprias.... lacrimas*, ils s'imaginaient qu'ils pleuraient eux-mêmes leur mort et assistaient à leurs propres funérailles.

2. *Ablactata*, un enfant qu'on vient de sevrer.

3. *Derelictum æs alienum*, elle ne laissa que des dettes.

4. *II Cor.*, II, 5.

tata es. Pars tua Dominus, et quò magis gaudeas, mater tua longo martyrio coronata est. Non solùm enim effusio sanguinis in confessione reputatur; sed devotæ quoquè mentis servitus immaculata quotidianum martyrium est. Illa corona de rosis et violis plectitur, ista de liliis. Unde et in Cantico scribitur Canticorum : « Fratruelis meus candidus et rubicundus; » et in pace et in bello eadem præmia vincentibus tribuens. Mater, inquam, tua audivit cum Abraham : « Exi de terrâ tuâ, et de cognatione tuâ, et veni in terram, quam ostendam tibi[1]? » Et per Jeremiam Dominum præcipientem : « Fugite de medio Babylonis, et salvate animas vestras[2]. » Et usque ad diem mortis suæ non est reversa in Chaldæam; nec ollas Ægypti et virulentias carnium desideravit[3]; sed choris comitata virgineis, civis est Salvatoris effecta, et de parvulâ Bethleem cœlestia regna conscendens, dicit ad veram Noemi : « Populus tuus, populus meus, et Deus tuus, Deus meus[4]. »

Saint Jérôme s'excuse de la faiblesse de son style.

XXXIV. Hunc tibi librum ac duas lucubratiunculas[5] eodem, quem tu sustines, dolore dictavi. Nam quotiescumque stylum figere volui et opus exarare promissum, toties obriguerunt digiti, cecidit manus, sensus elanguit. Unde et inculta oratio votum[6] scribentis absque ullâ elegantiâ et verborum lepore testatur.

Adieux à sainte Paule. L'éloge qu'en a écrit saint Jérôme passera à la postérité malgré son insuffisance. Épitaphe de sainte Paule.

XXXV. Vale, o Paula, et cultoris tui ultimam senectu-

1. *Genèse*, XII, 1.
2. Jérémie, XLVIII, 6.
3. *Exode*, XVI, 3.
4. *Ruth*, I.
5. *Ad duas lucubratiunculas*, pendant deux nuits consacrées au travail.
6 *Votum*, la promesse.

tem orationibus juva. Fides et opera tua Christo te sociant : præsens faciliùs quod postulas, impetrabis. « Exegi monumentum ære perennius[1], » quod nulla destruere possit vetustas. Incidi elogium sepulchro tuo, quod huic volumini subdidi, ut quòcumque noster sermo pervenerit, te laudatam, te in Bethleem conditam lector agnoscat.

Sequitur titulus sepulchri :

Scipio quam genuit, Pauli fudêre parentes[2],
Gracchorum soboles, Agamemnonis inclita proles,
Hoc jacet in tumulo : Paulam dixêre priores;
Eustochii genitrix, Romani prima senatûs[3],
Pauperiem Christi et Bethlemitica rura secuta est.

In fronte speluncæ :

Aspicis angustum præcisâ in rupe sepulchrum?
Hospitium Paulæ est, cœlestia regna tenentis.
Fratrem, cognatos, Romam patriamque relinquens,
Divitias, sobolem, Bethlemiti conditur antro.
Hìc præsepe tuum, Christe, atque hìc mystica magi
Munera portantes, hominique Deoque dedêre.

Date de la mort de sainte Paule.

XXXVI. Dormivit sancta et beata Paula septimo calendas februarias[4], tertiâ sabbati post solis occubitum. Sepulta est quinto calendarum earumdem[5], Honorio Augusto sexies et Aristæneto consulibus[6]. Vixit in sancto proposito, Romæ annos quinque, Bethleem annos viginti. Omne vitæ tempus implevit, annis quinquaginta sex, mensibus octo, diebus viginti et uno.

1. Horace, *Odes*, liv. III.
2. *Pauli.... parentes*, des parents issus de Paul Émile.
3. *Senatûs* a simplement ici le sens de noblesse.
4. *Septimo calendas februarias*, ou, d'après la supputation moderne, le 26 janvier.
5. *Quinto calendarum earumdem*, le 28 du même mois.
6. *Consulibus*. Ils furent consuls en 404.

XXX. LES SAINTS

(Saint Jérôme, *Épître LXVI ;* Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. II, p. 214.)

LETTRE A PAMMAQUE.

Saint Jérôme craint de renouveler la douleur de Pammaque en lui parlant de Pauline.

1. Sanato vulneri et in cicatricem superductæ cuti si medicina colorem reddere voluerit, dum pulchritudinem corporis quærit, plagam doloris instaurat. Ita et ego, serus consolator, qui importunè per biennium tacui, vereor ne nunc importuniùs loquar, et attrectans vulnus pectoris tui, quod tempore et ratione curatum est, commemoratione exulcerem. Quæ enim aures tam duræ, quæ de silice excisa præcordia et Hyrcanarum tigrium lacte nutrita, possunt sinè lacrimis Paulinæ tuæ audire nomen? Quis parturientem rosam et papillatum corymbum[1], antequam in calathum fundatur orbis et tota rubentium foliorum pandatur ambitio, immaturè demessum, æquis oculis marcessere videat? Fractum est pretiosissimum margaritum. Virens smaragdi gemma contrita est. Quid boni habeat sanitas, languor ostendit. Plùs sensimus quod habuimus, postquam habere desivimus.

Union en Jésus-Christ de Paule, de Pauline, d'Eustochie et de Pammaque.

II. In agro terræ bonæ tres fructus legimus, centesimum, sexagesimum et tricesimum[2]. In tribus mulieri-

1. *Papillatum corymbum.* Expression empruntée à une ancienne épigramme sur la rose : « Prima papillatum protendens spica corymbum, » etc.

2. Saint Matthieu, XXIII.

bus, et sanguine et virtute conjunctis, tria Christi præmia recognosco. Eustochium virginitatis flores metit : Paula laboriosam viduitatis aream terit : Paulina castum matrimonii cubile servat. Tali filiarum mater fulta comitatu totum sibi in terris vindicat quod Christus promisit in cœlo. Et ut quadrigam domus una emitteret sanctitatis, et feminarum virtutibus responderent viri, additur comes Pammachius, verum Ezechielis cherubim, cognatus, gener, maritus [1], imò frater amantissimus, quia sancta consortia spiritûs vocabula non tenent nuptiarum. Huic quadrigæ Jesus præsidet. De his equis et Abacuc canit : « Ascendo super equos tuos, et equitatio tua salus. » Impari cursu, pari animo ad palmam tenditur. Discolores equi, sed voluntate concordes, unum aurigæ jugum trahunt, non exspectantes flagelli verbera, sed ad vocis hortamenta ferventes.

Les quatre vertus principales qu'admettent les philosophes conviennent à ces quatre personnages.

III. Dicamus aliquid et de philosophis. Quatuor virtutes describunt Stoici, ita sibi invicem nexas et mutuò cohærentes, ut, qui unam non habuerit, omnibus careat : prudentiam, justitiam, fortitudinem, temperantiam. Has omnes sic habetis singuli, ut tamen emineatis in singulis. Prudentia in te, in matre justitia, in virgine fortitudo, in nuptâ temperantia prædicatur. Quid enim eo sapientius, qui, contemptâ mundi stultitiâ, Christum secutus est, Dei virtutem et Dei sapientiam? Quid matre justius, quæ, inter liberos opibus distributis, docuit, divitias contemnendo, quid filii amare deberent? Quid Eustochio fortius, quæ nobilitatis portas et arrogantiam generis consularis

1. *Cognatus.... maritus.* Pammaque était le parent d'Eustochie, le gendre de Pauline et le mari de Paule.

virginali proposito fregerit, et in urbe primâ primum genus subjugaverit pudicitiæ? Quid Paulinâ temperantius, quæ legens illud Apostoli : « Honorabiles nuptiæ et cubile immaculatum [1], » nec sororis felicitatem, nec matris continentiam ausa appetere, maluit in humilioribus tuta pergere, quàm pendulo gradu in sublimioribus fluctuare?

Éloge de Paule, de Pauline, d'Eustochie et de Pammaque.

IV. Apostolus scribit ad Corinthios : « Videte, fratres, vocationem vestram, quia non multi sapientes, non multi nobiles [2]. » Hoc nascentis Ecclesiæ rudimenta poscebant, ut granum sinapis paulatim in arborem cresceret [3], ut sensim et Evangelii fermentum totam Ecclesiæ massam [4] altiùs elevaret. Nostris temporibus Roma possidet quod mundus ante nescivit. Tunc rari sapientes, potentes, nobiles, Christiani : nunc multi monachi, sapientes, potentes, nobiles. Quibus cunctis Pammachius meus sapientior, potentior, nobilior : magnus in magnis, primus in primis, ἀρχιστράτηγος [5] monachorum. Tales Paulina morte suâ nobis liberos dedit, quos vivens concupiverat possidere. « Lætare, sterilis, quæ non paris; erumpe et clama, quæ non parturis [6], » quoniam quot Romæ sunt pauperes, tot filios repentè genuisti.

Charité de Pammaque.

V. Ardentes gemmæ, quibus ante collum et facies ornabantur, egentium ventres saturant. Vestes sericæ et aurum in fila lentescens in mollia lanarum vestimenta

1. Saint Paul, *Ad Hebr.* XIII, 4.
2. Saint Paul, *I ad Corinth.*, I, 26.
3. Saint Luc, XIII, 19.
4. *Massam.* Comparaison de l'Église à une pâte que le levain de la foi fait lever.
5. Ἀρχιστράτηγος, le chef, le patriarche.
6. Isaïe, LIV, 1.

mutata sunt, quibus repellatur frigus, non quibus nudetur ambitio. Deliciarum quondam supellectilem virtus insumit. Ille cæcus extendens manum, et sæpè ubi nemo est, clamitans, heres Paulinæ, coheres Pammachii est. Illum truncum pedibus et toto corpore se trahentem teneræ puellæ sustentat manus. Fores, quæ prius salutantium turbas vomebant, nunc a miseris obsidentur. Alius tumenti aqualiculo mortem parturit : alius elinguis et mutus, et ne hoc quidem habens unde roget, magis rogat, dum rogare non potest. Hic debilitatus a parvo, non sibi[1] mendicat stipem. Ille putrefactus morbo regio[2] supravivit cadaveri suo.

Pammaque est le digne héritier de Paule, dont il a consacré la fortune à l'aumône.

VI. Hoc exercitu comitatus incedit, in his Christum confovet, horum sordibus dealbatur. Munerarius pauperum, et egentium candidatus[3], sic festinat ad cœlum. Ceteri mariti super tumulos conjugum spargunt violas, rosas, lilia floresque purpureos, et dolorem pectoris his officiis consolantur. Pammachius noster sanctam favillam ossaque veneranda eleemosynæ balsamis rigat. His pigmentis atque odoribus fovet cineres quiescentes, sciens scriptum : « Sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna peccatum[4]. » Quantas vires habeat misericordia, et quibus donanda sit præmiis, et beatus Cyprianus grandi volumine[5] prosequitur, et Danielis consilium probat, qui regem impiissimum, si se audire voluisset, scit pauperum

1. *Non sibi.* Pour ceux qui l'ont privé de l'usage de ses membres.
2. *Morbo regio*, la lèpre.
3. *Munerarius.... candidatus. Munerarius* signifie celui qui donne des spectacles à ses frais, et *candidatus* celui qui les donne avec l'argent du trésor. Saint Jérôme joue sur ces deux mots.
4. *Ecclésiaste*, III, 33.
5. *Volumine.* Dans son traité *de Opere et Eleemosynâ*

sustentatione salvandum. Gaudet hujuscemodi filiæ mater herede [1]. Non dolet opes ad alium pervenisse, quas cernit iisdem, quibus ipsa voluerat, erogari. Quin potiùs gratulatur absque labore suo sua vota compleri. Non enim substantiæ diminutio, sed operarii commutatio est.

Abaissement volontaire de Pammaque.

VII. Quis enim hoc crederet, ut consulum pronepos et Furiani [2] germinis decus inter purpuras senatorum furvâ tunicâ pullatus incederet et non erubesceret oculos sodalium, ut deridentes se ipse derideret? « Est confusio quæ ducit ad mortem : et est confusio, quæ ducit ad vitam [3]. » Prima virtus est monachi, contemnere hominum judicia, et semper Apostoli recordari, dicentis : « Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem [4]. » Tale quid et Dominus loquitur ad prophetas : quòd posuerit faciem eorum quasi urbem æneam, et lapidem adamantinum, et columnam ferream [5], ne paverent ad injurias populi, sed impudentiam subsannantium frontis rigore contererent [6]. Ingenia liberaliter educata faciliùs verecundia quàm metus superat. Et quos tormenta non vincunt, interdum vincit pudor.

Non est parùm, virum nobilem, virum disertum, virum locupletem, potentium in plateis vitare comitatum, miscere se turbis, adhærere pauperibus, rusticis copulari, de principe vulgum fieri. Sed quantò humilior, tantò sublimior est.

1. *Gaudet.... herede.* Construisez : « Mater gaudet herede filiæ hujuscemodi. »
2. *Furiani*, famille des Furius.
3. *Ecclésiaste*, IV.
4. *Ad Galat*, I, 10.
5. Jéremie, I.
6. Ezéchiel, III.

En renonçant à ses dignités, Pammaque a acquis une gloire plus solide.

VIII. Lucet margaritum in sordibus et fulgor gemmæ purissimæ etiam in luto radiat. Hoc est quod Dominus repromisit : « Glorificantes me, glorificabo [1]. » Alii hoc intelligant de futuro, quando mœror vertetur in gaudium, et transeunte mundo, sanctorum corona non transit : ego et in præsentiarum video sanctorum promissa compleri. Antequam Christo totâ mente serviret, notus erat in senatu, sed multi alii habebant infulas proconsulares. Totus orbis hujuscemodi honoribus plenus est. Primus erat, sed inter primos. Præcedebat alios dignitate, sed et alios sequebatur. Quàmvis clarus honor vilescit in turbâ, et apud viros bonos indignior fit ipsa dignitas, quam multi indigni possident. Unde egregiè de Cæsare Tullius, quum quosdam, ait, ornare voluit, non illos honestavit, sed ornamenta ipsa turbavit. At nunc omnes Christi Ecclesiæ Pammachium loquuntur. Miratur orbis pauperem, quem hucusque divitem nesciebat. Quid consulatu illustrius? Annuus honor est, et postquam alius successerit, prior desinit. Latent in multitudine laureæ, et triumphi interdum triumphantium sordibus polluuntur. Quod antè per manus patricias tradebatur, et sola nobilitas possidebat; quo consul Marius, victor Numidiæ et Teutonum atque Cimbrorum, ob ignobilitatem familiæ putabatur indignus: quod Scipio ultra annos pro virtute meruit : nunc sola militia possidet, et agrestia [2] dudum corpora fulgens palma [3] circumdat.

Plùs ergo accepimus, quàm dedimus. Parva dimisi-

1. *Rois*, I, II, 30.

2. *Agrestia*, etc. Les charges principales étaient alors exercées par des barbares.

3. *Fulgens palma*, une tunique brodée de palmes, telle que la montrent dans les diptyques les costumes consulaires.

mus, et grandiâ possidemus. Centuplicato fœnore Christi promissa redduntur. In tali et Isaac quondam agro severat, qui paratus ad mortem, ante Evangelium evangelicam portavit crucem.

La première condition, pour vivre chrétiennement, est de distribuer ses biens aux pauvres.

IX. « Si vis, inquit, perfectus esse, vade et vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et veni, sequere me[1]. » Si vis ergo esse perfectus, et desideras esse quod prophetæ, quod apostoli, quod Christus est, vende non partem substantiæ, ne timor penuriæ infidelitatis occasio sit, et cum Ananiâ et Sapphirâ pereas, sed universa quæ possides. Quumque vendideris, da pauperibus, non locupletibus, non superbis. Da quo necessitas sustentetur, non quo augeantur opes. Quumque legeris illud Apostoli : « Bovi trituranti os non alligabis, » et : « Dignus est operarius mercede suâ[2], » et : « Qui altario ministrant, de altario participantur[3], » memento quoquè hujus sententiæ : « Habentes victum et vestitum, his contenti sumus[4]. » Ubi videris fumare patinas et Phasides aves lentis vaporibus decoqui, ubi argenti pondus, ubi ferventes mannos, comatulos pueros, pretiosas vestes, picta tapetia, ibi ditior est largitore, cui largiendum est. Pars sacrilegii est, rem pauperum dare non pauperibus.

L'aumône ne suffit pas pour atteindre à la perfection, si l'on ne vit pas uniquement en Jésus-Christ.

X. Et tamen non est satis perfecto et consummato viro opes contemnere, pecuniam dissipare, et projicere

1. Saint Matthieu, XIX, 21.
2. *I Cor.*, IX, 9 ; *Ad Tim.*, V, 18.
3. *I Corinth.*, IX, 13.
4. *I Timoth.*, VI, 8.

quod in momento et perdi et invenir[illegible] hoc Crates Thebanus, fecit Antisthenes, fecerunt plurimi, quos vitiosissimos legimus. Plùs debet Christi discipulus præstare, quàm mundi philosophus, gloriæ animal, et popularis auræ atque rumorum venale mancipium. Tibi non sufficit opes contemnere, nisi Christum sequaris. Christum autem sequitur, qui peccata dimittit et virtutum comes est. Christum scimus sapientiam. Hic thesaurus in agro Scripturarum nascitur, hæc gemma multis emitur margaritis. Sin autem adamaveris captivam mulierem, id est, sapientiam sæcularem, et ejus pulchritudine captus fueris, decalva eam, et illecebras crinium atque ornamenta verborum cum emortuis unguibus seca. Christus sanctificatio est, sinè quâ nemo videbit faciem Dei; Christus redemptio, idem redemptor et pretium; Christus omnia, ut qui omnia propter Christum dimiserit, unum inveniat pro omnibus, et possit liberè proclamare: « Pars mea Dominus[1]. »

Saint Jérôme félicite Pammaque de la simplicité de son style, qui n'emprunte ses ornements qu'aux saintes Écritures.

XI. Sentio te divinis ardere doctrinis, nec temeritate quorumdam docere quod nescias; sed antè discere, quod docturus sis. Simplices epistolæ tuæ olent prophetas, apostolos sapiunt. Non cothurnatam affectas eloquentiam, nec more puerorum argutas sententiolas in clausulis struis. Citò turgens spuma dilabitur, et quàmvis grandis tumor, contrarius sanitati est. Scitum est illud quoquè Catonis: « Sat citò, si sat bene. » Quod nos quondam adolescentuli, quum a perfecto oratore in præfatiunculâ diceretur, risimus. Meminisse te puto erroris mutui, quando omne Athenæum scholasticorum vocibus conso-

1. *Psaume* LXII 26.

nabat : « Sat citò, si sat bene. » Felices, inquit Fabius [1], essent artes, si de illis soli artifices judicarent. Poetam non potest nôsse, nisi qui versum potest struere. Philosophos non intelligit, nisi qui scit dogmatum varietates. Manufacta magìs probant artifices. Nostra quàm dura sit necessitas, hinc potes animadvertere, quòd vulgi standum est judicio, et ille in turbâ metuendus, quem, quum videris solum, despicias.

L'amour divin doit nous inspirer en toute occasion.

XII. Hoc præteriens tetigi, ut eruditis contentus auribus, non magnopere cures, quid imperitorum de ingenio tuo rumusculi jactitent; sed prophetarum quotidie medullas bibas, Christi mystes, patriarcharum symonystes. Sive legas, sive scribas, sive vigiles, sive dormias, amor [2] tibi semper buccinâ in auribus sonet. Hic lituus excitet animam tuam : hoc amore furibundus, quære quem desiderat anima tua [3], et loquere confidenter : « Ego dormio, et cor meum vigilat [4]. » Quumque inveneris eum et tenueris, ne dimittas. Et si pauxillulùm dormitanti elapsus fuerit e manibus, noli protinus desperare. Egredere in plateas, adjura filias Jerusalem [5], reperies eum cubantem in meridie, lassum, ebrium, noctis rore madefactum, inter greges sodalium, in aromatum varietatibus, inter poma paradisi. Ibi ei da mammillas tuas [6], sugat de erudito pectore, requiescat inter medios cleros. Parvulus iste et puer, qui butyro et melle saginatur [7], qui inter caseatos nutritus est montes, citò crescit in juvenem, velociter in

1. *Fabius.* C'est une pensée de Fabius Pictor, citée par Quintilien.
2. *Amor,* l'amour divin.
3. *Cantique des Cantiques,* III, 1.
4. *Cantique des Cantiques,* III, 2.
5. Ibid., VII, 2.
6. Isaïe, VII, 12.
7. Isaïe, VII, 15.

te hostes[1] spoliat, maturè prædatur Damascum, et regem vincit assyrium.

Saint Jérôme félicite Pammaque d'avoir construit un hôpital, et l'engage à aller vivre dans la retraite.

XIII. Audio te xenodochium in portu fecisse romano[2], et virgam de arbore Abraham in ausonio plantâsse littore. Quasi Æneas nova castra metaris, et super undam Tiberis, ubi ille, cogente quondam penuriâ, crustis fatalibus[3] et quadris patulis non pepercit, tu viculum nostrum, id est, *domum panis* (Bethleem), ædificas, et diuturnam famem repentinâ saturitate compensas. Euge : nostra initia[4] transgrederis; statum summum tenes; de radice pervenis ad cacumen; primus inter monachos, in primâ urbe primum sequeris patriarcham. Lot, qui interpretatur *declinans*[5], campestria eligat, et juxta Pythagoræ litteram[6], facilia magis ac sinistra sectetur. Tu in arduis et saxosis cum Sarâ tibi monumentum para[7]. Juxta sit civitas litterarum, deletisque gigantibus, filiis Enac, hereditatem tuam gaudium et risus excipiat. Dives erat Abraham auro, argento, pecore, possessione, vestibus[8]; tantam habebat familiam, ut ad subitos nuntios juvenibus electis armare posset exercitum, et quatuor reges, quos quinque reges fugerant, in Dan consecutus occideret; et tamen post tam crebra hospitalitatis officia, dum non refutat homines, suscipere meruit Deum. Non servis et ancillulis imperabat, ut ministrarent hospitibus, nec bonum quod exercebat per alios minuit; sed, quasi re-

1. *In te hostes*, vos ennemis.
2. *Portu.... romano*, à Porto.
3. *Fatalibus*, désignées par le destin.
4. *Initia*. Voir plus bas, XVI.
5. *Declinans*, qui baisse.
6. *Pythagoræ litteram*, l'Y, dont les deux branches indiquent le vice et la vertu.
7. *Genèse*, XXIII.
8. *Genèse*, XXIV.

pertâ prædâ, cum Sarâ suâ humanitati solus incubuit. Ipse pedes lavit, ipse pinguem vitulum portavit humeris de armento. Stetit ut servus, peregrinis prandentibus, et Saræ manibus coctos cibos jejunaturus apposuit.

Ce ne sont pas seulement nos biens qu'il faut donner à Dieu, mais nous-mêmes.

XIV. Hæc moneo, frater charissime, pietate quâ te diligo, ut non solùm pecuniam, sed teipsum Christo offeras hostiam vivam, sanctam, placentem Deo, rationabile obsequium tuum [1], et imiteris Filium hominis, qui non venit ministrari, sed ministrare [2]. Et quod patriarcha alienis, hoc discipulis et servis magister exhibuit et Dominus. « Corium pro corio, et omnia quæ homo possidet, dare potest pro animâ suâ. Sed, tange inquit diabolus, carnes ejus : nisi in faciem benedixerit [3] tibi. » Scit hostis antiquus, majus continentiæ quàm nummorum esse certamen. Facilè abjicitur, quod hæret extrinsecus ; intestinum bellum periculosius est. Zachæus dives erat, apostoli pauperes. Reddidit ille quadruplum quod rapuerat, divisitque pauperibus medietatem substantiæ suæ quæ remanserat ; suscepit Christum hospitem, salus facta est domui ejus [4] ; et tamen, quia parvulus erat, et apostolicæ proceritati se non poterat extendere, non fuit in duodecim numero apostolorum. Apostoli autem, quantùm ad divitias, nihil ; quantùm ad voluntatem, totum mundum pariter reliquerunt. Si offeramus Christo opes cum animâ nostrâ, libenter suscipiet. Si autem quæ foris sunt, Deo ; quæ intus sunt, diabolo demus : non est æqua partitio, et dicitur nobis : « Nonne, si rectè offeras, et non rectè dividas, peccâsti [5] ? »

1. *Ad Roman.*, XII, 1.
2. Saint Matthieu, XX, 28.
3. *Nisi.... benedixerit*, vous verrez s'il ne vous maudit pas.
4. *Livre de Job*, II, 4, 5.
5. Saint Luc, XIX.

Saint Jérôme exhorte Pammaque à ne pas s'enorgueillir de ses sacrifices. Combien n'est-il pas inférieur, sous le rapport de l'humilité, à Notre-Seigneur, et même à sainte Paule et à Eustochie?

XV. Quòd patricii generis primus inter primos, monachus esse cœpisti, non tibi sit tumoris, sed humilitatis occasio, scienti Filium Dei factum Filium hominis. Quantùmcumque te dejeceris, humilior Christo non eris. Esto, incedas nudis pedibus, fuscâ tunicâ vestiaris, æqueris pauperibus, inopum cellulas dignanter introeas; cæcorum oculus sis, manus debilium, pes claudorum; ipse aquam portes, ligna concidas, focum exstruas : ubi vincula? ubi alapæ? ubi sputa? ubi flagella? ubi patibulum? ubi mors? Et quum omnia quæ dixi feceris, ab Eustochio tuâ Paulâque vinceris, si non opere, at certè sexu. Ego quidem Romæ non eram, et tunc me tenebat eremus, atque utinam pertenuisset! quando, socero tuo vivente Toxotio[1], sæculo serviebant. Sed tamen audio, quæ[2] immunditia platearum ferre non poterant, quæ eunuchorum manibus portabantur et inæquale solum molestiùs transcendebant; quibus serica vestis oneri erat, et solis calor incendium : nunc sordidatæ et lugubres, vel lucernas concinnant, vel succendunt focum, pavimenta verrunt, mundant legumina, olerum fasciculos in ferventem ollam dejiciunt, apponunt mensas, calices porrigunt, effundunt cibos, huc illucque discurrunt. Et certè[3] magnus virginum chorus cum illis habitat.

Num hujuscemodi ministeria aliis imperare non pote-

1. *Toxotio.* Le Toxoce, dont il est ici question, est le plus ancien des deux, le mari de sainte Paule et le père de Paulin.

2. *Audio quæ*, j'ai appris qu'elles.

3. *Certè* a ici le sens d'à coup sûr, pourtant.

rant? Sed nolunt vinci ab his labore corporum, quas ipsæ superant virtute animi.

Hæc dico, non quòd de ardore mentis tuæ quidquam dubitem, sed quò currentem impellam et acriter dimicanti fervorem augeam.

Saint Jérôme donne à Pammaque des nouvelles du monastère qu'il a élevé à Bethléem.

XVI. Nos in istâ provinciâ ædificato monasterio, et diversorio propter exstructo, ne fortè et modo Joseph cum Mariâ in Bethleem veniens non inveniat hospitium[1], tantis de toto orbe confluentibus turbis obruimur monachorum, ut nec cœptum opus deserere, nec supra vires ferre valeamus. Unde, quia pæne nobis illud de Evangelio contigit, ut futuræ turris non antè supputaremus expensas[2], compulsi sumus fratrem Paulinianum ad patriam mittere, ut semirutas villulas, quæ barbarorum effugerunt manus, et parentûm communium census venderet, ne cœptum sanctorum ministerium deserentes, risum maledicis et æmulis præbeamus.

Saint Jérôme n'a rien dit de Blésille dans sa lettre. Il répare cet oubli.

XVII. In calce epistolæ recordatus sum, quadrigæ vestræ et proposito quintam deesse Blæsillam, pæne oblitus de eâ loqui, quæ prima de vobis præcesserit ad Dominum. Verè nunc, illa cum sorore Paulinâ dulci somno fruitur : tu duarum medius[3] ad Christum leviùs subvolabis.

1. Saint Luc, II.
2. Saint Luc, XIV
3. *Duarum medius*, entre Paule et Eustochie.

XXXI. LES SOLITAIRES

(Saint Jérôme, *Vie de saint Hilarion, ermite*, chap. I-XLII; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, t. II, p. 254.)

Avant d'entreprendre le récit de la vie de saint Hilarion, saint Jérôme invoque le Saint-Esprit, dont l'inspiration lui est si nécessaire pour traiter dignement un pareil sujet.

I. Scripturus vitam beati Hilarionis, habitatorem ejus invoco Spiritum Sanctum; ut, qui illi virtutes largitus est, mihi ad narrandas eas sermonem tribuat, ut facta dictis exæquentur. Eorum enim qui fecêre[1] virtus, ut ait Crispus[2], tanta habetur, quantùm eam verbis potuêre extollere præclara ingenia. Alexander Magnus Macedo, quem vel arietem, vel pardum, vel hircum caprarum Daniel vocat, quum ad Achillis tumulum pervenisset : Felicem te, ait, juvenis, qui magno fruaris præcone meritorum! Homerum videlicet significans. Porrò mihi tanti ac talis viri conversio vitaque dicenda est, ut Homerus quoquè, si adesset, vel invideret materiæ, vel succumberet. Quanquam enim sanctus Epiphanius, Salaminæ Cypri[3] episcopus, qui cum Hilarione plurimùm versatus est, laudèm ejus brevi epistolâ scripserit, quæ vulgò legitur; tamen aliud est locis communibus laudare defunctum, aliud defuncti proprias narrare virtutes. Unde et nos favore magis illius[4], quàm injuriâ, cœptum ab eo opus aggredientes, maledicorum voces contemnimus : qui olim detrahentes Paulo meo, nunc fortè detrahent et Hilarioni : illum solitudinis calumniati, huic objicientes frequentiam : ut qui

1. *Eorum qui fecêre*, des héros que l'on célèbre.
2. *Crispus*, Salluste, *Catilina*, chap. VIII.
3. *Salaminæ Cypri*, Salamine en Chypre.
4. *Favore.... illius*, en faveur de saint Épiphane.

semper latuit, non fuisse[1]; qui a multis visus est, vilis existimetur. Fecerunt hoc et majores eorum quondam Pharisæi, quibus nec Joannis eremus ac jejunium, nec Domini Salvatoris turbæ, cibi potusque placuerunt. Verùm destinato operi imponam manum, et scyllæos canes obturatâ aure transibo.

Naissance de saint Hilarion. Son enfance.

II. Hilarion ortus vico Tabathâ, qui circiter quinque millia a Gazâ, urbe Palæstinæ, ad Austrum situs est, quum haberet parentes idolis deditos, rosa, ut dicitur, de spinis floruit. A quibus missus Alexandriam, grammatico traditus est : ibique quantùm illa patiebatur ætas, magna ingenii et morum documenta præbuit; in brevi charus omnibus et loquendi arte gnarus. Quodque his majus est omnibus, credens in Dominum Jesum, non circi furoribus, non arenæ sanguine, non theatri luxuriâ delectabatur; sec tota illi voluptas in Ecclesiæ erat congregatione.

Il visite saint Antoine, revient dans sa patrie, et après avoir distribué ses biens aux pauvres, il se retire dans la solitude de Majuma, à l'âge de quinze ans.

III. Audiens autem tunc celebre nomen Antonii, quod per omnes Ægypti populos ferebatur, incensus visendi ejus studio, perrexit ad eremum. Et statim ut eum vidit, mutato pristino habitu, tribus ferè mensibus juxta eum mansit, contemplans ordinem vitæ ejus morumque gravitatem : quàm creber in oratione, quàm humilis in suscipiendis fratribus, severus in corripiendis, alacer in exhortandis esset; et ut continentiam cibique ejus asperitatem nulla unquam infirmitas frangeret. Porrò fre-

1. *Non fuisse*, devait être considéré comme n'ayant pas existé.

quentiam eorum, qui ad eum ob varias passiones[1] aut impetus dæmonum concurrebant, ultrà non ferens, nec congruum esse ducens, pati[2] in eremo populos civitatum, sicque sibi magis incipiendum esse, ut cœpisset Antonius : illum, quasi virum fortem, victoriæ præmia accipere; se necdum militare cœpisse; reversus est cum quibusdam monachis ad patriam, et parentibus jam defunctis, partem substantiæ fratribus, partem pauperibus largitus est, nihil sibi omnino reservans, et timens illud de Actibus Apostolorum Ananiæ et Sapphiræ vel exemplum, vel supplicium; maximèque Domini memor, dicentis : « Qui non renuntiaverit omnibus quæ habet, non potest meus esse discipulus[3]. » Erat autem tunc annorum quindecim. Sic nudus, et armatus in Christo, solitudinem, quæ in septimo milliario a[4] Majoma, Gazæ emporio, per littus euntibus Ægyptum ad lævam flectitur, ingressus est. Quumque essent cruenta latrociniis loca, et propinqui amicique ejus imminens periculum denuntiarent, contempsit mortem, ut mortem evaderet.

Jeûnes de saint Hilrion.

IV. Mirabantur omnes animum, mirabantur ætatem; nisi quòd[5] flamma quædam pectoris et scintillæ fidei in oculis relucebant. Læves erant genæ, delicatum corpus et tenue, et ad omnem injuriam impatiens; quod levi vel frigore, vel æstu, posset affligi. Igitur sacco tantùm membra coopertus et pelliceum habens ependyten, quem illi beatus Antonius proficiscenti dederat, sagumque rusticum, inter mare et paludem, vastâ et terribili solitudine

1. *Passiones*, maux que l'on souffre, infirmités.
2. *Pati*, tolérer.
3. Saint Luc, XIV, 33.
4. *Septimo milliario a....* à sept milles de.
5. *Nisi quòd*, mais en même temps.

fruebatur, quindecim tantùm caricas post solis occasum comedens. Et quia regio latrociniis infamis erat, nunquam in eodem loco habitare consueverat. Quid faceret diabolus? quò se verteret? Qui gloriabatur antè, dicens : « In cœlum ascendam, super sidera cœli ponam thronum meum, et ero similis Altissimo[1]; » cernebat se vinci a puero, et priùs ab eo calcatum fuisse, quàm per ætatem peccare potuisset.

Il combat le démon qui éprouve ses sens.

V. Titillabat[2] itaque sensus ejus et pubescenti corpori solita voluptatum incendia suggerebat. Cogebatur tirunculus Christi cogitare quod nesciebat, et ejus rei animo pompam volvere, cujus experimenta non noverat. Iratus itaque sibi, et pectus pugnis verberans, quasi cogitationes cæde[3] manûs posset excludere : Ego, inquit, aselle[4], faciam ut non calcitres, nec te hordeo alam, sed paleis. Fame te conficiam et siti; gravi onerabo pondere; per æstus indagabo et frigora, ut cibum potiùs quàm lasciviam cogites. Herbarum ergo succo et paucis caricis post triduum vel quatriduum deficientem animam sustentabat, orans frequenter et psallens, et rastro humum fodiens, ut jejuniorum laborem labor operis duplicaret. Simulque fiscellas junco texens, æmulabatur Ægyptiorum monachorum disciplinam et Apostoli sententiam, dicentis : « Qui autem non operatur, non manducet[5] : » sic attenuatus, et in tantum exeso corpore, ut ossibus vix hæreret.

1. Isaïe, XIV, 14.
2. *Titillabat*, s.-ent. le démon.
3. *Cæde manûs*, par des meurtrissures volontaires.
4. *Aselle*. Il traite son corps d'animal. Saint Paulin de Nole emploie une expression analogue, *Poem.* XXI : « Sit fortis anima mortificans asinum suum. »
5. *II Thess.*, III, 10.

Apparitions nocturnes suscitées par le démon.

VI. Quâdam nocte, infantûm cœpit audire vagitus, balatus pecorum, mugitus boum, planctum quasi mulierum larum, leonum rugitus, murmur exercitûs, et rursus variarum portenta vocum, ut antè sonitu quàm aspectu territus cederet. Intellexit dæmonum ludibria, et provolutus genibus Christi crucem signavit in fronte : sicque armatus, jacens fortiùs præliabatur[1], quodammodo videre desiderans, quos horrebat audire, et sollicitis oculis huc illucque circumspiciens. Quum interim ex improviso, splendente lunâ, cernit rhedam ferventibus equis super se irruere : quumque inclamâsset Jesum, ante oculos ejus repentino terræ hiatu pompa omnis absorpta est. Tunc ille ait : « Equum et ascensorem projecit in mare[2]. » Et : « Hi in curribus, et hi in equis : nos autem in nomine Dei nostri magnificabimur[3]. »

Tentations qui s'offrent à lui.

VII. Multæ sunt[4] tentationes ejus et die noctuque variæ dæmonum insidiæ : quas si omnes narrare velim, modum excedam voluminis. Quoties esurienti largissimæ apparuêre dapes? Interdum orantem lupus ululans et vulpecula ganniens transilivit psallentique gladiatorum pugna spectaculum præbuit : et unus, quasi interfectus et ante pedes ejus corruens, sepulturam rogavit.

Le démon saute sur son dos et le raille.

VIII. Orabat semel fixo in terram capite, et, ut natura fert hominum, abducta ab oratione mens nescio quid aliud

1. *Jacens præliabatur*, il combattait prosterné.
2. *Exode*, XV, 1.
3. *Psaume* XVI, 18.
4. *Sunt*. Saint Jérôme transporte le récit au présent : ont été.

cogitabat : insiliit dorso ejus agitator[1] et latera calcibus, cervicem flagello verberans : « Eia! inquit, cur dormitas? » cachinnansque desuper, quum defecisset, an hordeum vellet accipere, sciscitabatur.

Description de la cabane d'Hilarion.

IX. Igitur a sexto decimo usque ad vicesimum suæ ætatis annum, æstus et pluvias brevi tuguriunculo declinavit, quod junco et carice texerat. Exstructâ deinceps brevi cellulâ, quæ usque hodie permanet, altitudine pedum quinque, hoc est staturâ suâ humiliore, porrò longitudine paulò ampliore, quàm ejus corpusculum patiebatur, ut sepulchrum potiùs, quàm domum crederes.

Il prenait peu de soin de son corps.

X. Capillum semel in anno die Paschæ totondit; super nudam humum stratumque junceum usque ad mortem cubitavit, saccum quo semel fuerat indutus, nunquam lavans, et superfluum esse dicens munditias in cilicio quærere; nec mutavit alteram tunicam, nisi quum prior penitùs scissa esset. Scripturas quoquè sanctas memoriter tenens, post orationes et psalmos quasi Deo præsente recitabat. Et quia longum est per diversa tempora carptim ascensus[2] ejus edicere, comprehendam breviter ante lectoris oculos, vitam ejus pariter exponens, et deinceps ad narrandi ordinem regrediar.

Nourriture d'Hilarion.

XI. A vicesimo primo anno usque ad vicesimum septimum, tribus annis dimidium lentis sextarium, madefactum aquâ frigidâ comedit, et aliis tribus panem aridum

1. *Agitator*, un démon qui le pressait comme un cavalier.

2. *Ascensus*, ses progrès dans la perfection.

cum sale et aquâ. Porrò a vigesimo septimo usque ad tricesimum, herbis agrestibus et virgultorum quorumdam radicibus crudis sustentatus est. A tricesimo autem primo usque ad tricesimum quintum, sex uncias hordeacei panis et coctum modicè olus absque oleo in cibo habuit. Sentiens autem caligare oculos suos, et totum corpus impetigine et pumiceâ quâdam scabredine contrahi, ad superiorem victum adjecit oleum : et usque ad sexagesimum tertium vitæ suæ annum hoc continentiæ cucurrit gradum, nihil extrinsecus aut pomorum, aut leguminis, aut cujuslibet rei gustans. Inde quum se videret corpore defatigatum, et propinquam putaret imminere mortem, a sexagesimo quarto anno usque ad octogesimum pane abstinuit, incredibili fervore mentis, ut eo tempore quasi novus accederet ad servitutem Domini, quo ceteri solent remissiùs vivere. Fiebat autem ei de farinâ et comminuto olere sorbitiuncula, cibo et potu vix quinque uncias appendentibus : sicque complens ordinem vitæ, nunquam ante solis occasum, nec in diebus festis, nec in gravissimâ valetudine solvit jejunium. Sed jam tempus est ut ad ordinem revertamur.

Des brigands surprennent Hilarion.

XII. Quum habitaret adhuc in tuguriolo annos natus decem et octo, latrones ad eum nocte venerunt, vel æstimantes habere aliquid quod tollerent, vel in contemptum suî reputantes fieri, si puer solitarius eorum impetus non pertimesceret. Itaque inter mare et paludem a vespere usque ad solis ortum discurrentes, nunquam locum cubilis ejus invenire potuerunt. Porrò clarâ luce reperto puero, quasi per jocum : Quid, inquiunt, faceres, si latrones ad te venirent? Quibus ille respondit : Nudus latrones non timet. Et illi : Certè, aiunt, occidi potes. —

Possum, inquit, possum : et ideo latrones non timeo, quia mori paratus sum. Tunc admirati constantiam ejus et fidem, confessi sunt noctis errorem cæcatosque oculos, correctiorem deinceps vitam pollicentes.

Une femme stérile vient recourir à ses prières.

XIII. Viginti et duos jam in solitudine habebat annos, famâ tantùm notus omnibus et per totas Palæstinæ vulgatus urbes, quum interim mulier quædam Eleutheropolitana, cernens despectui se haberi a viro ob sterilitatem : jam enim per annos quindecim nullos conjugii fructus dederat : prima irrumpere ausa est ad beatum Hilarionem : et nihil tale suspicanti, repentè genibus ejus advoluta : Ignosce, inquit, audaciæ : ignosce necessitati meæ. Quid avertis oculos? quid rogantem fugis? Noli mulierem adspicere, sed miseram. Hic sexus genuit Salvatorem. « Non habent sani opus medico; sed qui malè habent[1]. » Tandem substitit, et post tantum temporis visâ muliere, interrogavit causam adventûs ejus ac fletuum. Et postquam didicit, levatis ad cœlum oculis, fidere jussit, euntemque lacrymis prosecutus, exacto anno vidit cum filio.

Visite d'une noble matrone. Hilarion a été le premier moine de Syrie.

XIV. Hoc signorum ejus principium, majus aliud signum nobilitavit. Aristænete[2], Elpidii, qui postea præfectus prætorio fuit, uxor, valdè nobilis inter suos et inter Christianos nobilior, revertens cum marito et tribus liberis a beato Antonio, Gazæ propter eorum infirmitatem remorata est. Ibi enim sive ob corruptum aerem, sive,

1. Saint Luc, v, 13.
2. *Aristænete.* Libanius en fait également l'éloge, liv. IV, épître XLIV.

ut postea claruit, propter gloriam Hilarionis, servi Dei, hemitritæo pariter arrepti, omnes a medicis desperati sunt. Jacebat ululans mater, et quasi inter tria filiorum discurrens cadavera, quem priùs plangeret, nesciebat. Cognito autem quòd esset quidam monachus in vicinâ solitudine, oblita matronalis pompæ (tantùm se matrem noverat), vadit comitata ancillulis et eunuchis; vixque a viro persuasum est, ut asello sedens pergeret. Ad quem[1] quum pervenisset : Precor te, ait per Jesum clementissimum Deum nostrum ; obtestor per crucem ejus et sanguinem, ut reddas mihi tres filios, et glorificetur in urbe gentilium nomen Domini Salvatoris, et ingrediatur servus ejus Gazam, et idolum Marnas[2] corruat. Renuente illo, et dicente, nunquam se egressum de cellâ, nec habere consuetudinem, ut non modò civitatem, sed ne villulam quidem ingrederetur, prostravit se humi, crebrò clamitans : Hilarion, serve Christi, redde mihi liberos meos. Quos Antonius tenuit[3] in Ægypto, a te serventur in Syriâ. Flebant cuncti qui aderant, sed et ipse negans flevit[4]. Quid multa? non priùs mulier recessit, quàm ille pollicitus est se post solis occasum Gazam introiturum. Quò postquam venit, singulorum lectulos et ardentia membra consignans, invocavit Jesum. Et, o mira virtus! quasi de tribus fontibus sudor pariter erupit : eâdem horâ acceperunt cibos, lugentemque matrem cognoscentes, et benedicentes Deum, sancti manus deosculati sunt. Quod postquam auditum est, et longè latèque percrebuit, certatim ad eum de Syriâ et Ægypto confluebant : ita ut multi crederent in Christum, et se monachos profiterentur. Necdum enim tunc monasteria erant in

1. *Quem* désigne Hilarion.
2. *Marnas*. Saint Jérôme parle également de cette idole dans sa lettre à Léta.
3. *Tenuit*, a porté dans ses bras.
4. *Ipse negans flevit*, lui-même pleura, tout en refusant.

Palæstinâ, nec quisquam monachum ante sanctum Hilarionem in Syriâ noverat. Ille fundator et eruditor hujus conversationis et studii in hâc provinciâ fuit. Habebat Dominus Jesus in Ægypto senem Antonium; habebat in Palæstinâ Hilarionem juniorem.

Il guérit une femme qui était aveugle depuis dix ans.

XV. Facidia viculus est Rhinocoruræ, urbis Ægypti. De hoc ergo vico decem jam annis cæca mulier adducta est ad beatum Hilarionem : oblataque ei a fratribus (jam enim multi cum eo monachi erant) omnem se substantiam expendisse ait in medicos. Cui respondit : Si quæ in medicis perdidisti, dedisses pauperibus, curâsset te verus medicus Jesus. Clamante autem illâ, et misericordiam deprecante, exspuit in oculos ejus : statimque Salvatoris exemplum virtus eadem prosecuta est.

Guérison d'un cocher de Gaza.

XVI. Auriga quoquè gazenzis, in curru percussus a dæmone, totus obriguit[1], ita ut nec manum agitare, nec cervicem posset reflectere. Delatus ergo in lecto, quum solam linguam moveret ad preces, audit non priùs posse sanari, quàm crederet in Jesum et se sponderet arti pristinæ renuntiaturum. Credidit, spopondit, sanatus est : magisque de animæ, quàm de corporis salute exsultavit.

Hilarion guérit Marsitas, possédé par le démon.

XVII. Præterea fortissimus juvenis, nomine Marsitas, de territorio Jerosolymæ, tantùm sibi applaudebat in viribus, ut quindecim frumenti modios diu longèque portaret, et hanc haberet palmam fortitudinis suæ, si asinos

1. *Obriguit*, fut frappé de paralysie.

vinceret. Hic affectus pessimo dæmone, non catenas, non compedes, non claustra ostiorum integra patiebatur; multorum nasum et aures morsibus amputaverat; horum pedes, illorum crura fregerat; tantumque sui terrorem omnibus incusserat, ut oneratus catenis et funibus in diversa nitentium, quasi ferocissimus taurus ad monasterium pertraheretur; quem postquam fratres vidêre, perterriti (erat enim miræ magnitudinis) nuntiaverunt patri[1]. Ille, sicut sedebat, jussit eum ad se pertrahi, et dimitti. Solutoque : Inclina, ait caput, et veni. Tremere ille, et cervicem flectere, nec adspicere contrà ausus, omnique ferocitate depositâ, pedes cœpit sedentis lambere. Adjuratus itaque dæmon, et tortus[2], qui juvenem possederat, septimâ die egressus est.

Il guérit Orion, obsédé par une légion de démons.

XVIII. Sed nec illud tacendum est, quòd Orion, vir primarius[3] et ditissimus urbis Ailæ, quæ mari Rubro imminet, a legione possessus dæmonum, ad eum adductus est. Manus, cervix, latera, pedes ferro onerati erant, furorisque sævitiam torvi oculi minabantur. Quumque deambularet sanctus cum fratribus, et de Scripturis nescio quid interpretaretur, erupit ille de manibus se tenentium, et amplexus eum post tergum, in sublime levavit. Clamor ortus ab omnibus : timebant enim ne confecta jejuniis membra collideret. Sanctus arridens : Silete, inquit, et mihi meum palæstritam dimittite. Ac sic reflexâ super humeros manu, caput ejus tetigit, apprehensoque crine, ante pedes adduxit : stringens e regione ambas manus ejus, et plantas utroque calcans pede, simulque ingeminans : Torquere, ait, dæmonum turba, torquere[4]. Quum-

1. *Patri*, à Hilarion.
2. *Tortus*, mis à la torture.
3. *Primarius*, puissant et riche.
4. *Torquere*, souffre.

que ille ejularet, et reflexâ cervice terram vertice tangeret : Domine, inquit, Jesu, solve miserum, solve captivum. Ut unum, ita et plures vincere tuum est. Rem loquor inauditam : ex uno hominis ore diversæ voces et quasi confusus populi clamor audiebatur. Curatus itaque et hic, non post multum temporis cum uxore et liberis venit ad monasterium, plurima, quasi gratiam redditurus, dona afferens. Cui sanctus : Non legisti, inquit, quid Giezi[1], quid Simon[2] passi sint : quorum alter accepit pretium, alter obtulit : ut ille venderet gratiam Spiritus sancti, hic mercaretur? Quumque Orion flens diceret : Accipe, et da pauperibus; respondit : Tu meliùs potes tua distribuere, qui per urbes ambulas, et nôsti pauperes. Ego, qui mea reliqui, cur aliena appetam? Multis nomen pauperum occasio avaritiæ est : misericordia verò artem non habet. Nemo meliùs erogat, quàm qui sibi nihil reservat. Tristi autem et in terrâ jacenti : Noli, inquit, contristari, fili; quod facio pro me, et pro te facio. Si enim hæc accepero, et ego offendam Deum, et ad te legio revertetur.

Hilarion guérit les animaux possédés.

XIX. Parùm est de hominibus loqui : bruta quoquè animalia quotidie ad eum furentia pertrahebantur, in quibus Bactrum camelum enormis magnitudinis, qui jam multos obtriverat, triginta et eo ampliùs viri distentum solidissimis funibus cum clamore adduxerunt. Sanguinei erant oculi, spumabat os, volubilis lingua turgebat, et super omnem terrorem rugitus personabat immanis. Jussit igitur eum dimitti senex. Statim verò et qui adduxerant, et qui cum sene erant, usque ad unum omnes diffugêre. Porrò ille solus perrexit obviàm, et sermone

1. *Livre des Rois*, IV, v. | 2. *Actes des Apôtres*, VIII.

syro : Non me, inquit, terres, diabole, tantâ mole corporis : et in vulpeculâ, et in camelo unus atque idem es. Et interim porrectâ stabat manu. Ad quem dum furens, et quasi eum devoratura bellua pervenisset, statim corruit, submissumque caput terræ coæquavit, mirantibus cunctis qui aderant, post tantam ferociam, tantam subito mansuetudinem. Docebat autem senex, hominum causâ diabolum etiam jumenta corripere, et tanto eorum ardere odio, ut non solùm ipsos, sed et ea quæ ipsorum essent, cuperet interire. Hujusque rei proponebat exemplum, quòd antequam beatum Job tentare permitteretur, omnem substantiam ejus interfecerit. Nec moveri quempiam deberc, quòd Domini jussione duo millia porcorum a dæmonibus interfecta sunt[1]; siquidem eos qui viderant, non potuisse aliter credere exîsse de homine tantam dæmonum multitudinem, nisi grandis porcorum numerus, et quasi a multis actus, pariter corruisset[2].

Relations d'Hilarion avec saint Antoine.

XX. Tempus me deficiet, si voluero universa signa, quæ ab eo perpetrata sunt, dicere. In tantam enim a Domino fuerat elevatus gloriam, ut beatus quoquè Antonius, audiens conversationem ejus, scriberet ei, libenterque ejus epistolas sumeret; et si quando de Syriæ partibus ad se languentes perrexissent, diceret eis : Quare vos tam longè vexare voluistis, quum habeatis ibi filium meum Hilarionem? Exemplo itaque ejus per totam Palæstinam innumerabilia monasteria esse cœperunt, et omnes ad eum monachi certatim currere. Quod ille cernens, laudabat Domini gratiam, et ad profectum animæ singulos cohortabatur, dicens : præterire figuram hujus mundi, et

1. Saint Matthieu, VII; saint Marc, V.

2. *Pariter corruere*, se précipiter en même temps dans la mer.

illam esse veram vitam, quæ vitæ præsentis emeretur incommodo.

Hilarion visite les monastères.

XXI. Volens autem exemplum eis dare et humilitatis, et officii, statis diebus ante vindemiam lustrabat cellulas monachorum. Quod postquam cognitum est a fratribus, omnes ad eum confluebant, et comitati tali duce, circumibant monasteria, habentes viaticum suum, quia interdum usque ad duo millia hominum congregabantur. Sed et procedente tempore, unaquæque villa vicinis monachis ad susceptionem sanctorum gaudens cibos offerebat. Quantum autem fuerit in eo studii, ut nullum fratrem, quàmvis humilem, quàmvis pauperem, præteriret, vel illud indicio est, quòd vadens in desertum Cades ad unum de discipulis suis visendum, cum infinito agmine monachorum pervenit Elusam, eo fortè die, quo anniversaria solemnitas omnem oppidi populum in templum Veneris congregaverat. Colunt autem illam ob Luciferum[1], cujus cultui Saracenorum natio dedita est. Sed et ipsum oppidum ex magnâ parte semibarbarum est propter loci situm. Igitur audito quòd sanctus Hilarion præteriret (multos enim Saracenorum arreptos a dæmone frequenter curaverat), gregatim ei cum uxoribus et liberis obviàm processêre, submittentes colla, et voce syrâ *barech*, id est, *benedic*, inclamantes. Quos ille blandè humiliterque suscipiens, obsecrabat ut Deum magis quàm lapides colerent : simulque ubertim flebat, cœlum spectans, et pollicens, si Christo crederent, ad eos se crebrò esse venturum. Mirâ Domini gratiâ, non priùs abire passi sunt, quàm futuræ ecclesiæ

1. *Luciferum*. Les Sarrasins adoraient, sous le nom de Vénus, l'étoile du matin. Voir saint Jérôme, *Commentaire sur Amos*, v.

lineam mitteret[1], et sacerdos eorum, ut erat coronatus[2], Christi signo denotaretur.

Histoire d'un moine avare.

XXII. Alio quoquè anno quum exiturus esset ad visenda monasteria, et digereret[3] in schedulâ, apud quos manere, quos in transitu visitare deberet, scientes monachi quemdam de fratribus parciorem[4], simulque cupientes vitio ejus mederi, rogabant ut apud eum maneret. Et ille : Quid, inquit, vultis et vobis injuriam, et fratri vexationem facere? Quod postquam frater ille parcus audivit, erubuit, et annitentibus cunctis, vix ab invito impetravit, ut suum quoquè monasterium in mansionum ordinem poneret. Post diem ergo decimum venerunt ad eum, custodibus jam in vineâ, quà venirent illi, dispositis, qui cum lapidibus et glebarum jactu fundæque vertigine accedentes deterrerent : sinè esu uvæ manè omnes profecti sunt, ridente sene, et dissimulante scire quod evenerat.

Générosité du moine Sabas.

XXIII. Porrò suscepti ab alio monacho, cui Sabas vocabulum est (debemus quippe parci tacere vocabulum, largi dicere), quia dominicus erat dies, invitabantur ab eo universi in vineam, ut ante horam cibi uvarum pastu laborem viæ sublevarent. Et sanctus : Maledictus, ait, qui priùs refectionem corporis, quàm animæ quæsierit. Oremus, psallamus, reddamus Domino officium, et sic ad vineam properabimus. Completo itaque ministerio, in sublimi stans benedixit vineæ, et suas ad pascendum di-

1. *Lineam mittere*, tracer un plan.
2. *Ut erat coronatus*, tout couronné qu'il était.
3. *Digereret in schedulâ*, il notait sur ses tablettes.
4. *Parcior*, trop économe.

misit oves. Erant autem qui vescebantur non minùs tribus millibus. Quumque centum lagenis æstimata fuisset integra adhuc vinea, post dies viginti trecentas fecit. Porrò ille parcus frater multò minùs solito colligens, etiam id quod habuerat versum in acetum serò doluit. Hoc multis fratribus senex antè futurum prædixerat. Detestabatur autem præcipuè monachos, qui infidelitate quâdam in futurum reservarent sua, et diligentiam haberent, vel sumptuum, vel vestitûs, aut alicujus earum rerum, quæ cum sæculo transeunt.

Histoire d'un autre moine avare.

XXIV. Denique unum de fratribus in quinto ferè a se milliario manentem, quia comperiebat hortuli sui nimis cautum timidumque custodem, et pauxillum habere nummorum, ab oculis abegerat. Qui volens sibi reconciliari senem, frequenter veniebat ad fratres, et maximè ad Hesychium, quo ille vehementissimè delectabatur. Quâdam igitur die ciceris fascem virentis, sicut in herbis erat, detulit. Quem quum Hesychius posuisset in mensâ ad vesperum, exclamavit senex, se putorem ejus ferre non posse, simulque unde esset, rogavit. Respondente autem Hesychio, quòd frater quidam primitias agelli sui fratribus detulisset : Non sentis, inquit, putorem teterrimum, et in cicere fœtere avaritiam? Mitte bubus, mitte brutis animalibus, et vide an comedant. Quod quum ille juxta præceptum in præsepe posuisset, exterriti boves et plùs solito mugientes, ruptis vinculis in diversa fugerunt. Habebat enim senex hanc gratiam, ut ex odore corporum vestiumque et earum rerum quas quis tetigerat, sciret cui dæmoni vel cui vitio subjaceret.

Hilarion détestait la foule et la renommée.

XXV. Igitur sexagesimo tertio vitæ suæ anno cernens grande monasterium et multitudinem fratrum secum habitantium turbasque eorum, qui diversis languoribus et immundis spiritibus occupatos ad se deducebant, ita ut omni genere hominum solitudo per circumitum repleretur, flebat quotidie et incredibili desiderio conversationis antiquæ recordabatur. Interrogatus a fratribus quid haberet, cur se conficeret, ait : Rursum ad sæculum redii, et recepi mercedem meam in vitâ meâ. En homines Palestinæ, et vicinæ provinciæ existimant me alicujus esse momenti; et ego, sub prætextu monasterii ad dispensationem fratrum, vilem supellectilem habeo. Servabatur autem a fratribus, maximè ab Hesychio, qui miro amore venerationi senis deditus erat. Quumque ita duxisset lugens biennium, Aristænete illa, cujus suprà fecimus mentionem, præfecti tunc uxor, sed nihil de præfecti ambitu habens, venit ad eum, volens etiam ad Antonium pergere. Cui ille flens : Vellem, ait, ipse quoquè ire, si non carcere hujus monasterii clausus tenerer, et si eundi fructus esset. Biduum enim hodie est, quòd totus mundus tali parente orbatus est. Credidit illa et substitit. Et post paucos dies, veniente nuntio, Antonii dormitionem audivit.

Mépris d'Hilarion pour une vaine gloire. Hilarion prédit l'avenir. Il voyage pour se soustraire à la foule des visiteurs.

XXVI. Mirentur alii signa quæ fecit : mirentur incredibilem abstinentiam, scientiam, humilitatem : ego nihil ita stupeo, quàm gloriam illum et honorem calcare potuisse. Concurrebant episcopi, presbyteri, clericorum et monachorum greges, matronarum quoquè christianarum,

gandis tentatio, et hinc inde, ex urbibus et agris, vulgus ignobile : sed et potentes viri, et judices, ut benedictum ab eo panem vel oleum acciperent. At ille nihil aliud nisi solitudinem meditabatur, in tantum[1], ut quadâm die proficisci statuerit : et adducto asello (nimis quippe exesus jejuniis, vix ingredi poterat) iter arripere conaretur. Quod quum percrebuisset, et quasi vastitas et justitium Palæstinæ indiceretur, plùs quàm decem millia hominum diversæ ætatis et sexûs ad retinendum eum congregata sunt. Immobilis ille ad preces, et baculo arenas discutiens, loquebatur : Fallacem Dominum meum non faciam ; non possum videre subversas ecclesias, calcata Christi altaria, filiorum meorum sanguinem. Universi autem qui aderant, intelligebant revelatum ei quiddam esse secreti, quod nollet confiteri ; et nihilominus custodiebant eum, ne proficisceretur. Decrevit ergo, publicâ omnes voce contestans, non cibi se, non potûs quidquam sumere, nisi dimitteretur. Et post septem dies inediæ, tandem relaxatus, ac valedicens plurimis, cum infinito agmine prosequentium venit Betilium, ubi persuasis turbis ut reverterentur, elegit quadraginta monachos, qui haberent viaticum, et possent jejunantes ingredi[2], id est, post solis occasum ; visitatisque fratribus, qui in vicinâ eremo erant et in loco qui dicitur Lychnos morabantur, perrexit post triduum ad castrum Theubatum, ut videret Dracontium, episcopum et confessorem, qui ibi exsulabat. Quo incredibiliter consolato tanti viri præsentiâ, post aliud triduum multo Babylonem labore pervenit, ut viseret Philonem episcopum, et ipsum confessorem. Constantius enim rex, Arianorum favens hæresi, utrumque in ea loca deportaverat. Inde egrediens, post triduum venit ad

1. *In tantum ut*, tellement que.

2. *Jejunantes ingredi*, se mettre en route, voyager à jeun

oppidum Aphroditon : ubi convento diacono Baisane, qui, locatis dromadibus camelis, ob aquæ in eremo penuriam consueverat euntes ad Antonium ducere, confessus est fratribus instare diem dormitionis beati Antonii et pervigilem noctem in ipso quo defunctus fuerat loco a se ei debere celebrari. Tribus igitur diebus per vastam et horribilem solitudinem, tandem ad montem altissimum pervenerunt, repertis ibi duobus monachis, Isaac et Pelusiano, quorum Isaac interpres Antonii fuerat.

La cellule de saint Antoine et son tombeau.

XXVII. Et quia se præbet occasio, dignum videtur brevi sermone habitaculum tanti viri describere. Saxeus et sublimis mons per mille circiter passus ad radices suas aquas exprimit, quarum alias arenæ ebibunt, aliæ, ad inferiora delapsæ, paulatim rivum efficiunt; super quem ex utrâque ripâ palmæ innumerabiles multum loco et amœnitatis et commodi tribuunt. Videres senem huc atque illuc cum discipulis beati Antonii discurrere. Hìc, aiebant, psallere, hìc orare, hìc operari, hìc fessus residere solitus erat. Has vites, has arbusculas ipse plantavit : illam areolam manibus suis ipse composuit. Hanc piscinam ad irrigandum hortulum multo sudore fabricatus est. Istum sarculum ad fodiendam terram pluribus annis habuit. Jacebat in stratu ejus, et quasi calens adhuc cubile deosculabatur. Erat autem cellula non plus mensuræ per quadrum tenens quàm homo dormiens extendi poterat. Præterea in sublimi montis vertice, quasi per cochleam ascendentibus, et arduo valdè nisu, duæ ejusdem mensuræ cellulæ visebantur : in quibus venientium frequentiam et discipulorum suorum contubernium fugiens moratus est. Verùm hæ, in vivo excisæ saxo, ostia

tantùm addita [1] habebant. Postquàm autem ad hortulum venerant : Videtis, inquit Isaac, hoc pomarium arbusculis consitum et oleribus virens : ante hoc fermè triennium quum onagrorum grex vastaret, unum e ductoribus eorum stare jussit, baculoque tundens latera : Quare, inquit, comeditis quod non seminâstis? Et exinde exceptis aquis, ad quas potandas ventitabant, nunquam eos nec arbusculum, nec olera contigisse. Præterea rogabat senex, ut sibi locum tumuli ejus ostenderent. Qui quum seorsum eum abduxissent, utrùm monstraverint necne, ignoratur. Causam occultandi juxta præceptum Antonii fuisse referentes, ne Pergamius, qui in illis locis ditissimus erat, sublato ad villam suam sancti corpore, martyrium fabricaretur.

Hilarion obtient de la pluie par ses prières.

XXVIII. Igitur reversus ad Aphroditon, duobus secum tantùm retentis fratribus, in vicinâ eremo moratus est : tantâ abstinentiâ et silentio, ut tunc primùm se cœpisse Christo servire diceret. Porrò jam triennium erat, quòd clausum cœlum illas terras arefecerat; ut vulgò dicerent, Antonii mortem etiam elementa lugere. Non latuit fama Hilarionis accolas quoquè illius loci, et certatim virilis ac muliebris sexus ore luridi, et attenuati fame, pluvias a servo Christi, id est, a beati Antonii successore, deprecabantur. Quos ille cernens, mirè doluit. Elevatisque in cœlum oculis, et utrasque in sublime erigens palmas, statim impetravit quod rogaverant. Ecce autem sitiens arenosaque regio, postquam pluviis irrigata est, tantam serpentûm et venenatorum animalium ex improviso ebullivit multitudinem, ut percussi innumerabiles, nisi ad Hilarionem concurrissent, statim interirent. Benedicto

1. *Tantùm ostia addita*, on n'avait fait qu'y ajouter des portes.

itaque oleo universi agricolæ atque pastores tangentes vulnera certam salutem resumebant.

Hilarion voyage à travers diverses contrées. Sa prédiction aux habitants de Gaza.

XXIX. Videns etiam ibi se miris honoribus affici, perrexit Alexandriam, inde ad ulteriorem Oasim eremum transiturus. Et quia nunquam, ex quo cœperat esse monachus, in urbibus manserat, divertit ad quosdam fratres sibi notos in Bruchio, haud procul ab Alexandriâ; qui quum miro gaudio suscepissent senem, et jam vicina nox esset, repentè audiunt discipulos ejus asinum sternere, illumque parare proficisci. Itaque advoluti pedibus, rogabant ne hoc faceret, et ante limen prostrati, citiùs se mori, quàm tanto carere hospite testabantur. Quibus ille respondit : Idcirco abire festino, ne vobis molestiam generem. Certè ex posterioribus cognoscetis, non sinè causâ me subitò ambulâsse. Igitur alterâ die Gazenses cum lictoribus præfecti (nam pridie eum venisse cognoverant), intrantes monasterium, quum illum minimè invenissent, invicem loquebantur : Nonne vera sunt quæ audivimus? Magus est, et futura cognoscit. Urbs enim Gaza, postquam, profecto de Palæstinâ Hilarione, Julianus in imperium successerat, destructo monasterio ejus, precibus ad imperatorem datis, et Hilarionis, et Hesychii mortem impetraverat : amboque ut quærerentur toto orbe scriptum erat.

Adrien, disciple d'Hilarion.

XXX. Egressus ergo de Bruchio per inviam solitudinem intravit Oasim, ibique anno plùs minùs exacto, quia illuc quoquè sua fama pervenerat, quasi jam in Oriente latere non posset, ubi multi illum et opinione et vultu

noverant, ad solas navigare insulas cogitabat, ut quem terra vulgaverat, saltem maria celarent. Eodem fermè tempore Hadrianus, discipulus ejus, de Palæstinâ supervenit, dicens Julianum occisum et christianum imperatorem [1] regnare cœpisse, revertique eum debere ad monasterii sui reliquias. Quod ille audiens detestatus est : et conducto camelo, per vastam solitudinem pervenit ad maritimam urbem Libyæ, Paretonium, ubi Hadrianus infelix, volens Palæstinam reverti, et pristinam sub nomine magistri quærens gloriam, multas ei fecit injurias. Ad extremum, convasatis quæ a fratribus ei missa detulerat, nesciente illo, profectus est. Super hoc, quia alter locus referendi non est, hoc tantùm dixerim in terrorem eorum qui magistros despiciunt, quòd post aliquantulum temporis computruerit morbo regio.

Hilarion avait copié de sa main le livre des Évangiles.

XXXI. Habens igitur senex Gazanum secum, ascendit classem, quæ Siciliam navigabat. Quumque venumdato Evangeliorum codice, quem manu suâ adolescens scripserat, dare naulum disponeret, in medio fermè Adriæ, naucleri filius, arreptus a dæmone, clamare cœpit, et dicere : Hilarion, serve Dei, cur nobis per te et in pelago tutos esse non licet? Da mihi spatium donec ad terram veniam, ne hìc ejectus, præcipiter in abyssum. Cui ille : Si Deus meus, ait, tibi concedit ut maneas, mane; sin autem ille te ejicit, quid mihi invidiam facis, homini peccatori atque mendico? Hoc autem dicebat, ne nautæ et negotiatores qui in navi erant, se, quum ad terram pervenissent, proderent. Nec multò pòst purgatus est puer,

1. *Imperatorem*. Jovinien.

patre fidem dante et ceteris qui aderant, nulli se super ejus nomine locuturos.

Il veut donner le livre des Évangiles pour payer son passage.

XXXII. Ingressus autem Pachynum promontorium Siciliæ, obtulit nauclero Evangelium pro subvectione suâ et Gazani. Qui nolens accipere, maximè quum videret illòs, excepto illo codice et his quibus vestiti erant, amplius nihil habere, ad extremum jurat se non acceptu-rum. Sed et senex, accensus fiduciâ pauperis conscientiæ, in eo magis lætabatur, et quòd nihil haberet sæculi, et ab accolis illius loci mendicus putaretur.

Hilarion se retire à l'intérieur des terres pour échapper à sa réputation. Guérison d'un hydropique.

XXXIII. Porrò recogitans ne negotiatores de Oriente venientes se notum facerent, ad mediterranea fugit loca[1], id est, vicesimo a mari milliario; ibique in quodam deserto agello, lignorum quotidie fascem alligans, im-ponebat dorso discipuli. Quo in proximâ villa venumdato, et sibi alimoniam, et his qui fortè ad eos veniebant, pauxillulum panis emebant. Sed verè juxta quod scrip-tum est : « Non potest civitas latere super montem po-sita[2], » scutarius[3] quidam quum in basilicâ beati Petri Romæ torqueretur[4], clamavit in eo immundus spiritus : Ante paucos dies Siciliam ingressus est Hilarion, servus Christi, et nemo eum novit, et putat se esse secretum; ego vadam, et prodam illum. Statimque cum servulis suis ascensâ in portu nave, appulsus est Pachynum, et deducente se dæmone, ubi ante tugurium senis se pro-

1. *Mediterranea. .. loca*, l'intérieur des terres.
2. Saint Matthieu, v, 14.
3. *Scutarius*. Edit., *scrutarius*.
4. *Torqueretur*, était tourmenté par le démon.

stravit, illico curatus est. Hoc initium signorum ejus in Siciliâ innumerabilem ad eum deinceps ægrotantium, sed et religiosorum hominum, adduxit multitudinem : in tantum, ut de primoribus viris quidam, tumens morbo intercutis aquæ, eodem die, quo ad eum venerat, curatus sit. Qui postea, offerens ei infinita munera, audivit dictum Salvatoris ad discipulos : « Gratis accepistis, gratis date[1]. »

Hésychius se met à la recherche de son maître Hilarion, qui est partout découvert par ses miracles.

XXXIV. Dum hæc ita geruntur in Siciliâ, Hesychius, discipulus ejus, toto senem orbe quærebat, lustrans littora, deserta penetrans, et hanc tantùm habens fiduciam, quia ubicumque esset, diu latere non posset. Transacto igitur jam triennio, audivit Methonæ a quodam Judæo, vilia populis scruta vendente[2], prophetam Christianorum apparuisse in Siciliâ, tanta miracula et signa facientem, ut de veteribus sanctis putaretur. Interrogans itaque habitum ejus, incessum et linguam, maximèque ætatem, nihil discere potuit. Ille enim qui referebat, famam ad se venisse tantum hominis testabatur. Ingressus igitur Adriam, prospero cursu venit Pachynum, et in quâdam curvi littoris villulâ, famam senis sciscitatus, consonâ voce omnium cognovit ubi esset, quid ageret : nihil in eo ita cunctis admirantibus, quàm quòd post tanta signa atque miracula ne fragmen quidem panis a quoquam in illis locis accepisset. Et ne longum faciam, sanctus vir Hesychius ad magistri genua provolutus, plantasque ejus lacrimis rigans, tandem ab eo sublevatus, post bidui triduique sermonem audit a Gazano, non

1. Saint Matthieu, x, 8.
2. *Vilia..... vendente.* Réminiscence d'Horace : « Vilia vendentem tunicato scruta popello. »

posse senem jam in illis habitare regionibus, sed velle ad barbaras quasdam pergere nationes, ubi et nomen et rumor suus incognitus foret.

Un énorme serpent se précipite de lui-même sur un bûcher, par l'ordre d'Hilarion.

XXXV. Duxit itaque eum ad Epidaurum, Dalmatiæ oppidum, ubi, paucis diebus in vicino agello mansitans, non potuit abscondi. Siquidem draco miræ magnitudinis, quos gentili sermone *boas* vocant, ab eo quòd tam grandes sint, ut boves glutire soleant, omnem latè vastabat provinciam, et non solùm armenta et pecudes, sed agricolas quoquè et pastores tractos ad se vi spiritûs absorbebat. Cui quum pyram jussisset præparari, et oratione ad Christum emissâ, evocato præcepisset struem lignorum scandere, ignem supposuit. Tum itaque, cunctâ spectante plebe, immanem bestiam concremavit. Unde æstuans, quid faceret, quò se verteret, aliam parabat fugam; et solitarias terras mente perlustrans, mœrebat quòd, tacente de se linguâ, miracula loquerentur.

Il arrête une inondation.

XXXVI. Eâ tempestate, terræ motu totius orbis, qui post Juliani mortem accidit, maria egressa sunt terminos suos, et quasi rursum Deus diluvium minaretur, vel in antiquum chaos redirent omnia, naves ad prærupta montium delatæ pependerunt. Quod quum viderent Epidauritani, frementes scilicet fluctus et undarum moles et montes gurgitum[1] littoribus inferri, verentes, quod jam evenisse cernebant, ne oppidum funditùs subverteretur, ingressi sunt ad senem, et quasi ad prælium pro-

1. *Montes gurgitum*, les eaux des gouffres transformées en montagnes.

ficiscentes, posuerunt eum in littore. Qui quum tria crucis signa pinxisset in sabulo, manusque contrà tenderet, incredibile dictu est in quantam altitudinem intumescens mare ante eum steterit : ac diu fremens, et quasi ad obicem indignans, paulatim in semetipsum relapsum est. Hoc Epidaurus et omnis illa regio usque hodie prædicat, matresque docent liberos suos ad memoriam in posteros transmittendam. Verè illud quod ad Apostolos dictum est : « Si credideritis, dicetis huic monti : Transi in mare, et fiet, » etiam juxta litteram impleri potest, si tamen quis habuerit apostolorum fidem, et talem qualem illis habendam Dominus imperavit. Quid enim interest, utrùm mons descendat in mare, an immensi undarum montes repentè obriguerint et ante senis tantùm pedes saxei ex aliâ parte molliter fluxerint ?

Fuite d'Hilarion à Chypre. Il préserve d'une attaque des pirates le bâtiment qui le portait.

XXXVII. Mirabatur omnis civitas, et magnitudo signi Salonis quoquè percrebuerat. Quod intelligens senex, in brevi lembo clam nocte fugit, et inventâ post biduum onerariâ navi, perrexit Cyprum. Quumque inter Maleam et Cytheram piratæ, derelictâ classe in littore, quæ non anternâ, sed conto regitur, duobus haud parvis myoparonibus occurrissent, et denuò hinc inde fluctus occurrerent, remiges omnes qui in navi erant, trepidare, flere, discurrere, præparare contos, et quasi non sufficeret unus nuntius, certatim seni piratas adesse dicebant. Quos ille procul intuens subrisit. Et conversus ad discipulos dixit : « Modicæ fidei, quare trepidatis[1] ? » Numquid plures sunt hi quàm Pharaonis exercitus ? tamen omnes

1. Saint Matthieu, XIV, 31.

Deo volente submersi sunt. Loquebatur his, et nihilominus spumantibus rostris hostiles carinæ imminebant, jactu tantùm lapidis medio. Stetit ergo in prorâ navis, et porrectâ contra venientes manu : Hucusque, ait, venisse sufficiat. O mira rerum fides ! statim resiluêre naviculæ, et impellentibus contrà remis, ad puppim impetus redit. Mirabantur piratæ, post tergum[1] se redire, nolentes ; totoque corporis nisu, ut ad navigium pervenirent, laborantes, velociùs multò, quàm venerant, ad littus ferebantur.

Hilarion guérit un grand nombre de possédés.

XXXVIII. Prætermitto cetera, ne videar in narratione signorum volumen extendere. Hoc solùm dicam, quòd prospero cursu inter Cycladas navigans, hinc inde clamantium de urbibus et vicis, et ad littora concurrentium, immundorum spirituum voces audiebat. Ingressus ergo Paphum, urbem Cypri, nobilem carminibus poetarum, quæ frequenter terræ motu lapsa, nunc ruinarum tantùm vestigiis quid olim fuerit, ostendit, in secundo ab urbe milliario habitabat ignobilis, gaudensque quòd paucis diebus quietè viveret. Verùm non ad plenum viginti transiêre dies, quum per omnem illam insulam quicumque immundos habebant spiritus, clamare cœperunt, venisse Hilarionem, servum Christi, et ad eum se debere properare. Hoc Salamina, hoc Curium, hoc Lapetha et urbes reliquæ conclamabant, plerisque asserentibus scire[2] se quidem Hilarionem, et verè illum esse famulum Dei, sed ubi esset ignorare. Intrà triginta igitur nec multò ampliùs dies, ducenti fermè, tam viri quàm mulieres, ad eum congregati sunt. Quos quum vidisset, dolens quòd

1. *Post tergum*, en arrière. | 2. *Scire*, connaître.

se non paterentur quiescere, et quodammodo in ultionem suî sæviens, tantâ eos orationum instantiâ flagellavit, ut quidam statim, alii post biduum triduumve, omnes verò intrà unam hebdomadam curarentur.

Il se retire dans une solitude perdue. Il guérit un paralytique.

XXXIX. Manens itaque ibi biennio, et semper de fugâ cogitans, Hesychium, ad se veris tempore reversurum, Palæstinam ad salutationem fratrum et monasterii sui cineres visendos misit. Qui quum revertisset, cupienti rursum ad Ægyptum navigare, hoc est, ad ea loca quæ vocantur Bucolia, eo quòd nullus ibi Christianorum esset, sed barbara tantùm et ferox natio, suasit ut in ipsâ magis insulâ[1] ad secretiorem locum conscenderet. Quem, quum diu lustrans omnia, reperisset, perduxit eum duodecim millibus a mari procul inter secretos asperosque montes et quò vix reptando manibus genubusque posset ascendi. Qui introgressus, contemplatus quidem est terribilem valdè et remotum locum, arboribus hinc inde circumdatum, habentem etiam aquas de supercilio collis irriguas, et hortulum peramœnum, et pomaria plurima, quorum fructum nunquam in cibo sumpsit : sed et antiquissimi juxta templi ruinam, ex quo, ut ipse referebat et ejus discipuli testantur, tam innumerabilium per noctes et dies dæmonum voces resonabant, ut exercitum crederes. Quo ille valdè delectatus, quòd scilicet antagonistas haberet in proximo, habitavit ibi per annos quinque, et sæpè invisente se Hesychio, in hoc extremo jam vitæ suæ tempore refocillatus est, quòd propter asperitatem difficultatemque loci, et umbrarum, ut ferebatur vulgò, multitudinem, aut nullus, aut rarus ad se vel posset, vel auderet

1. *In.... insulâ*, en s'enfonçant davantage dans l'intérieur.

ascendere. Quodam autem die egressus hortulum, vidit hominem toto corpore paralyticum jacentem ante fores. Interrogavitque Hesychium quisnam esset, vel quomodo fuisset adductus. Qui respondens, ait procuratorem se fuisse villulæ, ad cujus jus hortulus quoquè, in quo ipsi erant, pertineret. Et ille collacrimans tendensque ad jacentem manum : Tibi, inquit, dico in nomine Domini nostri Jesu Christi, surge, et ambula. Mira velocitas. Adhuc verba in ore loquentis volvebantur, et jam membra, solidata ad standum, hominem surrigebant. Quod postquam auditum est, etiam difficultatem loci et iter invium plurimorum vicit necessitas. Nihil æquè per circumitum cunctis villis observantibus, quàm ne quo modo elaberetur. Disseminaverat enim hoc de eo rumor, diu eum in eodem loco manere non posse. Quod ille nonlevitate quâdam aut puerili sensu victus faciebat, sed honorem fugiens et importunitatem : semper enim silentium et vitam ignobilem desiderabat.

Testament d'Hilarion. Il guérit les enfants de Constance.

XL. Igitur octogesimo ætatis suæ anno, quum absens esset Hesychius, quasi testamenti vice brevem manu propriâ scripsit epistolam, omnes divitias suas ei derelinquens, Evangelium scilicet, et tunicam sacceam, cucullam et palliolum ; nam minister ejus ante paucos dies obierat. Venerunt itaque ad ægrotantem de Papho multi religiosi viri, et maximè quòd eum dixisse audierant, jam se ad Dominum migraturum et de corporis vinculis liberandum ; sed et Constantia quædam sancta femina, cujus generum et filiam de morte liberaverat unctione olei : quos omnes adjuravit, ut ne puncto quidem horæ post mortem reservaretur ; sed statim eum in eodem hortulo

terrâ operirent, sicut vestitus erat, in tunicâ cilicinâ et cucullâ, et sago rustico.

Sa mort et ses dernières paroles.

XLI. Jamque modicus calor tepebat in pectore, nec præter sensum quidquam vivi hominis supererat, et tamen apertis oculis loquebatur : Egredere, quid times? egredere, anima mea, quid dubitas? Septuaginta propè annis servîsti Christo, et mortem times? In hæc verba exhalavit spiritum. Statimque humo obrutum, antè urbi sepultum, quàm mortuum, nuntiaverunt.

Hésychius dérobe le corps d'Hilarion, qui était resté dans un état parfait de conservation, et le transporte à Chypre.

XLII. Quod postquam sanctus vir audivit Hesychius, perrexit ad Cyprum, et simulans se velle habitare in eodem hortulo, ut diligentis custodiæ suspicionem accolis tolleret, cum ingenti vitæ suæ periculo, post decem ferè menses corpus ejus furatus est. Quod Majumam deferens, totis monachorum et oppidorum turbis prosequentibus, in antiquo monasterio condidit; illæsâ tunicâ, cucullâ, et palliolo, et toto corpore, quasi adhuc viveret, integro, tantisque fragrante odoribus, ut delibutum unguentis putares.

Constance meurt de douleur en apprenant l'enlèvement du corps d'Hilarion. Culte voué à la mémoire d'Hilarion à Chypre et en Palestine.

XLIII. Non mihi videtur in calce libri tacenda Constantiæ illius sanctissimæ mulieris devotio, quæ, perlato ad se nuntio, quòd corpusculum Hilarionis Palæstinæ esset, statim exanimata est, veram in servum Dei dilectionem etiam morte comprobans. Erat enim solita pervigiles in

sepulchro ejus noctes ducere, et quasi cum præsente ad adjuvandas orationes suas sermocinari. Cernas usque hodie miram inter Palæstinos et Cyprios contentionem, his corpus Hilarionis, illis spiritum se habere certantibus. Et tamen in utrisque locis magna quotidie signa fiunt; sed magis in hortulo Cypri, forsitan quia plùs illum locum dilexerit.

XXXII. DE LA VÉRITABLE RELIGION

(Saint Augustin, *Lettre* CXXXVII; Nourrisson, les *Pères de l'Église latine*, tome II, page 356.)

LETTRE A VOLUSIEN.

Saint Augustin s'empresse de dissiper les doutes de Volusien et de le mettre lui-même en état de réfuter les incrédules.

I. Legi litteras tuas, in quibus vidi magni cujusdam dialogi specimen, laudabili brevitate comprehensum. Respondere igitur debui, nec pro dilatione aliquid excusationis opponere. Accidit enim opportunè, ut ab alienis negotiis mihi aliquantulùm vacaret. Quibus autem dictandis hoc otium statueram impendere, paululùm distuli, nequaquam justum esse arbitratus ut quem ad quærendum exhortatus ipse fueram, differrem quærentem. Quis autem nostrûm, qui Christi, ut possumus, gratiam ministramus, quum tua verba legerit, ita te velit doctrinâ instrui christianâ, ut tibi tantùm sufficiat ad salutem, non hujus vitæ, quam vaporis esse simillimam, tantillùm apparentis, et illico vanescentis atque pereuntis, sermo divinus admonere curavit, sed illam salutem propter quam adipiscendam et in æternum obtinendam

Christiani sumus? Parùm est ergo nobis sic te instrui, ut tibi sit liberando satìis; ingenium quippe et eloquium tuum, tam excellens tamque luculentum, prodesse debet etiam ceteris, contra quorum tarditatem seu perversitatem convenientissimè defendenda est tantæ gratiæ dispensatio, quam superbæ animulæ nihili pendunt, quæ nimis affectant plurimùm posse, et ad sua vitia sananda, vel etiam refrenanda, nihil possunt.

On avait objecté à Volusien l'abaissement de Jésus-Christ pendant sa vie humaine, qui s'accordait si peu avec la majesté divine.

II. Quæris igitur : Utrùm mundi Dominus et rector intrà corpusculum vagientis infantiæ latuerit, cui par vix putatur universitas; passus fuerit puerilitatis annos, adoleverit, juventute solidatus sit; tam diu a sedibus suis abfuerit regnator ille, atque in unum corpusculum totius mundi cura translata sit; deinde in somnos resolutus sit; cibo alitus, omnes mortalium senserit affectus; neque ullis competentibus signis claruerint tantæ majestatis indicia; quoniam larvalis illa purgatio, debilium curæ, reddita vita defunctis, hæc, si et alios cogitemus, Deo parva sunt.

Hanc scribis in quodam conventu amicorum ab uno ex multis qui aderant illatam esse quæstionem; vos autem intervenisse ulteriùs inquirenti, solutumque conventum ad potioris peritiæ merita distulisse, ne, dum incautiùs secreta temerantur, in culpam deflecteret error innocuus.

En consultant saint Augustin, Volusien lui accorde une autorité qu'il est loin de mériter, car nul ne peut se flatter de posséder entièrement le sens des saintes Écritures.

III. Deinde ad me litterarum tuarum dirigis intentionem, et post hanc imperitiæ confessionem, admones ut a partibus nostris quid desideretur agnoscam.

Adjungis etiam famæ meæ interesse ut quæsita noveritis, quòd utcumque absque detrimento divini cultûs in aliis sacerdotibus toleratur inscitia, at quum ad me antistitem venitur, legi deesse quidquid contigerit ignorari.

Primùm igitur hanc de me opinionem, facilè præsumptam, quæso deponas, eumque animum, quàmvis erga me benevolentissimum, solvas atque exuas; ac de me mihi magìs quàm ulli alteri credas, si mihi dilectionis vicem rependis. Tanta est enim christianarum profunditas Litterarum, ut in eis quotidie proficerem, si eas solas ab ineunte pueritiâ usque ad decrepitam senectutem maximo otio, summo studio, meliore ingenio conarer addiscere : non quòd ad ea quæ necessaria sunt saluti, tantâ in eis perveniatur difficultate; sed quum quisque ibi fidem tenuerit, sine quâ piè rectèque non vivitur, tam multa, tamque multiplicibus mysteriorum umbraculis opacata intelligenda proficientibus restant, tantaque, non solùm in verbis quibus ista dicta sunt, verùm etiam in rebus quæ intelligendæ sunt, latet altitudo sapientiæ, ut annosissimis, acutissimis, flagrantissimis cupiditate discendi hoc contingat, quod eadem Scriptura quodam loco habet : « Quum consummaverit homo, tunc incipit. »

Il ne faut pas juger de la nature de Dieu d'après celle du corps, et la subordonner aux lois physiques.

IV. Sed quid hinc plura? Veniendum potiùs est ad rem quam requiris. Ubi primùm te scire volo, non hoc habere christianam doctrinam, quòd ita sit Deus infusus carni, quâ ex virgine nasceretur, ut curam gubernandæ universitatis vel deseruerit, vel amiserit, vel ad illud corpusculum quasi contractam materiam collectamque transtulerit. Hominum iste sensus est, nihil nisi corpora valentium cogitare; sive ista crassiora, sicut sunt humor atque humus, sive subtiliora, sicut aeris et lucis; sed tamen corpora, quorum nullum potest esse ubique totum, quoniam per innumerabiles partes aliud alibi habeat necesse est, et quantumcumque sit corpus, seu quantulumcumque corpusculum, loci occupet spatium, eumdemque locum sic impleat, ut in nullâ ejus parte sit totum. Ac per hoc densari ac rarescere, contrahi et dilatari, in minutias deteri et grandescere in molem, nonnisi corporum est. Longè aliud est animæ natura quàm corporis : quantò magis Dei, qui creator est et animæ et corporis? Non sic Deus dicitur implere mundum, velut aqua, velut aer, velut ipsa lux, ut minore sui parte minorem mundi impleat partem, et majore majorem. Novit ubique totus esse, et nullo contineri loco; novit venire non recedendo ub erat; novit abire non deserendo quò venerat.

L'homme peut à peine s'expliquer sa propre nature. Difficulté de se rendre compte du rôle des sens.

V. Miratur hoc mens humana, et quia non capit, fortasse nec credit : seipsam primitùs ingrata miretur; seipsam paululùm, si potest, attollat a corpore et ab eis re-

bus quas solet sentire per corpus; et videat ipsa quid sit, quæ utitur corpore. Sed fortè non potest : magni quippe est ingenii, ut ait quidam[1], sevocare mentem a sensibus et cogitationem a consuetudine abducere. Ipsos ergo corporis sensus aliquantò insuetiùs et vigilantiùs perscrutetur. Sunt certè quinque partiti corporis sensus, qui nec sine animâ esse possunt : quia neque sentire est, nisi viventis, quod ab animâ est corpori[2]; neque sinè corporeis instrumentis, et quasi vasis atque organis videmus, audimus, ceterisque tribus utimur sensibus. Intendat hæc anima rationalis, et sensus corporis non sensibus corporis, sed ipsâ mente atque ratione consideret. Certè sentire homo non potest, nisi vivat; vivit autem in carne, antequam morte utrumque dirimatur. Quomodo igitur anima quæ sunt extra carnem suam sentit, quæ nonnisi in carne suâ vivit? Annon ab ejus carne longissimè absunt sidera in cœlo? annon in cœlo videt solem? an sentire non est videre, quum sit in quinque sensibus ceteris excellentior visus? An et in cœlo vivit, quia et in cœlo sentit, et sensus esse non potest ubi non vivit; quia, quum in suâ tantùm carne vivat, sentit etiam in his locis, quæ præter ejus carnem continent ea quæ tangit aspectu? Videsne quàm hoc sit latebrosum in sensu tam conspicuo, qui visus dicitur? Attende et auditum. Nam et ipse se foràs quodammodo diffundit a carne. Unde enim dicimus : Foris sonat, nisi ibi sentiamus ubi sonat? Ergo et illic extra carnem nostram vivimus. An sentire possumus et ubi non vivimus, quum sensus sinè vitâ esse non possit?

1. *Ut ait quidam.* Cicéron, *Quæst. Tuscul.*, lib. I.

2. *Quod.... corpori*, et l'on n'est vivant que par l'âme.

Si les sens présentent tant d'obscurité, que ne sera-ce pas de l'âme?

VI. Ceteri tres sensus apud seipsos sentiunt, quàmvis de olfactu utcumque possit dubitari. De gustu autem atque tactu nulla controversia est, quòd ea quæ gustamus et tangimus, non alibi quàm in carne nostrâ sentimus. Proinde isti tres sensus ab hâc consideratione semoveantur. Visus auditusque afferunt mirabilem quæstionem: aut quomodo anima sentiat ubi non vivit, aut quomodo vivat ubi non est. Neque enim nisi in carne suâ est; sentit autem etiam præter carnem suam. Ibi quippe sentit ubi videt; quia et videre, sentire est: ibi sentit ubi audit; quia et audire, sentire est. Aut ergo et ibi vivit, ac per hoc etiam et ibi est; aut sentit et ubi non vivit; aut vivit et ubi non est. Hæc omnia mira sunt; nihil horum affirmari sinè quâdam velut absurditate potest: et de sensu loquimur morticinio. Quid igitur est ipsa anima, præter corporis sensum, id est in mente quâ ista considerat? Neque enim sensu corporis de ipsis sensibus corporis judicat. Et putamus nobis de omnipotentiâ Dei incredibile dici aliquid, quum dicitur Verbum Dei, per quod omnia facta sunt, sic assumpsisse corpus ex virgine, et sensibus apparuisse mortalibus, ut immortalitatem suam non corruperit, ut æternitatem non mutaverit, ut potestatem non minuerit, ut administrationem mundi non deseruerit, ut a sinu Patris, id est a secreto quo cum illo et in illo est, non recesserit!

Comparaison du Verbe de Dieu avec la parole humaine.

VII. Verbum Dei sic intellige, per quod facta sunt omnia, non ut ejus transire aliquid cogites, et ex futuro

præteritum fieri. Manet sicuti est, et ubique totum est. Venit autem quum manifestatur, quum occultatur abscedit. Adest tamen sive occultum, sive manifestum, sicut lux adest oculis et videntis et cæci : sed videnti adest præsens, cæco verò absens. Adest et vox audientibus auribus, adest etiam surdis : sed illis patet, istas latet. Quid autem mirabilius quàm id quod accidit in vocibus nostris verbisque sonantibus, in re scilicet raptim transitoriâ? Quum enim loquimur, ne secundæ quidem syllabæ locus est, nisi prima sonare destiterit; et tamen, si unus adsit auditor, totum audit quod dicimus; et si duo adsint, tantumdem ambo audiunt quod et singulis totum est; et si audiat multitudo silens, non inter se particulatim comminuunt sonos tanquam cibos, sed omne quod sonat, et omnibus totum est, et singulis totum. Itane jam non illud est potiùs incredibile, si verbum hominis transiens quod exhibet auribus, Verbum Dei permanens non exhiberet rebus, ut quemadmodum hoc simul auditur a singulis etiam totum, ita illud simul ubique sit totum?

La grandeur de Dieu n'est pas une grandeur d'étendue, mais de vertu et de puissance.

VIII. Non itaque metuendum est corpusculum infantiæ[1], ne in illo tantas Deus angustias passus esse videatur. Neque enim mole, sed virtute magnus est Deus; qui providentiâ suâ meliorem sensum formiculis et apiculis dedit quàm asinis et camelis; qui ex grano minutissimo seminis tantam ficulneæ arboris magnitudinem creat, quum ex multò majoribus seminibus longè minora multa nascantur; qui pupillam tam parvam ditavit acie,

1. *Corpusculum infantiæ*, le peu d'étendue du corps de Jésus enfant.

quâ per oculos emicante, in ictu temporis cœlum propè dimidium lustraretur; qui ex puncto et quasi centro cerebri, sensus omnes quinariâ distributione diffundit; qui corde, membro tam exiguo, vitalem motum per corporis cuncta dispensat: his atque hujusmodi rebus insinuans magna de minimis, qui non est parvus in parvis. Ipsa enim magnitudo virtutis ejus, quæ nullas in angusto sentit angustias, animam sibi rationalem, et per eamdem etiam corpus humanum, totumque omnino hominem in melius mutandum, nullo modo in deterius mutata coaptavit; nomen humanitatis ab eo dignanter assumens, divinitatis ei largiter tribuens. Hic si ratio quæritur, non erit mirabile: si exemplum poscitur, non erit singulare. Demus Deum aliquid posse, quod nos fateamur investigare non posse. In talibus rebus tota ratio facti est potentia facientis.

Dieu a voulu se soumettre à toutes les conditions de la nature humaine, pour bien nous convaincre qu'il était homme réellement.

IX. Jam illud, quod in somnos solvitur, et cibo alitur, et omnes humanos sentit affectus, hominem persuadet hominibus, quem non consumpsit utique, sed assumpsit. Ecce sic factum est; et tamen quidam hæretici, perversè mirando laudandoque ejus virtutem, naturam humanam in eo prorsùs agnoscere noluerunt, ubi est omnis gratiæ commendatio, quâ salvos facit credentes in se, profundos thesauros sapientiæ et scientiæ continens, et fide mentes imbuens, quas ad æternam contemplationem veritatis incommutabilis provehat. Quid si Omnipotens hominem ubicumque formatum non ex materno utero crearet, sed repentinum inferret aspectibus? quid si nullas ex parvulo in juventam mutaret ætates, nullos cibos, nullos caperet

somnos? Nonne opinionem confirmaret erroris, nec hominem verum suscepisse ullo modo crederetur; et dum omnia mirabiliter facit, auferret quòd misericorditer fecit? Nunc verò ita inter Deum et homines mediator apparuit, ut in unitate personæ copulans utramque naturam, et solita sublimaret insolitis, et insolita solitis temperaret.

Dieu, qui opère tous les jours tant de merveilles, n'a-t-il pu revêtir la forme humaine dans les conditions qu'il lui a plu?

X. Quid autem non mirum facit Deus in omnibus creaturæ motibus, nisi consuetudine quotidianâ viluissent! Denique quàm multa usitata calcantur, quæ considerata stupentur! Sicut ipsa vis seminum, quos numeros habet, et quàm vivaces, quàm efficaces, quàm latenter potentes, quàm in parvo magna molientes, quis adeat animo, quis promat eloquio? Ille igitur sibi hominem sinè semine operatus est, qui in rerum naturâ sinè seminibus operatur et semina. Ille in suo corpore numeros temporum mensurasque servavit ætatum, qui sinè ullâ sui mutabilitate mutando contexit ordinem sæculorum. Hoc enim crevit in tempore, quod cœpit ex tempore. Verbum autem in principio, per quod facta sunt tempora, tempus elegit quo susciperet carnem, non tempori cessit ut verteretur in carnem. Homo quippe Deo accessit, non Deus a se recessit.

L'union de Dieu avec l'homme est-elle plus inexplicable que l'union de l'âme avec le corps?

XI. Sic autem quidam reddi sibi rationem flagitant, quomodo Deus homini permixtus sit, ut una fieret persona Christi, quum hoc semel fieri oportuerit; quasi rationem ipsi reddant de re quæ quotidie fit, quomodo misceatur anima corpori, ut una persona fiat hominis. Nam sicut in unitate personæ anima unitur corpori, ut homo sit: ita in unitate personæ Deus unitur homini, ut Christus sit. In illâ ergo personâ mixtura est animæ et corporis; in hâc personâ mixtura est Dei et hominis: si tamen recedat auditor a consuetudine corporum, quâ solent duo liquores ita commisceri, ut neuter servet integritatem suam; quanquam et in ipsis corporibus aeri lux incorrupta misceatur. Ergo persona hominis, mixtura est animæ et corporis: persona autem Christi, mixtura est Dei et hominis. Quum enim Verbum Dei permixtum est animæ habenti corpus, simul et animam suscepit et corpus. Illud quotidie fit ad procreandos homines: hoc semel factum est ad liberandos homines. Verumtamen duarum rerum incorporearum commixtio faciliùs credi debuit, quàm unius incorporeæ, et alterius corporeæ. Nam si anima in suâ naturâ non fallatur, incorpoream se esse comprehendit: multò magis incorporeum est Verbum Dei, ac per hoc Verbi Dei et animæ credibilior debuit esse permixtio, quàm animæ et corporis. Sed hoc in nobis ipsis experimur: illud in Christo credere jubemur. Si autem utrumque nobis pariter inexpertum credendum præciperetur, quid horum citiùs crederemus? Quomodo non fateremur duo incorporea, quàm unum corporeum alterumque incorporeum faciliùs potuisse misceri? Si tamen non indignè ad ista mixtionis vel mixturæ nomen admit-

REESE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

titur, propter consuetudinem corporalium rerum, longè aliter se habentium aliterque notarum.

La sagesse de Dieu s'est incarnée dans le corps d'un homme pour se rendre accessible aux intelligences les plus simples.

XII. Verbum igitur Dei, idemque Dei Filius, Patri coæternus, eademque Virtus et Sapientia Dei[1], a superno fine creaturæ rationalis usque ad infimum finem creaturæ corporalis attingens fortiter, et disponens omnia suaviter[2], præsens et latens, nusquam conclusa, nusquam discissa, nusquam tumida, sed sinè mole ubique tota, longè alio modo quodam, quàm eo quo creaturis ceteris adest, suscepit hominem, seque et illo fecit unum Jesum Christum, mediatorem Dei et hominum[3], æqualem Patri secundùm divinitatem, minorem autem Patre secundùm carnem, hoc est secundùm hominem; incommutabiliter immortalem secundùm æqualem Patri divinitatem, eumdemque mutabilem atque mortalem secundùm cognatam nobis infirmitatem. In quo Christo, eo tempore quod opportunissimum ipse noverat et ante sæcula disposuerat, venit hominibus magisterium et adjutorium, ad capessendam sempiternam salutem. Magisterium quidem, ut ea quæ hic antè dicta sunt utiliter vera, non solùm a prophetis sanctis, qui omnia vera dixerunt, verùm etiam a philosophis atque ipsis poetis et cujuscemodi auctoribus litterarum (quos multa vera falsis miscuisse quis ambigat?), illius etiam in carne præsentata confirmaret auctoritas, propter eos qui illa non possent in ipsâ intimâ veritate cernere atque discernere : quæ Veritas et antequam hominem assumeret, ipse aderat omnibus, qui ejus

1. *Ire Epître aux Corinthiens*, I, 24.
2. *Sagesse*, VIII, 1.
3. *I Tim.*, II, 5.

participes esse potuerunt. Maximè verò suæ incarnationis exemplo id salubriter persuasit, ut quoniam homines plerique divinitatis avidi, per potestates cœlestes quas deos putarent, ritusque varios illicitorum, non sacrorum, sed sacrilegiorum, ambiendum sibi arbitrarentur ad Deum, magis superbè quàm piè, quâ in re pro angelis sanctis eis se dæmones superbiæ cognatione supponunt, scirent homines tam proximum esse Deum pietati hominum, ad quem velut longè positum per interpositas potestates ambiebant, ut hominem suscipere dignaretur, et cum illo uniri quodam modo, ut ei sic coaptaretur homo totus, quemadmodum animæ corpus; exceptâ concretione mutabili, in quam non convertitur Deus, et quam videmus quòd habeat et corpus et animus. Adjutorium autem, quòd sinè gratiâ fidei quæ ab illo est, nemo potest vincere concupiscentias vitiosas; et si qua earum residua non vicerit, veniali remissione purgari. Quod ergo ad magisterium ejus attinet, quis nunc extremus idiota, vel quæ abjecta muliercula non credit animæ immortalitatem vitamque post mortem futuram ? Quod apud Græcos olim primus Pherecydes assyrius quum disputâsset, Pythagoram samium illius disputationis novitate permotum ex athletâ in philosophum vertit. Nunc ergo quod Maro ait, et omnes videmus, amomum assyrium vulgò nascitur : quod autem ad adjutorium gratiæ pertinet, quæ in Christo est, ipse est omnino,

> Quo duce, si qua manent sceleris vestigia nostri,
> Irrita perpetuâ solvent formidine terras[1].

1. Virgile, *Églogue* IV.

D'autres ont produit des miracles, mais ils ont tous annoncé Jésus-Christ comme leur maître.

XIII. « Sed nulla, inquiunt, competentibus signis claruerunt tantæ majestatis indicia : quia larvalis illa purgatio, debilium curæ, reddita vita defunctis, si et alii considerentur, Deo parva sunt. » Fatemur quidem et nos talia quædam fecisse prophetas. Nam in his signis quid excellentius quàm mortuos resurrexisse? Fecit hoc Elias[1], fecit hoc Elisæus. Nam de magorum miraculis, utrùm etiam mortuos suscitaverint qui et Apuleium, se contra magicarum artium crimina copiosissimè defendentem, conantur non accusando, sed laudando convincere. Nos legimus, magos Ægyptiorum, artium istarum peritissimos, a Moyse, famulo Dei, fuisse superatos, quum illi quædam mira nefandis artibus agerent; ille, Deo simpliciter invocato, machinamenta eorum cuncta subverteret[2]. Sed et ipse Moyses et ceteri prophetæ veracissimi Dominum Christum prophetaverunt et gloriam magnam ei dederunt; hunc non tanquam parem sibi, nec in eâdem miraculorum potentiâ superiorem, sed planè Dominum Deum omnium, et hominem propter homines factum, venturum prænuntiaverunt. Qui propterea et ipse talia facere voluit, ne esset absurdum, quæ per illos fecerat, si ipse non faceret. Sed tamen et aliquid proprium facere debuit : nasci de virgine, a mortuis resurgere, in cœlum ascendere. Hoc Deo qui parùm putat, quid plus exspectet ignoro.

1. *Livre des Rois*, III, XVII, 22. | 2. *Exode*, VII.

Voudrait-on qu'il eût fait de plus grands miracles pour nous convaincre, quand le miracle de sa vie corporelle se trouve déjà au-dessus de notre intelligence?

XIV. Arbitror enim talia flagitari, qualia, gerens hominem, facere non debuit. Nam in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, et omnia per ipsum facta sunt[1]. Num, homine assumpto, alium mundum facere debuit, ut eum esse crederemus, per quem factus est mundus? Sed nec major mundus, nec isti æqualis in hoc mundo fieri posset. Si autem minorem faceret infra istum, similiter hoc quoquè parùm putaretur. Quia ergo non oportebat ut novum faceret mundum, nova fecit in mundo. Homo enim de virgine procreatus, et a mortuis in æternam vitam resuscitatus, et super cœlos exaltatus, potentius fortasse opus est quàm mundus. Hìc fortè respondent, se factum hoc esse non credere. Quid ergo fiat hominibus, qui minima contemnunt, majora non credunt? Reddita vita defunctis ideo creditur, quia fecerunt alii, et parùm est Deo : caro propria de virgine creata, et a morte in æternam vitam super cœlos levata, ideo non creditur, quia nemo fecit, et competit Deo. Ac per hoc quæ sibi quisque facilia, non factu, sed captu, putat, æquo animo accipit; supra ea veluti ficta pro falsis ducit : noli eis esse similis, obsecro te.

L'enchaînement des événements depuis Abraham enlève tout prétexte à l'incrédulité.

XV. Disputantur hæc latiùs, et omnes quæstionum necessariarum sinus perscrutati discussique panduntur :

1. Saint Jean, I, 1.

sed intellectui fides aditum aperit, infidelitas claudit. Quem non moveat ad credendum tantus ab initio ipse rerum gestarum ordo, et ipsa connexio temporum, præteritis fidem de præsentibus faciens, priora posterioribus et recentioribus antiqua confirmans? Eligitur unus ex gente Chaldæorum, pietate fidelissimâ prædítus, cui promissa divina post tantam sæculorum seriem novissimis temporibus complenda prodantur, atque in ejus semine omnes gentes habituræ benedictionem prænuntiantur[1]. Hic unum Deum verum colens, universitatis creatorem, gignit filium senex, de conjuge quam spe pariendi penitùs destitutam sterilitas ætasque jam fecerat. Propagatur ex illo numerosissimus populus, multiplicatus in Ægypto, quòd illam stirpem, ex orientalibus partibus, promissis effectisque crebrescens dispositio divina transmiserat. Educitur ex Ægypti servitute gens valida, horrendis signis atque miraculis; pulsisque impiis gentibus, in terram promissionis perducta et constituta regno etiam sublimatur. Deinde, prævalescente peccato, sacrilegis ausibus Deum verum, qui eis tanta beneficia contulerat, sæpissimè offendens, variisque flagellata cladibus et prosperitatibus consolata, usque ad Christi incarnationem declarationemque perducitur. Quem Christum, Dei Verbum, Dei Filium, Deum in carne venturum, moriturum, resurrecturum, in cœlum ascensurum, præpollentissimo suo nomine, in omnibus gentibus dicatos sibi populos habiturum; inque illo remissionem peccatorum, salutemque æternam futuram esse credentibus, omnia gentis illius promissa, omnes prophetiæ, sacerdotia, templum et cuncta omnino sacramenta sonuerunt.

1. *Genèse*, XII, 2.

La naissance et la vie du Christ viennent confirmer toutes les prophéties, et sa doctrine subjugue le monde.

XVI. Venit et Christus; complentur in ejus ortu, vitâ, dictis, factis, passionibus, morte, resurrectione, ascensione, omnia præconia prophetarum[1]. Mittit Spiritum sanctum, implet fideles unâ in domo congregatos[2] et hoc ipsum promissum orando atque desiderando exspectantes. Impleti autem Spiritu sancto, loquuntur repentè linguis omnium gentium, arguunt fidenter errores, prædicant saluberrimam veritatem, exhortantur ad pœnitentiam præteritæ culpabilis vitæ, indulgentiam de divinâ gratiâ pollicentur. Prædicationem pietatis veræque religionis signa congruentia et miracula consequuntur. Excitatur adversùs eos sæva infidelitas; tolerant prædicta, sperant promissa, docent præcepta. Numero exigui per mundum disseminantur, populos facilitate mirabili convertunt, inter inimicos augentur, persecutionibus crescunt, per afflictionum angustias usque in terrarum extrema dilatantur. Ex imperitissimis, ex paucissimis illuminantur, nobilitantur, multiplicantur præclarissima ingenia, cultissima eloquia; mirabilesque peritias acutorum, facundorum atque doctorum subjugant Christo, et ad prædicandum viam pietatis salutisque convertunt. Alternis adversitatibus et prosperitatibus rerum patientiam et temperantiam vigilanter exercent : mundo declinante in extrema fessisque rebus ætatem ultimam protestante, multò fidentiùs, quia et hoc prædictum est, æternam civitatis cœlestis felicitatem exspectant. Atque inter hæc omnia, contra Ecclesiam Christi impiarum gentium infidelitas fremit : evincit illa patiendo et inconcussam

1. Saint Matthieu, I, 25. | 2. *Actes des Apôtres*, II, 2.

fidem inter obsistentium sævitiam profitendo. Revelatæ veritatis, quæ diu promissis mysticis velabatur, sacrificio succedente, illa sacrificia quibus hoc figurabatur, templi ipsius eversione tolluntur. Reproba per infidelitatem gens ipsa Judæorum, a sedibus exstirpata, per mundum usquequàque dispergitur, ut ubique portet Codices sanctos, ac sic prophetiæ testimonium, quâ Christus et Ecclesia prænuntiata est, ne ad tempus a nobis fictum existimaretur, ab ipsis adversariis proferatur; ubi etiam ipsos prædictum est non fuisse credituros. Templa et simulacra dæmonum ritusque sacrilegi paulatim atque alternatim secundùm prædicta prophetica subvertuntur. Hæreses adversùs nomen Christi, sub velamento tamen nominis Christi, ad exercendam doctrinam sanctæ religionis, sicut prænuntiatæ sunt, pullulant. Hæc omnia, sicut leguntur prædicta, ita cernuntur impleta, atque ex his jam tot et tantis quæ restant, exspectantur implenda. Quæ tandem mens avida æternitatis, vitæque præsentis brevitate permota, contra hujus divinæ auctoritatis lumen culmenque contendat?

Supériorité de l'Évangile sur la morale des philosophes.

XVII. Quæ disputationes, quæ litteræ quorumlibet philosophorum, quæ leges quarumlibet civitatum, duobus præceptis, ex quibus Christus dicit totam legem prophetasque pendere, ullo modo sint comparandæ : « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex totâ animâ tuâ, et ex totâ mente tuâ; » et : « Diliges proximum tuum tanquam teipsum[1] ? » Hic physica, quoniam omnes omnium naturarum causæ in Deo creatore sunt. Hic ethica, quoniam vita bona et honesta non aliunde formatur,

1. Saint Matthieu, XXII, 37, 39.

quàm quum ea quæ diligenda sunt, quemadmodum diligenda sunt, diliguntur, hoc est Deus et proximus. Hìc logica, quoniam veritas lumenque animæ rationalis, nonnisi Deus est. Hìc etiam laudabilis reipublicæ salus : neque enim conditur et custoditur optimè civitas, nisi fundamento et vinculo fidei firmæque concordiæ, quum bonum commune diligitur, quod summum ac verissimum Deus est, atque in illo invicem sincerissimè se diligunt homines, quum propter illum se diligunt, cui, quo animo diligant, occultare non possunt.

Simplicité du style des Écritures, qui les rend accessibles à toutes les intelligences; leur profondeur éblouit en même temps les esprits les plus élevés.

XVIII. Modus autem ipse dicendi, quo sancta Scriptura contexitur, quàm omnibus accessibilis, quàmvis paucissimis penetrabilis! Ea quæ aperta continet, quasi amicus familiaris sinè fuco ad cor loquitur indoctorum atque doctorum : ea verò quæ in mysteriis occultat, nec ipsa eloquio superbo erigit, quò non audeat accedere mens tardiuscula et inerudita, quasi pauper ad divitem; sed invitat omnes humili sermone, quos non solùm manifestâ pascat, sed etiam secretâ exerceat veritate, hoc in promptis quod in reconditis habens. Sed ne aperta fastidirentur, eadem rursus operta desiderantur, desiderata quodam modo renovantur, renovata suaviter intimantur. His salubriter et prava corriguntur, et parva nutriuntur, et magna oblectantur ingenia. Ille huic doctrinæ inimicus est animus, qui vel errando eam nescit esse saluberrimam, vel odit ægrotando medicinam.

La longueur de cette lettre était nécessaire pour répondre convenablement à Volusien, que saint Augustin engage à lui soumettre tous les doutes qui pourraient lui survenir.

XIX. Vides quàm prolixam epistolam fecerim. Si quid ergo te movet, atque inter nos pertractari tanti habes, non tibi faciat angustias usitatarum epistolarum velut custodiendus modus; quia et optimè nôsti quàm grandes eas veteres habuerint, quum aliquid agerent quod explicare breviter non valerent. Et si auctorum ad alias litteras pertinentium mos esset alius, nostrorum nobis in hâc re digniùs imitanda præberetur auctoritas. Inspice itaque modum Epistolarum apostolicarum, vel eorum etiam qui illa divina eloquia tractaverunt; et non pigeat te vel multa quærendo proponere, si multa te permovent, vel aliquando diutiùs versare quod quæris, ut, quantùm fieri per tales quales sumus potest, non remaneat dubitationis nubilum, quod obstet lumini veritatis.

La vérité rencontre bien des incrédules, mais Dieu saura récompenser ceux qui auront accepté sa foi.

XX. Scio enim excellentiam tuam quorumdam perpeti obstinatissimas contradictiones, qui propterea putant, vel putari volunt, christianam doctrinam utilitati non convenire rei publicæ, quia nolunt stare rem publicam firmitate virtutum, sed impunitate vitiorum. Non autem sicut regi homini, vel cuilibet principi civitatis, ita etiam Deo quidquid a multis peccatur inultum est. Misericordia verò ejus et gratia prædicata hominibus per hominem Christum, impartita autem per Deum Deique Filium, eumdem ipsum Christum, non deserit eos qui ex ejus fide vivunt eumque piè colunt, sive mala hujus vitæ

patienter fortiterque experiantur, sive bonis ejus misericorditer ac temperanter utantur; æternum pro utroque præmium recepturi in civitate supernâ atque divinâ, ubi jam non sit molestè toleranda calamitas, nec laboriosè frenanda cupiditas, sed sola sinè ullâ difficultate et cum perfectâ libertate retinenda Dei et proximi charitas. Incolumem felicioremque te misericordissima Dei omnipotentia tueatur, domine illustris et meritò insignis, ac præstantissime fili. Sanctam et in Christo dignissimè honorandam matrem, cujus pro te Deus preces exaudiat, pro meritis vestris officiosissimè saluto. Sanctus frater et coepiscopus meus Possidius præstantiam vestram multùm salutat.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

Pages

AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS..... »
NOTICES BIOGRAPHIQUES..... I-XXIV

PREMIÈRE PARTIE.

LES PÈRES ET LE PAGANISME.

I. Des passions (saint Augustin)..... 1
II. Des sens (saint Jérôme)..... 3
III. De l'éducation (saint Jérôme)..... 6
IV. Des spectacles (Tertullien)..... 21
V. Des spectacles (saint Augustin)..... 27
VI. De l'ambition (saint Augustin)..... 31
VII. Les riches et les avares (saint Ambroise)..... 33
VIII. Le prodigue et l'usurier (saint Ambroise)..... 51
IX. Du suicide (saint Augustin)..... 58
X. De la prière (saint Cyprien)..... 66

DEUXIÈME PARTIE.

LES PÈRES ET LA PHILOSOPHIE.

XI. De la lecture des auteurs profanes (saint Jérôme). 95
XII. De la connaissance de Dieu (saint Hilaire)..... 101
XIII. La mer (saint Ambroise)..... 108
XIV. Les plantes, les fleurs, les arbres (saint Ambroise). 112
XV. Les oiseaux (saint Ambroise)..... 116
XVI. De la formation de l'homme (Lactance)..... 123
XVII. De la mémoire (saint Augustin)..... 168
XVIII. De l'imagination (saint Augustin)..... 183

Pages

XIX. De l'immortalité de l'âme (Lactance)..... 189
XX. De la vie future (saint Augustin)..... 204
XXI. De l'unité de Dieu (Lactance)..... 207
XXII. De la Providence prouvée par l'ordre de l'univers (Lactance)..... 224
XXIII. De la Providence (saint Augustin)..... 230
XXIV. De la Providence prouvée par les événements (saint Paulin)..... 231

TROISIÈME PARTIE.

LES PÈRES ET LES EMPEREURS.

XXV. De la conduite des chrétiens dans l'État (Tertullien)..... 238
XXVI. Tableau d'un État corrompu (saint Augustin)..... 260
XXVII. Les deux cités (saint Augustin)..... 262

QUATRIÈME PARTIE.

LES PÈRES ET LA VIE NOUVELLE

XXVIII. Les conversions (saint Augustin)..... 265
XXIX. Les saintes femmes (saint Jérôme)..... 281
XXX. Les saints (saint Jérôme)..... 326
XXXI. Les solitaires (saint Jérôme)..... 339
XXXII. De la véritable religion (saint Augustin)..... 369

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

REESE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

PARIS. — IMPRIMERIE A. LAHURE
9, rue de Fleurus, 9

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED

LOAN DEPT.

This book is due on the last date stamped below, or on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

20May'63AE

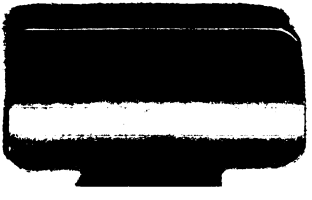
REC'D CD

MAY 25 1963

VA 02874

BR
63
N6

83227



CLASSIQUES
FRANÇAIS

Format petit in-16, cartonné

(Les noms des annotateurs sont indiqués entre parenthèses)

BOILEAU : *Œuvres poétiques* (Géruzez) 1 80
— *L'Art poétique*, séparément . . . . . » 50
BOSSUET : *De la connaissance de Dieu* (de Lens) 1 50
— *Sermons choisis* (Rébelliau) . . . . . 3 »
BUFFON : *Morceaux choisis* (E. Dupuy) 1 80
— *Discours sur le style* . . . . . » 50
CHANSON DE ROLAND ET JOINVILLE : *Extraits* (G. Paris) 2 50
CONDILLAC : *Traité des sensations* (Chassang) 1 50
CORNEILLE : *Cinna* (Petit de Julleville) . . . . . 1 »
— *Horace* (Petit de Julleville) . . . . . 1 »
— *Le Cid* (Petit de Julleville) . . . . . 1 »
— *Les Horaces* (Lavigne) . . . . . 1 »
— *Nicomède* (Petit de Julleville) . . . . . 1 »
— *Polyeucte* (Petit de Julleville) . . . . . 1 »
DESCARTES : *Discours de la méthode* (Charpentier) 1 50
— *Premières méditations*, Livre I (Charpentier) 1 50
FÉNELON : *Fables* (Ad. Regnier) . . . . . » 75
— *Sermon pour La fête de l'Épiphanie* (G. Marlet) . . . . . » 60
— *Télémaque* (A. Chassang) 1 80
FLORIAN : *Fables* (Geruzez) . . . . . » 75
JOINVILLE : *Histoire de Saint Louis* (Natalis de Wailly) . . . . . 2 »
LA FONTAINE : *Fables* (Géruzez et Thirion) 1 60
LAMARTINE : *Morceaux choisis* . . . . . 2 »
LEIBNIZ : *Extraits de la Théodicée* (Janet) 2 50
— *Monadologie* (Lachelier) . . . . . 1 »
— *Nouveaux essais*, Avant-propos et livre I (Lachelier) 1 75
MALEBRANCHE : *De la recherche de la vérité* Livre II (R. Thamin) 1 50
MOLIÈRE : *L'Avare* (Lavigne) . . . . . 1 »
— *Le Misanthrope* (Lavigne) . . . . . 1 »
— *Le Tartufe* (Lavigne) . . . . . 1 »
— *Les Femmes savantes* (Larroumet) . . . . . » 80
MONTAIGNE : *Extraits* (G. Gunzol) . . . . . » 80
PASCAL : *Opuscules* (G. Adam) . . . . . » 90
RACINE : *Andromaque* (Lavigne) . . . . . » 75
— *Britannicus* (Lanson) . . . . . 1 »
— *Esther* (Lanson) . . . . . 1 »
— *Iphigénie* (Lanson) . . . . . 1 »
— *Les Plaideurs* (Lavigne) . . . . . » 75
— *Mithridate* (Lanson) . . . . . 1 »
SÉVIGNÉ : *Lettres choisies* (Ad. Regnier) 1 80
THÉATRE CLASSIQUE (Ad. Regnier) . . . . . 3 »
VOLTAIRE : *Choix de lettres* (Brunetière) 2 50

D'autres auteurs sont en préparation.

Typographie. — Imp. P. Feron-Vrau.